Les inscriptions du sanctuaire de Hérôs Héphaïstos Dabatopios de Telerig

Dan Dana, Oleg Alexandrov

▶ **To cite this version:**

Dan Dana, Oleg Alexandrov. Les inscriptions du sanctuaire de Hérôs Héphaïstos Dabatopios de Telerig. Faber, 2020, 978-619-00-1176-7. hal-03066815

HAL Id: hal-03066815
https://hal.science/hal-03066815

Submitted on 25 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Oleg Alexandrov
Dan Dana

Les inscriptions du sanctuaire de Hérôs Héphaïstos Dabatopios de Telerig

Veliko Tărnovo 2020

OLEG ALEXANDROV
DAN DANA

LES INSCRIPTIONS DU SANCTUAIRE DE HÉRÔS HÉPHAÏSTOS DABATOPIOS DE TELERIG

VELIKO TĂRNOVO 2020

Cet ouvrage a été publié avec le soutien financier du Musée Régional d'Histoire – Dobrič

© Oleg Alexandrov – auteur, 2020
© Dan Dana – auteur, 2020
© Éditions Faber, 2020

ISBN: 978-619-00-1176-7

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 5

Abréviations bibliographiques 7

Synthèse historique : un sanctuaire régional, une divinité épichorique et ses fidèles 13
I. Le sanctuaire de Telerig dans son contexte régional 14
II. Précisions archéologiques et chronologiques 20
III. Les divinités honorées dans le sanctuaire : associations, épithètes, iconographie 31
IV. Le toponyme ancien : **Dabatopa/*Dabatapa* 47
V. Les fidèles : renseignements onomastiques et statuts sociaux 52
VI. Note sur la dispersion des monuments 61

Présentation du corpus et principes d'édition 67
Signes critiques 68
Abréviations 68

Catalogue des inscriptions du sanctuaire de Telerig 69

Annexe. Une dédicace latine inédite d'Enevo au musée de Dobrič 113

Надписите от светилището на Херос Хефест Дабатопиос край Телериг (резюме) 119

Illustrations et crédits 127
Concordances 129
Indices 131

AVANT-PROPOS

Le sanctuaire de Telerig a livré un nombre considérable de monuments inscrits, dont la plupart sont conservés au Musée Régional d'Histoire (Regionalen istoričeski muzej) de Dobrič, chef-lieu du département bulgare homonyme. La ville, rebaptisée Tolbuhin sous le régime communiste[1], portait auparavant les noms de Hacıoğlu Pazarcık[2] (sous l'Empire Ottoman, en transcription bulgare Hadži oglu Pazardžik), respectivement Bazargic (pendant l'administration roumaine). Ces précisions sur une toponymie moderne fluctuante sont incontournables, vu les strates de la bibliographie contemporaine, et nous avons jugé utile de préciser à plusieurs reprises les autres toponymes successifs de la région. Nous avons pu examiner tous les monuments inscrits provenant du sanctuaire de Telerig qui sont conservés dans les collections du musée de Dobrič (46 pièces)[3], occasion d'identifier des fragments qui ont pu être raccordés, alors qu'ils ont été trouvés dans des sections, voire des années différentes. Seuls quelques monuments inscrits provenant du sanctuaire de Telerig sont conservés ailleurs : au Musée Archéologique de Varna, au Musée National d'Histoire de Sofia, dans la Réserve Archéologique de Zaldapa-Krušari et au Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza (MINAC).

Pour les toponymes modernes et la bibliographie en bulgare, nous avons préféré donner une translittération phonétique du bulgare, celle qui a été suivie, entre autres, par Georgi Mihailov et Manfred Oppermann, à la place des pseudo-translittérations à l'anglaise des publications récentes, qui ne rendent pas compte de la prononciation réelle et qui peuvent prêter à des confusions. Nous écrirons donc[4] :

ъ	→	ă	ж	→	ž
й	→	j	х	→	h
ю	→	ju	ц	→	c
я	→	ja	ч	→	č
			ш	→	š
			щ	→	št

Après les abréviations bibliographiques, la première partie propose une synthèse historique sur ce sanctuaire régional, qui présentera l'histoire des fouilles, sa production épigraphique et ses apports pour la divinité principale qui y était honorée, l'onomastique des fidèles et leurs statuts sociaux, ainsi que la question de la dispersion des monuments – à la fois au début de l'Antiquité Tardive et depuis la fin du XIXe s. Précédé des signes critiques et des principes d'édition, le catalogue épigraphique renferme 51 inscriptions commentées et,

[1] Du nom de Fjodor Ivanovič Tolbuhin, maréchal soviétique qui mena des opérations en Bulgarie lors de la Seconde Guerre Mondiale.

[2] Du nom de Hacıoğlu, fils de Musa Çelebi (l'un des fils de Bayezid Ier).

[3] Ces monuments n'étaient connus que par des données préliminaires : S. Torbatov, « Antičnoto kultovo središte kraj selo Telerig, Dobričko (Predvaritelno săobštenie) » [*Centre cultuel antique près du village de Telerig, département de Dobrič (Rapport préliminaire)*], dans *Naučni săobštenija na Săjuza na učenite v Bălgarija – klon Dobrič*, 3, 2001, pp. 141-147 ; *Idem*, « Ἥρως Ἥφαιστος (predvaritelin danni za antičnija kultov centăr kraj Telerig, Južna Dobrudža) » [*Ἥρως Ἥφαιστος (rapport préliminaire sur les fouilles de l'ancien centre cultuel près de Telerig, Dobroudja du Sud)*], dans *Heros Hephaistos. Studia in honorem Liubae Ognenova-Marinova*, Veliko Tărnovo, 2005, pp. 80-91. Les présentations de Torbatov ont été résumées par Oppermann, *ThrReiter*, 2006, pp. 101-104 et reprises, avec d'autres considérations, par M. Kamenou, A. Dimitrova, « Hephaestus Dabatopios and the Divine Patronage of Metallurgy in Moesia Inferior and Thracia », dans P. Pavúk, V. Klontza-Jaklová, A. Harding (éds.), *ΕΥΔΑΙΜΩΝ. Studies in Honour of Jan Bouzek*, Prague, 2018 (*Opera Facultatis Philosophicae Universitatis Carolinae Pragensis* 18), pp. 423-438.

[4] À l'exception du nom de famille de l'un des auteurs et du prénom de S. Torbatov (à sa demande expresse).

dans une annexe, une dédicace latine inédite (Dobroudja du Sud). Il est suivi de concordances, d'indices et d'une vingtaine de planches, fournissant une documentation photographique pour chaque monument inscrit.

Pour leur aide généreuse pendant la documentation, l'accès aux matériaux et divers autres renseignements, nos remerciements vont à Maria Alexandrescu Vianu (Bucarest), Sabine Armani (Paris), Alexandru Avram (Le Mans), Doina Baciu (Constantza), Nicole Belayche (Paris), Livia Buzoianu (Constantza), Thibaut Castelli (Épernay), Monique Dondin-Payre (Paris), Werner Eck (Cologne), Jean-Louis Ferrary (Paris), Antony Hostein (Paris), Desislava Hristova (Dobrič), Marios Kamenou (Nicosie), Krasimira Karadimitrova (Sofia), Slavtcho Kirov (Bordeaux/Sofia), Kostadin Kostadinov (Dobrič), Igor Lazarenko (Varna), Dominic Moreau (Lille), Nikoleta Nikolova (Dobrič), Manfred Oppermann (Halle), Radu Petcu (Constantza), Galena Radoslavova (Razgrad), Meriem Sebaï (Paris), Nikolaj Šarankov (Sofia), Sergey Torbatov (Sofia) et Magdalena Žečeva (Tărgovište). Nous sommes particulièrement reconnaissants aux deux curatrices du Musée Régional d'Histoire de Dobrič, Desislava Hristova et Nikoleta Nikolova, et aux directeurs successifs du musée, Kostadin Kostadinov et Dobri Dobrev, qui nous ont facilité l'examen de tous les monuments inscrits conservés à Dobrič. Un remerciement particulier va à l'actuel directeur du musée, Dobri Dobrev, pour le financement de cette publication.

Ce travail pour la préparation du corpus des inscriptions grecques et latines d'un sanctuaire régional de la partie orientale de la Mésie Inférieure s'inscrit également dans le programme « Epigraphica Romana » du centre parisien ANHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques, UMR 8210), plus précisément dans le projet concernant l'épigraphie des provinces danubiennes et balkaniques à l'époque impériale.

Le manuscrit a bénéficié de la relecture attentive d'Alexandru Avram, Nicole Belayche, Mihai Popescu et Sergey Torbatov, que nous remercions pour l'ensemble des corrections et des suggestions apportées.

Enfin, nous remercions chaleureusement Sergey Torbatov, l'auteur des fouilles du sanctuaire de Telerig et meilleur connaisseur de la situation archéologique en Dobroudja du Sud, de nous avoir donné la permission de publier les pièces inscrites découvertes lors de ses explorations. Il nous a généreusement fourni la documentation photographique et les plans des fouilles du sanctuaire ainsi que de la région de Telerig. Ses observations et renseignements inédits ont été précieux pour la description du sanctuaire et de ses phases d'activité, dans l'attente de la future monographie archéologique de ce centre cultuel.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

AC	*L'Antiquité Classique*, Bruxelles.
ActaMusTiberiopolis	*Acta Musei Tiberiopolitani*, Strumica.
ActaUnivLodzFolArch	*Acta Universitatis Lodziensis. Folia Archaeologica*, Łódź.
AÉ	*L'Année Épigraphique*, Paris.
AIJ	V. Hoffiller, B. Saria, *Antike Inschriften aus Jugoslavien. 1 : Noricum und Pannonia Superior*, Zagreb, 1938.
AJPh	*American Journal of Philology*, Baltimore.
AMV	*Acta Musei Varnaensis*, Varna.
Analele Dobrogei	*Analele Dobrogei* [*Annales de la Dobroudja*], Czernowitz/Cernăuţi.
Annales (HSS)	*Annales : histoire, sciences sociales*, Paris.
ANRW	*Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Berlin.
Antichità Altoadriatiche	*Antichità Altoadriatiche*, Trieste.
ArchBulg	*Archaeologia Bulgarica*, Sofia.
Archeologia	*Archeologia*, Varsovie.
Arheologija	*Arheologija* [*Archéologie*], Sofia.
AWE	*Ancient West & East*, Louvain.
BCH	*Bulletin de Correspondance Hellénique*, Athènes.
BCHSuppl	*Bulletin de Correspondance Hellénique – Suppléments*, Athènes (série).
BCMI	*Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice* [*Bulletin de la Commission des Monuments Historiques*], Bucarest.
BÉ	*Bulletin Épigraphique* de la *Revue des Études Grecques*, Paris.
BÉFAR	*Bibliothèque des Écoles Française d'Athènes et de Rome*, Paris-Athènes-Rome (série).
Be-JA	*Bulgarian e-Journal of Archaeology. Bălgarsko e-Spisanie za Arheologija*, Sofia (http://be-ja.org).
BHR	*Bulgarian Historical Review*, Sofia.
BIAB	*Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare. Izvestija na Bălgarskija arheologičeski institut i muzej*, Sofia ; à partir de 2012, apparaît sous le titre *Izvestija (NAIM)*.
Bobčeva, *ArhKartaTolb*	Lj. Bobčeva, *Arheologičeska karta na Tolbuhinski okrăg* [*Carte archéologique du département de Tolbuhin*], Sofia, 1974.
BRGK	*Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, Mayence.
BSAVarna	*Izvestija na Varnenskoto arheologičesko družestvo* [*Bulletin de la Société Archéologique de Varna*], Varna.
Caiete ARA	*Caiete ARA. Arhitectura, Restaurare, Arheologie* [*Cahiers ARA. Architecture, Restauration, Archéologie*], Bucarest.
C&C	*Classica et Christiana*, Iaşi.
CCET	*Corpus Cultus Equitis Thracii*, Leyde (*EPRO* 74) : I (Zl. Gočeva, M. Oppermann, *Monumenta orae Ponti Euxini Bulgariae*, 1979) ; II.1 (Zl. Gočeva, M. Oppermann, *Monumenta inter Danubium et Haemum reperta. 1. Durostorum et vicinia, regio oppidi Tolbuhin, Marcianopolis et vicinia, regio oppidi Šumen*, 1981) ; II.2 (Zl. Gočeva, M. Oppermann, *Monumenta inter Danubium et Haemum reperta. 2. Regio oppidi Tărgovište, Abrittus et vicinia, Sexaginta Prista et vicinia, Nicopolis ad Istrum et vicinia, Novae*, 1984) ; IV (N. Hampartumian, *Moesia Inferior, Romanian Section and Dacia*, 1979) ; V (A. Cermanović-Kuzmanović, *Monumenta intra fines Iugoslaviae reperta*, 1982).
CCG	*Cahiers du Centre Gustave Glotz*, Paris.
CEROR	*Collection du Centre d'Études et de Recherches sur l'Occident Romain*, Lyon (série).
Chiron	*Chiron*, Munich.

CIIP	*Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae*, Berlin-New-York, 2010–.
CIL	Th. Mommsen *et alii*, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, I-XVII (et suppléments), Berlin, 1863–.
CIPh	C. Brélaz, *Corpus des inscriptions grecques et latines de Philippes*, II (*La colonie romaine*). 1. *La vie publique de la colonie*, Athènes, 2014 (*Études Épigraphiques* 6).
CMOM	*Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Lyon (série).
CMRED	D. Tudor, *Corpus monumentorum religionis equitum Danuviorum (CMRED)*, I-II, Leyde, 1969-1976 (*EPRO* 13).
Collection Božkov	I. Marazov, G. Kabakčieva, G. Lazov, T. Šalganova, *Kolekcija Vasil Božkov* [*La collection Vasil Božkov*], Sofia, 2005.
CPh	*Classical Philology*, Chicago.
Dacia	*Dacia. Revue d'Archéologie et d'Histoire Ancienne*, Bucarest (NS : Nouvelle Série, 1957–).
Detschew, *TS*	D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957 (réimpr. 1976²).
DHA	*Dialogues d'Histoire Ancienne*, Besançon.
DID	*Din istoria Dobrogei* [*De l'histoire de la Dobroudja*], I-II, Bucarest, 1965-1968.
DNP	H. Cancik, H. Schneider (éds.), *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, I-XVI, Stuttgart-Weimar, 1996-2003.
Dobrudža	*Dobrudža. Sbornik* [*Dobroudja. Recueil*], Silistra.
EA	*Epigraphica Anatolica*, Bonn.
EAA	*Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, I-VII, Rome, 1958–.
Eos	*Eos*, Varsovie.
Epigraphica	*Epigraphica*, Rome.
Epohi	*Epohi* [*Époques*], Veliko Tărnovo.
EPRO	*Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain*, Leyde, 1961-1990 (série).
FA	*Fasti Archaeologici. Annual Bulletin of Classical Archaeology*, Florence.
FHG	C. et Th. Müller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, I-V, Paris, 1841-1870.
Filologija	*Filologija* [*Philologie*], Sofia.
Gallia	*Gallia*, Paris.
Gerov, *Beiträge*	B. Gerov, *Beiträge zur Geschichte der römischen Provinzen Moesien und Thrakien. Gesammelte Aufsätze*, Amsterdam, 1980.
Glasnik	*Glasnik Srpskog Arheološkog Društva* [*Journal de la Société Archéologique Serbe*], Belgrade.
GSMI	S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Leipzig, 2004.
GSU-IFF	*Godišnik na Sofijskija Universitet. Istoriko-filologičeski Fakultet* [*Annuaire de l'Université de Sofia. Faculté d'Histoire et de Philologie*], Sofia.
HABES	*Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien*, Stuttgart (série).
Historia	*Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte*, Wiesbaden.
I. Byzantion	A. Łajtar, *Die Inschriften von Byzantion*, I (*Die Inschriften*), Bonn, 2000 (*IK* 58).
IDR	D. M. Pippidi, I. I. Russu (éds.), *Inscriptiones Daciae Romanae*. *Inscripţiile Daciei romane*, 1975–.
IDRE	C. C. Petolescu, *Inscriptions de la Dacie Romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (Ier-IIIe siècles)*, I-II, Bucarest, 1996-2000.
I. Ephesos	H. Wankel, *Die Inschriften von Ephesos*, I-VIII, Bonn, 1979-1984 (*IK* 11-18).
IGBulg	G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, I-V, Sofia, 1958-1997 : I (*Inscriptiones orae Ponti Euxini*, 1958 ; I², 1970) ; II (*Inscriptiones inter Danubium et Haemum repertae*, 1958) ; III [*Inscriptiones inter Haemum et Rhodopem repertae* (*Fasciculus prior. Territorium Philippopolis*, 1961 ; *Fasciculus posterior. A territorio Philippopolitano usque ad oram Ponticam*,

	1964)] ; IV (*Inscriptiones in territorio Serdicensi et in vallibus Strymonis Nestique repertae*, 1966) ; V (*Inscriptiones novae, addenda et corrigenda*, 1997).
IGLNovae	J. Kolendo, V. Božilova (éds.), *Inscriptions grecques et latines de Novae (Mésie Inférieure)*, Bordeaux-Paris, 1997 (*Mémoires* 1).
IGLS	*Inscriptions grecques et latines de Syrie*, Paris, 1929–.
IGR	R. Cagnat *et alii*, *Inscriptiones Graecae ad Res Romanas Pertinentes*, I, III-IV, Paris, 1906-1927.
IGrChrétÉg	G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, Paris, 1907.
IK	*Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Bonn, 1972–.
I. Koptos-Kosseir	A. Bernand, *De Koptos à Kosseir*, Leyde, 1972.
ILBulg	B. Gerov, *Inscriptiones Latinae in Bulgaria repertae* [*inter fluvios Oescum et Iatrum*], Sofia, 1989.
ILGraecia	M. Šašel Kos, *Inscriptiones Latinae in Graecia repertae. Additamenta ad CIL III*, Faenza, 1979.
Il Mar Negro	*Il Mar Negro*, Rome-Paris.
ILS	H. Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae*, I-III, Berlin, 1892-1916.
ILSlov	M. Lovenjak, *Inscriptiones Latinae Sloveniae (ILSl). 1 : Neviodunum*, Ljubljana, 1998 (*Situla* 37).
IOSPE I²	B. Latyschev, *Inscriptiones Antiquae Orae Septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae*, I², Saint-Pétersbourg, 1916.
*IOSPE*³	*Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae* : I. *Inscriptions of Tyras and vicinity*, 2017 (A. Ivantchik) ; III. *Inscriptions of Chersonesus and vicinity*, 2017 (I. Makarov) ; V. *Byzantine Inscriptions*, 2015 (A. Vinogradov), en ligne (<http://iospe.cch.kcl. ac.uk/index.html>).
I. Perinthos	M. H. Sayar, *Perinthos-Herakleia (Marmara Ereğlisi) und Umgebung. Geschichte, Testimonien, griechische und lateinische Inschriften*, Vienne, 1998 [*Denkschriften (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse)* 269].
ISM	*Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae. Inscripţiile din Scythia Minor greceşti şi latine*, Bucarest, 1980– : I [D. M. Pippidi, *Histria şi împrejurimile* [*Istros et les alentours*], 1983] ; II [I. Stoian, *Tomis şi teritoriul său* (*Tomis et son territoire*), 1987] ; III [A. Avram, *Callatis et son territoire*, 1999] ; IV (E. Popescu, *Tropaeum – Durostorum – Axiopolis*, 2015) ; V (E. Doruţiu-Boilă, *Capidava – Troesmis – Noviodunum*, 1980) ; VI.2 (A. Avram, M. Bărbulescu, L. Buzoianu, *Tomis et son territoire*, 2018).
*IstDobr*²	H. Todorova, K. Jordanov, V. Velkov, S. Torbatov, *Istorija na Dobrudža* [*Histoire de la Dobroudja*], I, Veliko Tărnovo, 2011 (seconde édition, revue).
IstRom I²	M. Petrescu-Dîmboviţa, A. Vulpe (éds.), *Istoria românilor*, I (*Moştenirea timpurilor îndepărtate*), Bucarest, 2001.
I. Tard. Bulg.	V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964 (*Berliner Byzantinische Arbeiten* 30).
I. Thrace/Turquie	Z. Taşlıklıoğlu, *Trakya'da epigrafya araştırmaları* [*Recherches épigraphiques en Thrace*], I-II, Istanbul, 1961-1971.
Izvestija (Burgas)	*Izvestija na Narodnija muzej Burgas* [*Bulletin du Musée Populaire de Bourgas*], Bourgas.
Izvestija (NAIM)	*Izvestija na Nacionalnija arheologičeskija institut* [*Bulletin de l'Institut Archéologique National*], Sofia (continue *BIAB*, depuis 2012).
Izvestija (Pernik)	*Izvestija na Regionalen istoričeski muzej – Pernik* [*Bulletin du Musée Régional d'Histoire de Pernik*], Sofia.
Izvestija (Sofia)	*Izvestija na Nacionalnija istoričeski muzej* [*Bulletin du Musée National d'Histoire*], Sofia.
JES	*Journal of Epigraphic Studies*, Pise-Rome.
JRA	*Journal of Roman Archaeology*, Ann Arbor (Michigan).

JRASuppl	*Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series*, Ann Arbor (Michigan) (série).
JRS	*Journal of Roman Studies*, Londres.
Kalinka	E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Vienne, 1906 (*Schriften der Balkankommission. Antiquarische Abteilung* 4).
Kamenou & Dimitrova, *Hephaestus Dabatopios*	M. Kamenou, A. Dimitrova, « Hephaestus Dabatopios and the Divine Patronage of Metallurgy in Moesia Inferior and Thracia », dans P. Pavúk, V. Klontza-Jaklová, A. Harding (éds.), *ΕΥΔΑΙΜΩΝ. Studies in Honour of Jan Bouzek*, Prague, 2018 (*Opera Facultatis Philosophicae Universitatis Carolinae Pragensis* 18), pp. 423-438.
Kazarow, *Denkmäler*	G. I. Kazarow, *Die Denkmäler des thrakischen Reitergottes in Bulgarien* (*Textband*, *Tafelband*), Budapest, 1938 (*Dissertationes Pannonicae* II.14).
Kernos	*Kernos*, Liège-Athènes.
Klio	*Klio*, Berlin.
LB	*Balkansko Ezikoznanie. Linguistique Balkanique*, Sofia.
LGPN	P. M. Fraser, E. Matthews (éds.), *A Lexicon of Greek Personal Names*, Oxford, 1987–, en partic. IV (P. M. Fraser, E. Matthews, R. W. V. Catling), *Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea*, 2005.
LIMC	*Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich-Munich-Düsseldorf, I-VIII (1981-1997), *Indices* (1999), *Supplementum* 1-2 (2009).
Linguistica	*Linguistica*, Ljubljana.
Lupa	*Ubi erat Lupa* (<http://www.ubi-erat-lupa.org> et <http://lupa.at>).
MedAnt	*Mediterraneo Antico*, Naples.
MEFRA	*Mélanges de l'École Française de Rome – Antiquité*, Rome.
MIF	*Mitologija, izkustvo, folklor* [*Mythologie, art, folklore*], Sofia.
Mihailov, *Langue*	G. Mihailov, *La langue des inscriptions grecques en Bulgarie. Phonétique et morphologie*, Sofia, 1943 (*Universitetska Biblioteka* 279).
MUSJ	*Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth.
O. Berenike	*Documents from Berenike*, Bruxelles (*Papyrologica Bruxellensia* 31, 33, 36) : I, *Greek Ostraka from the 1996-1998 Seasons* (R. S. Bagnall, C. Helms, A. M. F. W. Verhoogt éds.), 2000 ; II, *Texts from the 1999-2001 Seasons* (R. S. Bagnall, C. Helms, A. M. F. W. Verhoogt éds.), 2005 ; III, *Greek and Latin Texts from the 2009-2013 Seasons* (R. Ast, R. S. Bagnall éds.), 2016.
OnomThrac	D. Dana, *Onomasticon Thracicum (OnomThrac). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, Athènes, 2014 (*Μελετήματα* 70).
OnomThracSuppl	D. Dana, *Onomasticon Thracicum – Supplementum* (*OnomThracSuppl*), version 6, novembre 2019 (http://www.anhima.fr/IMG/pdf/onomthracsuppl_.pdf).
OPEL	B. Lőrincz, F. Redö (éds.), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, I-IV, Budapest-Vienne, 1994-2002 (et I², Budapest, 2005).
Oppermann, *ThrReiter*	M. Oppermann, *Der Thrakische Reiter des Ostbalkanraumes im Spannungsfeld von Graecitas, Romanitas und lokalen Traditionen*, Langenweißbach, 2006 (*SZAKS* 7).
Orpheus	*Orpheus. Journal of Indo-European and Thracian Studies*, Sofia.
Philologus	*Philologus*, Berlin
Phoenix	*Phoenix*, Toronto.
Pilhofer²	P. Pilhofer, *Philippi. II. Katalog der Inschriften von Philippi*, Tübingen, 2009².
PIR²	E. Groag *et alii*, *Prosopographia Imperii Romani saec. I. II. III*, Berlin-Leipzig-New York, 1933-2015.
PLRE	*The Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge : I (*A.D. 260-395*), A. H. M. Jones, J. R. Martindale, J. Morris, 1971 ; II (*A.D. 395-527*), J. R. Martindale, 1980 ; III (*A.D. 527-641*), J. R. Martindale, 1992 (A et B).

PMBZ	F. Winkelmman *et alii*, *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*, Berlin-New York, 1999-2001.
Pontica	*Pontica*, Constantza.
Popovo v minaloto	*Popovo v minaloto* [*Popovo dans le passé*], Popovo-Razgrad.
Pulpudeva	*Pulpudeva*, Sofia.
Raepsaet-Charlier, *Cultes*	M.-Th. Raepsaet-Charlier, « Cultes et territoires, Mères et Matrones, dieux "celtiques" : quelques aspects de la religion dans les provinces romaines de Gaule et de Germanie à la lumière des travaux récents », *AC*, 84, 2015, pp. 173-226.
RE	A. F. Pauly, G. Wissowa *et alii*, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, I-LXVI, Stuttgart, 1894-1980.
REL	*Revue des Études Latines*, Paris.
RESuppl	*Supplementbände* de la *RE*, Stuttgart, I-XV, 1903-1978.
Revue Germanique Internationale	*Revue Germanique Internationale*, Paris (https://journals.openedition.org/rgi/).
RHR	*Revue de l'Histoire des Religions*, Paris.
RMD	M. M. Roxan (ensuite P. Holder), *Roman Military Diplomas*, I-V, Londres, 1978-2006.
SAUS	*Studia Archaeologica Universitatis Serdicensis*, Sofia.
SBAN	*Spisanie na Bălgarskata akademija na naukite* [*Revue de l'Académie Bulgare des Sciences*], Sofia.
Sbornik	*Sbornik za narodni umotvorenija, nauka i knižnina, izdava Ministerstvoto na narodnoto prosveštenie* [*Recueil de folklore, de science et de littérature, publié par le Ministère de l'instruction publique*], Sofia.
ScAnt	*Scienze dell'Antichità*, Rome.
SCIV(A)	*Studii şi Cercetări de Istorie Veche (şi Arheologie)* [*Études et Recherches d'Histoire Ancienne (et d'Archéologie)*], Bucarest.
SCS	*Studia Classica Serdicensia*, Sofia.
SEG	*Supplementum Epigraphicum Graecum*, Leyde-Amsterdam, 1923–.
Sintria	*Sintria*, Sintra.
SMSR	*Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, Rome.
StudClas	*Studii Clasice* [*Études Classiques*], Bucarest.
StudUrb (B)	*Studi Urbinati. Serie B, Scienze umane e sociali*, Urbino.
SZAKS	*Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes*, Langenweißbach (série).
Thracia	*Thracia*, Sofia.
TIR K 35/2	R. T. Ivanov (éd.), *Tabula Imperii Romani. K 35/2 Philippopolis*, Sofia, 2012.
TIR L 35	*Tabula Imperii Romani. Romula – Durostorum – Tomis. L 35 Bucarest*, Bucarest, 1969.
Torbatov, *Hephaistos*	S. Torbatov, « Ἥρως Ἥφαιστος (predvaritelin danni za antičnija kultov centăr kraj Telerig, Južna Dobrudža) » [*Ἥρως Ἥφαιστος (rapport préliminaire sur les fouilles de l'ancien centre cultuel près de Telerig, Dobroudja du Sud)*], dans *Heros Hephaistos. Studia in honorem Liubae Ognenova-Marinova*, Veliko Tărnovo, 2005, pp. 80-91.
VAMZ	*Vjesnik Arheološkog Muzeja u Zagrebu* [*Annuaire du Musée Archéologique de Zagreb*], Zagreb.
Vekove	*Vekove* [*Siècles*], Sofia.
Voprosy Onomastiki	*Voprosy Onomastiki* [*Questions onomastiques*], Ekaterinbourg.
Will, *Relief cultuel*	E. Will, *Le relief cultuel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'art de l'Empire romain*, Paris, 1955 (*BÉFAR* 183).
ZfVS	*Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, Jéna.
ZPE	*Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Bonn.

SYNTHÈSE HISTORIQUE : UN SANCTUAIRE RÉGIONAL, UNE DIVINITÉ ÉPICHORIQUE ET SES FIDÈLES

Le sanctuaire de Telerig a fourni une cinquantaine d'inscriptions grecques et latines[1], ce qui constitue en soi un dossier considérable, en particulier si on le compare aux moissons épigraphiques très variables d'autres sanctuaires régionaux de Thrace et de Mésie Inférieure[2]. La divinité honorée dans ce centre cultuel est désormais connue sous une multitude d'appellatifs, généralement composites. Les dédicaces conservées, dont seulement un quart sont complètes, nous font néanmoins connaître plusieurs dizaines d'anthroponymes, et donc un très riche dossier onomastique qui permet d'entrevoir les catégories socio-culturelles qui fréquentaient le sanctuaire.

L'espace thrace – dans lequel s'inscrivent *grosso modo* les provinces de Thrace et de Mésie Inférieure, sans oublier les parties orientales de la Mésie Supérieure et de la Macédoine – est défini à l'époque impériale par une véritable *koinè* iconographique et cultuelle, dont le symbole le plus manifeste est l'image omniprésente du soi-disant « Cavalier Thrace ». Cette figure divine emblématique est présente aussi bien sur les reliefs votifs[3] – notamment ceux consacrés à « Hérôs », appellatif grec du nom conventionnel moderne du « Cavalier Thrace », mais aussi à d'autres divinités, en particulier « Apollon » et « Asclépios » – que sur les stèles funéraires à un ou plusieurs registres[4]. Sans surprise, ce type iconographique standardisé dans l'espace thraco-mésien est également présent au sanctuaire de Telerig. Son association avec la

[1] Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent ap. J.-C.

[2] On notera d'abord la publication classique de D. Tsontchev, *Le sanctuaire thrace près du village de Batkoun*, Sofia, 1941 (*Institut Archéologique Bulgare. Fonds du Département de Plovdiv* 2), sur le sanctuaire d'Asclépios Zymydrènos, situé à l'endroit nommé Hajduško kladenče (« Puits de l'Haïdouk ») ; pour ses inscriptions, voir *IGBulg* III.1 1114-1296 (Pl. 81-145). Après la brève synthèse de Zl. Gočeva, « Les temples dans les villes et les sanctuaires thraces sur leur territoire dans la province de Thrace », dans P. Linant de Bellefonds *et alii*, *Ἀγαθὸς Δαίμων. Mythes et cultes. Études d'iconographie en l'honneur de Lilly Kahil*, Athènes, 2000 (*BCHSuppl* 38), pp. 185-192, voir à présent la monographie de I. Vălcev, *Izvăngradskite svetilišta v rimskata provincija Trakija (I-IV vek)* [*Les sanctuaires extra-urbains de la province romaine de Thrace (Ier-IVe s.)*], Sofia, 2015. Pour une présentation générale, voir W. Szubert, « On the Sanctuaries of Lower Moesia and Northern Thrace », *Archeologia*, 28, 1977, pp. 48-60 ; V. Velkov, V. Gerassimova-Tomova, « Kulte und Religionen in Thrakien und Niedermösien », *ANRW*, II.18.2, 1989, pp. 1317-1361.

[3] Voir l'ancien corpus de G. I. Kazarow, *Die Denkmäler des thrakischen Reitergottes in Bulgarien* (*Textband*, *Tafelband*), Budapest, 1938 (*Dissertationes Pannonicae* II.14), qui a longtemps constitué le point de départ des études sur l'iconographie et les cultes de l'espace thrace, et sa notice parue dans *RESuppl*, III, 1918, coll. 1132-1148 (s.v. *Heros. Thrakischer Reiter*). Le recueil exemplaire *Corpus Cultus Equitis Thracii* (*CCET*) est malheureusement incomplet ; néanmoins, certains des fascicules parus concernent la région qui nous intéresse, à savoir la partie orientale de la Mésie Inférieure (les volumes I, II.1 et II.2). Pour la typologie des tablettes votives et une analyse contextuelle de l'ensemble du dossier, voir la monographie monumentale de M. Oppermann, *Der Thrakische Reiter des Ostbalkanraumes im Spannungsfeld von Graecitas, Romanitas und lokalen Traditionen*, Langenweißbach, 2006 (*SZAKS* 7).

[4] Voir S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Leipzig, 2004 ; M. Ivanov, « Konnikăt vărhu nadgrobnite pametnici ot Dolna Mizija i Trakija (I-IV v. sl. Hr.) », dans D. Boteva-Bojanova (éd.), *Obraz i kult v drevna Trakija. Aspekti na formiraneto na trakijskija obrazen ezik. Image and Cult in Ancient Thrace. Some Aspects of the Formation of the Thracian Imagery Language*, Veliko Tărnovo, 2006, pp. 80-128 (et résumé angl. « *Heros Equitans* on Gravestones from Lower Moesia and Thrace (1st-4th Century AD) », pp. 71-79) ; A. Slawisch, *Die Grabsteine der römischen Provinz Thracia. Aufnahme, Verarbeitung und Weitergabe überregionaler Ausdrucksmittel am Beispiel der Grabsteine einer Binnenprovinz zwischen Ost und West*, Langenweißbach, 2007 (*SZAKS* 9), en partic. pp. 166-167.

divinité principale, assimilée à « Héphaïstos » et connue sous des appellatifs variés, soulève nombre de questionnements et apporte peu de certitudes.

I. Le sanctuaire de Telerig dans son contexte régional

Le sanctuaire de Telerig, qui n'a été exploré qu'assez tardivement par rapport à d'autres centres cultuels régionaux de l'espace balkanique, n'avait été que brièvement et indirectement mentionné dans la bibliographie[5]. Précisons que l'actuel village de Telerig (dép. de Dobrič, Bulgarie) portait avant 1942 le nom turc de Hasi-Köseler, avec les graphies alternatives Hasi-Kioseler et Hasi-Chioseler (et même Hasichioseler), et Hasă/Hasa Kjoseler en transcription bulgare[6]. Ce village est mentionné pour la première fois en 1573, sous le nom de Köseler, dans un registre fiscal ottoman des éleveurs de moutons[7]. Il se trouve en Dobroudja du Sud[8], territoire constitué de deux départements entre le Danube et la mer Noire qui, entre 1913 (date de la Seconde Guerre Balkanique) et 1940 (traité de Craiova), s'est trouvé sous administration roumaine[9]. À l'instar du site voisin de « Zaldapa » (voir *infra*), il convient de replacer la connaissance des antiquités de toute cette région dans son contexte historico-politique.

Après la fin de la domination ottomane, vieille d'environ cinq siècles, dans cette région (guerre russo-turque de 1877-1878), et l'indépendance, respectivement l'autonomie (dans une première phase), acquises conjointement par la Roumanie et la Bulgarie, les deux pays danubiens encouragent, en parallèle avec des ambitions territoriales pour l'ensemble de la Dobroudja, la connaissance du passé antique. Les plus actifs des savants engagés dans cette entreprise sont Grigore Tocilescu et Vasile Pârvan en Dobroudja du Nord, les frères Karel et Hermann/Hermenegild Škorpil[10] en Dobroudja du Sud et dans la région de Varna, dont les capitales du Premier Empire Bulgare (Pliska et Preslav). Des changements se produisent à un rythme plus accéléré, en particulier des évolutions démographiques des principaux groupes ethniques et confessionnels dans une région qui était encore autour de 1900 une étonnante mosaïque ethno-linguistique. Dans ce contexte de changements incessants, la toponymie de la région, majoritairement de facture turque, a été modifiée à plusieurs reprises par les autorités roumaines et bulgares[11], y compris à l'époque communiste, ce qui ne facilite pas les recherches historiographiques, qui se doivent de préciser ces fluctuations.

---

[5] V. Velkov, V. Gerassimova-Tomova, *Kulte und Religionen*… [n. 2], p. 1327, n° 32, qui mentionnent un sanctuaire d'Apollon à Abrit (en raison de la dédicace latine de Rosica, *CIL* III 7470 = 12410 = Kalinka 160).

[6] À ne pas confondre avec Köseler/Chioseler (auj. Petroşani, commune de Deleni, dép. de Constantza), au sud-est de Tropaeum Traiani.

[7] Cf. le site bulgare http://www.krushari.bg/.

[8] Qui portait pendant l'administration roumaine le nom artificiel de « Cadrilater » (« quadrilatère »).

[9] Dans l'ancien département de Caliacra.

[10] Ces fondateurs du Musée Archéologique de Varna sont d'origine tchèque, tout comme l'épigraphiste Václav Dobruský (directeur du Musée Archéologique National de Sofia) et le savant slaviste Konstantin Jireček (entre autres, ministre de l'Éducation de la Principauté de Bulgarie), qui, dans un élan panslaviste, ont contribué à la constitution d'une *Altertumswissenschaft* bulgare. Voir Tch. Marinov, « Entre Berlin, Vienne et Sofia : la contribution germanophone dans la formation des études thraces en Bulgarie », *Revue Germanique Internationale*, 16, 2012, pp. 105-117, en partic. 105-106.

[11] Dans la région qui nous intéresse, la nouvelle toponymie comporte, entre autres, des noms de khans bulgares, tels Telerig (où se trouve le sanctuaire qui retient notre attention), Onogur (sans doute Palmata), Tervel, Kardam, Omurtag et Isperih. Le khan Telerig (*PMBZ* 7243) régna de 768 à 777, quand il se réfugia à Constantinople et, recevant le titre de *patrikios*, se convertit au christianisme, probablement sous le nom de Théophylacte. En Dobroudja du Nord, la roumanisation de la toponymie fit également usage de noms historiques, en particulier du Moyen Âge : Ion Corvin, Mihai Viteazu, Mircea Vodă, Negru Vodă, etc.

La région est définie par un climat continental tempéré, avec des étés chauds (en juillet, jusqu'à 35° C) et des hivers rigoureux (jusqu'à -25° C). Comme l'ensemble de la Dobroudja, cette région assez sèche connaît peu de précipitations ; néanmoins, elle compte encore des endroits boisés. Elle est traversée du sud au nord par le canyon de Suha Reka (« Rivière Sèche ») (**fig. 1**), creusé dans les calcaires sarmatiques qui caractérisent toute cette région ; on estime que cette rivière a connu dans l'Antiquité (et pendant le Moyen Âge) des volumes plus importants d'eau, quand elle coulait dans le lac Oltina (dép. de Constantza). Pour l'histoire composite de la région, notons l'existence d'un centre cultuel et de pèlerinage à 1,5 km au nord-ouest du village d'Aleksandrija (jadis Kapaklii), entre Telerig et Abrit, visité à la fois par des musulmans et des chrétiens : la « Tekke en bois », double sanctuaire du derviche Mustafa Kanaat Baba et de « Sveti Ilija » (Saint-Élie).

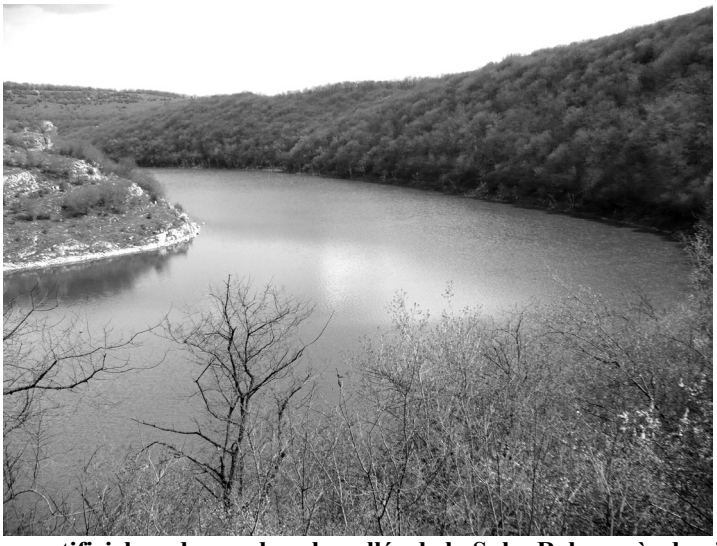


Fig. 1. Lac artificiel moderne, dans la vallée de la Suha Reka, près du village d'Onogur.

Le sanctuaire de Telerig, dont le nom ancien est reconnaissable à partir de l'épithète Dabatopios et de ses variantes (voir *infra*, § IV), s'insère dans un réseau de sites, en particulier par sa position excentrée par rapport à un croisement de plusieurs axes de circulation (**fig. 19**) : il s'agit d'une route principale et de deux routes secondaires de la partie orientale de la Mésie Inférieure[12], ce qui explique, du moins en partie, sa fréquentation. D'une part, on remarque la route d'intérêt militaire entre Durostorum, sur le Danube, et Anchialos, sur la côte de la mer Noire, qui passait par le carrefour de Marcianopolis[13] – route qui a été

[12] En général, voir M. Madžarov, *Rimski pătišta v Bălgarija. Prinos v razvitieto na rimskata pătna sistema v provinciite Mizija i Trakija. Roman Roads in Bulgaria. Contribution to the Development of Roman Road System in the Provinces of Moesia and Thrace*, Veliko Tărnovo, 2009 ; A. Panaite, « Written and Archaeological Sources for the Reconstruction of Roman Road Network in the Province of Lower Moesia », *Caiete ARA*, 3, 2012, pp. 67-80 ; *Eadem*, « Roman Roads in *Moesia Inferior*. Archaeological and Epigraphic Evidence », dans L. Vagalinski, N. Sharankov (éds.), *Limes XXII. Proceedings of the 22th International Congress of Roman Frontier Studies, Ruse, Bulgaria, September 2012*, Sofia, 2015 [*Izvestija (NAIM)*, 42], pp. 593-600 (et carte p. 597) ; *Ead.*, « A Changing Landscape : The Organization of the Roman Road Network in *Moesia Inferior* », dans C.-G. Alexandrescu (éd.), *Troesmis – A Changing Landscape. Romans and the Others in the Lower Danube Region in the First Century BC-Third Century AD. Proceedings of an International Colloquium Tulcea, 7th-10th of October 2015*, Cluj, 2016 (*Biblioteca Istro-Pontică. Seria Arheologie* 12), pp. 151-164.

[13] Marcianopolis (village de Reka Devnja, auj. la ville de Devnja) se trouvait au carrefour de plusieurs routes venant de Melta (Loveč) par Nicopolis ad Istrum (Nikjup), de Durostorum (Silistra) par Palmata (Onogur), de Noviodunum (Isaccea) par l'intérieur de la Dobroudja, d'Odessos (Varna) et peut-être de Sexaginta Prista (Ruse) par Abritus (Razgrad).

construite au début du IIe s.[14]. D'autre part, il faut envisager les routes secondaires entre Durostorum et Callatis, respectivement Tropaeum Traiani et Marcianopolis[15]. Dans le voisinage immédiat du sanctuaire, à environ 5 km au sud-ouest, se trouvait Palmata (auj. Onogur), *statio* sur la route militaire entre Durostorum et Marcianopolis (**fig. 2**)[16]. Ce sanctuaire de Telerig n'est donc pas un sanctuaire des carrefours, mais plutôt isolé : la route de Durostorum à Marcianopolis passait à 8 km à l'ouest, celle de Noviodunum (via Tropaeum Traiani) vers Marcianopolis à plus de 13 km à l'est, alors que les intersections de routes les plus proches se trouvent à 14 km au nord et à 15 km au sud. Le site romain le plus proche du sanctuaire se trouve à 4 km au nord, à l'endroit appelé Daruorman[17].

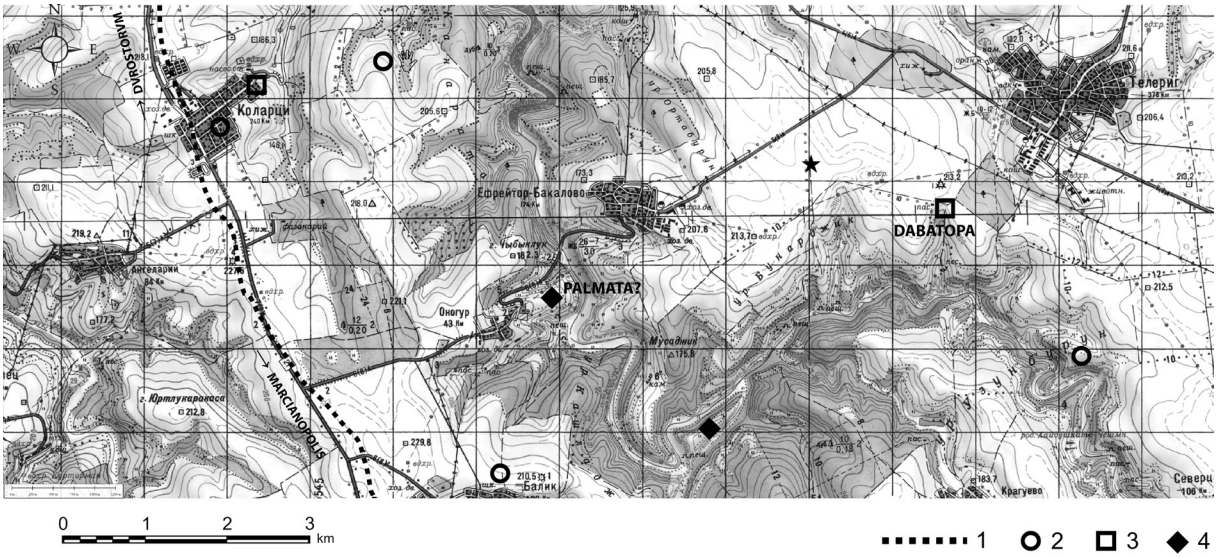


Fig. 2. Plan de la région de Télerig.
Légende – *1* : route romaine ; *2* : établissement civil ; *3* : sanctuaire ; *4* : établissement fortifié.

Les centres urbains les plus proches dans cette région danubiano-pontique se trouvaient à une distance presque égale : à un peu plus de 40 km à vol d'oiseau vers le nord-ouest, sur le Danube, le municipe de Durostorum, où était basée depuis le règne de Trajan la garnison de la *legio XI Claudia*[18] ; à 35 km à vol d'oiseau vers le nord-est, le municipe de Tropaeum Traiani, fondé par le même empereur à l'endroit commémorant les légionnaires et

[14] Voir S. Torbatov, « The Roman Road *Durostorum – Marcianopolis* », *ArchBulg*, 4, 2000, pp. 59-72 (et carte p. 66, pour une section de la route romaine) ; *Idem*, « Sledi ot drevnoto minalo e rajona na Stožer » [*Traces du passé antique dans la région de Stožer*], dans Cv. Nedkov (éd.), *Iz minaloto na selo Stožer. Sbornik s izsledvanija i materiali za istorijata na seloto*, Dobrič, 2011, pp. 13-46, en partic. 38-40. Quelques milliaires ont été découverts sur cette route : un à Onogur, un autre à Alcek (dans le même dép. de Dobrič), et deux à Štipsko (dép. de Varna).

[15] A. Panaite, C. Miu (Bem), « Roman Roads Identified on Aerial and Satellite Images within the Territory of the City of Tropaeum Traiani (Moesia Inferior) », *Dacia*, NS, 50, 2016, pp. 201-220. Pour d'autres propositions (et des confusions), voir E. S. Teodor, « The Border Area between *Moesia Secunda* and *Scythia Minor* in a Topographical Approach », dans H. Pop *et alii*, *Identități culturale locale și regionale în context european. Studii de arheologie și antropologie istorică. In memoriam Alexandri V. Matei*, Cluj, 2010 (*Bibliotheca Musei Porolissensis* 13), pp. 421-438.

[16] B. Ivanova, N. Sharankov, s.v. *Palmatae*, dans *TIR* K 35/2, 2012, pp. 279-280.

[17] Nous remercions pour toutes ces précisions Sergey Torbatov.

[18] G. Mihailov, dans *IGBulg*, II, 1958, p. 211 ; *TIR* L 35, 1969, p. 40 ; R. Ivanov, « Durostorum », dans *Idem* (éd.), *Rimski i rannovizantijski selišta v Bălgarija. Roman and Early Byzantine Settlements in Bulgaria*, II, Sofia, 2003, pp. 75-86 ; R. Ivanov, G. Atanasov, P. Donevski, *Antičnijat Durostorum. The Ancient Durostorum*, Sofia, 2006 (*Istorija na Silistra. History of Silistra* 1) ; R. Ivanov, « Durostorum – *castra*, *canabae*, *municipium*, *vici* », dans *Idem* (éd.), *Roman Cities in Bulgaria*, Sofia, 2012 (*Corpus of Ancient and Medieval Settlements in Modern Bulgaria* 1), pp. 45-108 ; E. Popescu, dans *ISM*, IV, 2015, pp. 213-216.

les auxiliaires tombés dans la guerre contre le royaume dace[19]. Les autres centres urbains sont en revanche situés plus loin vers le sud et l'est : à environ 65 km à vol d'oiseau vers le sud, la nouvelle fondation de Marcianopolis (cité fondée par Trajan, d'où l'épithète *Vlpia*), intégrée d'abord dans la province de Thrace, puis en Mésie Inférieure[20] ; les anciennes cités grecques du littoral pontique, dont Odessos, Dionysopolis, Callatis et Tomis, appartenant au *koinon* du Pont Gauche, qui est mis en place sous le règne de Trajan ; parmi elles, Callatis se trouve à environ 70 km vers l'est en ligne directe.

D'autres formes d'organisation du voisinage indiquent des structures qui concernent les populations locales, dans une région qui ne se trouve pas en territoire militaire, comme c'était le cas du *limes* danubien. Dans le voisinage, à quelques km au sud-ouest de Tropaeum Traiani, à Cetatea (jadis Azarlîc), une inscription de 177-179 fixe les limites entre les Daces (*Daci*) et la *civitas Ausdecensium*, par l'entremise du tribun de la *cohors I Cilicum*, sous les ordres du gouverneur Helvius Pertinax, le futur empereur[21]. Cette *civitas Ausdecensium* pourrait concerner un groupe de colons thraces originaires de la stratégie Οὐσδικησική, située quelque part au nord de la Thrace[22] ; leur présence s'expliquerait par l'installation de colons thraces en Scythie Mineure, au début de la domination romaine, en guise de représailles[23].

---

[19] *TIR* L 35, 1969, pp. 74-75 ; E. Popescu, « *Municipium Tropaeum* », *Dacia*, NS, 57, 2013, pp. 127-144 [= *Idem*, « *Municipium Tropaeum* », dans C. C. Petolescu, M. Galinier, F. Matei-Popescu (éds.), *Colonne Trajane et trophées romains. Actes du Colloque franco-roumain « Études sur la Colonne Trajane. 1900 ans depuis l'inauguration (113-2013) », Bucarest, 28-29 octobre 2013*, Bucarest, 2015, pp. 182-206] ; F. Matei-Popescu, « Tropaeum Traiani », dans I. Piso, R. Varga (éds.), *Trajan und seine Städte. Colloquium Cluj-Napoca, 29. September – 2 Oktober 2013*, Cluj, 2014, pp. 205-223 ; E. Popescu, dans *ISM*, IV, 2015, pp. 45-55.

[20] G. Mihailov, dans *IGBulg*, II, 1958, p. 183 ; B. Gerov, « Marcianopolis im Lichte der historischen Angaben und der archäologischen, epigraphischen und numismatischen Materialien und Forschungen », dans V. Beševliev, V. Tăpkova-Zaimova (éds.), *Recherches de géographie historique*, II (*En l'honneur du XVe Congrès des Études Byzantines, 1976*), Sofia, 1975 (*Studia Balcanica* 10), pp. 49-72 (= Gerov, *Beiträge*, 1980, pp. 289-312) ; A. Angelov, « Marcianopolis », dans R. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski gradove v Bălgarija. Roman and Early Byzantine Cities in Bulgaria*, I (*Studies in Memory of Prof. Teofil Ivanov*), Sofia, 2002, pp. 105-122.

[21] *CIL* III 14437,2 = *IDRE* II 338 = *ISM* IV 82.

[22] Ptolémée, *Geogr*. 3.11.8 ; cf. aussi une dédicace des prétoriens *cives Vsdicensis, vico Agatapara* (*CIL* VI 2807 = 32582 = *ILS* 4068) et le toponyme corrompu Εἰσδίκαια chez Procope de Césarée, *De aed*. 4.11. Selon S. Torbatov, cette stratégie Οὐσδικησική était située au sud de la Dobroudja, et toute la région, y compris Telerig, aurait appartenu à la province de Thrace jusqu'en 193 (dans *IstDobr²*, 2011, pp. 243-251). Sur cette stratégie, voir aussi M.-G. G. Parissaki, « L'abolition du système des stratégies en Thrace et le programme d'urbanisation de l'empereur Trajan. Réflexions sur le processus d'une réforme administrative », dans *Eadem* (éd.), *Thrakika Zetemata II. Aspects of the Roman Province of Thrace*, Athènes, 2013 (*Μελετήματα* 69), pp. 81-83.

[23] Ces populations sont définies par le terme générique de *Bessi* ou par celui plus spécifique de *Lai*. Paradoxalement, la découverte de quelques lots de dédicaces érigées par les magistrats de plusieurs *vici* – des communautés mixtes de colons thraces (*Bessi consistentes*) et de *cives Romani consistentes*, chacune avec leurs magistrats –, et de plusieurs épitaphes, fait que, du point de vue onomastique, cette population nouvellement implantée est mieux documentée que les indigènes gètes. Voir E. Zah, A. Suceveanu, « *Bessi consistentes* », *SCIV*, 22 (4), 1971, pp. 567-578 ; N. Munteanu, « Observations sur les anthroponymes des Besses dans deux villages de la Dobroudja romaine », dans *Actes de la XIIe Conférence Internationale d'Études Classiques « Eirene » : Cluj-Napoca, 2-7 octobre 1972*, Bucarest-Amsterdam, 1975, pp. 687-692 ; A. Barnea, « Aspects ethniques dans la vie rurale de la Dobroudja romaine (Mésie Inférieure) », dans R. Frei-Stolba, H. E. Herzog (éds.), *La politique édilitaire dans les provinces de l'empire romain. IIème-IVème siècles après J.-C. Actes du IIe colloque roumano-suisse, Berne, 12-19 septembre 1993*, Berne, 1995, pp. 213-228 ; O. Bounegru, « Notes sur les éléments ethniques sud-thraces de la Dobroudja romaine (IIe-IIIe s. ap. J.C.) », dans *Αρχαία Θράκη : Αρχαϊκοί, Κλασικοί, Ελληνιστικοί, Ρωμαϊκοί χρόνοι. Πρακτικά 2ου Διεθνούς συμποσίου Θρακικών Σπουδών. Thrace ancienne : époque archaïque, classique, hellénistique, romaine. Actes du 2e Symposium international des études thraciennes « Thrace ancienne »*, I, Komotini, 1997, pp. 115-120 ; A. Avram, « Les *ciues Romani consistentes* de Scythie mineure : état de la question », dans R. Compatangelo-Soussignan, Chr.-G. Schwentzel (éds.), *Étrangers dans la cité romaine. Actes du Colloque de Valenciennes (14-15 octobre 2005) « "Habiter une autre patrie" : des* incolae *de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire »*, Rennes, 2007, pp. 91-109.

Toujours au sud du territoire des *Tropaeenses*, un *princeps (loci)* du nom d'*Antonius Zinenis* (donc, le pérégrin *Antonius* fils de *Zines*) honore Apollon d'une dédicace en latin trouvée (ou transportée) à Rosica[24], tandis que dans le même territoire de Tropaeum Traiani, à Floriile, près de Ion Corvin, l'épitaphe d'un *princeps* anonyme fut érigée par son épouse *Zudecitulp*, qui porte un nom indigène[25]. Une borne découverte (ou transportée) à Kapakli/Aleksandrija, entre Telerig et Zaldapa, marque la limite d'un village qui n'est pas nommé, *Fines ter|rae vici* (*CIL* III 12508 = Kalinka 119). Plus loin vers le sud, une inscription fragmentaire de Nevša (dép. de Varna) du milieu du IIe s. évoque des fortifications dans l'une des *regiones* voisines de Marcianopolis, vers son extrémité orientale : *[---|--- curante C(aio) Gal]|lonio Fr[ontone Q(uinto) Marcio] | Turbone leg(ato) A[ug(usti) pro pr(aetore)],| per fines civitat[is Mar]|cianopolitano[rum re]|gion[e] Gelegetio[rum in propi]|nquo phruri n(umero) [---]* (*AÉ*, 2000, 1268)[26].

Ces territoires de la Dobroudja du Sud se trouvent impliqués vers la fin du Ier s. av. J.-C. dans la confrontation entre l'extension graduelle de la domination romaine vers la ligne du Danube et le Pont-Euxin et l'opposition variable des roitelets gètes[27], en parallèle avec l'expansion vers le nord du royaume thrace, qui n'existe qu'en tant que royaume-client de Rome[28]. La grande province frontalière de Mésie fut créée vers 15 de notre ère, avant d'être divisée en Supérieure et Inférieure sous Domitien, à l'occasion des premières guerres avec les Daces, dont les attaques répétées ont souvent mis en danger le contrôle de la frontière naturelle qu'était devenu le Danube. La consolidation du pouvoir romain et de ses structures dans la partie orientale de la Mésie Inférieure devient effective sous les règnes de Trajan et Hadrien, après la constitution de la province de Dacie au nord du fleuve (en 106), province qui, dans ses parties méridionale et orientale (future Dacie Inférieure), n'est qu'une extension militaire de la Mésie Inférieure. Cette époque de stabilisation annonce des décennies de prospérité, qui coïncident avec la majeure partie de la documentation épigraphique conservée du sanctuaire de Telerig. Néanmoins, ces régions sud-danubiennes, en particulier Tropaeum Traiani, seront affectées par le raid des Costoboques, vers 170/171[29], et par d'autres incursions au milieu du IIIe s., telles celles des Carpes et des Goths[30]. En revanche, le sanctuaire de Telerig ne semble avoir été affecté ni par le raid des Costoboques, ni par les

[24] *CIL* III 7470 = 12410 = Kalinka 160 (jadis Saradja, auj. Rosica).

[25] *CIL* III 7481 = *ISM* IV 66. Sur la diversité des établissements dans la province, voir A. Ibba, « Agglomerati pre-urbani nelle *Moesiae* (I-III secolo) : riflessioni e confronti », dans F. Mainardis (éd.), *« Voce concordi ». Scritti per Claudio Zaccaria*, Trieste, 2016 (*Antichità Altoadriatiche* 85), pp. 361-375.

[26] C. Gallonius Fronto Q. Marcius Turbo (*PIR*² G 50), gouverneur de Thrace en 152, plutôt que T. Flavius Longinus Q. Marcius Turbo (*PIR*² F 305), gouverneur de Mésie Inférieure en 155.

[27] Pour un épisode de ces confrontations, voir D. Dana, « Oroles ou Rholès ? (Justin 32.3.16) », *Dacia*, NS, 51, 2007 (*Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne. À la mémoire de D. M. Pippidi*), pp. 233-239.

[28] Sur ces évolutions, voir F. Matei-Popescu, « The Western Pontic Cities and the Roman Army », dans V. Cojocaru, Chr. Schuler (éds.), *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit. Akten einer deutsch-rumänischen Tagung in Constanţa, 20.–24. September 2010*, Stuttgart, 2014, pp. 174-181 ; *Idem*, « The Thracian *strategiae* in Scythia Minor », dans D. Boteva-Bojanova, P. Delev, J. Cvetkova (éds.), *Obštestvo, care, bogove. Sbornik v pamet na prof. Margarita Tačeva. Society, Kings, Gods. In memoriam professoris Margaritae Tachevae*, Sofia, 2018 (*Jubilaeus* 7), pp. 107-118.

[29] Deux épitaphes déplorent la mort d'un duumvir du municipe, ainsi que d'un pérégrin d'origine locale, plus précisément gète, d'après l'onomastique : *D(is) M(anibus).| L(ucius) Fufidi(u)s Luci|anus, dec(urio) m(unicipii), d|eceptus a Ca|stabocos IIv|ir(atu) suo, cui meri|to titul(um) posu|it Vlp(ia) Marcia,| coiuxs* (*AÉ*, 1964, 252 = *IDRE* II 337 = *GSMI* 276 = *ISM* IV 49) ; *D(is) M(anibus).| Daizi Co|mozoi vi|xit an(nos) L, inter|fectus a Cas|tabocis. Iu|stus et Val(ens?/-erius?) pa|tri b(ene) m(erenti) [pos]u|erun[t]* (*CIL* III 14214,12 = *ILS* 8501 = *CCET* IV 3 = *IDRE* II 336 = *GSMI* 269 = *ISM* IV 50).

[30] Voir en dernier lieu V. Varbanov, « Barbarian Invasions in the Roman Provinces of Lower Moesia and Thrace in the Mid-Third Century and the Coin Hoards from that Period », dans L. Vagalinski, N. Sharankov, S. Torbatov (éds.), *The Lower Danube Roman Limes (1st-6th C. AD)*, Sofia, 2012, pp. 289-309.

invasions du second et du troisième quart du IIIe s., car il ne semble comporter aucune trace de destructions intermédiaires.

Si l'on excepte les découvertes fortuites liées à la dispersion des monuments (voir *infra*, § VI), parmi lesquelles des pierres inscrites (**12**, **13**, **16**), le sanctuaire de Telerig n'a été fouillé que tardivement. Les nouvelles découvertes dans les sanctuaires régionaux fouillés ou explorés ces dernières décennies, qu'il s'agisse de lots d'inscriptions ou de nouvelles épithètes toponymiques, s'accumulent dans l'espace thraco-mésien et affinent progressivement nos connaissances sur le paysage cultuel de cet espace[31] :

– en Thrace, entre autres sites, on peut citer le sanctuaire de Djadovo, à 7 km au sud de Nova Zagora (dép. de Sliven)[32] ; le sanctuaire de Zeus et Héra de Kozi Gramadi (dép. de Plovdiv), avec une iconographie typique[33] ; le sanctuaire de Ἥρως Σπαρτοκος de Strjama (dép. de Plovdiv)[34] ; celui de Novi Han, dans la région de Serdica/Sofia[35], et celui de Krepost (dép. de Haskovo), sur le territoire d'Augusta Traiana[36] ; l'épithète topique Αρβισηνος à Ribnovo (dép. de Blagoevgrad), sur le territoire de Nicopolis ad Nestum[37] ; d'autres sanctuaires ont été signalés dans la région de Pernik, dont celui de Ἥρως Σουιτουληνος sur le sommet Ogoja, près de Červena mogila[38] ; enfin, il ne faut pas oublier les sites détruits et pillés par des chasseurs de trésors[39], par exemple, un sanctuaire de Zeus et Héra Σουιδεπτηνοι, avec l'iconographie caractéristique, qui était situé en Thrace Occidentale, sur le territoire de Serdica[40] ;

– en Mésie Inférieure, parmi les sites qui ont bénéficié d'une publication des fouilles, il faut mentionner le sanctuaire de Sexaginta Prista (auj. Ruse)[41] et celui de la localité de

---

[31] Pour une présentation critique de l'état des connaissances dans quelques provinces occidentales, voir I. Fauduet, *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris, 2010 (*Collection des Hespérides*).

[32] Voir B. D. Borisov, *Dyadovo. II. The Sanctuary of the Thracian Horseman and the Early Byzantine Fortress*, Varna, 2010, pp. 21-24.

[33] I. Hristov, *Svetilište na Zevs i Hera na vrăh Kozi Gramadi v Sredna Gora. A Sanctuary of Zeus and Hera on Kozi Gramadi Peak in Sredna Gora*, Sofia, 2014.

[34] N. Sharankov, S. Cherneva-Tilkiyan, « Heros Spartokos », *Thracia*, 16, 2005, pp. 223-233 ; N. Sharankov, « New Thracian Personal Names and Divine Epithets », *AMV*, 5, 2007, pp. 438-440 ; une seule inscription est signalée dans *SEG* LVIII 709 = *AÉ*, 2008, 1220.

[35] E. Penčeva, « Novi nabljudenija vărhu svetilišteto na Hera v okolnostite na selo Novi Han, Sofijsko » [*Nouvelles observations au sujet du sanctuaire d'Héra près du village de Novi Han, dép. de Sofia*], *Izvestija (Sofia)*, 26, 2014, pp. 89-107.

[36] I. Vălčev, « Obročni pločni na Trakijskija konnik ot svetilišteto pri s. Krepost, Dimitrovgradsko » [*Plaques votives avec le Cavalier Thrace du sanctuaire près du village Krepost, municipalité de Dimitrovgrad*], *SAUS*, 5, 2015, pp. 287-297 (tablettes anépigraphes).

[37] S. Paskova, I. Vălcev, « Kultova plastika ot fonda na Istoričeski muzej – Goce Delčev » [*Reliefs cultuels des collections du Musée d'Histoire de Goce Delčev*], *Arheologija*, 47, 2006, pp. 146-151.

[38] V. Ljubenova, « Nepublikuvani obročni pametnici ot rimskata epoha văv fonda na muzeja v Pernik » [*Monuments votifs inédits d'époque romaine des collections du musée de Pernik*], *Izvestija (Pernik)*, 1, 2008, pp. 45-86.

[39] Sur ce phénomène, voir d'autres dédicaces chez D. Dana, M. Dana, « Quelques inscriptions grecques et latines des collections privées de Bulgarie », *AWE*, 15, 2016, pp. 161-182.

[40] Un lot de huit dédicaces grecques et une dédicace latine ; voir D. Dana, « Inscriptions inédites de Macédoine et de Thrace », *ZPE*, 168, 2009, pp. 189-195 (*SEG* LIX 760-767 ; cf. A. Avram, *BÉ*, 2009, 338). Cette épithète pointe vers un toponyme **Souidepta* ; or, la publication de la partie supérieure d'une dédicace grecque de Veliki Suvodol, près de Pirot (en Serbie), adressée Θεῷ ἐπηκόῳ Διεὶ καὶ Ἥρᾳ Σουειδεπτω (*sic*), montre que ce toponyme se trouvait à cet endroit, près de Turres ; voir P. Pejić, « Votivni natpis iz Velikog Suvodola kod Pirota – prilog proučavanju kultova i toponimije u oblasti Turesa » [*Inscription votive de Veliki Suvodol près de Pirot – contribution à l'étude des cultes et de la toponymie de la région de Turres*], *Glasnik*, 30, 2014, pp. 189-216.

[41] V. Varbanov, D. Dragoev, *Studied Archaeological Sites from the Roman Period in Rousse Region*, Ruse, 2012, pp. 35-59 ; *Sexaginta Prista. Trakijski jamen compleks*, I, Veliko Tărnovo, 2013, pp. 29-57 (V. Vărbanov), où il est question d'un sanctuaire à fosses ; V. Varbanov, « A Roman Sanctuary in Sexaginta Prista », dans C.-G. Alexandrescu (éd.), *Jupiter on Your Side. Gods and Humans in Antiquity in the Lower Danube Area*, Bucarest, 2013, pp. 55-61 (avec quelques dédicaces latines à Apollon).

Kalugerskoto, commune de Lešnica (dép. de Loveč), situé au nord du *castellum* romain de Sostra[42].

Le centre cultuel de Telerig s'avère toutefois être l'un des plus importants de l'intérieur de la Mésie Inférieure, par la richesse et la variété de ses découvertes, grâce aux deux campagnes systématiques dirigées par Sergey Torbatov (1993 et 1996), qui travaillait à l'époque au musée de Dobrič[43], et qui ont occasionné l'entrée de 1893 pièces inventoriées dans les collections du musée de Dobrič. Les fouilles ont livré un seul petit relief complet et de nombreux autres brisés ou très fragmentaires, portant des inscriptions ou bien anépigraphes, mais aussi des pièces d'inventaire cultuel et divers autres artéfacts, d'une très grande variété et richesse, qui couvrent toute la période de son fonctionnement, du second Âge du Fer jusqu'au IVe s. de notre ère : 217 bagues en bronze de colliers, 39 couteaux en fer, 36 pointes de flèche, 5 artéfacts en silex, 12 fragments de vases en pierre, 19 *clavi caligares*, 27 bagues (dont certaines avec des gemmes en pierres semiprécieuses), 23 fragments de récipients en verre, 14 fragments de détails architecturaux, 7 fragments de lampes d'argile, 22 boucles, 73 fibules, 84 perles, 65 appliques et d'autres décorations, 178 *varia*. En revanche, les trouvailles de céramique sont très rares, dont des tessons de quelques vases, à l'exception des tessons d'amphores romaines de la première période, trouvés dans les fosses rituelles de la deuxième phase. Quant aux os d'animaux, ils n'ont été retrouvés que dans les fosses rituelles de la deuxième phase, fouillées en 1993, mais ils n'ont pas encore été étudiés. Enfin, ce complexe a livré 735 pièces de monnaie ; presqu'une centaine de monnaies ont été collectées à la surface, avant les fouilles systématiques. Ces riches données numismatiques (811 monnaies) permettraient, selon S. Torbatov, de placer l'abandon ou la destruction du sanctuaire au IVe s.[44]. Toutes ces pièces sont conservées à présent au Musée d'Histoire de Dobrič.

II. Précisions archéologiques et chronologiques

La découverte du sanctuaire tient aussi du hasard. En 1988, cinq fragments de tablettes figurant le « Cavalier Thrace », trouvés aux alentours de Telerig[45], dont deux inscrites (**3**, **30**), sont arrivés au musée de Dobrič ; leur lieu précis de découverte porte le nom de Keremetlika[46]. C'est à cet endroit situé à un km au sud-ouest du village de Telerig, sur la partie la plus élevée du versant sud d'une vallée, près du canyon étroit et profond de la rivière Dobrička Reka (affluent droit de Suha Reka), qu'a été localisé le sanctuaire. Il a été

[42] Voir I. Hristov, S. Torbatov, B. Ivanova, S. Ivanov, L. Ninov, *Svetilište na Trakijskija Konnik kraj Sostra. The Sanctuary of the Thracian Horseman by Sostra*, Sofia, 2013 [avec le c.r. d'O. Alexandrov, *Epohi*, 24 (1), 2016, pp. 111-115] ; les inscriptions, publiées par S. Torbatov, pp. 119-140, sont reprises dans *AÉ*, 2013, 1362-1367.

[43] S. Torbatov, « Antičnoto kultovo središte kraj selo Telerig, Dobričko (Predvaritelno săobštenie) » [*Centre cultuel antique près du village de Telerig, département de Dobrič (Rapport préliminaire)*], dans *Naučni săobštenija na Săjuza na učenite v Bălgarija – klon Dobrič*, 3, 2001, pp. 141-147 ; *Idem*, « Ἥρως Ἥφαιστος (predvaritelin danni za antičnija kultov centăr kraj Telerig, Južna Dobrudža) » [*Ἥρως Ἥφαιστος (rapport préliminaire sur les fouilles de l'ancien centre cultuel près de Telerig, Dobroudja du Sud)*], dans *Heros Hephaistos. Studia in honorem Liubae Ognenova-Marinova*, Veliko Tărnovo, 2005, pp. 80-91 (cf. brièvement A. Avram, *BÉ*, 2006, 286).

[44] Voir brièvement S. Torbatov, *Antičnoto kultovo središte…* [n. 43], pp. 146-147 ; Torbatov, *Hephaistos*, 2005, pp. 84-85 ; *Idem*, « Moneti. Coins », dans I. Hristov *et alii*, *Svetilište na Trakijskija Konnik kraj Sostra...* [n. 42], pp. 157-158 et 162-163.

[45] Le site n'était signalé que pour des trouvailles céramiques d'époque romaine et médiévale (Bobčeva, *ArhKartaTolb*, 1974, p. 65). On signale aussi des traces de petits établissements autour de Telerig (*villae* ou *vici*).

[46] Un autre établissement antique (qui couvre 7 ha) se trouve à 3,25 km au nord-ouest du village de Telerig, au lieu-dit Daruorman (IIe-IVe s.).

patiemment fouillé par Sergey Torbatov, qui a identifié cinq étapes dans la chronologie de ce centre cultuel important qui semble avoir fonctionné pendant presqu'un millénaire[47]. Dans ce qui suit, nous présentons les données préliminaires des deux publications de S. Torbatov, dans l'attente de la monographie archéologique du sanctuaire.

Fig. 3. Partie nord-ouest de la cour du sanctuaire et couche de débris marquant la destruction du sanctuaire au deuxième quart du IVe s.

Fig. 4. Vestiges du sanctuaire d'époque impériale (a).

[47] Pour la description du site et du sanctuaire, on peut consulter les données préliminaires de S. Torbatov, « Antičnoto kultovo središte kraj selo Telerig, Dobričko (Predvaritelno săobštenie) » [*Centre cultuel antique près du village de Telerig, département de Dobrič (Rapport préliminaire)*], dans *Naučni săobštenija na Săjuza na učenite v Bălgarija – klon Dobrič*, 3, 2001, pp. 141-147 ; *Idem*, « Ἥρως Ἥφαιστος (predvaritelin danni za antičnija kultov centăr kraj Telerig, Južna Dobrudža) » [*Ἥρως Ἥφαιστος (rapport préliminaire sur les fouilles de l'ancien centre cultuel près de Telerig, Dobroudja du Sud)*], dans *Heros Hephaistos. Studia in honorem Liubae Ognenova-Marinova*, Veliko Tărnovo, 2005, pp. 80-91. Ces renseignements ont été repris par Oppermann, *ThrReiter*, 2006, pp. 101-104 (avec le plan du sanctuaire, p. 102, fig. 2) ; B. Ivanova, s.v. *Telerig*, dans *TIR* K 35/2, 2012, pp. 374-375 ; I. Vălcev, *Izvăngradskite svetilišta…* [n. 2], pp. 67 (fig. 22) et 60, fig. 23.1 (plans du sanctuaire).

Fig. 5. Vestiges du sanctuaire d'époque impériale (b).

Fig. 6. Les fosses à l'intérieur du sanctuaire d'époque impériale, qui contiennent des objets ensevelis de date antérieure (fin du IVe s.).

Fig. 7. Portique nord du sanctuaire.

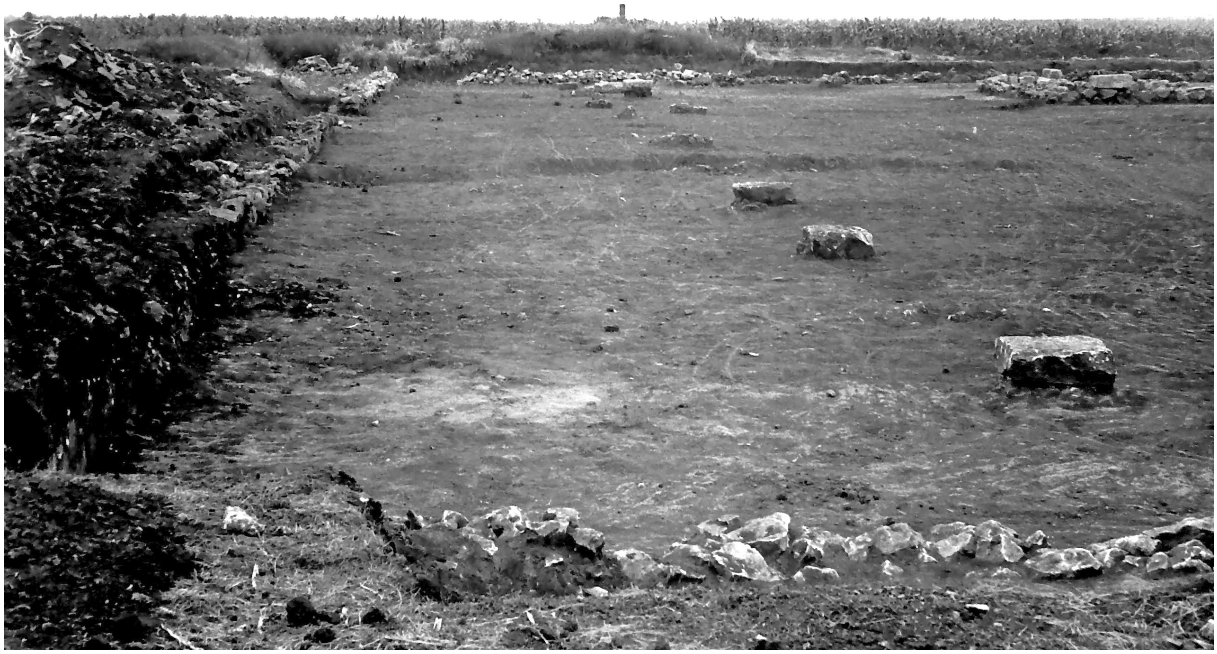


Fig. 8. Portique ouest du sanctuaire (au premier plan, le tas de cendres dans le coin sud-ouest).

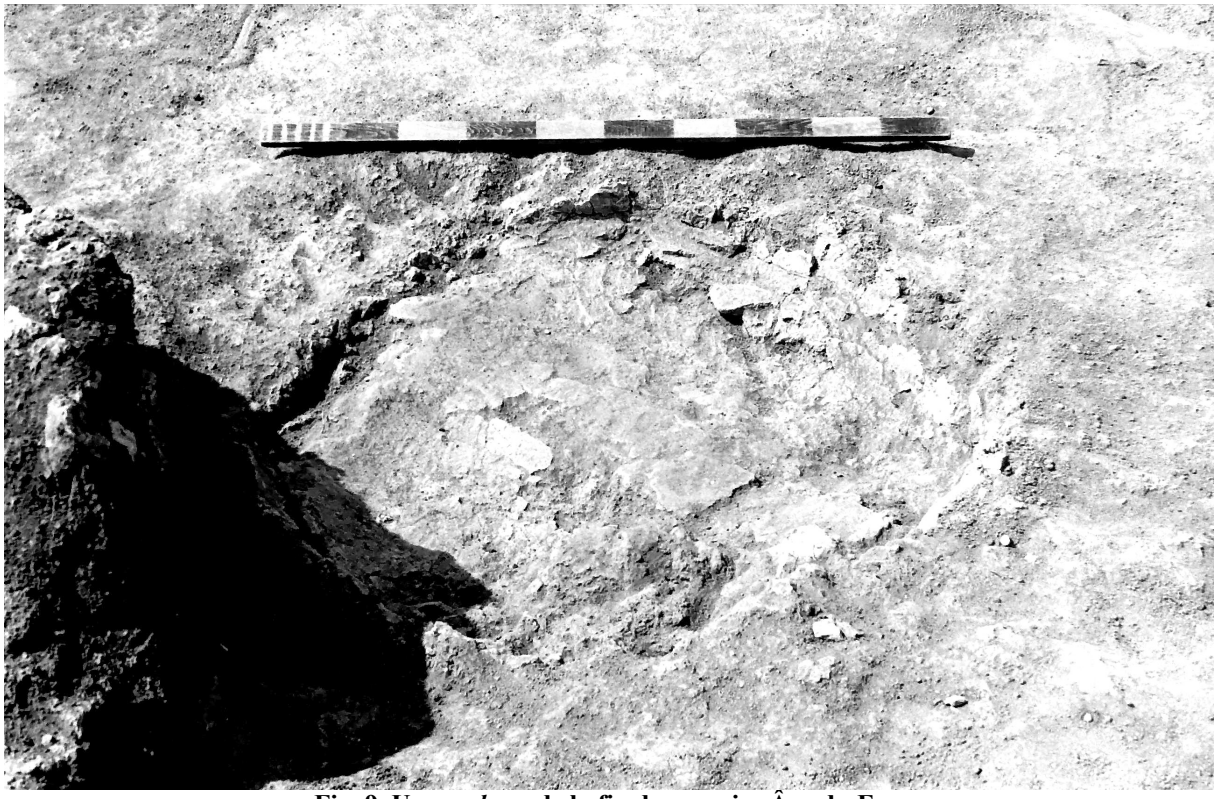


Fig. 9. Une *eschara* de la fin du premier Âge du Fer.

Fig. 10. Le temple d'époque hellénistique dans le secteur sud-est du tumulus tardif.

Fig. 11. Le bâtiment de la seconde moitié du IVe s., possible successeur « caché » du sanctuaire d'époque impériale détruit.

(1) Les premiers indices d'une occupation signalent une activité rituelle vers la fin du premier Âge du Fer (VIIe-VIe s. av. J.-C.), dont une *eschara* et des pièces de céramique. Quelques fragments de terre cuite ont été découverts ailleurs sur le site, mélangés à des artéfacts plus tardifs, ce qui empêche de connaître la chronologie exacte.

(2) Un tumulus individuel, d'époque hellénistique, se trouve à 130 m au nord de l'*eschara*, dont seulement les parties sud-est et centrale ont été intégralement fouillées. À la périphérie de son secteur sud-est ont été trouvées des parties d'une petite construction rectangulaire, orientée ouest/sud-est (**fig. 12**). Le mur nord-ouest, une partie du mur sud-ouest et tout le mur nord-ouest ont été complètement détruits, y compris leurs substructions. Ce bâtiment avait un plan bipartite. Le secteur principal avait une forme rectangulaire (5,42 x 4,75 m). Comme une continuation des murs longitudinaux, à une distance de 1,15 m, devant la partie sud-est, se trouvait une paire de piliers formant une antichambre ouverte. Les fondations du bâtiment, réalisées en pierres brutes (ép. de 55 à 82 cm), sans traces de chaux, étaient enfouies à une profondeur de 50 cm dans le sol. Certains des murs (y compris le mur sud-est) et deux piliers étaient plus étroits que les bases du bâtiment. Le mur nord-est comportait une construction rudimentaire faite en pierres brutes liées avec de la boue – un grand contraste avec le pilier nord et l'antichambre. Le bâtiment n'avait aucun liant et était réalisé en blocs de pierre taillés et soigneusement rangés afin d'obtenir un plan régulier, vertical. En dépit de leur endommagement significatif, deux sculptures permettent de conclure que le bâtiment comportait une décoration plastique. Dans ses ruines furent trouvés des fragments de pièces d'argile et une pointe de flèche en bronze (IVe-IIIe s. av. J.-C.). Une couche mince de petites pièces de boues calcaires, en partie dégradée par l'humidité du sol, a été évacuée à une distance de 2 m des restes architecturaux. La couche, probablement formée lors de l'érection du bâtiment, repose sur un ancien terrain et marque la surface du sol ancien – ce qui montre que le bâtiment a été construit sur une hauteur naturelle bien avant l'apparition du monticule. Au nord de la construction, sous une pile de pierres placées dans la partie centrale du monticule, a été mise au jour une fosse de forme irrégulière d'un diamètre de 1,30 m. À l'intérieure de la fosse qui recouvre la couche de déchets de la construction et qui a été creusée à 1,30 m en dessous de sa surface il n'y avait aucune trace de matériel archéologique. Néanmoins, de nombreux autres parallèles provenant de différents sites archéologiques de l'espace thraco-mésien indiquent qu'il s'agissait d'un lieu de culte. Bien qu'il ne soit pas possible d'indiquer la chronologie exacte, il est toutefois suffisamment clair

que la fosse a été aménagée avant le bâtiment, puisque le tertre a été versé directement sur la fosse scellée après l'accomplissement d'un quelconque acte rituel. Les quelques petits fragments de tuiles romaines découverts dans la partie centrale du tumulus indiquent que ces actes ont eu lieu à l'époque impériale. Il n'existe aucune connexion assurée entre le tertre et l'ensemble architectural situé à sa périphérie. Les caractéristiques de construction de l'installation ont montré qu'il s'agissait d'un monument de culte antique, du type *templum in antis*. Vu son emplacement dans le réseau de peuplement de la région, ce bâtiment était très probablement un temple. Les quelques matériaux archéologiques découverts indiquent qu'il avait probablement été construit au début de l'ère hellénistique, et qu'il a fonctionné durant une brève période.

(3) Cependant, la région rocheuse a continué d'être utilisée comme centre cultuel par la population locale au cours des siècles suivants. Les fouilles archéologiques effectuées au sud du tumulus ont montré que le centre cultuel a connu une troisième phase de fonctionnement. Entre 55 et 90 cm de profondeur, on a retrouvé de nombreux débris de céramique usuelle, parfois avec des os d'animaux. Ces traces doivent être interprétées comme des fosses rituelles peu profondes où des sacrifices ont été accomplis ou bien où les os du bétail sacrifié ont été jetés, avec des restes de la vaisselle, après des banquets cultuels. La plupart des fosses sont datées des deux premiers siècles de notre ère. Les céramiques rituellement craquelées retrouvées dans les fosses provenaient de vases distincts, mais de types similaires. La plupart d'entre eux sont des amphores datant des dernières décennies du Ier s. et des premières décennies du IIe s.

(4) Le centre de culte a connu sa quatrième étape, la plus importante, pendant la période impériale : dans la première moitié du IIe s., un sanctuaire monumental en pierre a été érigé, étant probablement actif jusqu'au deuxième quart du IVe s. Il devrait être perçu comme le successeur du temple hellénistique. Le tumulus érigé pendant la période impériale doit représenter une sépulture rituelle des vestiges de l'ancien temple. Le sanctuaire d'époque impériale (**fig. 13**), situé à 80 m au sud du tumulus et placé sur un terrain relativement plat, légèrement incliné vers le sud, était composé d'une muraille circulaire qui entoure un champ rectangulaire (60,40 x 39,77 m), orienté nord-sud. Le mur, d'une épaisseur de 0,50 à 0,60 m, était réalisé de pierres brutes liées avec de la boue. Le long du mur, des contreforts étaient construits à une distance de 2 à 3,80 m les uns des autres. L'entrée officielle du sanctuaire se trouvait certainement sur son mur sud, qui est à présent presque complètement détruit. Une autre petite entrée avec des fonctions auxiliaires a été trouvée à l'extrémité ouest du côté septentrional. Le terrain dans la zone clôturée était recouvert de sol jaune, qui a ensuite été battu. Près des murs ouest, nord et est on a construit des portiques d'environ 5 m de large, recouverts de structures en bois et de tuiles. À trois endroits en dessous d'eux – dans les coins nord-ouest, sud-ouest et sud-est – d'épaisses couches ovales de cendres ont été découvertes. L'absence de traces de brûlure indique que les cendres ont été transportées et y ont été accumulées intentionnellement. La colonnade en pierre des portiques encadre une cour intérieure ; dans la partie nord de cette cour se trouvait le bâtiment principal du sanctuaire – un petit temple rectangulaire de 7,70 m de long sur 5 m de large, conservé uniquement pour sa substructure. Le temple a été érigé sur une plateforme de blocs massifs de calcaire reliés entre eux par des supports en plomb. La technique de construction de la superstructure est celle de l'*opus quadratum* – des blocs de pierre de plus petite taille soigneusement préparés, sans utilisation de mortier. Le bâtiment était recouvert de *tegulae* et d'*imbrices* de pierre. Les débris conservés présentaient des traces de décoration architecturale et plastique.

Cette étape se traduit donc par la monumentalisation d'un lieu de culte beaucoup plus ancien, qui a connu son apogée au IIe s. de notre ère : la phase en pierre s'accompagne de

l'apparition de reliefs cultuels, de stèles et d'autels qui ornaient le sanctuaire, ainsi que d'un mobilier culturel partiellement connu. Sa fréquentation a laissé des traces multiformes, dont le dossier épigraphique qui nous est parvenu, à une époque où l'*epigraphic habit* se généralise dans les provinces danubiennes.

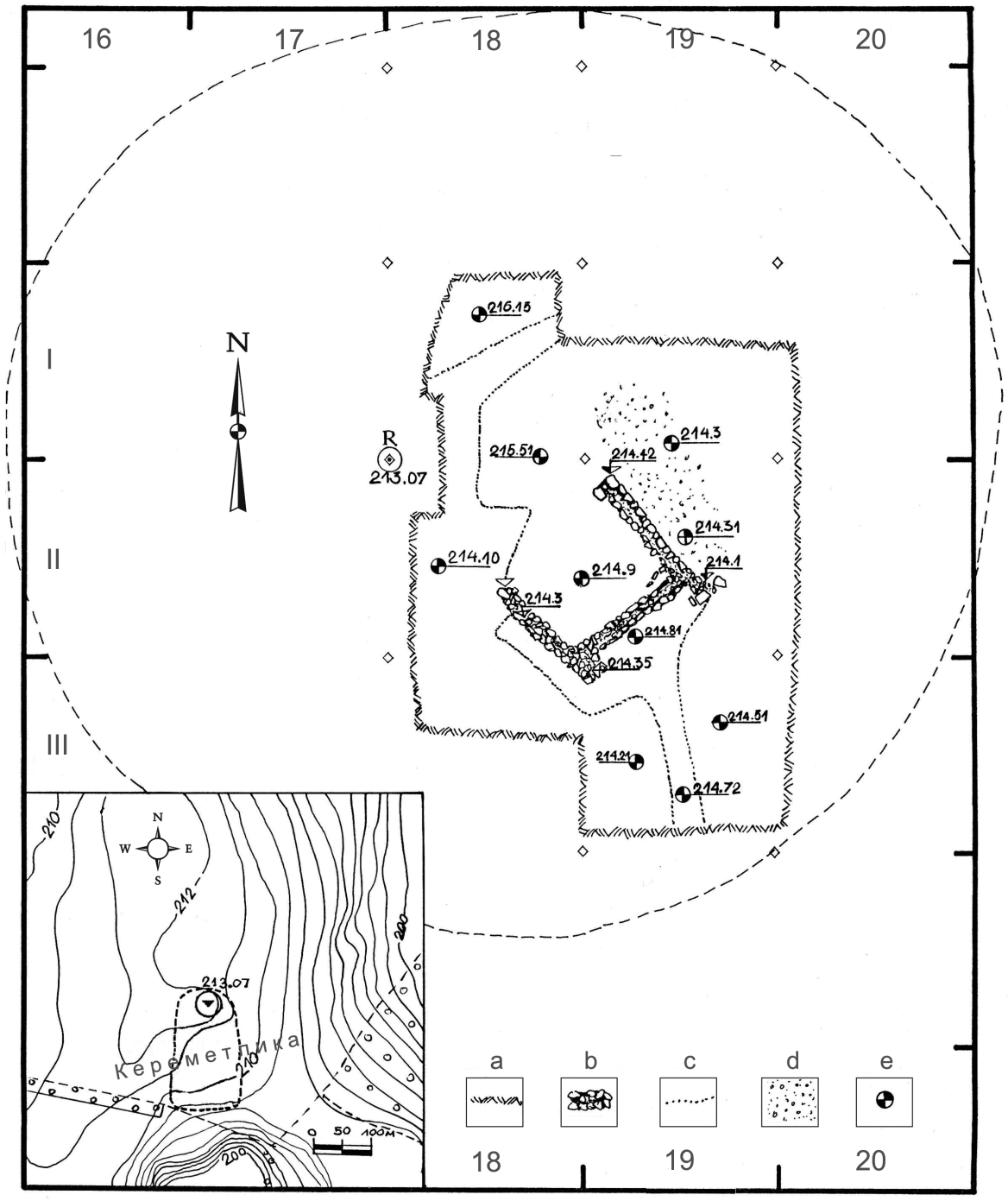


Fig. 12. Le sanctuaire d'époque hellénistique et le tumulus tardif.
Légende – *a* : limites du secteur excavé ; *b* : murs en pierre ; *c* : limites des tranchées ; *d* : niveau antique du sol recouvert d'une fine couche de gravats (déchets de construction de l'époque de la construction) ; *e* : principaux points géodésiques.

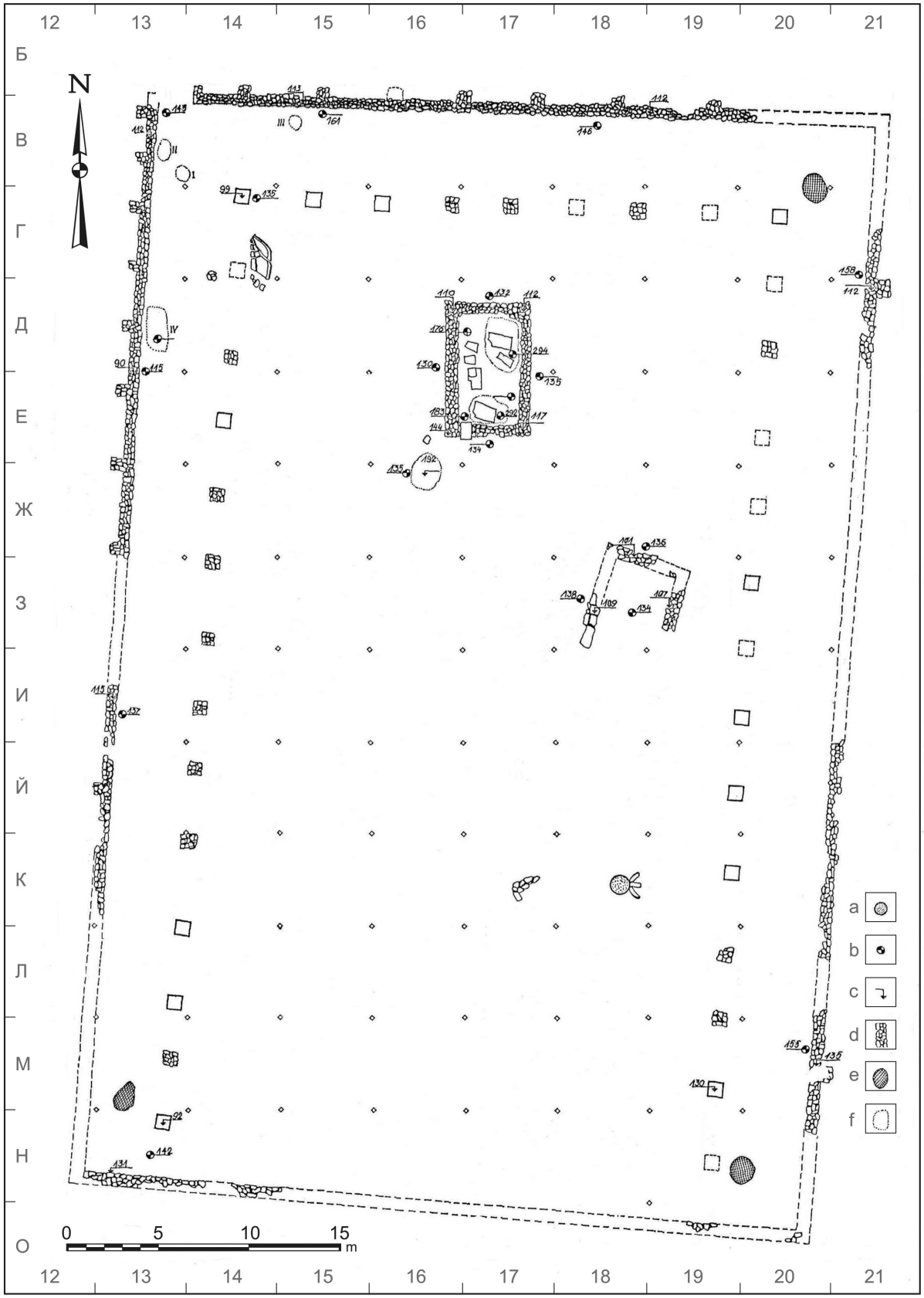


Fig. 13. Le sanctuaire d'époque impériale. Légende – *a* : *eschara* ; *b* : principaux points géodésiques ; *c* : hauteurs absolues mesurées ; *d* : murs en pierre ; *e* : tas de cendres ; *f* : contours des fosses.

Selon Sergey Torbatov, au cours du deuxième quart du IVe s. le sanctuaire aurait été incendié et pillé par un groupe radical de Chrétiens. À cette occasion, les offrandes auraient été violemment broyées et dispersées alors que le temple lui-même aurait été détruit. S. Torbatov pense que la destruction délibérée du lieu de culte païen pourrait être reliée à la politique chrétienne de l'empereur Constantin Ier après sa proclamation comme seul maître de l'Empire Romain en 324. Ce qui est certain est que certains matériaux de construction du temple détruit ont pu été réutilisés, ce qui coïncide pleinement avec la campagne de construction à grande échelle entreprise pour ériger le système de fortification et le reste de l'infrastructure urbaine d'un site tardo-antique situé à 15 km au nord-est de Telerig, puisque le matériel récupéré à cette occasion a été transporté et utilisé en particulier à Zaldapa (voir *infra*, § VI).

(5) Selon S. Torbatov, la présence de fidèles dans la zone du sanctuaire n'a pas pris fin avec sa destruction et l'avènement du christianisme, mais s'est poursuivie jusqu'à la dernière décennie du IVe s. Les reliques découvertes sur place permettraient de distinguer une cinquième phase de fonctionnement, directement liée aux ruines du sanctuaire détruit. Peu de temps après l'achèvement de la campagne d'extraction systématique des matériaux de construction prêts au remploi, a été érigé un bâtiment isolé à plan rectangulaire, orienté nord-ouest/sud-ouest, à environ 10 m au sud-est du temple détruit. Sa partie sud a été complètement détruite et mesure 5 m de long sur 4,50 m de large. Le bâtiment, qui n'avait pas de fondations sous-jacentes, a été construit directement sur la couche de destruction, étant réalisé en pierres brutes, liées avec de la boue. Les murs avaient une épaisseur de 50 à 60 cm et sur le mur occidental se trouvait une entrée d'environ 70 cm de large. À quelques mètres au sud de ce bâtiment, on a découvert une installation semi-circulaire à vocation inconnue, divisée par une cloison verticale en deux parties symétriques. Selon S. Torbatov, il est possible que le bâtiment ait été un successeur secret du sanctuaire païen détruit et ait repris son rôle. Ainsi, durant l'érection du bâtiment, sont enregistrés les derniers actes rituels à grande échelle qui ont été accomplis à l'emplacement du centre cultuel. Trois fosses de forme irrégulière et d'un diamètre allant jusqu'à 2,50 m, creusées à 1,50 m de profondeur dans le sol, ont été découvertes. Elles contenaient des pièces architecturales, ainsi que divers matériaux archéologiques : des fragments de tablettes (la plupart des pièces inscrites que nous publions dans ce corpus), de la céramique, des fragments de verre[48], des monnaies et des fibules. Tous datent d'une gamme chronologique étonnamment large – du IIIe au IIe s. av. J.-C. jusqu'au dernier quart du IVe s. L'état de nombreuses découvertes témoigne de leur rassemblement dans les ruines du sanctuaire. On peut également supposer que ces pièces ont été déposées simultanément et que les fosses ont été scellées. Selon S. Torbatov, ce phénomène traduirait l'ensevelissement rituel d'un petit nombre de vestiges d'une tradition pluriséculaire et donc de la richesse disparue du lieu de culte. Les dernières pièces de monnaie de la région explorée sont datées de l'époque des empereurs Valentinien II (375-392) et Théodose Ier (379-395) – mais elles auraient pu circuler encore quelques décennies après leur émission. En parallèle avec la nostalgie graduelle pour le passé « païen », les changements spectaculaires de la situation ethno-démographique et le nouveau profil de la structure de peuplement de la région ont contribué sans aucun doute à l'oubli progressif de l'ancien lieu de culte.

Le sanctuaire, fouillé à deux reprises, en 1993 et 1996, a livré en tout 225 fragments de tablettes (inscrites ou anépigraphes), mais aussi des compositions statuaires, des autels sacrificiels, deux kratères fragmentaires en pierre (*loutèria*), avec des dédicaces en grec sur la

[48] A. Belivanova, « Early Roman Glass from Bulgaria (1st-the First Half of the 2nd Century) », *ArchBulg*, 3 (1), 1999, p. 38, fig. 14 ; A. Čolakova, « Rimski stăkleni sădove ot Bălgarija (I-III v.) » [*Vases de verre de Bulgarie (Ier-IIIe s.)*], dans R. Ivanov (éd.), *Arheologija na bălgarskite zemi*, II, Sofia, 2006, p. 216.

lèvre, ainsi que de la céramique, des fibules, des perles et de très nombreuses monnaies dans les fosses[49]. Comme ailleurs, on mesure donc l'importance des offrandes en monnaies, et sans doute en objets précieux, dont nous n'avons plus la trace.

Concernant les découvertes monétaires, avant la publication attendue de la monographie archéologique et numismatique, voici les groupes qui se dessinent parmi les 811 pièces :

– 33 monnaies hellénistiques (Tomis, Callatis, Odessos, Dionysopolis) ;

– 47 monnaies du Ier s., d'Auguste à Nerva, auxquelles il faut ajouter une monnaie de Marc Antoine et une autre du roi thrace Rhoimétalkès ;

– 31 monnaies du IIe s., de Trajan à Commode ;

– 38 monnaies du IIIe s., de Septime Sévère à Dioclétien ;

– 662 monnaies du IVe s., de Constantin Ier à Théodose Ier, dont 105 de Constantin Ier, 94 de Constans, 267 de Constance II et 49 de Valens[50]. Cette nette concentration – qu'il convient toutefois d'atténuer puisque ce siècle correspond à une hyperinflation nominale et à une monétarisation très forte – témoigne de la poursuite de la dévotion païenne, alors que la fin de données monétaires – et donc de la fréquentation du site – s'accorde bien avec l'époque des lois de 380 et 392 de Théodose Ier, contre les cultes traditionnels.

La chronologie plus exacte du site cultuel et les caractéristiques de ses différentes périodes d'activité ne seront mieux connues qu'après la publication attendue de l'ensemble des données archéologiques, en particulier la céramique et les monnaies[51]. Si le centre cultuel de Telerig s'inscrit parmi les nombreux sanctuaires à fosses identifiés et fouillés dans l'espace thraco-mésien, sa moisson épigraphique considérable le place désormais parmi les centres cultuels les plus importants de la Mésie Inférieure[52].

---

[49] Pour la diversité des offrandes dans un autre sanctuaire, celui de Mezdra (dép. de Vraca), sur la route entre Serdica et Oescus, voir l'étude de B. Ivanova, « Votivnite darove ot svetilišteto kraj Mezdra (opit za klasifikacija) » [*Offrandes votives du sanctuaire de Mezdra (essai de classification)*], dans M. Gjurova, T. Stefanova, V. Grigorov, S. Torbatov (éds.), *Proučvanija na kulturno-istoričeskoto nasledstvo : predizvikatelstva i perspektivi. Dokladi ot vtora doktorantska konferencija 28-29 noemvri 2013 g., Sofija*, Sofia, 2014 (*Be-JA Supplementum* 3), pp. 31-51.

[50] 57 monnaies de la première moitié du IVe s. (Licinius, Constantin II, monnaies commémoratives de l'Vrbs, etc.), 75 monnaies de la seconde moitié du IVe s. (Constantius Gallus, Julien II, Valentinien Ier, etc.), et seulement cinq monnaies de la fin du IVe s. (Gratien, Théodose Ier et Valentinien II). Comme le précise V. Dintchev, « On the Ethno-Cultural Features of the Village Population on the Present Bulgarian Territory in the 4th Century AD », *ArchBulg*, 2 (2), 1998, pp. 65-66, il est intéressant de constater que, parmi les sanctuaires fouillés, la plupart des monnaies datent du IVe s. : dans le sanctuaire d'Asclépios Limènos près de Slivnica, plus de 350 monnaies sur 430, dont la plupart dans le troisième quart du IVe s. ; dans le sanctuaire de Zeus et Héra près de Kopilovci, 45 monnaies sont datées des IIe-IIIe s., alors que plus de 300 sont du IVe s. ; à Kozi Gramadi, parmi les 284 monnaies découvertes dans le sanctuaire de Zeus et Héra, 172 sont du IVe s. (I. Hristov, *Svetilište na Zevs i Hera…* [n. 33], 2014, pp. 211-214) ; à Sostra, parmi les 66 monnaies du sanctuaire, 38 datent de l'époque de la Tétrarchie et en particulier du IVe s. (S. Torbatov, « Moneti/Coins », dans *Svetilište na Trakijskija Konnik kraj Sostra…* [n. 42], 2013, pp. 141-166, et en général sur les découvertes monétaires dans les sanctuaires de l'espace thraco-mésien). Il s'agit peut-être d'un changement des pratiques cultuelles, aux dons de reliefs (épigraphes et anépigraphes) de l'époque impériale faisant suite, au IVe s., les dons plus nombreux en monnaies (V. Dintchev, *op. cit*., p. 66).

[51] Sur la question de la chronologie et des derniers témoignages sur les reliefs du « Cavalier Thrace », voir, entre autres, L. Vagalinski, « On the Upper Chronological Limit of the Votive Reliefs of the Thracian Horseman », *ArchBulg*, 1 (2), 1997, pp. 46-50. Sur les sanctuaires qui fonctionnent encore dans l'espace thrace au IVe s., voir V. Dintchev, *On the Ethno-Cultural Features…* [n. 50], pp. 64-87 ; N. Sharankov, « "*Infectam usque fatale exitium*" : The Milestones of Emperor Julian in the Territory of *Serdica* and the Conflict of Paganism and Christianity », *ArchBulg*, 23 (3), 2019, pp. 62-63.

[52] Sur ce type de complexes cultuels, voir K. Hawthorne, V. Varbanov, D. Dragoev, « Thracian Pit Sanctuaries : Continuity in Sacred Space », dans I. P. Haynes (éd.), *Early Roman Thrace. New Evidence from Bulgaria*, Portsmouth (Rh. I.), 2011 (*JRASuppl* 82), pp. 59-83.

III. Les divinités honorées dans le sanctuaire : associations, épithètes, iconographie

La richesse du dossier épigraphique qui compte une cinquantaine de monuments inscrits, bien que plus de la moitié des inscriptions soient incomplètes et très peu exploitables (**19-27**, **29-40**, **42-48**), permet de découvrir que la divinité honorée dans le sanctuaire de Telerig est diversement nommée. Voici un tableau concernant la nomination de la divinité du sanctuaire de Telerig (à l'exclusion des pièces trop fragmentaires, **19-40**, **42-44** et **47-48**) :

	῞Ηρως/*Hero*	Θεός	Θεὸς Μέγας	Κύριος	῞Ηφαιστος	Épithète topique	*Invictus*	Ἀπόλλων
1	●?			●?	●	●		
2	●?			●?	●	●		
3	●			●	●			
4	●				●			
5	●				●			
6					●			
7	●				●			
8	●				●			
9	●?				●			
10	●					●		
11	●					●		
12		●				●		
13		●				●		
14						●		●
15						●		(●)?
16						●		
17			●					
18		●						
41						●		
45		●?						
46		●?						
49	●						●	
50	●						●	
51						●		

Il s'agit souvent d'une succession d'appellatifs et d'épithètes, dans ce qu'on a récemment défini comme « séquences/formules onomastiques » divines, composées d'attributs onomastiques[53] :

- [Κύριος ῞Ηρω]ς ῞Ηφαιστος Δαουατοπιος (**1**) et [Κύριος ῞Ηρως (?)] ῞Ηφαιστος Δαβατοπιης (**2**)
- Κύριος ῞Ηρως ῞Ηφαιστος (**3**)
- [--- ῞Η]ρως ῞Ηφαιστος (**7**)
- ῞Ηρως ῞Ηφαιστος (**4**, **5**, **8**, **9**?)
- ῞Ηφαιστος (**6**)
- ῞Ηρως Δαουατοπ(ε)ιος (**10**, **11**)
- *Hero Invictus* (**49**, **50**)
- Θεὸς Μέγας [---] (**17**)

[53] Cf. le projet ERC Advanced Grant *Mapping Ancient Polytheisms. Cult Epithets as an Interface between Religious Systems and Human Agency*, piloté par Corinne Bonnet à l'Université de Toulouse (https://map-polytheisms.huma-num.fr/). Voir pour l'instant C. Bonnet, M. Bianco, Th. Gallopin, É. Guillon, A. Laurent, S. Lebreton, F. Porzia, « Les dénominations des dieux nous offrent comme autant d'images dessinées (Julien, *Lettres* 89b, 291 b). Repenser le binôme théonyme-épithète », *SMSR*, 84 (2), 2018, pp. 567-591.

- Θεὸς Δαβατοπειος (**12**, **13**)
- Θεὸς [---] (**18**) et [Θε]ὸς? [---] (**45**, **46**)
- [---] Δαβατοπιας (**15**, **16**)
- [--- Δαβατο?]̣πειης (**41**)
- Δαβατοπειος (**51**)

Tout d'abord, ce dieu reçoit des noms génériques :
– le premier est l'appellatif habituel dans l'espace thraco-mésien, Ἥρως (**1**?, **2**?, **3**, **4**, **5**, **7**, **8**, **9**?, **10**, **11** ; *Hero* en graphie latine : **49**, **50**)[54]. Pour son interprétation, voir ci-dessous.
– le deuxième est le nom générique Θεός (**12**, **13**, **18**, **45**?, **46**?) ; l'épithète composée Θεὸς Μέγας (**17**) sera commentée *infra*.
– le troisième est l'appellatif de domination Κύριος (**1**?, **2**?, **3**). Cette marque d'honneur dans le champ lexical du pouvoir est habituelle dans l'espace thraco-mésien, en graphie grecque ou bien latine (*Dominus*), et sert à identifier tel ou tel dieu comme maître dans son sanctuaire et comme patron de la communauté qu'il protège[55].

Les épithètes sont à leur tour diverses, avec une variation qui se rapporte à la même forme de base[56] :
– la plus fréquente est une épiclèse sans doute topique, dont les graphies sont, *nota bene*, bien différentes (sans oublier parfois la transcription du *iota* par -ει-, un banal phénomène de iotacisme) :

- Δαβατοπ(ε)ιος (**12**, **13**, **51**) et Δαουατοπ(ε)ιος (**1**, **10**, **11**)
- Δαβαταπιας (**14**, qui se rapporte à « Apollon » et conforte le caractère topique de l'épithète) et Δαβατοπιας (**15**, **16**)
- Δαβατοπ(ε)ιης (**2**, **41**)

Une seule fois, cette épithète toponymique sert de théonyme (**51**, Δαβατοπειος). Pour son interprétation – le plus probablement, un dérivé toponymique –, voir la section suivante (§ IV).
– l'épithète de puissance Θεὸς Μέγας (**17**), qui marque la grandeur divine. Cette épithète d'exaltation de « Grand Dieu » se rencontre parfois dans le Pont Gauche et dans l'espace nord-thrace, tant en contexte grec (inscriptions et monnaies)[57] qu'indigène (dédicaces)[58]. On

[54] Sur cette figure générique, voir les contributions d'A. Cermanović-Kuzmanović *et alii*, s.v. *Heros equitans*, *LIMC*, VI.1, 1992, pp. 1019-1081 (Pl. 673-719), pour les attestations à la fois dans le monde grec et dans l'espace thrace ; Zl. Gočeva, « Νέος Ἥρως (Κοῦρος Ἥρως), Cavalier Thrace (Heros), *Heros Equitans* », dans A. Iakovidou (éd.), *Thrace in the Graeco-Roman World. Proceedings of the 10th International Congress of Thracology (Komotini – Alexandroupolis, 18-23 October 2005)*, Athènes, 2007, pp. 199-202 ; R. Parker, *Greek Gods Abroad. Names, Natures, and Transformations*, Oakland (CA), 2017 (*Sather Classical Lectures* 72), p. 135.
[55] Sur cette appellation, sa complexité et les interprétations historiographiques divergentes, voir N. Belayche, « *Kyrios* and *despotes* : Addresses to Deities and Religious Experiences », dans V. Gasparini, M. Patzelt, R. Raja, A.-K. Rieger, J. Rüpke, E. R. Urcioli (éds.), *Lived Religion in the Ancient Mediterranean World. Approaching Religious Transformations from Archaeology, History and Classics*, Berlin-Boston, 2020, pp. 87-115 (avec une analyse de ses occurrences dans trois régions : le Levant, la Thrace et l'Égypte).
[56] Voir l'étude générale de M. Tačeva-Hitova, « Über die Götterepitheta in den griechischen Inschriften aus Moesia Inferior und Thracia », *BHR*, 3, 1978, pp. 52-65.
[57] Istros, Dionysopolis et Odessos ; l'iconographie le désigne comme dispensateur de richesses, d'après son attribut, la corne.
[58] Voir G. Bordenache, s.v. *Theos Megas*, *EAA*, VII, 1966, pp. 819-820 ; D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice. Texte şi interpretări* [*Études d'histoire des religions antiques. Textes et interprétations*], Bucarest, 1969, pp. 53-54 et 219 ; *Idem*, *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest-Amsterdam, 1975, p. 92 ; J. Żelazowski, s.v. *Theos Megas*, *LIMC*, VII, 1994, pp. 918-919 (Pl. 621) ; M. Alexandrescu Vianu, « Théos Mégas », *Dacia*, NS, 43-45, 1999-2000, pp. 73-78 ;

rencontre même des associations dont on ignore la préhistoire et la portée exactes : à Odessos, plusieurs inscriptions d'époque impériale illustrent l'importance acquise par le culte de Θεὸς Μέγας Δερζαλας/Δερζελας (*IGBulg* I² 47, 47 *bis*, 48 et 230 *bis*) ; ce culte d'une divinité qui porte un nom indigène, et dont la popularité devient visible du point de vue épigraphique à l'époque romaine, est en outre attesté par les concours spécifiques de la cité, intitulés Δαρζαλεῖα, comme nous renseignent des monnaies odessitaines frappées dans la première moitié du IIIe s.[59].

– enfin, l'épithète *Invictus* est attestée par deux fois (**49**, **50**) ; cette variante latine du grec Ἰσχυρός est un signe de la puissance divine, dans le champ lexical de la victoire.

Hérôs, le « Cavalier Thrace » selon son nom conventionnel moderne, est communément considéré – très probablement à tort – comme un dieu polyfonctionnel de l'espace thrace[60]. En réalité, cette image est déterminée par la multiplicité d'associations, directes ou indirectes (iconographie et/ou inscriptions), de cet omniprésent « Hérôs ». Dans la plupart des cas, il est décliné selon des logiques topiques, à savoir des figures divines régionales, qui sont assimilées à des divinités grecques et romaines, en particulier Apollon, Asclépios/Esculape[61] et Zeus/Jupiter. C'est précisément la multiplicité des associations, à laquelle on peut ajouter la spécificité de ce motif iconographique, typique des contextes tant votifs que funéraires, qui exige une précaution supplémentaire dans l'interprétation d'une figure divine omniprésente certes, mais en réalité évanescente. Celle-ci, comme il a été jadis démontré par Ernest Will et récemment repris par Nora Dimitrova, est représentée à travers une convention iconographique élaborée à partir d'un motif grec indubitable (l'image héroïsée du défunt, largement diffusée à l'époque hellénistique), afin d'illustrer des figures divines ou héroïques masculines du monde thrace[62].

M. Oppermann, « Überlegungen zum Kult des Theos Megas am Westpontos in vorrömischer Zeit », dans *Studia in honorem Ivani Karayotov*, Bourgas, 2002 [*Izvestija (Burgas)*, 4], pp. 50-58 ; *Idem*, *Die westpontischen Poleis und ihr indigenes Umfeld in vorrömischer Zeit*, Langenweißbach, 2004 (*SZAKS* 2), pp. 199-200 et 280-281 ; Zl. Gočeva, « Le culte des Grands Dieux dans les colonies grecques ouest-pontiques », dans *Heros Hephaistos. Studia in honorem Liubae Ognenova-Marinova*, Veliko Tărnovo, 2005, pp. 53-58 ; D. Chiekova, *Cultes et vie religieuse des cités grecques du Pont Gauche (VIIe-Ier siècles avant J.-C.)*, Berne, 2008, pp. 179-200 ; L. Stojanova, *Panteonăt na Odesos. Kultove, mitove, misterii* [*Le panthéon d'Odessos. Cultes, mythes, mystères*], Varna, 2010, pp. 78-85 ; D. Chiekova, « Greek and Thracian Religious Traditions in the Greek Cities on the Western Black Sea Coast », dans N. Badoud (éd.), *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*, Genève, 2011, pp. 519-522 (Théos Mégas à Odessos).

[59] Sur les monnaies agonistiques d'Odessos (sous Gordien III) avec la légende ΔΑΡΖΑΛΕΙΑ, voir U. Peter, « Religious-Cultural Identity in Thrace and Moesia Inferior », dans Chr. Howgego, V. Heuchert, A. Burnett (éds.), *Coinage and Identity in the Roman Provinces*, Oxford, 2005, p. 110 et nn. 33 et 35 ; M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux, 2011 (*Scripta Antiqua* 37), pp. 122-123.

[60] Cf. la critique justifiée, dans le domaine occidental, de Raepsaet-Charlier, *Cultes*, 2015, p. 174 : « L'attribution de rôles multiples et superposés à un seul dieu supposé "polyvalent" ou "plurifonctionnel" relève d'une tentation moderne, celle de ramener progressivement le polythéisme à un monothéisme de fait, jugé supérieur sous l'influence des auteurs chrétiens d'abord, de l'ambiance chrétienne de notre civilisation ensuite, qui persiste à décrire les religions antiques dans un processus inéluctable qui conduirait des pratiques "païennes" "froides" à *la* religion ».

[61] I. Dontcheva, « Le syncrétisme d'Asclépios avec le Cavalier Thrace », *Kernos*, 15, 2002, pp. 317-324 (à consulter avec des réserves). Pour la Dobroudja, voir A. Ştefan, « Problèmes du syncrétisme religieux concernant le Cavalier thrace en Dobroudja, à l'époque romaine », dans R. Vulpe (éd.), *Actes du IIe Congrès International de Thracologie, Bucarest, 4-10 septembre 1976*, II (*Histoire et archéologie*), Bucarest, 1980, pp. 289-298.

[62] Will, *Relief cultuel*, 1955, pp. 56-88 (avec toutefois certaines considérations datées), qui insiste avec raison sur le motif du « Héros cavalier hellénique », dont le « Cavalier Thrace » n'est qu'une forme locale ; N. Dimitrova, « Inscriptions and Iconography in the Monuments of the Thracian Rider », *Hesperia*, 71, 2002, pp. 209-229. Sur le culte du « Cavalier Thrace » dans les cités ouest-pontiques, voir D. Chiekova, *Cultes et vie religieuse*… [n. 58], pp. 239-248 (avec un état de la question et quelques confusions).

Comme souvent dans les espaces irrigués par des traditions indigènes, cette figure divine locale est associée à une divinité « classique » gréco-latine. Le personnel et les fidèles du sanctuaire de Telerig ont choisi comme principale association la figure d'Héphaïstos, à travers plusieurs intitulés divins, combinant des noms génériques et l'épithète topique : ῞Ηφαιστος (**6**) – ῞Ηρως ῞Ηφαιστος (**4**, **5**, **7**, **8**, **9**?) – Κύριος ῞Ηρως ῞Ηφαιστος (**3**) – [Κύριος ῞Ηρω]ς ῞Ηφαιστος Δαουατοπιος (**1**) et [Κύριος ῞Ηρως (?)] ῞Ḥφαιστος Δαβατοπιης (**2**). La question de l'*interpretatio* se pose ainsi avec vigueur[63].

Il est important d'observer qu'il ne s'agit pas d'épiclèses à rôle purement décoratif ou interchangeables, mais, au contraire, de fonctions que les dévots souhaitaient voir exercer par le dieu dabatopien, ce qui explique leur présence dans la plupart des intitulés des dédicaces plus ou moins complètes. On peut invoquer à ce propos une observation de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier pour les provinces occidentales de l'Empire : « La variété des épiclèses, développée notamment au plan local par l'*interpretatio*, loin de conduire à une fusion réductrice, démultiplie au contraire les divinités en identifiant chacune des facettes de sa fonction »[64].

Ce choix d'Héphaïstos soulève des questionnements légitimes, car les quelques dédicaces connues auparavant ont incité les commentateurs à inclure la divinité du sanctuaire de Telerig dans le dossier de l'*interpretatio Graeca* de dieux indigènes, tout en notant que la raison de l'assimilation de Dabatopios avec Héphaïstos[65] n'était pas manifeste[66]. L'élément le plus étonnant est précisément l'assimilation de cette figure divine de Telerig avec le dieu forgeron et orfèvre, maître du feu et possesseur d'un pouvoir magique[67]. En dépit des références mythologiques assez riches, et assez divergentes par ailleurs, le culte et l'iconographie d'Héphaïstos[68] et de son pendant latin Vulcain[69] sont très diversement documentés dans le monde gréco-romain[70], en particulier sur l'île de Lemnos (considérée sa

[63] Sur ce concept, voir R. Parker, *Greek Gods Abroad*… [n. 54], pp. 33-76.

[64] Raepsaet-Charlier, *Cultes*, 2015, p. 188.

[65] D. M. Pippidi, G. Bordenache, « Un temple du Θεός Μέγας à Istros », *BCH*, 83, 1959, p. 465.

[66] Avec toute la prudence requise, M. Oppermann ne se prononce pas sur cette figure divine avant la publication du dossier (Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 293) ; quelques hypothèses chez Torbatov, *Hephaistos*, 2005, p. 84 ; d'autres considérations, dans une vision syncrétiste, chez M. Kamenou, A. Dimitrova, « Hephaestus Dabatopios and the Divine Patronage of Metallurgy in Moesia Inferior and Thracia », dans P. Pavúk, V. Klontza-Jaklová, A. Harding (éds.), *ΕΥΔΑΙΜΩΝ. Studies in Honour of Jan Bouzek*, Prague, 2018 (*Opera Facultatis Philosophicae Universitatis Carolinae Pragensis* 18), pp. 423-438, en partic. 431.

[67] Monographie de F. Brommer, *Hephaistos. Der Schmiedegott in der antiken Kunst*, Mayence, 1978 ; sur ce maître des liens, voir M. Delcourt, *Héphaïstos ou la légende du magicien*, Paris, 1957 (1982²). Sur ses ambiguïtés et son caractère marginal dans la religion grecque, voir J. N. Bremmer, « Hephaestus Sweats or How to Construct an Ambivalent God », dans J. N. Bremmer, A. Erskine (éds.), *The Gods of Ancient Greece. Identities and Transformations*, Édimbourg, 2010 (*Edinburgh Leventis Studies* 5), pp. 193-208 (« not a very important god in historical times ») ; M. Barbanera, « The Lame God : Ambiguities of Hephaistos in the Greek Mythical Realm », *ScAnt*, 19 (1), 2013, pp. 55-74.

[68] Voir A. Hermary, A. Jacquemin, s.v. *Hephaistos*, *LIMC*, IV, 1988, pp. 627-654 (Pl. 386-404), en partic. p. 630, sur les fêtes et le culte (Athènes, Lemnos, Samos, Sicile, Olympos en Lycie et monnaies d'Asie Mineure à l'époque impériale) ; A. Hermary, s.v. *Hephaistos*, *LIMC*, *Suppl.* I, 2009, pp. 241-242 ; s.v. *Hephaistos*, *DNP*, 5, 1998, coll. 352-356, sur les mythes et le culte (F. Graf) et l'iconographie (A. Ley). Dans l'iconographie, les attributs habituels du dieu sont le marteau et les tenailles.

[69] G. Capdeville, *Volcanus. Recherches comparatistes sur les origines du culte de Vulcain*, Rome, 1995 (*BÉFAR* 288), avec les observations critiques de J. Linderski, *AJPh*, 118, 1997, pp. 644-647 [= *Idem*, *Roman Questions. Selected Papers*, II, Stuttgart, 2017 (*HABES* 44), pp. 537-540] et de N. Belayche, *AC*, 66, 1997, pp. 511-513 ; E. Simon, G. Bauchenss, s.v. *Vulcanus*, *LIMC*, VIII, 1997, pp. 283-298 (Pl. 204-214), en partic. 293-298, pour son culte dans les provinces celto-germaniques ; F. Brommer, *Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs*, Cologne-Vienne, 1973.

[70] Le grec Héphaïstos est identifié à l'égyptien Ptah (Hérodote 2.2 et 2.9, qui mentionne le sanctuaire d'« Héphaïstos » à Memphis), à l'étrusque Sethlans et au latin Volcanus.

patrie)[71] et à Athènes, où sa relative popularité s'explique par l'importance acquise dans la cité par les artisans[72].

Plus proche de notre région, le culte d'Héphaïstos n'est attesté dans les cités grecques de la côte ouest-pontique qu'indirectement, que ce soit par plusieurs noms théophores (*LGPN* IV 159-160) ou bien par l'iconographie, ainsi sur deux frises de divinités d'Istros et de Tomis[73]. Une seule représentation d'Héphaïstos était connue dans l'espace thraco-mésien, sur un relief votif d'époque impériale de Kolena près de Nova Zagora (Thrace) : dans un groupe de divinités l'on reconnaît Héphaïstos à gauche, Athéna au milieu et Hermès à droite[74]. Quant au dossier épigraphique d'époque romaine, Vulcain n'apparaît dans la province de Mésie Inférieure que dans une seule dédicace, sous la forme d'une liste canonique, en contexte latin ; il s'agit d'un autel votif de Carevec ou de Dolna Bešovica, près de Vicus Trullensium : Ἀγαθῇ Τύχῃ.| *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Rector(i),*| *Iunoni Regin(ae),*| *Miner(vae), Victo(riae),*| *Volk(ano), Mercur(io),*| *Fatis Divinis.*| *Aur(elius) Pudens,*| *strat(or) co(n)s(ularis), v(otum) l(ibens) p(osuit)*[75]. Il convient d'ajouter une dédicace trouvée dans la région nord-pontique, sous la protection effective de l'armée provinciale de Mésie Inférieure : *Anto(nius) Proc(ulus?)*, centurion de la *legio XI Claudia* en poste à Balaklava, près de Chersonèse Taurique (Crimée), dédie un autel à *Volcanus* dans le temple de Jupiter Dolichenus de cette base militaire, à l'occasion d'un sacrifice sanglant[76].

Néanmoins, l'iconographie des reliefs tant épigraphes qu'anépigraphes du sanctuaire de Telerig est exclusivement représentée par le thème courant du « Cavalier Thrace », sans aucun attribut d'Héphaïstos. Quant aux trouvailles de la région, en rapport avec des ateliers métallurgiques, par exemple celle d'Angelarij (à 14 km à l'ouest de Telerig)[77], il est très

---

[71] Sa principale cité était Héphaïstia ; le dieu est associé par les sources littéraires aux Cabires lemniens, également honorés sur les deux îles voisines, Imbros et Samothrace. Les habitants pré-grecs de l'île, les Sintiens, sont présentés par les sources littéraires tantôt comme des Thraces, tantôt, et plus souvent, comme des Tyrrhéniens (Étrusques), ce qui n'a fait que renforcer le caractère « marginal » du dieu forgeron ; voir J. N. Bremmer, *Hephaestus Sweats…* [n. 67], pp. 196-198.

[72] Sur le culte et l'iconographie d'Héphaïstos à Athènes, voir H. A. Shapiro, *Art and Cult under the Tyrants in Athens. Supplement*, Mayence, 1995 (avec des illustrations) ; G. Valarino, « Le epigrafi dello Hephaisteion e il culto di Efesto ad Atene », dans G. Bevilacqua, S. Campanelli (éds.), *Ἀρετῆς ἕνεκεν καὶ σοφίας. Un omaggio a Paola Lombardi. Giornata di studio – Roma, 28 Ottombre 2010*, Rome, 2012 (*Opuscula Epigraphica* 14), pp. 61-74. Une inscription rhodienne d'époque hellénistique atteste une association d'*Hephaistiastai* (*SEG* XXX 1004).

[73] M. Oppermann, *Die westpontischen Poleis…* [n. 58], pp. 263-264 et 280 (Pl. 62, fig. 3b, et 63.1, fig. 1a).

[74] *Idem*, « Der Hermeskult auf dem Territorium der romischen Provinz Thracia », dans Th. Brüggemann *et alii*, *Studia hellenistica et historiographica. Festschrift für Andreas Mehl*, Gutenberg, 2010, p. 300 (photo p. 309, fig. 18).

[75] *CIL* III 13718 = *IGR* I 558 = *ILS* 3093 = *IGBulg* II 496 = *ILBulg* 156.

[76] T. Sarnowski, V. M. Zubar, O. Ja. Savelja, « Zum religiösen Leben der niedermoesischen Vexillationen auf der Südkrim. Inschriftenfunde aus dem neuentdeckten Dolichenum von Balaklawa », *Historia*, 47 (3), 1998, pp. 330-331, n° 5 (*AÉ*, 1998, 1161) ; T. Sarnowski, O. Ja. Savelja (éds.), *Balaklava. Römische Militärstation und Heiligtum des Iupiter Dolichenus. Balaklava. Rimskaja voennaja baza i svjatilišče Jupitera Dolihena*, Varsovie, 2000 (*Światowit Supplement Series A: Antiquity* 5), pp. 88-89/96-97 ; avec le commentaire de J. Linderski, « Iuppiter Dolichenus, Hercules and Volcanus in Balaclava », *Historia*, 49 (1), 2000, pp. 128-129 [= *Idem*, *Roman Questions* (n. 69), II, pp. 541-543] ; R. Ivanov, G. Atanasov, P. Donevski, *Antičnijat Durostorum…* [n. 18], p. 159.

[77] Trouvaille mentionnée par Kamenou & Dimitrova, *Hephaestus Dabatopios*, 2018, p. 428 ; il s'agit d'un dépôt de presque 50 outils métallurgiques (ca. 90 kg), caché au cours du IVe s., et appartenant à un atelier spécialisé ; voir A. Belivanova, B. Spasov, « Novi danni za obrabotkata na željazo prez kăsnata antičnost (spored nahodka ot s. Angelarij, Dobričko) » [*Nouvelles données sur le travail du fer dans l'Antiquité tardive (d'après la découverte du village de Angelarij, dép. de Dobrič)*], dans L. Slokoska, R. Ivanov, V. Dinčev (éds.), *The Roman and Late Roman City. The International Conference (Veliko Turnovo 26-30 July 2000). Rimskijat i kăsnoantičnijat grad. Meždunarodna naučna konferencija (Veliko Tărnovo 26-30 juli 2000)*, Sofia, 2002, pp. 398-409 ; B. Ivanova, s.v. *Angelariy*, dans *TIR* K 35/2, 2012, pp. 18-19. D'autres dépôts similaires du IVe s. ont été trouvés dans le voisinage, deux à Guslar (point Eskikorija) et un à Kolarci (point Otula), ainsi qu'à Božurovo et Topola ; voir

incertain d'expliquer leur présence par les attributions du patron divin du sanctuaire de Telerig[78]. Qui plus est, ce sanctuaire d'Héphaïstos Dabatopios a également fourni quelques dédicaces à Apollon, dont une seule avec l'intitulé complet, Ἀπόλων (*sic*) Δαβαταπιας (**14**)[79] ; le même intitulé aurait pu concerner la dédicace **15**, où seule l'épithète topique Δαβατοπιας est conservée, et la dédicace fragmentaire **16**, pour [--- Δαβ]ạṭoṇị[ας]. L'iconographie des trois plaques est la même que pour les autres dédicaces, avec le thème banal du « Cavalier Thrace », sans aucun attribut apollinien[80]. Tout au plus, il est permis de penser à des traits communs entre Apollon et Héphaïstos, en particulier l'usage du feu, qui ont pu engendrer ces associations. À ce sujet, on pourrait citer une dédicace sur un autel, précisément datée de l'an 155/156, à Apollon Aulariskos θεὸς ἐπήκοος, trouvée dans un sanctuaire de Malko Tărnovo, au nord du territoire de Bizyè (Thrace du Sud-Est) ; elle fut érigée par Στράτων Στράτωνος, ⟨ἄ⟩ρξας τῶν ἐν τοῖς Σιδηρείοις Ἑλλήνων τῷ ηι΄ ἔτει τῆς Ἀντωνείνου βασιλείας ὑπέρ τε ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἰδίων καὶ τῶν ἐργαστῶν σωτηρίας τε καὶ εὐεργεσίας[81]. Louis Robert s'interrogeait ainsi sur « les "Hellènes des Ferrières" avec leur archonte [qui] font penser à une sorte de *politeuma* dans une région ou il n'y avait pas de "ville" »[82]. Une autre dédicace du milieu du IIe s. trouvée près de Malko Tărnovo émane des ouvriers de la même région minière de la Strandja Planina, selon la relecture pertinente de Nikolaj Šarankov : Ἐργασṭạὶ ἐ[ν τοῖς σιδηρείοις (?) Ἀπόλλωνι] Ταδηνῷ εὐχήν[83].

En effet, Apollon, la divinité « classique » la plus populaire dans l'espace thraco-mésien à l'époque romaine – à vrai dire, il s'agit de figures divines locales qualifiées généralement de « Hérôs » et qui sont interprétées/nommées « Apollon » –, est souvent figuré sous les traits du « Cavalier Thrace »[84], comme une image conventionnelle[85], alors

---

S. Torbatov, « Tri kolektivni nahodki ot kăsnorimski orădnija na truda ot Južna Dobrudža » [*Trois dépôts d'outils d'époque romaine tardive de la Dobroudja du Sud*], dans I. Pâslaru, M. Colesniuc, T. Dimov (éds.), *Callatida/Kallatida*, Mangalia, 2014, pp. 187-206. Sur l'artisanat du fer, voir I. Cholakov, « Ancient Economy South of the Lower Danube Limes (the Territory of Present-Day North Bulgaria) Based on Finds of Tools from the Period of the 1st-the Beginning of the 7th C. A.D. », dans *The Lower Danube Roman Limes* [n. 30], 2012, pp. 72-73.

[78] Kamenou & Dimitrova, *Hephaestus Dabatopios*, 2018, p. 427 (« the appearance of Hephaestus in the sanctuary of Telerig defines the qualities of the local deity worshiped there as a protector of industries related to fire such as elaboration of metals, glass working or ceramic production. Regrettably, the poor archaeological knowledge of the region does not permit us to verify this assumption »).

[79] Sur les possibles associations entre Apollon et Héphaïstos, voir Kamenou & Dimitrova, *Hephaestus Dabatopios*, 2018, pp. 429-430.

[80] Nous pouvons mentionner, parmi les trouvailles du sanctuaire, un fragment d'un grand relief (?) ajouré, avec un lézard en relief (ca. 17 x 10 cm ; ép. 4-5 cm), animal qui apparaît dans l'iconographie apollinienne, mais aussi sur les mains votives de Sabazios. Outre le fait qu'on ignore le contexte, sa présence dans le sanctuaire de Telerig pourrait s'expliquer autrement : en effet, des lézards apparaissent comme élément décoratif (toujours en relief) sur plusieurs frises d'architraves en Mésie Inférieure, ainsi à Oescus et Nicopolis ad Istrum, qu'il s'agisse de lapicides originaires d'Asie Mineure ou d'un motif adopté ; voir Zdr. Dimitrov, *Arhitekturna dekoracija v provincija Dolna Mizija (I-III v. sl. Hr.)* [*La décoration architecturale dans la province de Mésie Inférieure (Ier-IIIe s. ap. J.-C.)*], Sofia, 2007 (*Disertacii* 2), pp. 506-507 (n° 295, fig. 308 ; p. 700, fig. 652/M), 509 (n° 299, fig. 316 ; p. 700, fig. 652/H) et 523-524 (n° 328, fig. 352/665).

[81] *IGR* I 592 = *IGBulg* III.2 1859 ; N. Sharankov, « Notes on Greek Inscriptions from Bulgaria », *SCS*, 5, 2016, p. 334.

[82] L. Robert, *Hellenica*, 11-12, Paris, 1960, pp. 288-290 et 295-296 (cf. aussi J. et L. Robert, *BÉ*, 1961, 406).

[83] I. Bojanov, « Nov pametnik za kulta kăm Apolon Tadenos v Trakija » [*Nouveau monument sur le culte d'Apollon Tadenos en Thrace*], dans P. Delev (éd.), *Συμπόσιον. Sbornik v pamet na prof. Dimităr Popov. Studies in Memory of Prof. Dimitar Popov*, Sofia, 2016, pp. 106-113 ; N. Šarankov, « Nadpisi ot Kabile. Novi pročiti i tălkuvanija » [*Inscriptions de Kabylè. Nouvelles lectures et interprétations*], *Be-JA*, 7, 2017, pp. 215-216 (et photo p. 215, fig. 7).

[84] Sur le culte d'Apollon en Thrace, voir V. Velkov, V. Gerassimova-Tomova, *Kulte und Religionen*… [n. 2], pp. 1331-1335 et les études traditionnelles de Zl. Gočeva, « Le culte d'Apollon en Thrace », *Pulpudeva*, 1, 1976, pp. 221-225 ; *Eadem*, « Epitheta des Apollo in Thrakien », *Thracia*, 4, 1977, pp. 207-223 ; *Ead*., s.v. *Apollon (in Thracia)*, *LIMC*, II, 1984, pp. 332-335 (Pl. 283-284) ; *Ead*., « Le culte d'Apollon », *DHA*, 18 (2), 1992, pp. 163-

qu'« Apollon » est dans la plupart des cas défini par des épithètes topiques[86]. Pour ces raisons, nous préférons considérer cet « Apollon » Δαβαταπιας comme une association alternative de la même divinité principale de Telerig, plutôt qu'un dieu distinct – même si cette éventualité n'est effectivement pas à exclure. Cette assimilation différente de la divinité de Telerig confirme l'existence de fidèles avec des backgrounds variés et qui pouvaient choisir plusieurs figures d'identification.

De manière générale, on connaît très peu de noms de divinités gètes/daces – et aucune qui soit attestée par des inscriptions dans la province de Dacie –, dont certaines portent des épithètes topiques[87]. Le dieu appelé Dabatopios, connu avant les fouilles de Sergey Torbatov par un nombre limité de dédicaces dispersées dans les alentours[88], était parfois inclus dans cette liste de divinités gètes[89].

Comme ailleurs, on reconnaît deux niveaux principaux de transposition et/ou traduction des conceptions cultuelles locales en grec ou en latin, au travers un répertoire sémantique susceptible d'exprimer la puissance et la sacralité de la figure divine[90] :

(1) un premier niveau concerne le nom de la divinité, dans notre cas Héphaïstos – tel qu'il apparaît dans la majorité des associations – et de manière occasionnelle Apollon. Ce choix a pu être déterminé par une quelconque similitude fonctionnelle[91] ou par d'autres associations dont le sens nous échappe ;

(2) un second niveau est celui des appellatifs divins, qu'ils soient génériques (῞Ηρως, Θεός)[92], ou bien sélectionnés afin d'exprimer le pouvoir (Θεὸς Μέγας, *Invictus*) ou la possession (Κύριος) des figures divines, sans oublier les épithètes toponymiques, comme il est également manifeste dans notre cas. Ce phénomène est tout sauf isolé en Mésie Inférieure et dans l'arrière-pays pontique : il suffit de citer une divinité locale vénérée à Bata,

---

171 ; M. Tačeva-Hitova, « Quelques observations sur le culte d'Apollon en Thrace », dans M.-M. Mactoux, E. Geny (éds.), *Mélanges Pierre Lévêque*, IV (*Religion*), Besançon, 1990 (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon* 413), pp. 397-404 ; *Eadem*, *Vlast i socium v rimska Trakija i Mizija* [*Pouvoir et société en Thrace et Mésie romaines*], Sofia, 2000, pp. 215-227 (« Kultăt na Apolon v Trakija »).

[85] Comme l'a déjà montré Nora Dimitrova (voir note 62).

[86] Ainsi à Glava Panega (*IGBulg* II 510-586), où se trouvait le sanctuaire d'Asclépios et Hygie, définis par les épithètes topiques Σαλδηνοι/Σολδηνοι/Σαλδοβυσσηνοι/Σαλδοκελληνοι ; à la place d'Hygie, on trouve parfois Artémis, et même Aphrodite. L'iconographie de la divinité masculine est tantôt celle d'Asclépios, tantôt celle du « Cavalier Thrace ». En latin, les dédicaces s'adressent à *Saldecapu[tenus]*/*[Sal]daecapute[nus]* (*ILBulg* 206-207), une fois identifié à Silvain, mais l'iconographie est dans les deux cas celle du « Cavalier Thrace ».

[87] Cf. I. Duridanov, « La religion dace à la lumière des données linguistiques », dans *Actes du Troisième Symposium International de Thracologie (Palma de Mallorca 16-19 novembre 1981)*, Rome, 1982, pp. 136-143 ; D. Dana, « Possibles témoignages sur des cultes daces : la documentation épigraphique de la Mésie Inférieure », dans M. Taufer (éd.), *Sguardi interdisciplinari sulla religiosità dei Geto-Daci*, Freiburg im Bresgau-Berlin-Vienne, 2013 (*Paradeigmata* 23), pp. 157-176 (avec quelques exemples).

[88] G. Kazarow, s.v. *Dabatopeios*, *RESuppl*, III, 1918, col. 267.

[89] V. I. Georgiev, « Thrakische und dakische Namenkunde », *ANRW*, II.29.2, 1983, p. 1212 (théonyme dace) ; *Idem*, « Die thrakischen Götternamen. Ein Beitrag zur Religion der alten Thraker », *LB*, 18 (1), 1975, p. 29 (divinité daco-gète, cf. l'élément *daba-*) ; I. H. Crişan, *Spiritualitatea geto-dacilor. Repere istorice* [*La spiritualité des Géto-Daces. Repères historiques*], Bucarest, 1986, pp. 409-410. I. Duridanov, « Probleme der thrakischen Sprache III », *LB*, 32 (2), 1989, p. 99, critique cette hypothèse et exclut un appellatif ethnique, à savoir topique.

[90] Pour ces modalités, voir N. Belayche, A.-R. Hošek, « Anatomie d'une rencontre dans des constructions volontaires : les colonies de l'Orient romain », dans N. Belayche, J.-D. Dubois (éds.), *L'oiseau et le poisson : cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain*, Paris, 2011, pp. 385-402, en partic. 395.

[91] Voir en général N. Belayche *et alii*, *Nommer les dieux : théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité*, Turnhout, 2005 (*Recherches sur les Rhétoriques Religieuses* 5).

[92] Cf. un exemple de variation dans une double dédicace de Staroselec (territoire de Marcianopolis), avec une stèle et une tablette figurant le « Cavalier Thrace » encore encastrée dans une niche entourée d'un décor végétal soigné (*IGBulg* II 832 = *CCET* II.1 216) : a) sur la tablette encastrée, ῞Ηρωι Παλαδεινηνῳ ; b) sur la stèle, Θεῷ Παλα|δεινη῾ν῾ῳ.

dans l'arrière-pays de Mésambria, sous les appellatifs Ἀπόλλων Εισηνος (*IGBulg* I² 357 = *CCET* I 127) et θεὸς Εισηνος (*IGBulg* I² 358 = *CCET* I 123), ou bien la foule des épithètes topiques d'« Hérôs » et d'« Apollon » en Mésie Inférieure : Δωσαηνος, Καπρηνος, Καρδιβρηνος, Κεμπηνος, Παλαδεινηνος, Ωρδιανος, etc., qui sont tirées de toponymes, *e.g.* **Kapra*, **Kardibria* et **Paladina*. D'autres épithètes sont très vraisemblablement fonctionnelles, ainsi dans le cas de Ἥρως Μανιμαζος, honoré aussi bien à Odessos (*IGBulg* I² 77 et 78) qu'à Tomis (*ISM* II 126 et 127). La dernière dédicace, où le nom de la divinité comporte la variante graphique (et de pronociation) Μανιβαζος, émane de Sedatius Apollonius, préfet de l'*ala Gaetulorum veterana* en Arabie (Σηδάτιος [Ἀ]πολλώνιος, ἔπαρχος ἱππέων εἴλης Γαιτούλων τῶν ἐν Ἀραβίᾳ). Cet officier équestre, vraisemblablement Tomitain, puisqu'il érige une autre dédicace θεοῖς πα[τρ]ίοις (*ISM* VI.2 487), honorait ainsi un *deus patrius*[93].

Ce type de développements régionaux illustre des créations locales sur lesquelles nos connaissances sont très inégales, comme le montre le dossier plus riche du sanctuaire de Telerig. Dès lors, il convient de dépasser à la fois la tentation du purisme (par exemple, indigène) et des résurgences pré-romaines[94], ou des influences unilatérales « classiques » (grecques et latines), ou encore l'explication commode par le « syncrétisme », un terme utilisé à tort et à travers[95]. Comme le rappelait avec lucidité Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, dans ce dernier cas il s'agit d'une « notion galvaudée, qui aujourd'hui suscite plus de réticences que d'adhésion parmi les spécialistes »[96]. Nous nous écartons ici des positions désormais traditionnelles et des prétendus renouvellements dans le domaine des divinités « indigènes », en particulier celtiques, dans une bibliographie qui s'est considérablement alourdie ces dernières décennies[97], positions qu'on retrouve souvent dans l'interprétation des divinités de l'espace thraco-mésien. Il est certainement plus profitable d'y reconnaître la manière dont la convergence de traditions et de facteurs grecs, latins et indigènes définissent ensemble un espace particulier, par le processus d'hybridation[98]. Dans la région de Telerig, il est sans doute plus logique d'imaginer une divinité dont le champ de compétence (avec ses manifestations) était mis par la population locale en rapport avec les pouvoirs d'Héphaïstos (et, dans une moindre mesure, d'Apollon, qui n'est qu'une alternative parmi d'autres). Cette association est

[93] F. Matei-Popescu, « A Greek Inscription from Tomis (MNA L 419) », dans I. Piso *et alii*, *Scripta Classica. Radu Ardevan sexagenario dedicata*, Cluj, 2011, pp. 307-310 ; voir le commentaire d'A. Avram *et alii*, dans *ISM*, VI.2, 2018, p. 36.

[94] La thèse des résurgences préromaines n'est qu'une illusion historiographique, car traditions indigènes et modes d'expression « classiques » sont profondément imbriqués. L'approche traditionnelle des cultes thraces est très similaire à celles à l'œuvre dans d'autres espaces ; il est utile de citer ici Raepsaet-Charlier, *Cultes*, 2015, p. 183 : « Pour le monde gaulois, cette tentation pétrie de "religiosité" et d'indigénisme persiste : elle consiste à rechercher "sous" (ou "behind") les usages gallo-romains quelle peut être la trace de ce qu'on juge être la "véritable" religion celtique qui aurait survécu après la conquête, en fusionnant généralement en un panthéon unique toutes les formes des divinités recensées dans les différentes régions. Cette ligne de pensée s'inscrit dans une survalorisation du concept "celtique" comme fondement de l'indigénisme supposé résistant ».

[95] Il convient de revoir ce concept, d'autant plus que notre connaissance du système cultuel thraco-mésien avant l'arrivée des Grecs (à l'époque archaïque) et du pouvoir romain (dans la seconde partie de l'époque hellénistique) est très limitée, étant durablement marquée par l'imaginaire foisonnant des historiens modernes, en particulier les thèses pernicieuses de la « thracologie ».

[96] Raepsaet-Charlier, *Cultes*, 2015, p. 187.

[97] Pour des critiques bienvenues de ces tendances inquiétantes, dans un jargon de linguistes mais peu attentives aux contextes historiques et aux exigences épigraphiques, voir M.-Th. Raepsaet-Charlier, « Cultes et territoires, Mères et Matrones, dieux "celtiques" : quelques aspects de la religion dans les provinces romaines de Gaule et de Germanie à la lumière des travaux récents », *AC*, 84, 2015, pp. 173-226, en partic. 184-192 ; *Eadem*, dans *AC*, 87, 2018, pp. 490-491.

[98] Pour la partie occidentale de l'Empire (en particulier la Gaule septentrionale et la Germanie), voir le recueil d'études de M. Dondin-Payre, M.-Th. Raepsaet-Charlier (éds.), *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 2006.

en conformité avec un procédé d'*interpretatio* analogue, du moins au niveau de la théonymie, à celui qu'on trouve ailleurs dans l'Empire, où les figures divines privilégiées régionalement et immensément populaires constituent un choix qui n'est qu'un aspect de la romanisation[99] – et, dans la partie hellénophone de l'Empire, de l'hellénisation : Apollon et Mercure dans les provinces celto-germaniques, Silvain dans l'espace illyro-pannonien et danubien[100], Saturne dans les provinces africaines[101]. Dans l'espace thraco-mésien, la plupart de ces appellatifs génériques déterminent notamment « Hérôs », ou encore Apollon, qui, avec le couple divin Zeus/Jupiter-Héra/Junon, sans oublier Asclépios, sont les plus populaires dans la documentation épigraphique et iconographique connue dans ces vastes régions balkaniques[102]. En contexte thrace, les épithètes des dieux constituent ainsi les indices de différentes acculturations, même si le choix des critères (*e.g.* similitude fonctionnelle, traduction, assimilation, adhésion) n'est presque jamais transparent.

Dans les Balkans comme ailleurs, il convient de dépasser le thème, aujourd'hui complétement obsolète, de la dichotomie « assimilation et résistance » entre ces populations thracophones et les « Grecs » et les « Romains », ou plutôt les hellénophones et à plus forte raison les latinophones. Sur le plan cultuel comme sur le plan culturel, on ne peut plus parler d'une « résistance à la romanisation/hellénisation », selon une vision dichotomique qui apparaît aujourd'hui comme à la fois simpliste et alourdie de préjugés idéologiques, mais bien d'une coexistence entre volonté d'intégration et expression d'une identité culturelle différente, qui se manifeste dans les provinces balkaniques comme dans l'ensemble de l'Empire. Pour prendre l'exemple des populations indigènes, la fréquence même des noms thraces et illyriens sur les supports épigraphiques aux IIe-IIIe s., dans la partie septentrionale de la Péninsule Balkanique, certes une preuve de la vitalité des traditions onomastiques locales et de l'usage

---

[99] Sur les débats générés par l'usage de cette notion, discutable mais encore utilisée faute de mieux, voir P. Le Roux, « La romanisation en question », *Annales (HSS)*, 59 (2), 2004, pp. 287-311 ; G. Alföldy, « Romanisation : Grundbegriff oder Fehlgriff ? Überlegungen zum gegenwärtigen Stand der Erforschung von Integrationsprozessen im Römischen Weltreich », dans Zs. Visy (éd.), *Limes XIX. Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier Studies Held in Pécs, Hungary, September 2003*, Pécs, 2005, pp. 25-56.

[100] Dans la partie occidentale des Balkans et en Pannonie, Silvain constitue en réalité une création originelle des provinciaux illyro-pannoniens. Voir M. L. Dészpa, *Peripherie-Denken. Transformation und Adaption des Gottes Silvanus in den Donauprovinzen (1.-4. Jahrhundert n. Chr.)*, Stuttgart, 2012 (*Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge* 35) ; D. Dzino, « The Cult of Silvanus : Rethinking Provincial Identities in Roman Dalmatia », *VAMZ*, 45, 2012, pp. 261-279 ; L. Perinić, *The Nature and Origin of the Cult of Silvanus in the Roman Provinces of Dalmatia and Pannonia*, Oxford, 2016 (*Archaeopress Roman Archaeology* 19). Voir aussi R. Ardevan, « Il fenomeno dell'*interpretatio Romana* nelle province romane danubiane », dans L. Zerbini (éd.), *Culti e religiosità nelle province danubiane. Atti del II Convegno Internazionale, Ferrara, 20-22 Novembre 2013*, Bologne, 2015, pp. 21-37.

[101] Voir les réserves méthodologiques de M. Sebaï, « Stéréotypes contemporains, stéréotypes antiques : les images saturniennes dans la constitution des identités religieuses africaines sur quelques stèles d'Afrique romaine », dans H. Ménard, R. Plana-Mallart (éds.), *Contacts de cultures, constructions identitaires et stéréotypes dans l'espace méditerranéen antique*, Montpellier, 2013, pp. 129-141 ; elle critique des tendances historiographiques qu'on retrouve dans le dossier thrace (à la fois chez les historiens traditionnels et chez les thracologues), qui postulent l'immuabilité et la permanence des religions indigènes, et le maintien vivace des cultes préromains. Voir aussi *Eadem*, « Les dieux ancestraux d'Afrique proconsulaire. Une catégorie hors-norme ? À propos de quelques reliefs de Numidie proconsulaire », dans B. Cabouret, M.-O. Charles-Laforge (éds.), *La norme religieuse dans l'Antiquité. Actes du colloque organisé les 14 et 15 décembre 2007 par les Universités Lyon 2 et Lyon 3*, Paris, 2011 (*CEROR* 35), pp. 245-270.

[102] Sur les logiques d'association et de traduction en rapport avec les divinités thraces, dans le milieu particulier des soldats originaires de Thrace et de Mésie Inférieure, voir D. Dana, C. Ricci, « Tradurre il divino : le dediche dei militari traci nella Roma imperiale », dans G. Marconi (éd.), *Riscritture. La traduzione nelle arti e nelle lettere*, Milan-Turin, 2013, pp. 20-35 ; *Iidem*, « Divinità provinciali nel cuore dell'Impero. Le dediche dei militari traci nella Roma imperiale », *MEFRA*, 126 (2), 2014, pp. 511-529 ; *Iid*., « I culti dei militari traci nelle province danubiane (ad eccezione della Mesia Inferiore) », dans *Culti e religiosità…* [n. 100], pp. 99-135.

des idiomes indigènes, constitue en même temps l'un des résultats de l'intégration dans l'Empire. Par conséquent, il serait abusif de prendre ces attestations d'un dossier onomastique en constante augmentation pour un sursaut identitaire, ou encore pour une manifestation de « résistance », d'autant plus si l'on examine la variété cultuelle dans les territoires thraco-mésiens, qui étonne les savants modernes en raison des innombrables épiclèses locales et fonctionnelles. En vérité, c'est précisément la diffusion à tous les niveaux des pratiques épigraphiques et des répertoires iconographiques standardisés qui assure une meilleure visibilité des populations en place, en même temps qu'elle devient un signe manifeste de la perméabilité des indigènes aux manifestations culturelles latine et grecque. Force est de constater que le comportement religieux arrive jusqu'à nous, et arrivait déjà dans l'Antiquité, toujours à travers des médiations cultuelles, iconographiques et linguistiques.

Même si l'on ne dispose vraisemblablement que d'une petite partie du dossier épigraphique du sanctuaire de Telerig (voir ci-dessous pour la chronologie), on est frappé par la diversité des supports épigraphiques[103], pour lesquels les lapicides ont utilisé des matériaux de provenance locale. On y trouve des marbres de diverses qualités (d'habitude à grains fins, mais aussi des marbres plus grossiers) et parfois du calcaire[104]. Le plus souvent, le choix est en rapport avec la dimension des monuments choisis par la clientèle : des tablettes rectangulaires, dont certaines à bord incurvé ; des plaques rectangulaires, dont certaines de dimensions considérables, parfois surmontées d'un fronton triangulaire (quelquefois flanqué d'acrotères), décorées de reliefs plus ou moins profondément profilés ; un autel massif (**12**) ; une stèle de dimensions considérables (**13**)[105] ; du mobilier cultuel dont seuls les supports non-périssables ont été retrouvés, comme des morceaux de *loutèria* (**8**, **34**, provenant sans doute de deux monuments différents) et un autel d'un type particulier (**50**) ; enfin une brique avec un graffite *post cocturam* (**48**), à caractère inconnu. Comme d'habitude, les inscriptions se placent tantôt sur le bord supérieur des monuments (*e.g.* **4**, **7**, **32**, **49**), tantôt au-dessous du relief (*e.g.* **2**, **3**, **5**, **6**, **51**), voire sur les deux bords (*e.g.* **1**, **10**, **11**, **14**, **21** et parmi les inscription trop fragmentaires), dans ce dernier cas avec les appellatifs du destinataire divin sur une ou deux lignes du bord supérieur (souvent précédés d'une formule de bon augure) et l'identité du ou des dédicants ainsi que leur motivation sur le bord inférieur. Par rapport à d'autres sanctuaires régionaux de l'espace thraco-mésien, l'exécution est dans la plupart des cas de bonne qualité – même si les pièces de facture modeste sont également présentes –, avec quelques monuments qui sortent du lot, qu'ils soient complets ou fragmentaires (**1**, **2**, **3**, **4**, **6**, **10**, **11**, **13**, **17**, **24**, **41**, **51**), ce qui indique l'existence d'un ou plusieurs ateliers avec des lapicides expérimentés et des clients en mesure de débourser des sommes plus importantes.

L'offre de ces lapicides était bien variée, en fonction des moyens des clients qui visitaient le sanctuaire et sans doute des commandes plus ou moins personnalisées, que ce soit pour le matériau utilisé, l'exécution iconographique (en dépit de la standardisation du motif du « Cavalier Thrace ») ou la qualité de la gravure du texte. On remarque plusieurs types de monuments, qui devaient faire partie de séries beaucoup plus riches, qui ne seront mieux définies qu'après la publication des très nombreuses pièces anépigraphes du sanctuaire de Telerig (qui seront publiées dans la monographie du sanctuaire) :

[103] Sur la diversité des reliefs cultuels figurant le « Cavalier Thrace », voir les considérations toujours utiles de Will, *Relief cultuel*, 1955, pp. 24-30.

[104] Le plus souvent, il n'est pas aisé de distinguer entre les différents types de marbre ; le calcaire est local (« sarmatique »). Certains marbres sont si friables que la manipulation des fragments de tablettes entraîne leur détérioration, ce qui explique les grains fins, comme du sable, qui s'accumulent dans les sacs plastiques.

[105] Et une autre stèle qui est mentionnée dans le commentaire de la pièce **13**.

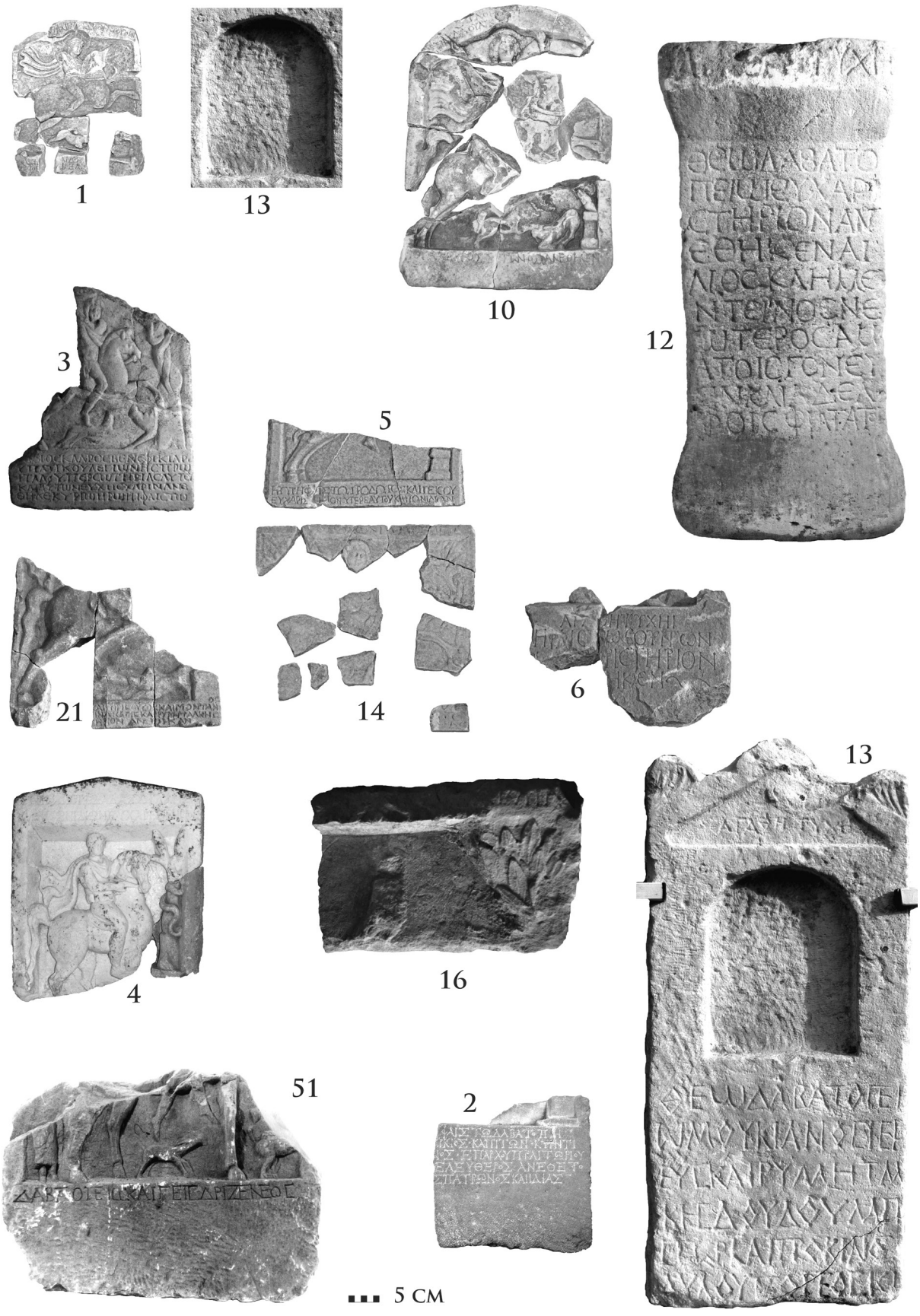


Fig. 14. Types de dédicaces du sanctuaire de Telerig.

(I) des tablettes rectangulaires, dont certaines ont le bord supérieur plus ou moins incurvé :

– tablettes arquées : de dimensions habituelles, à savoir 26,2 x 22,5 x 3,2 cm (**1**) et 26 x 21 cm pour la tablette amovible, qui était insérée dans la niche d'une stèle (**13**) ; de dimensions beaucoup plus grandes, par exemple 46 x 37,5 x 6/6,5 cm (**10**), exemple qui entre plutôt dans la typologie des plaques ;

– tablettes rectangulaires : de dimensions similaires, ainsi 37,6 x 30,5 x 3 cm (**3**) et largeur de 33 cm (**5**) ;

(II) des plaques rectangulaires, dont certaines avec un fronton plus ou moins prononcé :

– une première série, avec une largeur de 35,5 cm (**21**), de 36,2 cm (**14**), et de plus de 35 cm (**6**) ;

– une série de dimensions plus grandes, avec des largeurs de (plus de 38) x 32 x 5,8 cm (**4**), d'environ 45 cm (**2**), de 53 cm (**51**) et même de plus d'un mètre (**16**) ;

(III) un grand autel, de 85 x 39 x 28 cm (**12**) ;

(IV) une stèle de dimensions assez grandes, incomplète en bas : (plus de) 100 x 44 x 20 cm (**13**) ; elle comporte en-dessus du fronton une niche qui a été creusée afin d'insérer une tablette arquée amovible de la série habituelle (cf. *supra*).

L'activité rituelle dans le sanctuaire, dont les dispositifs cultuels, est en outre illustrée par quelques gros fragments de *loutèria* (**8**, **34**)[106] et un morceau d'un autel de type particulier (**50**), dédiés au dieu honoré à Telerig ; ces monuments sont malheureusement incomplets, ce qui fait qu'on ignore l'identité de leurs généreux dédicants. À ce propos, en plus de ces manifestations épigraphiques de la piété qui nous sont parvenues, on aurait aimé être mieux renseignés sur l'organisation cultuelle et l'activité rituelle. La stèle incomplète en bas avec la niche creusée afin d'insérer une tablette votive (**13**) témoigne de la diversité des pratiques dévotionnelles ; par ailleurs, elle a été offerte par un collège cultuel, dont la liste des responsables est malheureusement incomplète ; elle nomme un prêtre (ἱερεύς) et un μαγίστωρ (= *magister*), qui doit être une fonction dans ce collège cultuel. Leurs noms, de facture thrace, ne sont pourtant pas ceux attendus dans la région de Telerig, et il pourrait s'agir d'une autre association religieuse. Quant à l'autel complet (**12**), il comporte un focus sous la forme d'une cavité rectangulaire, témoignant des libations offertes ou des offrandes brûlées.

Fort heureusement, l'endroit précis de découverte a été noté pour toutes les pièces collectées lors des deux campagnes de fouilles. Cela nous permet d'observer quatre concentrations des découvertes (**fig. 15**) :

[106] Cf. un vase en calcaire de grandes dimensions, à deux anses et avec un décor soigné, découvert près de Ljaskovec mais provenant de Nicopolis ad Istrum et portant l'inscription circulaire, sur le bord : θεῷ Ἥρωι Σγ[$^{1-2}$]ητλᾳ εὐχαριστήριον ἀνέ[θ]ηκα Κορνήλιος Ἀγείκητος β[---] (*IGBulg* II 683, photos Pl. 67-68 ; *CCET* II.2 626, photo Pl. LIX) ; et le bord d'un autre vase en calcaire, de la même cité, avec le texte [---] Χρηστίων ὁ καὶ Ἰούνιος θεοῖς σωτῆρσιν (*IGBulg* II 684, photos Pl. 69). Un beau *loutèrion* en marbre, haut d'un mètre et tout aussi large, a été découvert *in situ* au milieu du sanctuaire de Dionysopolis de la Mère Pontique des Dieux, devant le podium ; voir I. Lazarenko, E. Mircheva, E. Encheva, N. Sharankov, « The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis », dans E. K. Petropoulos, A. A. Maslennikov (éds.), *Ancient Sacral Monuments in the Black Sea*, Salonique, 2010, pp. 45 (plan I, n° 21), 22 et 55 (fig. 19) ; I. Lazarenko *et alii*, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, Varna, 2013, pp. 10 (fig. 1.21), 31, 32 (fig. 26), 33 (fig. 28) et 90-91 ; cf. aussi *IstDobr*², 2011, p. 225 (fig. 189). Ce sanctuaire de la Μήτηρ Θεῶν Ποντία, détruit dans la seconde moitié du IVe s. et découvert par hasard en 2007, a livré plus d'une trentaine d'inscriptions du IVe s. av. J.-C. jusqu'au IVe s. de notre ère.

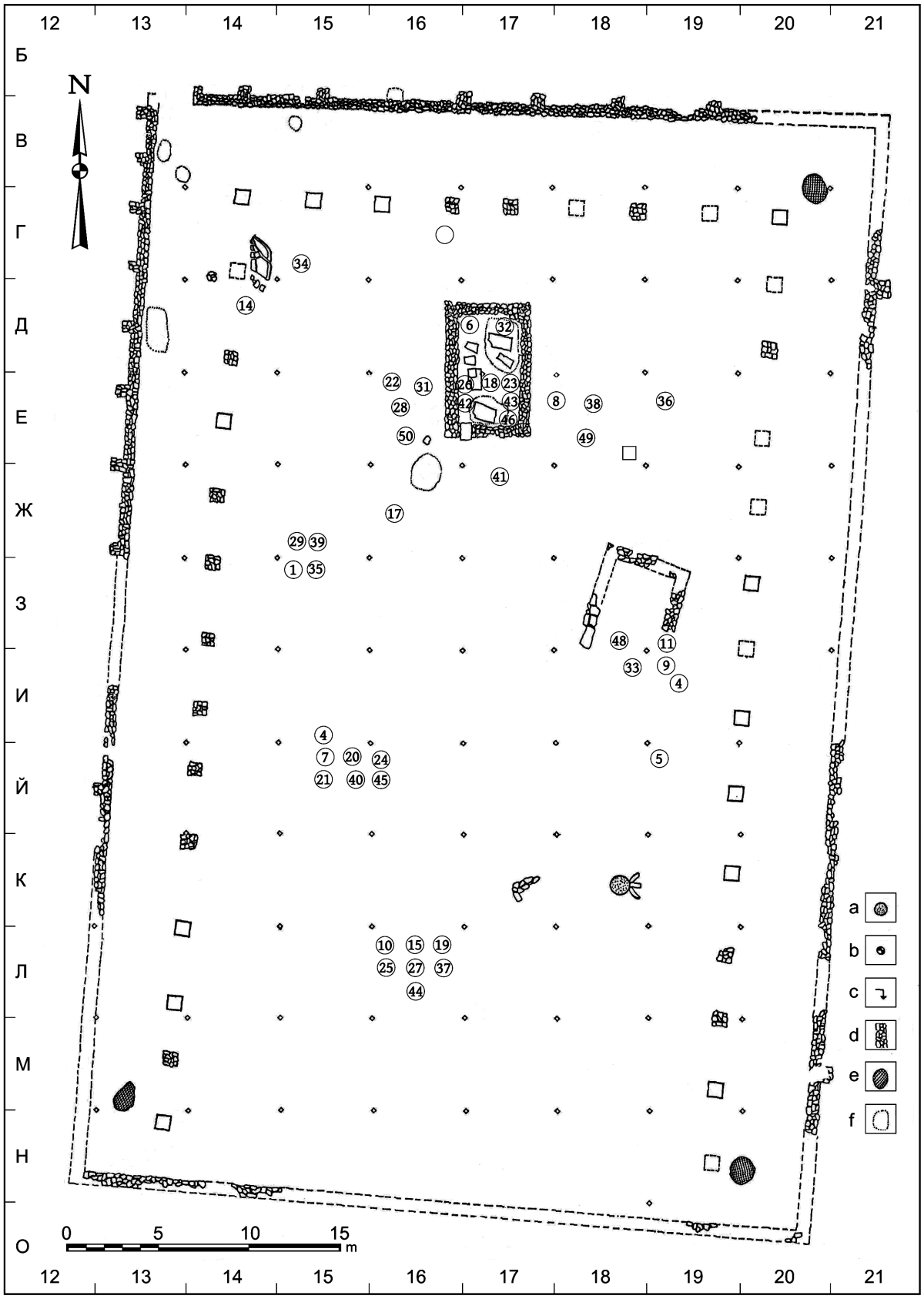


Fig. 15. Plan du sanctuaire et lieu de découverte des inscriptions.

a) la plus grande concentration (25 inscriptions) concerne le bâtiment central, en pierre, avec de nombreuses dédicaces complètes ou fragmentaires qui sont présentes de manière compacte autour de sa moitié méridionale (secteurs Е-16/17/18/19, Ж-15/16/17 et З-15), et très sporadiquement vers le nord-ouest (secteurs Г-15 et Д-14/15/17, dont la dédicace à Apollon Δαβαταπιας, **14**). C'est ici que sont placées les trois fosses dans lesquelles, selon S. Torbatov, des offrandes accumulées à l'époque impériale ont été rituellement ensevelies dans un IVe s. avancé : deux à l'intérieur du bâtiment (Д-17 et Е-17) et une au sud-ouest (Е-16/Ж-16)[107]. On compte également, parmi les débris de l'inventaire cultuel, trois morceaux inscrits issus de deux *loutèria* (**8**, **34**). Quant aux appellatifs divins conservés, ils sont variés : [Ἥρω?]ς Ἥφαιστος Δαουατοπιος (**1**), [--- Δαβατο?]ṗειης (**41**), Ἥρως Ἥφαιστος (**8**), Ἥφαιστος (**6**), Θεὸς Μέγας [---] (**17**), Θεὸς [---] (**18**). C'est à cet endroit qu'ont été trouvées les deux dédicaces latines, honorant *Hero Invictus* (**49**, **50**), dont la dernière fut gravée sur un autel de type particulier, ainsi que la dédicace grecque d'un légionnaire anonyme (**28**).

b) au sud-est du petit bâtiment en pierre (secteurs З-18/19, И-18/19 et Й-19), ont été découverts cinq inscriptions et un graffite sur brique (48) ; on compte des dédicaces à Ἥρως Ἥφαιστος (4, 5, 9?) ainsi qu'à Ἥρως Δαουατο[π(ε)ιος] (11). En raison de l'état indigent de ses ruines, la fonctionnalité de ce bâtiment, érigé directement sur une couche de débris, sans fondations creusées, ne peut être établie avec certitude ; il date certainement de la seconde moitié du IVe s., étant, selon S. Torbatov, sans doute un successeur modeste et « caché » du sanctuaire païen détruit. C'est par ailleurs vers la fin de l'existence de ce petit bâtiment que les artéfacts cultuels trouvés dans le sanctuaire ont été rituellement ensevelis dans les trois fosses à l'intérieur et à l'angle du sanctuaire antérieur (d'époque impériale), selon S. Torbatov.

c) un peu plus au sud (secteurs Й-15/16), on note une concentration de six pièces inscrites, dont une dédiée à [--- Ἥ]ρως Ἥφαιστος (**7**).

d) encore plus au sud (secteur Л-16), on remarque une concentration de sept pièces inscrites, avec des dédicaces à Ἥρως Δαουατοπ[ει]ος (**10**) et [--- Δ]αβατοπιας (**15**).

En réalité, les lieux de trouvaille d'après les carrés sont trompeurs, car aucune des tablettes n'a été trouvée dans son emplacement d'origine, mais dans une couche de débris (10 cm d'épaisseur) contemporaine de l'époque de destruction du sanctuaire ; cette couche couvre une grande partie de la cour intérieure formée entre les portiques. Il faut imaginer l'affichage et l'exposition de ces monuments inscrits ou anépigraphes – à l'instar des autres offrandes –, selon leur fonctions et dimensions, davantage à l'intérieur du sanctuaire, et, pour les plaques et les tablettes de dimensions variables, leur disposition sous les portiques, soit sur des étagères, soit accrochées aux murs par des supports en forme de Γ[108], voire à même le sol, pour certaines plaques plus lourdes.

Faute de renseignements épigraphiques plus consistants, nous ignorons tout de l'appartenance (civique ? autre ?) du sanctuaire de Telerig, placé dans le voisinage de voies de communication ; de manière générale, il constitue certes un lieu de passage entre plusieurs territoires civiques : Durostorum au nord-ouest, Tropaeum Traiani au nord, et Marcianopolis beaucoup plus au sud. On ignore donc s'il était situé sur le territoire d'une cité ou d'une autre structure (quel *territorium* ou quelle *regio* ?), ou s'il n'était administré que par une bourgade dont l'épiclèse de la divinité tire son nom. Quelles étaient les autorités qui se sont chargées de la monumentalisation au IIe s. de ce centre cultuel plus ancien – monumentalisation coûteuse, d'après les traces existantes –, et dont la fréquentation s'est soudainement amplifiée ? Qui était la communauté ou les responsables qui administrai(en)t le sanctuaire, décidai(en)t des rites et de la pratique cultuelle, organisai(en)t des rituels communautaires, y compris des fêtes et des banquets (qui ont laissé quelques traces archéologiques) ? Ce ne sont pas les seuls

[107] En revanche, les autres fosses qui apparaissent sur le plan datent de la 3e phase du lieu de culte (fin du Ier-début du IIe s.).

[108] Ces supports ont été trouvés en grand nombre dans le sanctuaire de Sostra.

aspects dont nous déplorons la méconnaissance. En effet, nous ignorons les réalités cultuelles d'avant la conquête romaine, et tout d'abord les noms des divinités et la structure du panthéon local. Les visages du système polythéiste de la région sont très partiellement connus à l'époque impériale (pour d'autres divinités, voir *infra*). À vrai dire, cette divinité « dabatopienne », identifiée à Héphaïstos, et telle que nous la percevons à travers l'inventaire cultuel, les reliefs épigraphes et anépigraphes pourvus presque toujours d'une iconographie standardisée, est une divinité d'époque romaine, importante localement. Ce dieu masculin n'est doté d'aucune partenaire dans les inscriptions conservées, ni d'autres associations divines dans la documentation dont nous disposons.

Comme pour l'ensemble de la Mésie Inférieure, la langue des dédicaces est majoritairement le grec, seuls deux textes étant rédigés en latin (**49** et **50**). Le formulaire des inscriptions est celui habituel en Thrace et en Mésie Inférieure, avec la formule introductive de bon augure (Ἀγαθῇ Τύχῃ)[109], alors que les formules de consécration sont ordinairement introduites par le verbe ἀνατίθημι – comportant le plus souvent εὐχαριστήριον et une seule fois εὐχῆς χάριν ; on peut leur ajouter, avec beaucoup de vraisemblance, la formule [εὐχῆς?] ἕνεκεν (**31**), et en latin l'accomplissement du vœu, *votum* (**49**). En règle générale, la précision de la divinité honorée est suivie par l'identité du/des dédicant(s), avec ou sans la motivation de la dédicace. Mais il existe aussi des inversions du formulaire, avec le nom du dédicant au début de l'inscription et l'identité du dieu à la fin (ainsi, **3**), ou la motivation intercalée entre le théonyme et le nom du dédicant (**49**). L'objet des dédicaces est le bien-être – ὑπὲρ σωτηρίας (**2**? et **3**), en latin *pro salu[te]* (**49**) – des dédicants, de leurs enfants, de leur famille ou de leur patrons. Les dévots sont, comme ailleurs, insérés dans des réseaux de connexions sociales et communautaires, qui peuvent être leurs familles (**4**, **5**, **7**, **12**, **31**, **32**, **38**, **49**), leurs patrons (**2**, **24**), des groupes de plusieurs personnes dont on ignore le caractère (**1**, **21**, **22**, **23**, **26**) ou des associations cultuelles (**13**), sans oublier les militaires de passage (**3**, **28**).

On ignore la place et le rôle de la divinité honorée au sanctuaire de Telerig dans le panthéon régional et le réseau polythéiste local, outre ses théonymes génériques (Ἥρως, Θεός), son identification vraisemblable avec Apollon et son association plus fréquente – quoique singulière dans l'espace thraco-mésien – avec Héphaïstos, le seul dénominateur commun étant son individualisation par l'épithète toponymique, comme souvent dans le même espace balkanique[110]. En l'absence de précisions données dans le texte des dédicaces et des individualisations iconographiques, on ignore donc son champ d'action, ses attributs, ses compétences. Notons l'implantation topographique du lieu cultuel de Telerig à côté d'une rivière ; comme souvent, on reconnaît le besoin d'une source d'eau, mais on ignore dans cet exemple précis les modalités de création d'un paysage sacré[111].

---

[109] Avec un traitement variable de l'*iota anekphônèton*, dans ce type de formules « toutes faites » ; d'habitude, on constate l'abandon de l'*iota adscriptum*, sauf dans de rares cas (Τύχηι, **6** ; Ἡφαίστωι, **7**) et, de manière plus systématique, dans le datif figé Ἥρωι (**3**, **4**, **7**, **8**, **10**, **11**).

[110] On retrouve cette individualisation toponymique des divinités en Asie Mineure, avec leurs facettes particulières et locales (« Zeus », « Mère ») ; voir à titre d'exemple N. Belayche, « "Au(x) dieu(x) qui règne(nt) sur…". *Basileia* divine et fonctionnement du polythéisme dans l'Anatolie impériale », dans A. Vigourt *et alii*, *Pouvoir et religion dans le monde romain*, Paris, 2006, pp. 257-269 ; *Eadem*, « La *Mater Magna*, *Megalè Mètèr* ? », dans C. Bonnet, V. Pirenne-Delforge, G. Pironti (éds.), *Dieux des Grecs, dieux des Romains. Panthéons en dialogue à travers l'histoire et l'historiographie*, Bruxelles-Rome, 2016, pp. 45-59, en partic. 53 ; M. Ricl, « Cults of Phrygia Epiktetos in the Roman Imperial Period », *EA*, 50, 2017, pp. 133-148, en partic. pour Zeus, Mètèr, Meis et Apollon. Sur ce type d'épithètes, si fréquentes en Asie Mineure et en Thrace, voir aussi R. Parker, *Greek Gods Abroad*… [n. 54], 2017, pp. 95-101. On constate la présence des mêmes pratiques, y compris épigraphiques, dans les sanctuaires ruraux et régionaux d'Asie Mineure.

[111] Sur les sanctuaires comme un moyen d'accès vers la complexité et la richesse de la « religion vécue », voir brièvement W. Van Andringa, « The Archaeology of Ancient Sanctuaries », dans J. Rüpke, R. Raja (éds.), *A Companion to Archaeology of Religion in Antiquity*, Oxford, 2015, pp. 29-40. En général, voir *Idem* (éd.), *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, Saint-Étienne, 2000.

Si l'on se tourne vers l'iconographie, le motif si banal du « Cavalier Thrace » illustre aussi bien les dédicaces pour « Héphaïstos » et « Apollon » que la divinité définie uniquement par l'épithète topique (Dabatopios et variantes) – qui plus est, sans aucun attribut spécifique, ni pour Héphaïstos, ni pour Apollon. Il doit s'agir dans tous les cas du même dieu censé protéger les alentours de Telerig. Étant donné que de très nombreux monuments figurés sont conservés et qu'aucun – y compris les pièces anépigraphes – ne comporte les attributs habituels d'Héphaïstos, le critère de l'association doit être cherché ailleurs, le profil divin de Dabatopios restant ainsi énigmatique.

Fig. 16. Relief figurant le « Cavalier Thrace », avec une niche faisant office de nimbe (ancienne collection Slobozianu).

Cette diversité typologique et iconographique reflète en réalité la richesse des motifs iconographiques en circulation dans l'espace thraco-mésien à l'époque impériale. Ainsi, des trois types figurant le « Cavalier Thrace », tels qu'ils ont été définis par Gavril Kazarow, les deux premiers, par ailleurs les plus fréquents, sont bien illustrés dans notre corpus des pièces inscrites : le type A, celui du cavalier au pas ou au repos (**30**, **33**, **51**) et le type B, celui du cavalier à la chasse, lancé au galop (**1**, **3**, **5**, **10**, **14**, **19**, **21**) ; en revanche, le type C (le moins fréquent en général), figurant le cavalier de retour de la chasse, n'est attesté que sur des pièces anépigraphes[112]. Le schéma iconographique est tout aussi habituel : le « Cavalier Thrace », la tête vue de face (la frontalité), de profil (quand il est figuré au pas) ou de trois-quarts[113], qui se dirige à droite, généralement vers un autel (**2**, **5**, **10**, **11**, **21**, **30**) ou bien un arbre autour duquel s'enroule un serpent (**3**, **4**, **14**, **15**, **24**, **32**), dans la plupart des cas dans une scène de chasse ; il possède les attributs habituels, en règle générale la lance dans la main droite (**10**, **14**, **19**), à laquelle s'ajoute parfois la torche dans la main gauche (**10**, **16**, **17**) ; par deux fois, il fait, de la main droite, le geste qu'on appelle la *benedictio Latina* (**11**, **20**) ; enfin, un relief comporte un serviteur/acolyte, placé derrière le personnage central qu'est le « Cavalier Thrace » (**51**). La même diversité concerne les animaux traqués ou figurés dans la scène de chasse, selon la typologie de Manfred Oppermann (*ThrReiter*, Pl. 1) : dans le groupe chien/sanglier, tantôt le type Ia, avec un chien poursuivant le sanglier (**1**, **36**), tantôt le type IIa, avec un chien affrontant le sanglier (**3**, **21**), et même, ce qui est plus rare dans le répertoire général connu, le type I du groupe lion/taureau (**10**), ou bien le chien poursuivant un chevreuil (**51**) – donc des scènes-type de chasse sauvage ; enfin, sur un petit fragment, une scène de chasse qui reste difficile à identifier (**27**). Plus remarquable est la présence d'une niche creusée dans le bord supérieur des plaques, qui fait office de nimbe entourant la tête du « Cavalier Thrace » (**1**, **10**, **24**). On connaît en effet plusieurs autres exemples de cette mise en scène pour l'espace thraco-mésien[114], qui laisse aussi penser à d'autres types de

[112] De nombreuses pièces découvertes dans le sanctuaire de Telerig, complètes ou fragmentaires, sont anépigraphes, et seront publiées ailleurs.
[113] Sur ces types de représentation, voir Will, *Relief cultuel*, 1955, p. 220.
[114] Per exemple *CCET* II.1 196, 379, 418 et 435 ; *CCET* IV 187 ; *CCET* V 88 ; Oppermann, *ThrReiter*, n°s 370 (Pl. 33), 377 (Pl. 33), 396 (Pl. 35), 397 (Pl. 35), 409 (Pl. 36) et 492 (Pl. 43 ; autre photo dans *IstDobr²*, 2011,

représentations (peintes ?) et aux supports périssables (bois, tissus) qui pouvaient orner les sanctuaires, sans oublier, dans ce registre cultuel, les vases et d'autres objets métalliques.

Si l'on se penche sur la chronologie des dédicaces conservées, un faisceau d'indices convergents indique le courant du IIe s., plus précisément à partir du règne d'Hadrien jusqu'aux alentours de 200, sans aucune inscription qui soit indubitablement du IIIe s. :
– du point de vue de la paléographie, la diversité des graphies indique les préférences changeantes des lapicides ; ils affectionnent des lettres tantôt classiques, tantôt cursives, d'un côté, et, de l'autre, tantôt carrées, tantôt rondes ; on note la présence de certains caractères qui peuvent connaître des graphies diverses, en particulier *epsilon*, *thêta*, *sigma*, *phi* et *ômega*, et qui présentent parfois des formes plus cursives ; certaines plaques présentent des traces plus ou moins marquées de la réglure (*ordinatio*) ;
– l'onomastique des dédicants, avec une majorité écrasante de pérégrins (idionymes ou idionymes suivis de patronymes) et quelques rares gentilices, dont deux sont impériaux (du IIe s. : *Vlpius*, **26** ; *Aelius*, **12**), et en particulier l'absence totale des *Aurelii*, qui sont par ailleurs si nombreux dans l'espace thraco-mésien après la *Constitutio Antoniniana* (212), indiquent avec certitude que les inscriptions conservées datent du IIe s. ;
– enfin, la prosopographie offre trois jalons chronologiques. Parmi les fidèles du sanctuaire de Telerig sont attestés : un affranchi du préfet du prétoire Q. Marcius Turbo, dont on sait qu'il a été présent en Mésie Inférieure en 118 et en 131/132 (**2**) ; un anonyme de l'entourage du gouverneur de Thrace C. Iulius Commodus Orfitianus, en charge vers 155-157 (**24**) ; enfin, un *beneficiarius* du légat de rang consulaire, issu de la *legio I Italica*, le plus probablement autour de 200 (**3**).

Pourtant, étant donné le caractère très fragmentaire de plusieurs dédicaces, on ne peut pas exclure non plus, pour certaines d'entre elles, la première moitié du IIIe s., de la même façon que des pièces anépigraphes figurant le « Cavalier Thrace » pourraient être plus tardives que le début du IIIe s.

IV. Le toponyme ancien : **Dabatopa/*Dabatapa*

En raison des quelques inscriptions connues auparavant – la dédicace de la collection Slobozianu (**2**), deux des *spolia* de Zaldapa (**12**, **13**) et la dédicace excentrée de Vălči dol (**51**) –, la bibliographie antérieure faisait état d'un dieu Dabatopios au sud de la Dobroudja[115], qui était le plus souvent mis en rapport avec un toponyme[116]. Certains linguistes, qui ont pris cette forme pour une épithète fonctionnelle en rapport avec les compétences d'Héphaïstos, se sont pourtant adonnés à des spéculations étymologiques, qui nous égareraient sur des terrains des

p. 298, fig. 244). On versera à ce dossier un autre relief de la Dobroudja, appartenant jadis à la collection Slobozianu (**fig. 16**), qui est absent du fascicule *CCET* IV ; voir sa photo chez V. Brătulescu, « Elemente profane în pictura religioasă » [*Éléments profanes dans la peinture religieuse*], *BCMI*, 27, 1934, p. 52, fig. 6. Sur ce type iconographique, voir M. Ivanov, « The Nimbus at Some Images of the Thracian Rider within the Context of Ancient Art », *Thracia*, 18, 2009 (*In Memory of Alexander Fol*), pp. 325-334 (à partir de trois exemples) ; et version bulgare, « Nimbăt pri njakoi izobraženija na Trakijskija konnik v konteksta na antičnogo izkustvo », dans *VI nacionalna naučna konferencija Popovo – minalo i bădešte. 18-20 oktombri 2009 g.*, I (*Dokladi v sekcija « Arheologija i stara istorija »*), Veliko Tărnovo, 2012, pp. 303-314.

[115] A. Vulpe, dans *IstRom*, I², 2001, p. 437.

[116] D. M. Pippidi, « Un nuovo prefetto del pretorio in un'iscrizione della Scizia Minore », *Dacia*, NS, 2, 1958, pp. 254-255, voyait dans l'épiclèse le « dieu dabatopien » ou le « dieu des Dabatopi » ; Zl. Gočeva, « Les épithètes du Cavalier Thrace », *LB*, 35 (3-4), 1992, p. 163 (commentaire assez confus sur les deux éléments) ; P. A. Dimitrov, *Thracian Language and Greek and Thracian Epigraphy*, Newcastle-upon-Tyne, 2009, p. 55 (épithète).

plus glissants[117]. Il suffit de rappeler, dans le domaine occidental, l'impasse de la direction « celtisante » qui privilégie l'explication linguistique du nom d'un dieu (souvent problématique) au détriment de l'approche proprement historique, en particulier quand on fait intervenir une notion si délicate que celle de l'*interpretatio*[118]. Comme le précisait par ailleurs Georges Dumézil, même évidente, l'étymologie d'un nom divin fournit rarement un bon point de départ, puisque tout dieu d'une certaine importance échappe à la servitude de son nom, au point qu'il arrive que le même nom désigne, dans deux parties différentes du domaine indo-européen, des divinités tellement distantes qu'elles n'appartiennent plus au même ensemble[119]. Or, l'emploi de la même épithète Δαβατοπιας pour « Apollon » dans la dédicace **14** confirme qu'il doit s'agir d'une épithète topique. Nous nous démarquons ainsi des pseudo-explications étymologiques proposées, en dehors de la très probable identité topique que doit revêtir l'épiclèse du dieu titulaire du sanctuaire de Telerig.

Comme toujours, partons des données analysables. À présent, on constate l'existence de plusieurs variantes en grec de cette épiclèse[120], qui plus est sous des graphies différentes, alors qu'aucune épithète topique en latin n'est conservée :

– **Δαβατοπ(ε)ιος** (**12**, **13**, **51**) et **Δαουατοπ(ε)ιος** (**1**, **10**, **11**), avec une alternance graphique précieuse, car elle indique sans l'ombre d'un doute la prononciation (*-w-*)[121]. Dans ce sens, il suffit de signaler la diversité accablante des graphies grecques des épithètes toponymiques d'Asclépios, d'Hygie et d'Artémis, dans le sanctuaire de Glava Panega (dép. de Loveč), en Mésie Inférieure : Σαλδουσηνος, Σαλδοουσ(σ)ηνος, Σαλδοβυσηνος,

---

[117] Detschew, *TS*, 1957 (1976²), p. 109 (mention) ; K. Vlahov, « Nachträge und Berechtigungen zu den thrakischen Sprachresten und Rückwörterbuch », *GSU-IFF*, 57 (2), 1963, p. 268 ; L. Gindin, « "Anatolijskie" leksiko-onomastičeskie osnovy v onomastike drevnej Frakii. I » [*Fondements lexico-onomastiques « anatoliens » de l'onomastique de la Thrace ancienne. I*], *Thracia*, 12, 1974, pp. 364-365, qui propose une forme reconstituée d'une langue indo-européenne, *Taba-da-piia*, « donné par (le dieu ?) Pia », ce qui est très spéculatif ; V. Georgiev, « Die thrakischen Götternamen. Ein Beitrag zur Religion der alten Thraker », *LB*, 18 (1), 1975, p. 29 (nom ethnique, cf. *dava*) ; I. Duridanov, *La religion dace…* [n. 87], p. 139, sur des ethnonymes dérivés d'un toponyme **Dabatopi(a)*, ce dernier n'étant pas clair ; *Idem*, « Thrakische und dakische Namen », dans E. Eichler *et alii*, *Namenforschung : Name Studies : Les noms propres. Ein internationales Handbuch zur Onomastik : An International Handbook of Onomastics : Manuel international d'onomastique*, I, Berlin-New York, 1995, p. 837 (« Unklar »). Encore plus spéculatives sont les hypothèses de Gh. Muşu, « Dabatopeios, zeu-faur la traci » [*Dabatopeios, le dieu-forgeron chez les Thraces*], dans *Idem*, *Din mitologia tracilor* [*De la mythologie des Thraces*], Bucarest, 1982, pp. 139-147 (parallèles grecs et slaves invraisemblables) ; S. Paliga, « Metals, Words and Gods. Early Knowledge of Metalurgical Skills in Europe, and Reflections in Terminology », *Linguistica*, 33, 1993, pp. 168-169 (= *Idem*, *Thracian and Pre-Thracian Studies. Linguistic Papers Published between 1986 and 1996*, Bucarest, 1999, p. 114) ; *Idem*, *Etymological Lexicon of the Indigenous (Thracian) Elements in Romanian. Lexicon etimologic al elementelor autohtone (traco-dace) ale limbii române*, Bucarest, 2006, p. 330 (sans pertinence) ; *Id.*, *Etymologica et Anthropologica Maiora*, Bucarest, 2007, pp. 168-169 (avec d'autres élucubrations) ; *Id*., *Mitologia tracilor* [*La mythologie des Thraces*], Bucarest, 2008, p. 68 ; *Id*., dans S. Paliga, A. Comşa, C. Borangic, *Tracii. Oameni, zei, războaie* [*Les Thraces. Hommes, dieux, guerres*], Bucarest, 2018, pp. 79-80 ; Kamenou & Dimitrova, *Hephaestus Dabatopios*, 2018, p. 430. Ces spéculations étymologiques et leurs implications mythologiques supposées reflètent en réalité l'imaginaire protéiforme des linguistes et historiens modernes.

[118] Voir les mises en garde renouvelées de Raepsaet-Charlier, *Cultes*, 2015, pp. 184-186. Sur cette notion, voir C. Ando, « *Interpretatio Romana* », *CPh*, 100, 2005, pp. 41-51 (= *Idem*, *The Matter of the Gods. Religion and the Roman Empire*, Berkeley-Los Angeles, 2008, pp. 43-58) ; G. F. Chiai, R. Häussler, Chr. Kunst, « Einleitung. *Interpretatio* : religiöse Kommunikation zwischen Globalisierung und Partikularisierung », *MedAnt*, 15, 2012, pp. 13-30 ; R. Häussler, « *Interpretatio indigena*. Re-Inventing Local Cults in a Global World », *MedAnt*, 15, 2012, pp. 143-174.

[119] G. Dumézil, *Les dieux souverains des Indo-Européens*, Paris, 1977², p. 208.

[120] Cf. dans le sanctuaire de Draganovec (dép. de Tărgovište) les trois variantes de la même épithète d'« Apollon » : Αυλουσαδηνος (*IGBulg* V 5287-5289), Αυλουσεδης (*IGBulg* V 5294) et Αυλουσαδας (*IGBulg* V 5290-5293).

[121] Pour l'emploi du β pour le son *w* thrace, voir Mihailov, *Langue*, 1943, p. 63, § 30.4.d.

Σαλτουυση[νος], Σαλδοουισσηνος, Σαλδουισσηνος, Σαλδοουυσηνος, Σαλτοβυσ(σ)ηνος[122] ; et Σολδοβοουυσηνος à Goljama Brestnica, dans le voisinage[123]. On peut ainsi reconstituer un toponyme composé *Σαλδοβυσσα, donc **Saldovissa* (avec la variante identique comme sens **Saldokela*), avec le sens vraisemblable de « sources dorées », alors que le toponyme de base était *Σαλδα (var. *Σολδα), à partir de l'épithète alternative Σαλδηνος (var. Σολδηνος), attesté au même endroit (*IGBulg* II 510, 511, 523, 539, 544 et 566)[124].

– **Δαβατοπιας** (**15**, **16**) et **Δαβαταπιας** (**14**), avec une alternance *-a-*/*-o-* qui est assez fréquente dans l'espace daco-mésien[125]. Puisque dans les trois cas la dédicace n'est pas complète, la terminaison aurait pu être interprétée soit comme Δαβαταπια|[νῳ], soit comme une abréviation Δαβαταπια(νῳ). Pourtant, les deux éventualités semblent exclues, pour plusieurs raisons : a) en règle générale les intitulés divins figurent sur la première ligne de la dédicace, sans que les épithètes topiques ou fonctionnelles soient abrégées ; b) ce serait curieux que par trois fois, et uniquement dans le cas de cette épithète – ce qui n'est jamais le cas de l'épithète alternative Δαβατοπ(ε)ιος – les lapicides aient mal calculé la disposition de la première ligne ; c) le *vacat* à la fin de la première ligne de la dédicace **15** confirme qu'il ne s'agit pas d'une abréviation ; d) enfin, c'est aussi le cas de la troisième forme de l'épithète, Δαβατοπιης (voir *infra*). Nous préférons par conséquent lire une épithète complète au datif (Δαβατοπιᾳ).

– **Δαβατοπ(ε)ιης** (**2**, **41**). Dans la première dédicace, les autres éditeurs restituaient un nominatif Δαβατοπιη[νός], comme s'il s'agissait d'une forme d'ethnique en -ηνός, bâtie avec un suffixe très productif en Asie Mineure et au Proche-Orient[126], et très fréquente également dans l'espace thrace[127]. Cette variation de suffixe aurait été possible, à l'instar des formes de la même épithète ailleurs en Mésie Inférieure : on peu ainsi comparer *Diana Totobisia* à Hotnica (*ILBulg* 388) et *Hero Totoithia*/Ἥρως Τωτοιθιηνος – c'est vraisemblablement toujours de Mésie Inférieure que provient cette dédicace bilingue (*SEG* XLIX 992 = *AÉ*, 2001, 1752)[128]. Pourtant, le fait que notre dédicace d'un affranchi du préfet du prétoire Q. Marcius Turbo est très soignée, avec les lignes bien centrées et sans coupe syllabique, laisse penser qu'on doit avoir à la première ligne, avec l'intitulé complet de la divinité honorée, le

[122] *IGBulg* II 512, 514, 516, 517, 521, 525, 526, 529, 530, 532, 536, 537, 551, 552, 573 et 577.

[123] *IGBulg* II 587. En latin on rencontre une traduction manifeste (**Saldae Caput*) : Silvain *Salt(e)capu[tenus]*, Silvain et Diane *[Sal]daecapute[ni]* (*ILBulg* 206 et 207) ; s'ajoute une autre épithète en grec, Σαλδοκεληνος (*IGBulg* II 531, 540, 543 et 554), tirée de **Saldokela*, nom parallèle où l'on reconnaît le mot thrace **-kel(l)a*, « source ».

[124] Pour des détails, voir D. Dana, S. Nemeti, « Ptolémée et la géographie de la Dacie (II-V) », *C&C*, 9, 2014, pp. 103-109 (sur le toponyme dace *Patavissa*/*Potaissa*).

[125] Voir en partic. C. Poghirc, « Considérations chrono-géographiques sur l'oscillation *a*/*o* en thrace et en daco-mésien », dans J. G. P. Best, N. M. W. De Vries (éds.), *Thracians and Mycenaeans. Proceedings of the Fourth International Congress of Thracology, Rotterdam, 24-26 September 1984*, Leyde-Sofia, 1989 (*Publications of the Henri Frankfort Foundation* 11), pp. 296-306 ; pour d'autres alternances, voir *Idem*, « La valeur phonétique de l'oscillation graphique thrace *a*/*e* à la lumière des données des langues balkaniques modernes », *StudClas*, 3, 1961, pp. 33-37 [= H. Frisch (éd.), *Cicerone Poghirc. Philologica et linguistica : ausgewählte Aufsätze, 1953-1983. Festsammlung zum 55. Geburtstag*, Bochum, 1983, pp. 81-85]. Sur le vocalisme, voir I. Duridanov, « Zum Vokalismus des Dakischen », *Orpheus*, 7, 1997, pp. 79-82.

[126] P. M. Fraser, *Greek Ethnic Terminology*, Oxford, 2009, pp. 196-197.

[127] Voir D. Detschew, « Die Ethnika auf -ανός, -ηνός », *ZfVS*, 36 (3-4), 1936, pp. 227-240 ; D. Dana, « Notices épigraphiques et onomastiques I », *ZPE*, 188, 2014, p. 184 et n. 17.

[128] Cette dédicace est donnée comme provenant de Svilengrad (territoire d'Hadrianopolis), en Thrace, mais Nikolaj Šarankov suggère, d'après l'épithète, le bilinguisme et le lieu de conservation (au musée de Veliko Tărnovo), une découverte sur le territoire de Nicopolis ad Istrum ; voir D. Dana, I. Valeriev, D. Moreau, « Un théonyme et des noms thraces nouveaux dans une dédicace grecque près de Zaldapa (Mésie Inférieure) », *ZPE*, 202, 2017, pp. 161-162.

datif Δαβατοπιῃ[129] ; cette explication est appuyée par les observations sur la forme Δαβατοπιας/Δαβαταπιας, et en particulier par une autre occurrence de la même épithète finissant en -ης, dat. [--- Δαβατο?]π̣ειῃ (**41**), avec une variation graphique (iotacisme).

À l'exception de la dédicace **51**, la seule qui emploie Δαβατοπειος comme théonyme, toutes les autres occurrences indiquent une épithète sans doute topique, accolée à des noms génériques (Ἥρως, Θεός, cf. aussi Θεὸς Μέγας) ou à deux théonymes grecs, Ἀπόλ(λ)ων (une seule fois) et surtout Ἥφαιστος. La base des trois formes connues est toujours la même, Δαβατοπ-/Δαουατοπ- (et variante Δαβαταπ-) : si dans le passé on avait pensé à un toponyme **Dabatopia*/**Dabatapium*[130], il est possible à présent d'avoir la certitude du nom antique du site. Tous les indices – dont le nom du site voisin, *Zaldapa* – convergent vers un toponyme **Dabatopa*/**Dabatapa* (**Davatopa*/**Davatapa*), à partir duquel la divinité fut désignée par les trois épithètes alternatives Δαβατοπ(ε)ιος/Δαουατοπ(ε)ιος, Δαβατοπιας/Δαβαταπιας et Δαβατοπ(ε)ιης.

Pour sa première partie, ce toponyme comporte très vraisemblablement le mot indigène *-dava*, « cité », avec l'observation importante que cet élément se trouve d'habitude en seconde position dans les toponymes composés[131] ; néanmoins, il peut apparaître en première position dans les anthroponymes féminins[132]. Pour la suite du toponyme, on aurait pu penser à un second élément d'un composé, pour lequel on pourrait citer le point de passage Τάπαι/*Tapae* en Dacie (les « Portes de Fer » de la Transylvanie)[133] ; ou à une possible forme de pluriel de *-dava* (en *-ta*) suivie d'un second élément (ou suffixe) *-(a)pa*/*-(o)pa* ; ou encore à une formation composite avec une sorte d'infixe *-to-* entre les deux membres. Entre les deux explications possibles, *Davat-opa* et *Dava-to-(o)pa*, il est donc plus prudent de ne pas se prononcer, tout en gardant à l'esprit les éventuels parallèles toponymiques de l'espace daco-mésien :

a) si dans le territoire daco-mésien les noms de lieux à second membre *-dava* sont de loin les plus fréquents, des toponymes composés avec la variante typiquement thrace *-deva*/-δεβα apparaissent sporadiquement en Thrace propre (tel le nom thrace de *Philippopolis*, qui est *Pulpudeva*, aujourd'hui Plovdiv), en Thrace Occidentale et même en Macédoine Orientale. Dans les parties centrale et orientale de la Mésie Inférieure, on peut ainsi citer de nombreux toponymes en *-dava*, avec la précision que ceux qui sont transmis uniquement par les sources littéraires comportent des graphies plus ou moins corrompues : ainsi, *Arcidava*, *Buricodava*, *Buteridava*, *Capidava*/Καπίδαυα/Καπιδάβα, Δαούσδαυα, *Giridava*, Μουριδεβά, *Perburidava*, *Sacidava*/*Sacidaba*, *Scaidava*/ Σκεδεβά, *Sucidava*/ Σουκίδαυα, Ζικίδεβα/*Ζεκέδεπα[134].

---

[129] Cf. une dédicace de Philippopolis adressée Ἥρωι Σεινουλαζιῃ (*IGBulg* III.1 975), ce qui donne l'épithète *Σινουλαζις.

[130] Comme supposent G. Mihailov (*IGBulg*, II, 1958, index, p. 238) et N. Sharankov, s.v. ***Dabatopia/-ium?*, dans *TIR* K 35/2, 2012, p. 86.

[131] Pour le sens, cf. la glose corrompue d'Hésychios d'Alexandrie, s.v. λέβα (Λ 480)· πόλις ὑπὸ Θρᾳκῶν (déjà corrigée par W. Tomaschek en δεβα) ; sans la corruption, chez Ps.-Zonaras, *Lex*., s.v. δάβα· πόλις. Sur l'élément *-dava*, voir Detschew, *TS*, 1957 (1976²), pp. 121-122 ; V. Georgiev, *Văprosi na bălgarskata etimologija* [*Problèmes d'étymologie bulgare*], Sofia, 1958, pp. 100-109 ; K. Vlahov, « Die thrakischen Siedlungsnamen », *Filologija*, 4, 1979, pp. 6-7 ; Ž. Velkova, *The Thracian Glosses. Contribution to the Study of the Thracian Vocabulary*, Amsterdam, 1986, pp. 59-60 ; S. Janakieva, « Apparition, diffusion et variantes des noms de lieux thraces à deuxième thème -δαβα, -δαυα », dans M. Tačeva, D. Bojadžiev (éds.), *Studia in honorem Borisi Gerov*, Sofia, 1990, pp. 120-124 ; I. Duridanov, « Zum Problem des spätthrakischen : thrak. *deva*, *diva* », *Orpheus*, 4, 1994, pp. 49-54 ; *Idem*, « Thrak. *deva*, *diva* », dans *Studia in honorem Georgii Mihailov*, Sofia, 1995, pp. 169-173 ; M. Tatscheva, « Die thrakischen Glossen δεβα (*deva*) und δαβα (δαυα, *dava*). Eine historisch-geographische Erkundigung », dans P. Roman (éd.), *The Thracian World at the Crossroad of Civilizations. Proceedings of the Seventh International Congress of Thracology, Constanţa-Mangalia-Tulcea 20-26 May 1996*, I, Bucarest, 1997, pp. 547-557 ; D. Dana, *OnomThrac* 113-114.

[132] Ainsi le nom *[Davapier]* (*OnomThrac* 114 : *Davappier* et *[Da]vapir*).

[133] Detschew, *TS*, 1957 (1976²), p. 489.

[134] Il convient de remarquer l'accentuation fantaisiste des scribes byzantins.

b) on peut aussi penser au nom récemment attesté d'une stratégie en Scythie Mineure, celle « d'Ἀψιούπολις (= Axiopolis) et de la Δαοτικὴ », dirigée par Mokaporis fils d'Aulouporis, sous le roi Rhoimétalkès Ier, au tournant de notre ère[135].
c) pour une formation similaire, on pourrait citer le toponyme **Seietovia*, situé sans doute en Mésie Inférieure[136]. Il se décompose vraisemblablement en *Seie-to-via*, le dernier élément étant présent dans l'espace daco-mésien, ainsi *Agnavia* (?) et *Berzovia* dans le Banat (en Dacie Supérieure), et *Calmovia*, **Ozovia* et *Salsovia* en Mésie Inférieure[137].
d) on retrouve la même terminaison -πιος dans les trois graphies de l'épithète d'un « Hérôs » honoré dans deux sites voisins en Mésie Inférieure (mais dans ce cas il ne s'agit vraisemblablement pas d'une terminaison) : Ουετεσπιος à Marcianopolis (*IGBulg* II 804), Ουτασπιος et Βετεσπιος à Momino (*IGBulg* II 855 et 856).
e) enfin, on connaît une série de toponymes de la partie orientale de la Mésie Inférieure[138] finissant en *-apa*/*-opa*- (peut-être « eau »)[139]. On peut citer Ἀξίοπα [140], *Scenopa* (*ISM* V 21 et 22) et en particulier Ζαλδαπα, site du voisinage immédiat de Telerig sur lequel on aura l'occasion de revenir (§ VI). Ce dernier nom est connu par des sources littéraires, sous plusieurs formes corrompues[141] :

– Ζάλδαβα, patrie de Vitalianus fils de Patriciolus, qualifiée de « bourgade obscure » (πόλισμα βραχύ) chez Jean d'Antioche (VIIe s.), *Excerpta de insidiis* 103 = *FHG* IV 32 = F 311 Roberto = F 242 Mariev[142] ;

---

[135] I. Lazarenko, E. Mircheva, R. Encheva, N. Sharankov, « The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis », dans E. K. Petropoulos, A. A. Maslennikov (éds.), *Ancient Sacral Monuments in the Black Sea*, Salonique, 2010, p. 36 ; N. Šarankov, « Novi trakijski imena » [*Nouveaux noms thraces*], *SCS*, 1, 2010, pp. 193-195 ; *Idem*, « Inscriptions », dans I. Lazarenko *et alii*, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, Varna, 2013, pp. 63-64 (*SEG* LX 763) ; *Id.*, « Novi danni za trakijskite strategi » [*Nouvelles données sur les stratèges thraces*], *Arheologija*, 56, 2015, pp. 62-63, n° 1 ; A. Avram, *BÉ*, 2011, 448 et 2014, 283 ; *Idem*, « Aspects de la colonisation des Daces au sud du Danube par les Romains », dans P. Schirripa (éd.), *I Traci tra geografia e storia*, Trento, 2015 (*Aristonothos* 9), pp. 153-155.

[136] Le toponyme n'est connu que par l'épithète d'une divinité sur un relief figurant le « Cavalier Thrace », du Ier ou IIe s., publié par M. Tonev, « Epigrafski dobavki i popravki » [*Suppléments et corrections épigraphiques*], *BIAB*, 7, 1932-1933, p. 314, n° 8 ; inscription reprise par Kazarow, *Denkmäler*, I, p. 175, n° 1026 (photo : II, fig. 499) ; Oppermann, *ThrReiter*, n° 60 (Pl. 7). Si ces éditeurs restituent *[---] Seietovien|[o]*, Nikolaj Šarankov préfère la coupure *Seietovien|[si]*, en raison du caractère soigné de l'inscription. Conservé au Musée Archéologique de Sofia, le relief est donné dans la bibliographie comme originaire de la région de Harmanli (Bulgarie du Sud) – ce qui reste extrêmement incertain –, d'autant plus que sa rédaction en latin semble indiquer la Mésie Inférieure. Après avoir vérifié dans les registres du musée, N. Šarankov a constaté que la fiche ne précise aucune origine pour ce monument, bien que d'autres pièces entrées au même moment dans les collections du musée soient données comme provenant de « Harmanli ».

[137] Sur cette série, voir à présent D. Dana, S. Nemeti, « Ptolémée et la toponymie de la Dacie (VI-IX) », *C&C*, 11, 2016, pp. 68-77.

[138] Et en Thrace *Burdapa*/*Burdopa*, sur le territoire de Philippopolis, où se trouvait le sanctuaire des Nymphes Βουρδαπηναι/Βουρδοπηναι (auj. Ognjanovo, dép. de Pazardžik). Voir *IGBulg* III.1 1338 et 1339, *SEG* XXXIX 658 et 659 (épithète des Nymphes) ; *IGBulg* III.1 1440 et 1441 (ethnique Βουρδαπηνος/Βουρδοπηνος) ; *CIL* VI 2799 = 32543 = *ILS* 2094, pour un prétorien originaire du territoire de Philippopolis, *v(ico) Pomp( ) Burdap(a)*.

[139] Detschew, *TS*, 1957 (1976²), p. 19, s.v. *-apa*.

[140] Procope de Césarée, *De aed*. 4.11 ; ailleurs Ἀξιούπολις/*Axiupolis*/*Axiop(olis)* (et Ἀψιούπολις, voir n. 135).

[141] Avec plusieurs propositions étymologiques : Detschew, *TS*, 1957 (1976²), pp. 19 et 173, « eau toute jaune » (cf. W. Tomaschek), « rocher tout jaune » (W. Brandenstein, s.v. *Thrake*, *RE*, VI.A.1, 1936, col. 409). Voir V. Beševliev, *Zur Deutung der Kastellnamen in Prokops Werk « De Aedificiis »*, Amsterdam, 1970, pp. 146-147 ; I. I. Russu, *Elementele traco-getice în Imperiul Roman şi în Byzantium (veacurile III-VII). Contribuţie la istoria şi romanizarea tracilor* [*Éléments thraco-gètes dans l'Empire Romain et à Byzance (IIIe-VIIe siècles). Contribution à l'histoire et à la romanisation des Thraces*], Bucarest, 1976, p. 85 n. 34 (pour lequel *-ap*- est un suffixe).

[142] C. G. De Boor, *Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, III (*Excerpta de insidiis*), Berlin, 1905, p. 143 ; U. Roberto, *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia Chronica*, Berlin, 2005 (*Texte und*

– Ζάλδαπα chez Procope de Césarée (VIe s.) (*De aed.* 4.11)[143] et Ζαλδαπά dans les *Histoires* de Théophylacte Simocatta (VIIe s.) (1.8.10, 2.10.10, 7.2.2, 7.2.16)[144] ;

– Ζάρδαπα dans la *Chronographie* de Théophane le Confesseur (début du IXe s.), A.M. 6079 (= 587)[145] ;

– dans les notices épiscopales, Ζέλδεπα (Hiéroklès 637_7)[146] (Ζέλπα dans le livre II du *De thematibus* de Constantin Porphyrogénète)[147] et Ζελδίπα (*Notitia* 3, 40_{652})[148].

V. Les fidèles : renseignements onomastiques et statuts sociaux

En dépit de l'état fragmentaire d'une grande partie des supports inscrits, la moisson épigraphique du sanctuaire de Telerig, qui ne constitue qu'une partie de la production épigraphique totale du site, compte parmi les dossiers les plus riches découverts dans les sanctuaires de l'espace thraco-mésien, si l'on pense, par exemple, aux centres cultuels de Glava Panega (dép. de Loveč) et Draganovec (dép. de Tărgovište) en Mésie Inférieure, ou encore de Batkun (dép. de Pazardžik) et Caristorum/Kopilovci (dép. de Kjustendil) en Thrace. Quoiqu'incomplet, ce dossier permet fort heureusement une analyse socio-onomastique des dévots, même si elle reste toujours prisonnière des renseignements restreints fournis par le texte épigraphique[149].

Environ 35 noms sont exploitables, qu'ils soient complets ou fragmentaires[150], et augmentent la masse des anthroponymes connus en Mésie Inférieure, en particulier pour les

---

Untersuchungen zur Geschichte der altchristlicher Literatur 154), p. 535 ; S. Mariev, *Ioannis Antiocheni fragmenta quae supersunt omnia*, Berlin-New York, 2008 (*Corpus Fontium Historiae Byzantinae* 47), p. 452.

143 J. Haury, *Procopii Caesariensis opera omnia*, III, Leipzig, 1906, p. 149_8 ; des explications assez confuses chez D. Roques, *Procope de Césarée, Constructions de Justinien Ier (Περὶ κτισμάτων/*De aedificiis*)*, Alessandria, 2011, pp. 288 et 347.

144 Édition de C. de Boor, *Theophylacti Simocattae historiae*, Leipzig, 1887 (variantes manuscrites : 1.8.10, Σαλδαπά **V** et Σαλπάδα **L** ; 7.2.2, Ζαλδαπα **V**).

145 C. De Boor, *Theophanis Chronographia*, I, Leipzig, 1883, p. 257, avec deux occurrences (d'autres variantes manuscrites : Ζάνδαπα **dh**, Ζανδάπα **y**, Ζανδαπα et Ζαρδαπα **c**, Ζάρπαδα **em**, Ζαρπάδα **f**, Τζάπαρδα **z**) ; dans la traduction latine du bibliothécaire Anastase, un demi-siècle plus tard, on trouve les variantes *Zandapa* et *Zardapa*.

146 E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre*, Bruxelles, 1939, p. 13.

147 I. Bekker, *Constantinus Porphyrogenitus De thematibus et De administrando imperio*, Bonn, 1840 (*Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae* 3), p. 47.

148 J. Darrouzès, *Notitiae episcopatuum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981 (*Géographie Ecclésiastique de l'Empire Byzantin* 1), p. 242. Dans les *Notitiae episcopatuum*, notons le génitif pluriel Ζεκεδέπων, tiré sans doute de Ζικίδεβα (graphie présente chez Procope de Césarée, *De aed*. 4.11). Sur ce toponyme, voir V. Dinčev, « *Notitiae Episcopatuum*, *Theophylactus Simocatta* i S. Olteanu. *Zikideva* i dolnoto Podunavie v kraja na VI-načaloto na VII v. » [*Notitiae Episcopatuum, Theophylactus Simocatta et S. Olteanu. Zikideva et le Bas-Danube à la fin du VIe-début du VIIe s.*], *Izvestija (NAIM)*, 41, 2013 [= V. Dinčev (éd.), *In honorem professoris Georgi Kuzmanov*], pp. 453-493.

149 Pour des analyses de dossiers plus consistants ailleurs, voir E. Deniaux, « Les dédicants du trésor du sanctuaire de Berthouville (cité des *Lexovii*) », dans M. Dondin-Payre, M.-Th. Raepsaet-Charlier (éds.), *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 2006, pp. 271-295 (un trésor d'argenterie du sanctuaire de Mercure, avec des dédicaces sur vases) ; N. Belayche, « Un dieu romain et ses dévots au sanctuaire d'Antioche en Pisidie », *CCG*, 19, 2008, pp. 201-218.

150 En excluant bien entendu le préfet du prétoire (**2**) et le gouverneur de Thrace (**24**). Entre parenthèses, le nombre d'occurrences ; [n] nom nouveau/attestation unique (ou graphie nouvelle) ; les graphies iotacisantes en -ει- sont parfois normalisées.

noms de facture indigène[151]. Voici l'état récapitulatif de l'onomastique des fidèles de ce sanctuaire, d'après les registres linguistiques :

- noms gètes : Δαδας, [Δ]ε̣ισδ̣ζις, Δριζενις, [Ζ]ορδημο[υσης][n], [Ζο?]υρας, Καιγ(ε)ισας (peut-être quatre fois), [Π]ιε̣ζεις, Πιησουσος. En tout, on dénombre 8 anthroponymes et 11 occurrences ;
- 4 noms nouveaux, sans doute épichoriques (gètes), qui sont vraisemblablement à verser dans la première catégorie : Νακεγις [n], Σετων [n], Σουιτων [n], Στλαμσης [n] ;
- noms thraces : Αυλουπορις, Δουδου (gén., sans doute Δουδας) et Ρυμηταλκης (une ou deux fois) ; il convient d'ajouter un nom d'assonance thrace, Μουκιανός, par ailleurs présent dans la même liste (en tout, 4 noms et 5 occurrences) ;
- noms indigènes incomplets (qu'il soient de facture gète ou thrace) : Δ̣α̣[---]ς, Δουραζ̣[---], Δου+[---]ς, [–]+απορις, [---ο]υ̣σου (gén.) et [---]ζ̣ερις (6 noms) ;
- seulement deux noms : Ἡρόδωρος et Τίμ̣ων̣ ;
- enfin, un nombre considérable de noms latins[152] (idionymes pérégrins et *cognomina*), tous en graphie grecque : Ἰανουάρις, Καπίτων, Κλᾶρος, Κλημεντεῖνος, [Μ]άξιμ̣[ος], Μοντᾶνος, Οὐαλέριος, Προκλιανός (8 noms) ; à ce dossier il faut verser quatre gentilices (Αἴλιος, [Ἄ]ρ̣ειος, Μάρκιος, [Οὔλ]πιος) et un prénom (Κύϊντος). On pourrait leur ajouter Μουκιανός (*Mucianus*), cité ci-dessus, qui est en réalité un nom d'assonance thrace (voir commentaire), mais qui puise dans le registre latin.

Aucune femme n'est attestée parmi les dédicants dont le nom est conservé ; par ailleurs, leur présence n'est importante dans l'espace thraco-mésien que dans les sanctuaires des divinités en rapport privilégié avec le monde des femmes – ainsi Artémis/Diane, les Nymphes, ou le couple divin Zeus et Héra.

Les patronymes sont habituellement notés dans les dédicaces individuelles, alors que dans les dédicaces émanent de plusieurs personnes on indique soit seul l'idionyme pérégrin, soit on ajoute les patronymes – aussi bien pour distinguer les éventuels homonymes (sans doute dans la dédicace collective **23**, malheureusement trop mutilée). Quand les patronymes sont renseignés, on constate qu'ils appartiennent ordinairement au même registre linguistique que les idionymes, qu'ils soient gètes (Δαδας Στλαμσηους, **4** ; [Π]ιε̣ζεις Δ̣α̣[---], **27** ; Καιγεισ(ας) Δριζενεος, **51**) ou thraces (Ρυμηταλκης Δουδου, **13**). L'on constate également un mélange onomastique gréco-indigène (Ἡρόδωρος Καιγεισου, **5**) et latino-indigène (Οὐαλέριος Σετωνος, **10** ; Προκλιανὸς Αυλουπορεος, **13**), qui est souvent rencontré dans les provinces balkaniques – comme par ailleurs dans d'autres régions de l'Empire[153]. Pourtant,

---

[151] Pour des généralités, voir D. Boteva, « Dedicators with Roman Names and the Indigenous Cult of the Thracian Horseman (A Reprint) », *ArchBulg*, 11 (3), 2007, pp. 75-89.

[152] On évitera de consulter M. Minkova, *The Personal Names of the Latin Inscriptions in Bulgaria*, Francfort, 2000 (*Studien zur klassischen Philologie* 118), cf. les observations de D. Dana, « Du mauvais usage de l'onomastique. À propos d'un livre récent sur les noms dans les inscriptions latines de Bulgarie », *C&C*, 3, 2008, pp. 83-108. Voir à présent K. Stoev, *Da bădeš rimljanin v Mizija. Antroponimija i prosopografija na romaniziranoto naselenie v Gorna i Dolna Mizija (I-III v.)* [*Être Romain en Mésie. Anthroponymie et prosopographie de la population romanisée en Mésie Supérieure et Inférieure (Ier-IIIe s.)*], Sofia, 2017.

[153] Pour la Syrie, voir les considérations et les réserves avancées par M. Sartre, « Nom, langue et identité culturelle en Syrie aux époques hellénistique et romaine », dans J.-B. Humbert, A. Desreumaux (éds.), *Fouilles de Khirbet es-Samra en Jordanie. I. La voie romaine. Le cimetière. Les documents épigraphiques*, Turnhout, 1998 (*Bibliothèque de l'Antiquité Tardive* 1), pp. 555-562. Au sein d'une même famille peuvent coexister différentes traditions onomastiques et culturelles, cf. J.-P. Rey-Coquais, « Onomastique et histoire de la Syrie gréco-romaine », dans D. M. Pippidi (éd.), *Actes du VIIe Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine. Constantza, 9-15 septembre 1977*, Bucarest-Paris, 1979, pp. 171-183. Citant la présence dans la même famille, en Syrie, des noms Ἀλέξανδρος, Δουσάριος et Μᾶρκος, M. Sartre doute que les parents aient fait un choix culturel conscient et appelle à la prudence [« The Ambiguous Name : The Limitations of Cultural Identity in

même dans ces cas d'onomastique mixte il s'agit de personnes issues de familles d'extraction indigène, qui portent (ou préfèrent utiliser) des idionymes latins et grecs[154]. Nous sommes par ailleurs dans une province plurilingue, où se côtoiaient tous les jours le grec, le latin et des idiomes locaux.

Quant au statuts juridiques et sociaux des dédicants, on compte seulement quatre citoyens romains : Αἴλιος Κλημεντεῖνος (**12**, avec le *signum* νεώτερος) – peut-être issu d'une famille de militaires, comme semble l'indiquer le gentilice impérial *Aelius* ; [Ἄ]ῤειος Κλᾶρος (**3**), *beneficiarius* légionnaire ; [Οὔλ]πιος Ἰανουάρις (**26**), porteur d'un autre gentilice impérial, *Vlpius* ; enfin, un autre légionnaire, dont le nom est perdu (**28**). On note la présence d'un affranchi, Κύϊντος Μάρκιος Καπίτων (**2**), qui porte naturellement les *duo nomina* de son patron, le fameux préfet du prétoire Q. Marcius Turbo. L'absence du gentilice *Aurelius*, si massivement présent dans l'espace balkanique et l'Orient grec après l'édit de Caracalla et la généralisation de la citoyenneté romaine (212), s'explique par la chronologie des inscriptions, car le dossier épigraphique dont nous disposons date en totalité du IIe s. Aucun ethnique n'est indiqué dans les dédicaces conservées, ce qui s'explique aussi par le fait que la plupart des clients du sanctuaire étaient originaires des alentours.

Par ensemble, la présence militaire[155] apparaît réduite à Telerig, ce qui s'explique par sa position légèrement excentrée par rapport au *limes* danubien[156]. Cependant, l'emplacement du sanctuaire dans le voisinage du carrefour de trois routes qui traversent la partie orientale de cette province d'intérêt stratégique explique les déplacements de militaires, tel le *beneficiarius*, sans doute en rapport avec une *statio* (**3**), ou le légionnaire de statut inconnu (**28**), ainsi que des officiels, si l'on pense aux entourages du préfet du prétoire Q. Marcius Turbo (**2**) et du gouverneur de Thrace C. Iulius Commodus Orfitianus (**24**). En raison du caractère fragmentaire des deux inscriptions latines (**49**, **50**), qui sortent par ailleurs du lot par leurs dimensions et leur fonctionnalité, car la dernière est un autel d'un type particulier[157], les dédicants restent malheureusement anonymes pour nous, ce qui nous empêche de confirmer leur rapport possible avec la présence militaire – étant donné que l'usage épigraphique du latin pointe souvent dans ces régions vers un milieu militaire. Ces témoignages indiquent qu'en plus des fidèles du voisinage le sanctuaire a reçu les offrandes des gens de passage, militaires ou responsables d'un entourage officiel, et cela malgré le caractère topique de la divinité[158] – situation en réalité classique. Pour les autres dédicants, on ne dispose de

---

Graeco-Roman Syrian Onomastics », dans E. Matthews (éd.), *Old and New Worlds in Greek Onomastics*, Oxford, 2007 (*Proceedings of the British Academy* 148), p. 231].

[154] De la même manière, dans les régions hellénophones de longue date et dans l'ensemble de l'Orient grec, on constate l'adoption courante de noms latins – qu'il s'agisse de prénoms, de *nomina* ou de *cognomina* – comme idionymes pérégrins, et un mélange onomastique gréco-latin dans les formules onomastiques des pérégrins comme des citoyens romains.

[155] Au sujet des cultes thraces et des militaires de l'armée romaine, voir D. Boteva, « Soldiers and Veterans Dedicating Votive Monuments with a Representation of the Thracian Horseman within the Provinces of Lower Moesia and Thrace », dans M. Mirković (éd.), *Römische Städte und Festungen an der Donau. Akten der regionalen Konferenz organisiert von Alexander von Humboldt-Stiftung, Beograd, 16-19 Oktober 2003*, Belgrade, 2005, pp. 199-210 ; O. Alexandrov, « The Religion of the Roman Army in *Moesia Inferior* », dans C. Wolff, Y. Le Bohec (éds.), *L'armée romaine et la religion sous le Haut-Empire Romain. Actes du quatrième Congrès de Lyon (26-28 octobre 2006)*, Lyon, 2009 (*CEROR* 33), pp. 141-144 ; *Idem*, *Religijata v rimskata armija v provincija Dolna Mizija (I-IV v.). The Religion in the Roman Army in Lower Moesia Province (1st-4th C. AD)*, Veliko Tărnovo, 2010, pp. 120-136 ; *Id.*, « Roman Army Religion in the Province of Lower Moesia », dans *The Lower Danube Roman Limes* [n. 30], 2012, pp. 279-280.

[156] Ainsi que par rapport aux cités de la côte pontique ; dans leur cas, voir en dernier lieu F. Matei-Popescu, *The Western Pontic Cities and the Roman Army* [n. 28], pp. 181-194.

[157] Nous remercions pour cette identification S. Torbatov.

[158] Pour citer P. Le Roux, « d'un point de vue strictement religieux, c'est l'indice que loin d'exclure les dieux dits indigènes, la religion des soldats, à l'image de la religion civique, s'en accommodait et leur accordait une

renseignements sur leur statut que dans la liste fragmentaire **13** qui précise la qualité de deux membres d'un collège cultuel, un prêtre (ἱερεύς) et le *magister* (μαγίστωρ) ; la suite de la dédicace est malheureusement perdue.

Revenant à l'onomastique, les apports historiques des dédicaces sont précieux. Plus d'une vingtaine de noms de dédicants sont de facture indigène, ce qui indique une fréquentation régionale du sanctuaire de Telerig. Ce phénomène est confortée par le caractère épichorique des noms, qui sont de facture gète, en particulier Δαδας, Δ(ε)ισδαζις, Καιγ(ε)ισας, Ζουρας et les noms composés en Πιε-/Πιη-, qui sont bien attestés en Mésie Inférieure[159]. Qui plus est, à une seule exception près, où il pourrait s'agir d'un homonyme (**21**, Ρυμηταλκης), tous les noms de facture proprement thrace apparaissent dans la même dédicace, émanant d'un collège religieux, et pour lequel on pourrait suggérer une origine dans les alentours de Tropaeum Traiani, où d'autres porteurs de noms proprement thraces sont connus (**13** et commentaire), y compris une *civitas Ausdecensium*. Bien que les dédicaces soient dans leur écrasante majorité en grec[160], comme souvent en Mésie Inférieure où les influences hellénophones ont une bien longue histoire[161], les noms grecs sont très rares (deux dans notre dossier), alors que les anthroponymes latins sont particulièrement nombreux. Ces derniers sont portés non seulement par des militaires et des affranchis, mais aussi par des personnes d'extraction indigène, preuve de l'impact multiforme de la domination romaine, qu'il convient de ne pas sous-estimer[162]. Dans ce même registre, on note des calques en grec à

---

efficacité comparable à celle des autres divinités » (« Soldats et cultes indigènes dans les provinces occidentales au Haut-Empire », *Sintria*, 3-4, 1995-2007, p. 261).

[159] Plusieurs noms de facture gète sont attestés sur les territoires de Tropaeum Traiani [*Comozoi* (gén.), *Daizis*, *Zines*, *Zudecitulp*] et de Durostorum (Δαδας, *Dribalus*), ainsi que parmi les *spolia* de Zaldapa (Βικδολσης Δεισηους, Δειγιπορις Πειεσουσου, Ζεινης Ζορδησιοσου). Ils sont encore plus nombreux, compte tenu de la documentation épigraphique infiniment plus riche (épitaphes, dédicaces et catalogues éphébiques), à Dionysopolis et Odessos ; voir à ce propos D. Dana, M. Dana, « L'intégration des indigènes dans les structures civiques de deux cités du Pont Gauche à l'époque impériale », dans P. Fröhlich, P. Hamon (éds.), *Groupes et associations dans les cités grecques (IIIe siècle av. J.-C.-IIe siècle apr. J.-C.). Actes de la table ronde de Paris, INHA, 19-20 juin 2009*, Genève, 2013 (*Hautes Études du Monde Gréco-Romain* 49), pp. 277-305.

[160] À Telerig, on compte seulement deux inscriptions latines (**49**, **50**), alors que les noms des dédicants ne sont pas conservés. Ces données complètent donc la liste peu fournie d'inscriptions latines de la région nord-orientale de la Bulgarie (cf. H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucarest-Paris, 1978, p. 150, avec une carte qui montre la rareté des inscriptions latines dans la région).

[161] Sur la prépondérance des dédicaces en grec dans les sanctuaires indigènes même en Mésie Inférieure (province bilingue), voir G. Mihailov, « Les noms thraces dans les inscriptions des pays thraces », dans N. Duval (éd.), *L'onomastique latine. Paris, 13-15 octobre 1975*, Paris, 1977 (*Colloques Internationaux du CNRS* 564), pp. 342-343 (= *Scripta Minora. Épigraphie, onomastique et culture thraces*, Sofia, 2007, pp. 140-141) ; Gerov, *Beiträge*, 1980, pp. 34-35 et 244-245. Au sujet de la frontière mouvante entre le grec et le latin dans les Balkans – la fameuse « ligne Jireček » n'est qu'une prétendue ligne de démarcation entre le latin et le grec dans le sud-est de l'Europe, car elle n'est ni une frontière linguistique, ni, encore moins, une frontière ethnique –, voir B. Gerov, « Die Zusammenleben des Lateinischen und des Griechischen im Ostbalkanraum », dans E. C. Welskopf (éd.), *Neue Beiträge zur Geschichte der alten Welt*, II (*Römisches Reich. 2. internationale Tagung der Fachhgruppe Alte Geschichte der Deutschen Historiker-Gesellschaft vom 4. bis 8. September 1962 in Stralsund*), Berlin, 1965, pp. 233-242 (= Gerov, *Beiträge*, 1980, pp. 239-250) ; *Idem*, « Die lateinisch-griechische Sprachgrenze auf der Balkanhalbinsel », dans G. Neumann, J. Untermann (éds.), *Die Sprachen im römischen Reich der Kaiserzeit. Kolloquium vom 8. bis 10. April 1974*, Cologne-Bonn, 1980 (*Beihefte der Bonner Jahrbücher* 40), pp. 147-165 ; Ath. Rizakis, « Le grec face au latin. Le paysage linguistique dans la péninsule Balkanique sous l'empire », dans H. Solin, O. Salomies, U.-M. Liertz (éds.), *Acta Colloquii epigraphici latini Helsingiae 3.-6. sept. 1991 habiti*, Helsinki, 1995 (*Commentationes Humanarum Litterarum* 104), pp. 373-391. Pour la province de Thrace, voir l'étude importante de N. Sharankov, « Language and Society in Roman Thrace », dans I. P. Haynes (éd.), *Early Roman Thrace. New Evidence from Bulgaria*, Portsmouth (Rh. I.), 2011 (*JRASuppl* 82), pp. 135-155.

[162] Voir en général D. Dana, « L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes dans l'espace thrace », dans M. Dondin-Payre (éd.), *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Bordeaux, 2011 (*Scripta Antiqua* 33), pp. 37-87.

partir de notions latines[163], comme πάτρων (*patronus*, **2**), le génitif λεγιώνης au lieu de λεγιῶνος (de prononciation identique au génitif latin *legionis*, **3** ; mais voir la forme habituelle [λ]ε̣γιῶνος, **28**), la graphie KYINTI au lieu de Κυίντου (**2**, s'il ne s'agit pas d'une faute du lapicide), et en particulier le terme rare μαγίστωρ (forme dérivée de *magister*, **13**), ce qui indique l'adoption et l'adaptation de termes latins techniques dans le vocabulaire ordinaire[164], abstraction faite des traductions habituelles grecques des termes institutionnels romains (ἔπαρχος πραιτωρίου = *praefectus praetorio*, **2** ; ὑπατικός = *consularis*, **3**). Quant au seul texte plus consistant en latin, on constate une alternance entre datif et génitif, qui pourrait s'expliquer par une collision entre le formulaire funéraire et celui des dédicaces de la part du lapicide, ou bien une interférence des systèmes pronominaux grec et latin (**49**, *[posui]t ẹt sibị ẹt suoruṃ*, voir commentaire). Comme ailleurs dans la province sud-danubienne, qui est l'une des rares provinces réellement bilingues[165], l'emploi du latin et l'adoption d'idionymes latins reflètent, même indirectement, le rôle majeur joué par l'armée dans la romanisation[166], qu'il convient de comprendre au sens large, à savoir acculturation et adoption de pratiques, y compris épigraphiques, sans oublier l'attraction des noms latins.

Comme nous l'avons vu, les noms indigènes sont largement majoritaires dans ce dossier fort d'une cinquantaine d'inscriptions, notamment les anthroponymes caractéristiques de la région. Quelques considérations s'imposent sur le mélange démographique et linguistique en Mésie Inférieure[167], d'autant plus manifeste si l'on prend en compte la différenciation interne de l'onomastique thrace, sur laquelle il covient de brièvement insister[168]. Car la diversité interne des noms généralement thraces est mieux mise en évidence de nos jours par l'enrichissement considérable de la documentation épigraphique durant les

---

[163] Pour ces emprunts, voir brièvement J. N. Adams, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, 2003, p. 29 ; dans la province qui nous intéresse, voir G. Galdi, « Reflexive and Possessive Pronouns in Greek and Latin Inscriptions of the Empire (Moesia Inferior) », dans G. Calboli (éd.), *Papers on Grammar V*, Bologne, 2000, pp. 75-76 (emprunts du latin au grec et vice versa). En général, voir F. Biville, *Les emprunts du latin au grec : approche phonétique*, I (*Introduction et consonantisme*)-II (*Vocalisme et conclusion*), Louvain-Paris, 1990-1995 (*Bibliothèque d'Information Grammaticale* 19 et 29).

[164] Voir B. Gerov, « Latinsko-grăcki leksikalni vzaimootnošenija v nadpisite ot balkanskite zemi » [*Rapports lexicaux latino-grecs dans les inscriptions des pays balkaniques*], *GSU-IFF*, 42, 1945-1946, pp. 1-88, et 43, 1946-1947, pp. 89-129. Sur les emprunts latins au grec dans la province de Thrace, tout particulièrement dans le domaine militaire, administratif et des relations sociales, voir N. Sharankov, *Language and Society…* [n. 161], pp. 152-153.

[165] Voir G. Galdi, « Aspects du bilinguisme gréco-latin dans la province de la Mésie Inférieure », dans F. Biville, J.-C. Decourt, G. Rougemont (éds.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2 Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004*, Lyon, 2008 (*CMOM* 37/*Série Épigraphique et Historique* 6), pp. 141-154.

[166] Sur la romanisation de la Mésie Inférieure, voir les études de B. Gerov : « Romanizmăt meždu Dunava i Balkana, I (Ot Avgust do Hadrian) » [*La romanisation entre Danube et Balkans, I (D'Auguste à Hadrien)*], *GSU-IFF*, 45, 1948-1949, pp. 1-91 ; II (« Ot Hadrian do Konstantin Veliki ») [*D'Hadrien à Constantin le Grand*], 47, 1950-1951, pp. 17-121 et 48, 1952-1953, pp. 307-415 ; « L'aspect ethnique et linguistique dans la région entre le Danube et les Balkans à l'époque romaine (Ier-IIIe s.) », *StudUrb (B)*, 33, 1959, pp. 173-191 (= Gerov, *Beiträge*, 1980, pp. 21-39) ; E. Doruţiu-Boilă, « Zur Romanisierung der thrakisch-getischen Bevölkerung der Dobrudscha im 1. bis 3. Jh. u.Z. Eine epigraphische Untersuchung », dans *Actes du IIe Congrès International de Thracologie* [n. 61], II, 1980, pp. 281-287 ; L. Mrozewicz, « Die Romanisierung der Provinz Moesia inferior. Eine Problemskizze », *Eos*, 72, 1984, pp. 375-392. Pour le livre de D. Boïadjiev, *Les relations ethno-linguistiques en Thrace et en Mésie pendant l'époque romaine*, Sofia, 2000, voir le c.r. très critique de S. Olteanu, dans *Dacia*, NS, 48-49, 2004-2005, pp. 511-514.

[167] Zl. Gočeva, « Die Eigennamen der Stifter auf den Votivtafeln des Thrakischen Reiters und ihr ethnischer Charakter », dans L. Mrozewicz, K. Ilski (éds.), *Prosopographica*, Poznan, 1993, pp. 209-215.

[168] Le livre de D. Detschew (*Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957, réimprimé en 1976²) est désormais remplacé par le répertoire de D. Dana, *Onomasticon Thracicum (*OnomThrac*). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, Athènes, 2014 (*Μελετήματα* 70), qui compte plus de 1500 noms thraces différents, et par un supplément en ligne (*OnomThracSuppl*).

dernières décennies : non seulement les nouvelles inscriptions de l'espace balkanique, mais davantage encore les centaines de diplômes militaires et les nombreux ostraca grecs et latins du Désert Oriental d'Égypte[169]. Mieux encore, la distinction entre deux stocks onomastiques indigènes se vérifie davantage sur le territoire de la province sud-danubienne. Les noms des divinités sont à leur tour différents, comme le prouve une enquête récente sur les possibles cultes daces/gètes sur le territoire de cette province[170], reconnaissables dans les différentes épithètes divines, qu'elles soient toponymiques ou fonctionnelles, même si du point de vue de vue iconographique (et sans doute cultuel) les cultes daco-mésiens font partie d'une *koinè* qui définit l'ensemble de l'espace thracophone.

En Mésie Inférieure, si l'on laisse de côté les populations grecques sur le littoral, implantées de longue date, et les nombreux latinophones arrivés d'autres provinces (principalement des militaires et leurs familles), nous pouvons parler d'une majorité de populations thracophones, qui sont en réalité assez variées : les Gètes, divisés en plusieurs tribus, dont les Crobyzes dans la partie orientale de la province[171] ; les Mésiens (qui ont par ailleurs donné le nom de la province), d'attribution incertaine, quoiqu'il est plus vraisemblable de les placer dans le domaine gète ; mais aussi les Thraces, en partie installés par colonisation à l'époque impériale, en particulier en Scythie Mineure (l'actuelle Dobroudja), ou presque partout ailleurs, comme les très nombreux vétérans de l'armée romaine[172] établis avec leurs familles. Dans la région qui nous intéresse, comme sur l'ensemble du territoire de la Mésie Inférieure, les indigènes gètes et thraces sont clairement identifiables par l'onomastique voire par les ethniques[173] ; ils sont présents aussi bien dans l'épigraphie funéraire que dans la documentation cultuelle, comme à Telerig, sans que leur apparition suppose une résistence à l'assimilation, comme cela a souvent été présenté. À vrai dire, c'est la généralisation des pratiques épigraphiques, notamment en contexte rural, qui assure la visibilité des indigènes et la meilleure connaissance de leur onomastique. Dans cette visibilité épigraphique croissante des populations locales il convient plutôt de reconnaître des indices d'acculturation et d'intégration (aussi bien en grec qu'en latin), à l'instar d'autres populations pérégrines de l'Empire.

---

[169] D. Dana, « La différenciation interne de l'onomastique thrace », dans T. Meißner (éd.), *Personal Names in the Western Roman World. Proceedings of a Workshop Convened by Torsten Meißner, José Luis García Ramón and Paolo Poccetti, Held at Pembroke College, Cambridge, 16-18 September 2011*, Berlin, 2012 (*Studies in Classical and Comparative Onomastics* 1), pp. 223-245 ; *Idem*, dans *OnomThrac*, 2014, pp. LXIII-LXXXII.

[170] *Id.*, « Possibles témoignages sur des cultes daces : la documentation épigraphique de la Mésie Inférieure », dans M. Taufer (éd.), *Sguardi interdisciplinari sulla religiosità dei Geto-Daci*, Freiburg im Brisgau-Berlin-Vienne, 2013 (*Paradeigmata* 23), pp. 157-176.

[171] Les sources littéraires sont citées par Detschew, *TS*, 1957 (1976²), p. 268, et par A. Petre, « Gètes et Daces de la Scythie Mineure dans les sources antiques, de Sophocle à Dion Cassius », *Thracia*, 2, 1974, pp. 47-53.

[172] Puisque la Thrace est une province *inermis*, sans aucune légion et avec un nombre très limité d'unités auxiliaires, de nombreuses recrues thraces sont en service dans d'autres provinces, et tout d'abord dans les provinces voisines à forte présence militaire (les deux Mésies, la Dacie et les deux Pannonies).

[173] Pour la présence épigraphique indigène dans deux régions de la partie orientale de la province, voir D. Dana, R. Ivanov, « Deux épitaphes latines d'Abritus (Mésie Inférieure). Considérations sur le peuplement d'Abritus », *ZPE*, 181, 2012, pp. 235-244 ; D. Dana, « Onomastikata na mestnoto naselenie ot teritorijata na reka Rusenski Lom (antičnata Almus ?) » [*Onomastique indigène sur le territoire du fleuve Rusenski Lom (ancien Almus ?)*], dans *Polomieto – nahodki, săbitija, ličnosti. VII i VIII nacionalni naučni konferencii*, Veliko Tărnovo, 2015, pp. 135-151. Dans ces deux régions, on constate pourtant une présence considérable des militaires, qui sont généralement plus visibles dans la documentation épigraphique, ce qui explique le nombre plus grand de noms proprement thraces attestés dans la province. Voir ainsi O. Alexandrov, « Posvetitelni nadpisi na vojnici ot săstava na rimskata armija v basejna na rekite Černi i Beli Lom » [*Inscriptions votives des soldats de l'armée romaine découvertes dans le bassin des rivières Černi Lom et Beli Lom*], dans *Popovo v minaloto*, 5, 2008 (*50 godini muzej v Popovo*), pp. 67-76.

Aujourd'hui, il est manifeste que les noms de facture gète sont bien distincts des noms thraces[174], même s'ils appartiennent bien entendu à la même famille linguistique : les racines sont diverses, les éléments de composition sont typiques, enfin, les fréquences d'éléments similaires sont également très différentes. Comme une confirmation supplémentaire, cette différenciation dans l'anthroponymie superpose précisément le territoire pour lequel plusieurs linguistes spécialistes de la langue thrace, notamment Vladimir Georgiev, ont depuis longtemps mis en évidence les nombreux toponymes finissant en *-dava* (« cité, localité ») et en particulier *-dina* (« établissement ») [175], qu'ils ont baptisés du nom de « toponymes daco-mésiens » ; or, une grande partie des toponymes en *-dava* mentionnés par Ptolémée et par Procope de Césarée sont attestés au sud du Danube. Tel est le cas dans la partie orientale de la Mésie Inférieure de Δαούσδαυα[176], de localisation très disputée, et du nom antique de Telerig, à son tour un composé en Δαβα-/Δαουα-. Pour toutes ces raisons, nous pouvons parler d'une onomastique « daco-mésienne » – un terme conventionnel –, dans un sens purement géographique, ou, dans cet ouvrage, de noms de facture gète.

Pour que la situation soit encore plus complexe, l'on sait à présent que le nom de *Daci* a été utilisé par l'administration romaine afin de désigner au moins une partie de la population de la province, qui était d'origine gète, ainsi pour indiquer l'origine de plusieurs soldats auxiliaires connus par les diplômes militaires[177]. Il était question de populations apparentées et de noms préférentiels : « Gètes » pour les auteurs grecs, qui leur donnaient ainsi un nom littéraire, « classique », voire archaïsant ; mais « Daces » pour les auteurs latins et pour l'administration impériale, dans une acception politique, en rapport avec le royaume dace situé au nord du Danube, conquis par Trajan en 106[178].

Il existe en effet deux explications possibles quant à la présence remarquée de noms de facture gète au sud du Danube :

– soit il s'agit d'une population gète ancienne, rebaptisée par les Romains du nom officiel de *Daci* ;

– soit il serait question des descendants des Daces nord-danubiens transférés à plusieurs reprises au sud du fleuve. Ces déportations ont été effectuées par Sex. Aelius Cato, au début de l'ère chrétienne (50.000 personnes)[179], ainsi que par le gouverneur de la Mésie, Ti. Plautius

[174] L'espace thrace connaît au moins quatre territoires onomastiques, définis vraisemblablement par des langues apparentées (plutôt que de simples variantes dialectales) : (1) la Thrace, *grosso modo* ; (2) la Dacie, la Mésie Inférieure et le coin nord-est de la Mésie Supérieure ; (3) la Macédoine Orientale, l'île de Thasos et les régions limitrophes des provinces de Thrace et de Mésie Supérieure ; (4) la Bithynie.

[175] Par exemple, V. I. Georgiev, « Thrakisch und Dakisch », *ANRW*, II.29.2, 1983, pp. 1148-1194. La fréquence de l'élément *dava-* est beaucoup plus importante dans le territoire daco-mésien ; en revanche, en Thrace propre, les toponymes finissent le plus souvent en *-para* (« village »), *-bria* (« cité ») et *-diza* (« fortin »).

[176] Ptolémée, *Geogr*. 3.10.12.

[177] D. Dana, F. Matei-Popescu, « Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires », *Chiron*, 39, 2009, pp. 209-256 ; *Iidem*, « Quatre diplômes militaires fragmentaires », *Tyche*, 31, 2016, p. 128 n. 4 (avec une liste d'autres diplômes) ; D. Dana, « Témoignages épigraphiques récents sur l'onomastique et le recrutement des Daces », dans S. Nemeti, E. Beu-Dachin, I. Nemeti, D. Dana (éds.), *The Roman Provinces. Mechanisms of Integration*, Cluj, 2019, pp. 143-166. On a déjà mentionné l'inscription de Tropaeum Traiani qui fixe vers 177-179 les limites entre les *Daci* et la *c(ivitas) Ausdec(ensium)*, cette dernière structure étant probablement le fruit d'une colonisation thrace (*CIL* III 14437,2 = *ISM* IV 82).

[178] Les termes sont interchangeables et l'onomastique paraît avoir été la même au sud et au nord du fleuve, même si les occurrences au nord du Danube restent encore extrêmement réduites par rapport aux noms daco-mésiens qui sont particulièrement bien attestés en Mésie Inférieure. Par conséquent, il est difficile pour le moment d'observer des différenciations régionales à l'intérieur de cet ensemble.

[179] Strabon 7.3.10 (C. 303).

Silvanus Aelianus, vers 57-67 de notre ère (100.000 Transdanubiens)[180] – les chiffres étant sans aucun doute exagérés dans les deux cas.

Il est plus raisonnable de combiner les deux possibilités, sans exagérer chacune des alternatives[181]. Sur la plupart du territoire de la Mésie Inférieure, y compris dans la région qui nous intéresse, l'onomastique gète est très bien représentée[182], densité qui pourrait difficilement s'expliquer par la seule colonisation nord-danubienne. Ces données onomastiques s'insèrent et s'expliquent dans le contexte de la présence considérable des populations gètes en Mésie Inférieure[183], et tout d'abord dans la Dobroudja[184]. Comme l'avait montré dans une étude spéciale S. Torbatov, pour la question de la population gète en Dobroudja du Sud à l'époque romaine on disposait d'une documentation épigraphique très limitée (avant les données de Telerig !). Cette pauvreté s'explique en partie par l'absence d'autres centres urbains et surtout de bases militaires, des sites qui sont privilégiés par les recherches archéologiques et qui fournissent une documentation épigraphique plus riche. En revanche, Torbatov notait il y a deux décennies que plus d'une vingtaine de nécropoles tumulaires gètes (d'incinération, avec un inventaire céramique) étaient signalées dans cette région[185].

Dans la Dobroudja du Sud, en plus des tablettes du « Cavalier Thrace » déjà répertoriées (*CCET* I 2-4 et *CCET* II.1 174-193), d'autres pièces, anépigraphes, ont été trouvées près des villages Karapelit (ou Enevo) (voir *Annexe*), Bezmer et Zagorci (et non Kolarci)[186] ; elles sont conservées au musée de Dobrič. Ces découvertes fortuites suggèrent la présence de sanctuaires de moindre importance, comme celui qui a été signalé à Efrejtor

---

[180] … *legat(o) pro praet(ore) Moesiae in qua plura quam centum mill(ia) ex numero Transdanuvianor(um) ad praestanda tributa cum coniugib(us) ac liberis et principibus aut regibus suis transduxit* (*CIL* XIV 3608 = *ILS* 986 = *IDRE* I 113).

[181] Contre l'exagération du transfert, cf. C. C. Petolescu, *Geneza poporului român. O sinteză arheologică şi istorică* [*La genèse du peuple roumain. Une synthèse archéologique et historique*], Bucarest, 2017, p. 38 ; *Idem*, *La romanité daco-mésienne et l'ethnogenèse des Roumains*, Bucarest, 2018, pp. 87-81 (avec toutefois une vision ethniciste).

[182] Voir quelques exemples chez D. Dana, « Notes onomastiques daco-mésiennes », *Il Mar Nero*, 5, 2001-2003, pp. 77-89 ; *Idem*, « Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces », *ZPE*, 143, 2003, pp. 166-186. L'apport des diplômes militaires récemment publiés est capital, même si l'on ignore le lieu de découverte de la plupart de ces privilèges sur bronze octroyés aux militaires dont l'*origo* est *Dacus*, en raison du trafic d'antiquités qui affecte et ravage de nos jours les régions balkaniques et danubiennes. Pourtant, lorsque le lieu de trouvaille est connu, que ce soit par les toponymes antiques ou par les indications sur la région de la découverte, il s'agit toujours de la partie septentrionale de la Bulgarie, c'est-à-dire le territoire de la Mésie Inférieure, notamment autour de Nicopolis ad Istrum, et partiellement de la Mésie Supérieure, autour de Ratiaria ; voir D. Dana, F. Matei-Popescu, *Soldats d'origine dace…* [n. 177], pp. 243-248.

[183] A. Alföldi, « Dacians on the Southern Bank of Danube », *JRS*, 29, 1939, pp. 28-31 ; A. Avram, « Aspects de la colonisation des Daces au sud du Danube par les Romains », dans P. Schirripa (éd.), *I Traci tra geografia e storia*, Trento, 2015 (*Aristonothos* 9), pp. 143-159 ; F. Matei-Popescu, « The Dacians from Moesia Inferior », dans L. Mihailescu-Bîrliba (éd.), *Migration, Kolonisierung, Akkulturation im Balkanraum und im Osten des Mittelmeerraumes (3. Jh. v. Chr.-6. Jh. n. Chr.)*, Konstanz, 2017 (*Studien zu Archäologie und Geschichte des Altertums* 3), pp. 139-159.

[184] A. Suceveanu, A. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991. Sur la partie méridionale de la Dobroudja et les populations gètes, voir I. Micu, « Cetăţi, muzee şi colecţii de antichităţi din Sudul Dobrogei » [*Cités, musées et collections d'antiquités du Sud de la Dobroudja*], *Analele Dobrogei*, 19 (3), 1938, pp. 67-84 ; R. Vulpe, « Dobrogea meridională în antichitate » [*La Dobroudja méridionale pendant l'Antiquité*], *Analele Dobrogei*, 19 (2), 1938, pp. 1-51 ; C. Şova, *Populaţia getică din Dobrogea în secolele I a. Chr.-II p. Chr.* [*La population gète en Dobroudja aux Ier s. av. J.-C.-IIe s. ap. J.-C.*], Cluj, 2015 (*Minerva. II. Fontes Archaeologici* 12).

[185] S. Torbatov, « The Getae in Southern Dobroudja in the Period of Roman Domination : Archaeological Aspects », dans *Αρχαία Θράκη : Αρχαϊκοί, Κλασικοί, Ελληνιστικοί, Ρωμαϊκοί χρόνοι. Πρακτικά 2ου Διεθνούς συμποσίου Θρακικών Σπουδών. Thrace ancienne : époque archaïque, classique, hellénistique, romaine. Actes du 2e Symposium international des études thraciennes « Thrace ancienne »*, II, Komotini, 1997, pp. 507-514.

[186] Renseignements généreusement fournis par Sergey Torbatov.

Bakalovo[187], entre Palmata et Telerig. Un peu plus à l'est, vers Callatis, S. Torbatov a fouillé un sanctuaire à fosses à Snjagovo (dép. de Dobrič), qui a livré cinq puits rituels et deux foyers de culte, y compris un dépôt de plaques (dans des fosses) figurant le « Cavalier Thrace », datant de la seconde moitié du IIe s.[188], comme à Sexaginta Prista.

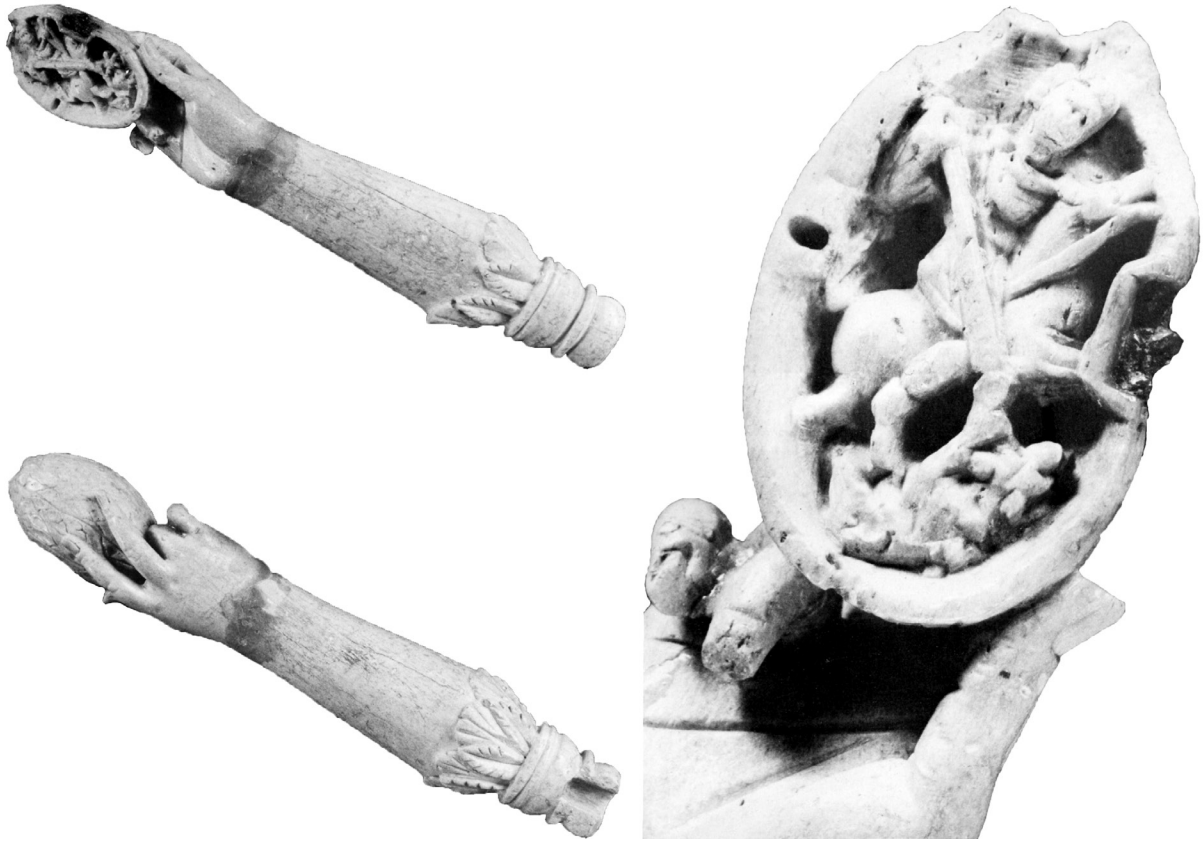


Fig. 17. La main d'ivoire de Krasen (dép. de Dobrič).

D'autres sites de la Dobroudja du Sud ont fourni des données cultuelles, d'habitude de nature iconographique et en partie de nature épigraphique : d'un centre inconnu, une dédicace grecque à un dieu local inconnu par ailleurs, θεὸς Δεινειθε[ι]ας, sur une stèle trouvée parmi les *spolia* de Zaldapa[189] ; à Poručik Kărdžievo (dép. de Dobrič), un autel dédié à Korè, érigé par Πειεσουσος Καιγεισου (*IGBulg* II 874), qui provient sans doute d'un autre sanctuaire de la région[190]. L'existence d'un autre sanctuaire est à supposer à Krasen (dép. de Dobrič), qui a

[187] S. Torbatov, « Trakijsko svetilište ot kraj na kăsnoželjaznata i rannata rimska epoha Efrejtor Bakalovo, Dobričko » [*Sanctuaire thrace de la fin de l'Âge du Fer et du début de l'époque impériale près d'Efrejtor Bakalovo, dép. de Dobrič*], *Izvestija (NAIM)*, 39, 2006, pp. 149-158. Pour expliquer cette présence à l'époque impériale, S. Torbatov suppose également l'établissement par les Romains de populations transdanubiennes (*The Getae in Southern Dobroudja…* [n. 185], p. 513).

[188] *Idem*, « Trakijsko jamno svetilište ot rimskata epoha kraj Snjagovo (Južna Dobrudža) » [*Sanctuaire thrace à fosses d'époque romaine de Snjagovo (Dobroudja du Sud)*], *Arheologija*, 48, 2007, pp. 46-56 (un fragment de vas comportant le graffite Βειθυς) ; K. Hawthorne, V. Varbanov, D. Dragoev, *Thracian Pit Sanctuaries…* [n. 52], 2011, p. 66.

[189] D. Dana, I. Valeriev, D. Moreau, « Un théonyme et des noms thraces nouveaux dans une dédicace grecque près de Zaldapa (Mésie Inférieure) », *ZPE*, 202, 2017, pp. 158-162 (cf. A. Avram, *BÉ*, 2018, 297). On ignore si le même théonyme apparaît sur une plaque inscrite figurant le « Cavalier Thrace », découverte à Liljak, dép. de Tărgovište (*CCET* II.2 537 = *IGBulg* V 5285 ; conservée au musée de Tărgovište, inv. 278), elle a été publiée de cette manière : κυρίωι Δινι[$^{ca.\ 4}$] εὐχήν. L'inscription est assez effacée (photos dans *IGBulg* et *CCET*, et une autre photo envoyée par Magdalena Žečeva, directrice du Musée Régional de Tărgovište), mais on pourrait songer à κυρίωι Δινιθιᾳ̣ ε̣ὐχ[ήν].

[190] Bobčeva, *ArhKartaTolb*, 1974, p. 55 ; B. Ivanova, s.v. *Poruchik Kardzhievo*, dans *TIR* K 35/2, 2012, p. 311.

livré une très belle main en ivoire (11 cm), tenant une coquille de noix dans laquelle est habilement figuré le « Cavalier Thrace » galopant vers la droite et terrassant une bête sauvage (**fig. 17**), ainsi qu'un fragment de statue d'Hécate[191]. Dans le voisinage, toujours dans le département de Dobrič, d'autres sites ont livré des monuments votifs, provenant sans doute de petits sanctuaires : Bezmer (une statuette de marbre de Jupiter Dolichenus, une tablette figurant le « Cavalier Thrace »[192]), Guslar (une tablette figurant Héraclès) et Kolarci (une tablette figurant Hécate)[193].

Enfin, une dédicace à Dabatopios (**51**) a été retrouvée très au sud, à environ 50 km à vol d'oiseau de Telerig, à Vălči dol (jadis Kurtdere, dép. de Varna)[194], sur la route qui mène vers Marcianopolis. Ce relief de belle exécution pose la question de savoir s'il s'agit d'une « pierre errante » (cf. *infra* sur la dispersion d'autres monuments, quoique dans le voisinage immédiat) ou d'une dédicace excentrée en l'honneur de la divinité titulaire de Telerig qui n'est désignée que par son épiclèse, qui sert de théonyme – et qui constitue une exception dans le dossier épigraphique de Telerig.

VI. Note sur la dispersion des monuments

Selon Sergey Torbatov, le sanctuaire de Telerig a été délibérément détruit dans le deuxième quart du IVe s.[195]. Une grande partie des pièces inscrites et anépigraphes trouvées lors des fouilles ont été en réalité découvertes dans des fosses ; néanmoins, on ignore le moment précis de leur enfouissement (entassement d'offrandes ? ; cachette tardive ?). Qui plus est, toutes les inscriptions découvertes lors des fouilles du sanctuaire semblent dater, d'après les renseignements exploitables, du IIe s. Ces particularités laissent plutôt penser à un ensevelissement rituel, au IIIe s., des offrandes du siècle antérieur, suivi d'un lent déclin des pratiques cultuelles et un abandon progressif du centre cultuel, dans le courant du IIIe s. et au siècle suivant, comme on le constate souvent dans les provinces de l'Empire[196]. On peut

[191] Bobčeva, *ArhKartaTolb*, 1974, pp. 46-47 (fig. 42-43) ; *CCET* II.1 188a (Pl. V-VI) ; M. Tacheva-Hitova, *Eastern Cults in Moesia Inferior and Thracia (5th Century BC-4th Century AD)*, Leyde, 1983 (*EPRO* 95), pp. 165-166, n° III.7 (Pl. LII-LIII) (identifiée comme une main votive de Sabazios) ; Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 104 (et n. 440) et 290, Kat. n° 953 (Pl. 81) ; M. Iglewska, « La main votive de Sabazios de Krasen en Bulgarie », *ActaUnivLodzFolArch*, 26, 2009, pp. 223-228 ; *IstDobr²*, 2011, pp. 299-300, fig. 245 et 247 ; B. Ivanova, s.v. *Krasen*, dans *TIR* K 35/2, 2012, p. 187.

[192] Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 104.

[193] Bobčeva, *ArhKartaTolb*, 1974, pp. 33-34 (et fig. 77) ; B. Ivanova, s.vv. *Bezmer*, *Guslar* et *Kolartsi*, dans *TIR* K 35/2, 2012, pp. 47, 143 et 176.

[194] M. Ivanov, s.v. *Valchi Dol*, dans *TIR* K 35/2, 2012, p. 415.

[195] Il cite de nombreuses monnaies plus tardives, y compris du temps de Valentinien II et Théodose Ier, dans une couche du « post-sanctuaire », déposée sur les remblais, ce qui prouverait la vénération des ruines. Voir S. Torbatov, *Antičnoto kultovo središte…* [n. 43], pp. 146-147 ; Torbatov, *Hephaistos*, 2005, pp. 84-85 ; *Idem*, « Emperor Constantine I and the Downfall of Paganism in the Eastern Balkans : Archaeological Evidence. Împăratul Constantin I şi declinul păgânismului în Balcanii de răsărit : dovezi arheologice », dans E. Popescu, V. Ioniţă (éds.), *Cruce şi misiune. Sfinţii Împăraţi Constantin şi Elena – promotori ai libertăţii religioase şi apărători ai Bisericii*, Bucarest, 2013, p. 534/554.

[196] Sur la fin des sanctuaires dans la partie occidentale de l'Empire, on peut consulter avec profit le numéro thématique de la revue *Gallia*, 71 (1), 2014, coordonné par W. Van Andringa et M.-Th. Raepsaet-Charlier, intitulé *La fin des dieux. Les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du IIIe au Ve s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales)*. Les contributions du dossier se placent dans le contexte de « l'extrême et brutale raréfaction des inscriptions » après le milieu du IIIe s. ; elles prennent en compte le caractère polémique des auteurs chrétiens, afin d'expliquer, à partir des données archéologiques, l'abandon progressif de nombreux grands sanctuaires civiques dès la seconde moitié du IIIe s. et ce qu'ils appellent « l'avènement d'un autre paganisme » au IVe s. Dans ce dossier, voir en particulier l'introduction programmatique de W. Van Andringa,

toutefois supposer que des dédicaces monumentales, en particulier des autels et des stèles, qui devaient se trouver à l'extérieur du sanctuaire, ont été dispersées dans le deuxième quart du IVe s. (voir *infra*), voire un peu avant[197]. Cette éventualité semble se vérifier grâce aux inscriptions complètes ou fragmentaires (**12**, **13**, **16**) retrouvées parmi les *spolia* d'une fortification tardo-romaine du voisinage, identifiée de nos jours à Zaldapa.

À environ 15 km au nord-est de Telerig se trouvent les ruines d'une énorme agglomération fortifiée (appelée jadis Hisar-kale, Aptaat-kalesi ou Abtaat-kalesi), près du village d'Abrit, sur le territoire de la commune de Krušari (auparavant Armutli), dans le même département de Dobrič. Ce site, dont l'imposante muraille entoure une surface d'environ 25 ha sur une large presqu'île, a longtemps été considéré, depuis les explorations de Karel Škorpil, comme étant l'antique Abritus[198], près duquel trouva la mort l'empereur Trajan Dèce, en 251, lors d'une bataille mythique. Cette première identification erronée explique le nom actuel du village, Abrit, qui remplaça en 1942 le toponyme turc Abtaat/Aptaat (parfois Abdul Ehat)[199]. Or, grâce à une première découverte épigraphique (*AÉ*, 1957, 97), on sait depuis le milieu des années 1950 qu'Abritus se trouvait beaucoup plus à l'ouest, à Razgrad, ce qui entraîna l'identification du site qui nous intéresse avec Zaldapa, importante ville fortifiée de la province tardo-antique de Scythie[200]. Éventuellement évêché dans l'Antiquité la plus tardive, la cité de Zaldapa est surtout connue pour avoir été le lieu de naissance (et son quartier général ?) du « rebelle » Flavius Vitalianus (*PLRE* II 1171-1176), et probablement un haut-lieu du christianisme néo-chalcédonien[201].

« Les dieux changent en Occident (IIIe-IVe s. apr. J.-C.). Archéologie et mutations religieuses de l'Antiquité tardive », pp. 3-10. Voir aussi les nuances de Raepsaet-Charlier, *Cultes*, 2015, pp. 175-176.

[197] Pour une enquête sur le problème délicat des données archéologiques, voir B. Ward-Perkins, « The End of the Temples : An Archaeological Problem », dans J. Hahn (éd.), *Spätantike Staat und religiöser Konflikt. Imperiale und locale Verwaltung und die Gewalt gegen Heiligtümer*, 2011, Berlin-New York (*Millenium-Studien* 34), pp. 187-199 ; sur les analyses récentes qui montrent que la destruction des sanctuaires a été moins vigoureuse que le déploiement de l'« idéologie de la destruction » véhiculée par la littérature chrétienne (et largement appropriée par les savants modernes), voir N. Belayche, « Les discours chrétiens sur la "fin des cultes" publics au Levant : l'argument des sanctuaires », *RHR*, 235 (2), 2018, pp. 209-232.

[198] Cf. E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Vienne, 1906 (*Schriften der Balkankommission. Antiquarische Abteilung* 4), p. 350 ; voir G. Mihailov, dans *IGBulg*, II, 1958, p. 218.

[199] De la même façon, le nom actuel Mesimvria en Thrace Égéenne (Grèce, près d'Alexandroupoli) est en rapport avec l'emplacement supposé d'une cité Mésambria (autre que celle de la mer Noire), mentionnée par Hérodote 7.108.2. En réalité, à Mesimvria se trouvait la petite cité de Zônè.

[200] R. Vulpe, « Limita meridională a provinciei romane Scythia », *Pontica*, 5, 1972, pp. 208-211 (= « La limite méridionale de la province romaine de Scythie », dans *Studia Balcanica. 1. Recherches de géographie historique*, Sofia, 1970, pp. 35-38) ; *Idem*, annotation 293 à la p. 189 (V. Pârvan, *Începuturile vieţii romane la gurile Dunării*, Bucarest, 1974²) ; Bobčeva, *ArhKartaTolb*, 1975, pp. 19-20 ; V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity (Studies and Materials)*, Amsterdam, 1977, p. 109 ; M. Oppermann, Zl. Gočeva, dans *CCET*, II.1, 1981, pp. 10-11 ; Chr. M. Danoff, s.v. *Zaldapa*, *RE*, IX.A.2, 1983, coll. 2296-2298 ; P. Schreiner, « Städte und Wegenetz in Moesien, Dakien und Thrakien nach dem Zeugnis des Theophylaktos Simokates », dans R. Pillinger (éd.), *Spätantike und frühbyzantinische Kultur Bulgariens zwischen Orient und Okzident. Referate gehalten im Rahmen eines gemeinsam mit dem Bulgarischen Forschungsinstitut in Österreich organisierten Arbeitsgespräches vom 8. bis 10. November 1983*, Vienne, 1986 (*Schriften der Balkankommission. Antiquarische Abteilung* 16), pp. 29-30 ; S. Torbatov, *Kăsnoantičnijat grad Zaldapa. The Late Antique City of Zaldapa*, Sofia, 2000, en partic. pp. 85-86 ; *Idem*, « Procop. *De aedif*. IV, 7, 12-14 and the Historical Geography of Moesia Secunda », *ArchBulg*, 4 (3), 2000, pp. 71-72 ; *Id.*, *Ukrepitelnata sistema na provincija Skitija* [*Le système de fortifications de la province de Scythie*], Veliko Tărnovo, 2002, pp. 318-337 ; J. Büchli, s.v. *Zaldapa*, *DNP*, 12/2, 2002, col. 689 ; S. Torbatov, « Zaldapa », dans R. Ivanov (éd.), *Rimski i rannovizantijski selišta v Bălgarija. Roman and Early Byzantine Settlements in Bulgaria*, II, Sofia, 2003, pp. 87-109 ; M. Zahariade, *Scythia Minor. A History of a Later Roman Province (284-681)*, Amsterdam (*Pontic Provinces of the Later Roman Empire* 1), 2006, pp. 69-70, 86-87 ; B. Ivanova, s.v. *Zaldapa*, dans *TIR* K 35/2, 2012, p. 439.

[201] D. Moreau, « Les moines scythes néo-chalcédoniens (de Zaldapa ?). Étude préliminaire à une prosopographie chrétienne du Diocèse des Thraces », *Dobrudža*, 32, 2017, pp. 187-202.

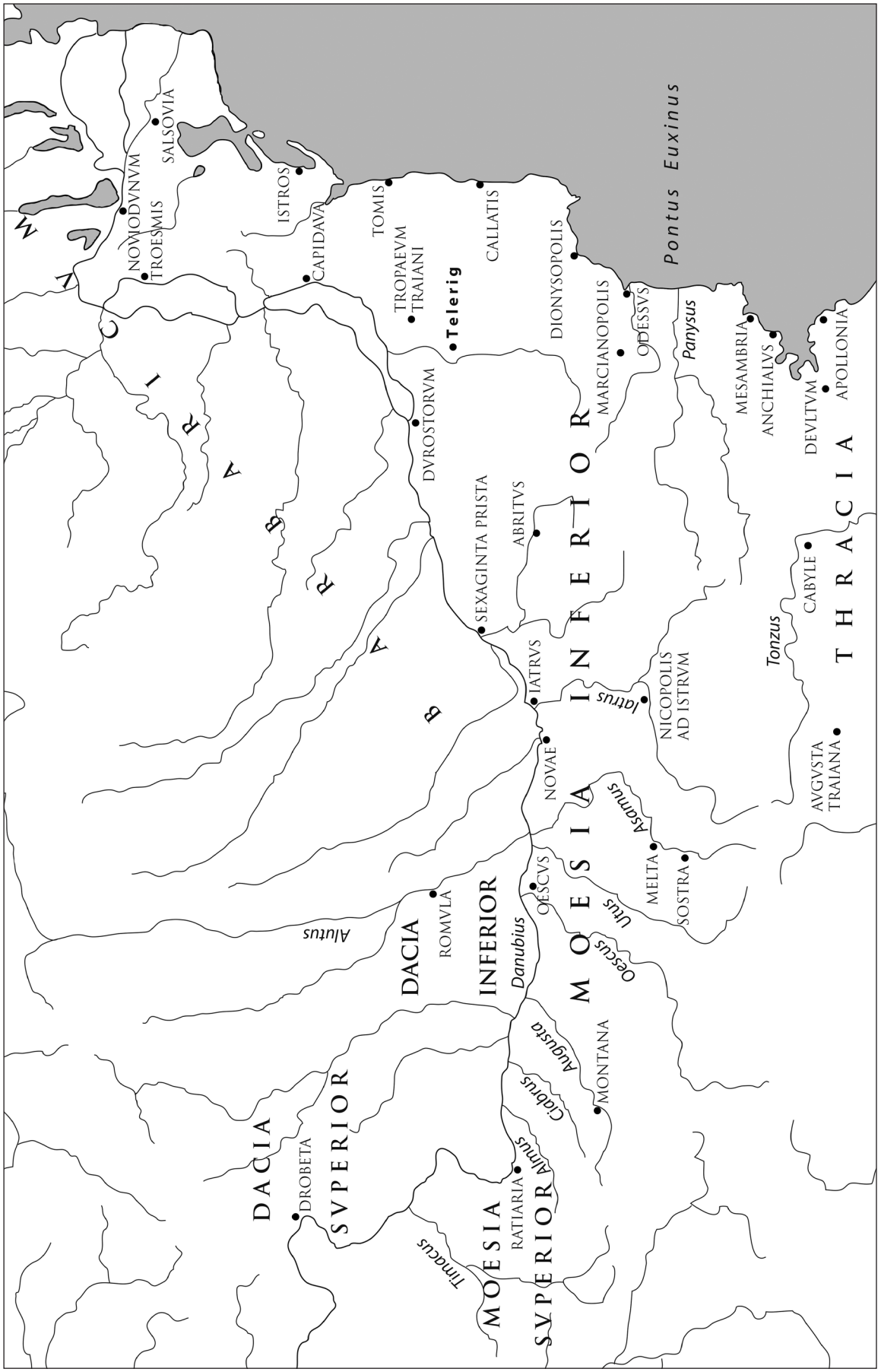


Fig. 18. Carte de la Mésie Inférieure.

Fig. 19. Carte de la partie orientale de la Mésie Inférieure.

Selon l'opinion commune, l'état du site d'Abrit laisse penser qu'il fut détruit et abandonné à la toute fin du VIe s., sans doute sous la pression avaro-slave, qui marque la fin de la présence tardo-romaine sur le Bas-Danube. Le site a été fouillé de manière sporadique, depuis la fin du XIXe s. Le premier à l'explorer a été Karel Škorpil, assisté de son frère Hermenegild/Hermann, depuis la fin des années 1880 jusque vers 1910[202]. Le passage de la Dobroudja du Sud sous contrôle roumain a occasionné des fouilles restées inédites, menées entre 1913 et 1915 par George G. Mateescu[203]. Après le retour de la région dans le giron bulgare, une citerne a été dégagée en 1949, à la veille de la construction d'un lac artificiel au nord-ouest. Ce n'est qu'en 2000 que l'ensemble des fouilles connues a fait l'objet d'une première synthèse signée par Sergey Torbatov, qui effectua également d'importantes explorations de surface. Étant donné l'immense potentiel du site tardo-antique d'Abrit, de nouvelles fouilles ont été menées depuis 2014 par Georgi Atanasov, Valeri Jotov et Joto (Valeriev) Jotov, avant la mise en place d'une collaboration avec un consortium franco-canadien (Dominic Moreau, Pascale Chevalier, Nicolas Beaudry)[204].

Parmi les *spolia* de nature diverse de Zaldapa[205], des dédicaces et des épitaphes en grec et en latin ont été régulièrement découvertes, ainsi que d'autres types d'inscriptions, au moins une quinzaine[206]. Si l'on considère le destinataire divin, trois dédicaces trouvées parmi ces *spolia* – pour lesquelles on ignore toutefois, dans deux cas, leur contexte précis de découverte – proviennent du sanctuaire de Telerig, ayant été choisies pour leur caractère monumental et donc leur utilité en remploi lors de l'émergence du site tardif de Zaldapa : l'autel **12** (complet) ; la stèle **13**, brisée en bas (voir commentaire, pour une autre stèle similaire, anépigraphe car fragmentaire) ; la grande plaque **16**, dont seul un morceau rectangulaire a été retrouvé. On ignore si la pièce fragmentaire de la collection du docteur Horia Slobozianu (**2**) a été trouvée entre les deux guerres à Telerig ou à Abrit, car seul ce dernier site était connu par les archéologues et donc par les chercheurs d'antiquités. D'autres sanctuaires de la région ont sans doute été spoliés pour l'érection de la fortification d'Abrit, comme l'indiquent l'iconographie ou le destinataire divin : une dédicace grecque

---

[202] J. Valeriev, « Ot arhivite – za antičnija grad Zaldapa (togava vse oše "Abtaat kale/Abritus") » [*Des archives – de l'ancienne cité de Zaldapa (alors encore « Abtaat kale/Abritus »)*], *Dobrudža*, 32, 2017, pp. 161-168 ; M. Vălčev, « Părvite planove na Zaldapa v arhiva na Karel Škorpil » [*Premiers plans de Zaldapa dans les archives de Karel Škorpil*], *Dobrudža*, 32, 2017, pp. 169-176 ; une description manuscrite de Pamfil Polonic (1892, archives de Grigore Tocilescu), voir A. Panaite, C.-G. Alexandrescu, « A "Rediscovered" Inscription from Dobrudja. Roads and Milestones in Scythia (3rd-4th Centuries AD) », *Pontica*, 42, 2009, p. 448.

[203] Gh. Popa-Lisseanu, *Cetăţi şi oraşe greco-romane în noul teritoriu al Dobrogei* [*Cités et villes gréco-romaines dans le nouveau territoire de la Dobroudja*], Bucarest, 1914, pp. 67-79 (1921²) ; R. Vulpe, « Activitatea arheologică în Dobrogea în cei 50 de ani de stăpânire românească » [*L'activité archéologique dans la Dobroudja pendant les 50 ans d'autorité roumaine*], *Analele Dobrogei*, 9 (1), 1928, p. 136.

[204] Pour une présentation rapide, voir D. Dana, I. Valeriev, D. Moreau, « Un théonyme et des noms thraces nouveaux dans une dédicace grecque découverte à Zaldapa (Mésie Inférieure) », *ZPE*, 202, 2017, pp. 158-159. Nous remercions Dominic Moreau (Univ. de Lille) pour des renseignements supplémentaires.

[205] Sur les pierres errantes transportées, à l'époque de la Tétrarchie, des cités grecques de la côte de la Scythie Mineure vers les fortifications érigées sur le *limes* danubien, voir A. Avram, dans *ISM*, III, 1999, pp. 139-140 ; sur les inscriptions (*IGBulg* II 781-794) et autres monuments transportés des villes gréco-romaines dans la cité de Pliska/Aboba, à l'époque des premiers khans bulgares, voir G. Mihailov, dans *IGBulg*, II, 1958, p. 174. Parmi ces inscriptions, notons la dédicace d'un forgeron (*IGBulg* II 790), [Ζου?]ραζεις Οὐα[λ]ερί[ου] (…) χαλκεύς [///ΙΡΑΖϹΙϹΟΥΑ|/ϹΡΙ//// *IGBulg*].

[206] Épitaphes : *CIL* III 14211 = Kalinka 416 (à Saradja/Rosica, apportée de « Abtatkalesi ») ; Kalinka 422 ; Kalinka 306 = *IGBulg* II 872 (église d'Armutli/Krušari, trouvée à « Abtat-Kalesi ») ; *IGBulg* II 873 ; *GSMI* 278 = *AÉ*, 2004, 1275 ; Kalinka 274 (champ épigraphique perdu). Dédicaces : *IGBulg* II 868, 869, 870, 871 ; *ZPE*, 202, 2017, pp. 158-162 ; *ArchBulg*, 23 (2), 2019, pp. 71-78 (**16**). Milliaire : *CIL* III 14464 = Kalinka 23 = *I. Tard. Bulg.* 80. Borne trouvée à Kapakli/Aleksandrija, entre Telerig et Zaldapa : *CIL* III 12508 = Kalinka 119 (*Fines ter*|*rae vici*). Une épitaphe latine du IVe s. sera publiée par D. Dana, D. Moreau, S. Kirov, I. Valeriev, « Un *protector* issu de la *legio Pannoniciana* dans une épitaphe de Zaldapa (province de Scythie », *JES*, 3, 2020 (sous presse) ; au moins trois autres inscriptions sont inédites.

accompagnant un relief figurant Zeus, un autel et l'aigle (*IGBulg* II 870, sans photo) ; un relief avec une dédicace grecque à une déesse figurée entre deux chevaux (mais son identification à Épona demeure problématique)[207] ; une stèle dédiée par deux porteurs de noms indigènes, honorant en grec une figure divine locale, Θεὸς Δεινειθε[ι]ας[208] ; et même un relief du cycle des « Cavaliers Danubiens » (*CMRED* 90, Pl. XLVI). Il convient notamment de mentionner la présence de deux reliefs figurant le « Cavalier Thrace », trouvés parmi les *spolia* d'Abrit : une plaque rectangulaire (19 x 33 x 10 cm)[209], dont le relief est d'exécution plutôt grossière[210] ; un fragment d'une plaque assez monumentale, figurant le « Cavalier Thrace » d'après les maigres restes de l'iconographie conservée : on aperçoit l'arbre dans l'angle supérieur droit, ainsi que les traces très peu lisibles d'une inscription (notre pièce **16**).

Ironie de l'histoire, les *spolia* rassemblés à Zaldapa à l'occasion de l'érection de la fortification dans le deuxième quart du IVe s. – sans doute suite à une décision de Constantin Ier – ont été de nos jours dispersés à nouveau dans plusieurs musées de Bulgarie (Varna, Sofia et Dobrič, ainsi que la Réserve Archéologique de Krušari-Zaldapa) et Roumanie (Constantza)[211].

[207] *IGBulg* II 871 (Pl. 131) ; M. Euskirchen, « Epona », *BRGK*, 74, 1993, p. 806, n° 218 ; Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 103 n. 431, qui pense à un sanctuaire autre que celui de Telerig. La déesse tient sur ses genoux une corbeille de fruits.

[208] D. Dana, I. Valeriev, D. Moreau, « Un théonyme et des noms thraces nouveaux dans une dédicace grecque près de Zaldapa (Mésie Inférieure) », *ZPE*, 202, 2017, pp. 158-162.

[209] R. Bošnakov, « Obročna ploča na Trakijska konnik ot Dobrudža » [*Plaque votive avec le Cavalier Thrace de Dobroudja*], *Vekove*, 4 (4), 1975, pp. 76-77 ; *CCET* II.1 189 (Pl. VII) = Oppermann, *ThrReiter*, n° 952 (Pl. 81). Comme le précise Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 103, selon les renseignements de R. Bošnakov, ce relief ne proviendrait pas de Zagorci, mais d'Abrit/Zaldapa.

[210] Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 103 n. 436, se demande si le relief *CCET* IV 186 (Pl. CXVIII, lieu de découverte inconnu, sans doute Dobroudja) ne serait pas originaire de Telerig.

[211] Ces inscriptions découvertes dans la fortification d'Abrit, connues depuis longtemps ou récemment trouvées, feront l'objet d'une publication franco-bulgare dans les années à venir, dans la nouvelle série *Rome and After in Central & Eastern Europe*.

PRÉSENTATION DU CORPUS ET PRINCIPES D'ÉDITION

Pour chaque monument inscrit publié dans ce catalogue épigraphique, nous indiquons : le moment et les conditions de la découverte, en particulier pour le contexte archéologique, s'il est connu, dans le cas des fouilles systématiques (carré, profondeur en mètres) ; la présentation du document : nature du support et du matériau, dimensions (les mesures sont données en centimètres, dans l'ordre hauteur – largeur – épaisseur) et, le cas échéant, description iconographique ; l'état de conservation du monument et la mise en page de l'inscription ; les traits paléographiques et les particularités de la gravure, y compris les éventuel oublis et fautes du lapicide ; le lieu de conservation, fort heureusement connu pour tous les monuments[1] ; les éditions éventuelles[2] (car la grande majorité des inscriptions données ici sont inédites) et d'autres mentions (et illustrations)[3], pour les sept inscriptions déjà publiées (**2**, **3**, **12**, **13**, **16**, **30**, **51**) ; enfin, la date approximative ou, dans quelques rares cas, plus précise.

À la place d'un classement typologique, qui serait contreproductif dans le cas d'un sanctuaire, et dont la moisson épigraphique ne constitue qu'une petite partie de la production qu'il a pu abriter, nous avons privilégié les renseignements offerts par les textes des divers monuments. Le classement des inscriptions suit d'abord la série des appellatifs divins, complets ou fragmentaires, qui sont très variés[4] ; puis, nous donnons les inscriptions fragmentaires, classées d'après le formulaire (intitulé ou formule finale), les fragments avec des données onomastiques, ou les exemplaires très incomplets ; à la fin du catalogue sont placées les deux inscriptions latines et une dédicace grecque à Dabatopios (épithète qui sert de théonyme) provenant d'un autre site, sur la route vers Marcianopolis (possible « pierre errante »).

Le texte critique est suivi d'une traduction, d'un commentaire à la ligne, si besoin, et d'un commentaire général, en fonction de l'apport historique, cultuel et onomastique de l'inscription. Les restitutions sont prudentes et se fondent sur le formulaire des autres dédicaces du sanctuaire de Telerig ou de l'espace thraco-mésien. À l'instar de Georgi Mihailov et d'autres savants (et des derniers fascicules du *LGPN*), les noms indigènes, si nombreux dans ce dossier, ne sont pas accentués.

Des photos de qualité seront données dans les planches (I-XX), ainsi que deux fac-similés avec la reconstitution de l'inscription la plus importante du corpus (**2**), dans le texte du catalogue[5]. Si chaque monument bénéficie d'au moins une illustration (parfois, nous avons jugé utile d'ajouter des photos obliques, qui facilitent le déchiffrement), nous avons pu exploiter plusieurs jeux de photos, en plus de l'examen de tous les monuments conservés au musée de Dobrič, à plusieurs reprises, quand certains fragments ont pu être raccordés.

---

[1] La plupart des monuments conservés au Musée Régional d'Histoire de Dobrič, à l'exception de certaines pièces plus importantes qui ont reçu un numéro d'inventaire patrimonial dans le registre principal du musée (*e.g.* Aa 3276), ne sont répertoriés que par leurs numéros de terrain (en bulgare ПИН – *Polevi inventaren nomer*). Pour ces pièces, les plus nombreuses de notre catalogue, nous donnons comme référence « inv. Telerig NT ».

[2] Les éditions de référence sont données en caractères gras.

[3] Dans cette rubrique, les références seront abrégées au nom (ou au nom du corpus) et à l'année. Pour les monuments inédits, les plus nombreux dans ce catalogue, l'indication de la planche sera donnée après le lieu de conservation.

[4] À l'exception d'une inscription trop fragmentaire (**41**), qui comporte sans doute l'une des épithètes topiques (cf. la dédicace **2**).

[5] Pour laquelle nous avons pu trouver des renseignements dans la correspondance inédite de D. M. Pippidi avec I. I. Russu et L. Robert.

SIGNES CRITIQUES

[α]	Restitution d'une partie du texte aujourd'hui perdue.
(ς)	Lettre non notée par le graveur ou résolution d'abréviation.
⟨α⟩	Inclusion de lettre(s) oubliée(s) par le graveur ou correction de lettre(s) erronée(s).
A( )	Abréviation du lapicide.
{α}	Suppression de lettres gravées par erreur par le rédacteur antique.
ˋα´	Lettre(s) rajoutée(s) par le graveur, en dessous de la ligne (ou à la ligne suivante).
⁽MA⁾	Ligature (dans le texte latin).
α̣β̣γ̣	Lettres qui ne se lisent pas entièrement sur le support.
ABΓ	Lettres qui se lisent avec certitude mais dont aucun sens précis ne se dégage.
[$^{ca.\ 1\text{-}2}$]	Lacune non restituable de longueur déterminée.
[---]	Lacune non restituable de longueur indéterminée.
[------]	Ligne manquante dont l'existence est très probable.
+	Trace d'une lettre.
vac.	*vacat* (espace laissé vide par le graveur).
^{v}	Petit espace laissé libre par le graveur entre deux mots (par souci de mise en page).
5	Chiffre en caractère gras qui renvoie aux documents publiés dans ce corpus.

ABRÉVIATIONS

approx.	Approximatif.
auj.	Aujourd'hui.
ca.	Circa.
dat.	Datif.
décl.	Déclinaison.
dép.	Département.
dim.	Dimension(s).
e.g.	*Exempli gratia*.
env.	Environ.
Éd.	Édition(s).
ép.	Épaisseur.
gén.	Génitif.
fig.	Figure.
ht.	Hauteur (des lettres).
Ill.	Illustration(s).
inf.	Information.
lg.	Largeur.
Litt.	Littérature (bibliographie).
MINAC	Muzeul de Istorie Naţională şi Arheologie (Musée d'Histoire Nationale et Archéologie), Constantza.
NAIM	Nacionalen arheologičeski institut s muzej (Institut Archéologique National avec le Musée), Sofia.
NIM	Nacionalen istoričeski muzej (Musée National d'Histoire), Sofia.
partic.	Particulier.
Pl.	Planche.
RIMD	Regionalen istoričeski muzej (Musée Régional d'Histoire), Dobrič.
s.	Siècle(s).
var.	Variante.

CATALOGUE DES INSCRIPTIONS DU SANCTUAIRE DE TELERIG

1 Huit fragments, dont un seul n'est pas jointif, d'une tablette rectangulaire de marbre à grains fins (ca. 26,2 x 22,5 x 3,2 cm), avec le bord supérieur légèrement incurvé ; découverts en 1993, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,40-0,45 m de profondeur (secteur 3-15). Le « Cavalier Thrace » (type B) est représenté en relief, en chlamyde flottante, dont les plis sont profondément sculptés, galopant vers la droite ; sa tête, vue de trois quarts, se trouve dans une petite niche, faisant office de nimbe ; la main droite est abîmée ; au-dessous du cheval, dont la tête est également abîmée, un chien poursuit un sanglier. Trois lignes de texte sont gravées, l'une étant disposée sur le bord supérieur très légèrement cintré – dont le premier tiers est perdu –, les deux autres sur le bord inférieur, très abîmé, et dont il ne subsiste que trois fragments non jointifs, correspondant aux extrémités et à la portion centrale. Gravure peu profonde. Ht. des lettres : 0,8-1 cm ; petit *omikron* (0,5 cm), *sigma* carré (Ϲ) et lunaire (C, l. 2?), *phi* à petite boucle, *xi* élégant (Ⲝ), *ômega* carré (Ⲱ). Possible ligature ME (l. 3). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 295 + 339). **Pl. I** (photo d'ensemble ; trois détails de l'inscription).

Inédit.

IIe s.

[Κυρίῳ ῞Ηρω?]ι̣ ῾Ηφαίστῳ Δαουατοπιῳ
anaglyphum
[Μ]άξιμ̣[ος κ]αὶ Δου+[---]ς *vac.*
vac. τ̣ὸ ἔ[ργον? ἐ]π̣ιμελη̣[---]++ *vac.*

« [Au Seigneur Hérôs (?)] Héphaïstos Daouatopios, Maximus (?) et Dou[---]s ont pris soin (?) de ce monument (?) ».

L. 1 : dans l'intitulé, avant ῾Ηφαίστῳ Δαουατοπιῳ, on attend le datif d'un théonyme générique, très vraisemblablement ῞Ηρως, qui était sans doute précédé d'une marque d'honneur, en raison de la place disponible et des autres parallèles (**3**) ; on préfère restituer [Κυρίῳ ῞Ηρω?]ι̣.
L. 2 : les noms des deux dédicants sont mutilés. Le premier nom, d'après les trois lettres visibles suivies d'une haste verticale,]ΑΞΙ+[, semble de facture grecque, mais la seule possibilité de restitution serait Ἀξίπολις, qui est un nom rarissime et jamais attesté à l'époque impériale ; on écartera donc cette option. Puisque la partie gauche du fragment est très abîmé, on pourrait supposer que le début de la ligne est affecté, avec la perte de la première lettre de l'anthroponyme ; dans cette éventualité, plutôt que de restituer un nom indigène présent dans un catalogue d'Istros du IIe s.[1], il est très tentant de reconnaître [Μ]άξιμ̣[ος], idionyme latin banal. En revanche, le début du nom du deuxième dédicant a toutes les chances d'être de facture indigène, sans doute composé ; voir le commentaire et les parallèles pour Δουραζ[---] (**22**).
L. 3 : sur cette dernière ligne, la restitution est vraisemblable mais non assurée – τὸ ἔ[ργον] désignerait le relief offert à la divinité, séquence suivie par une forme verbale de ἐπιμελέομαι, par exemple ἐπιμελητεύσαντες, si la place dans la lacune jusqu'à la fin de la ligne était suffisante.

Sans doute faut-il supposer, en dessous du relief, une succession de deux dédicants nommés sur la première ligne de la partie inférieure de la plaque – malheureusement très endommagée –, à l'instar de plusieurs dédicaces du sanctuaire de Telerig émanant de groupes de dédicants (*e.g.* **13**, **21**, **22**, **23**, **26**). Le premier dédicant porte un nom latin, car la lecture du *xi* est assurée, alors que le second anthroponyme est très probablement de facture indigène (cf. Δουραζ[–], **21**).

La graphie Δαουατοπιος – également attestée dans les dédicaces **10** et **11** – est particulièrement précieuse pour la prononciation, car elle est utilisée en parallèle avec la

[1] Nᾳ[.]ξιτων (ou Nᾳξιτων) Ḳιαγισου (*ISM* I 212, l. 22), avec la relecture de D. Dana, « Notices épigraphiques et onomastiques (Scythie Mineure/Dobroudja) (I) », *Pontica*, 47, 2014, pp. 466-467, n° 1.B.

forme beaucoup plus fréquente Δαβατοπιος et variantes (**2**, **12**, **13**, **14**, **15**, **16**?, **51**) ; cette dernière forme doit alors constituer la norme graphique. En effet, dans les sources latines et dans la *Géographie* de Ptolémée, beaucoup de toponymes daces et gètes présentent la forme alternative *-dava*/-δαουα (voir *Synthèse*, § IV). Pour les différentes manières de transcription et la prononciation *w* du β, y compris en position initiale, on peut citer les trois graphies de l'épithète divine d'un « Hérôs » épichorique dans les dédicaces livrées par deux sites voisins : Ουετεσπιος à Marcianopolis (*IGBulg* II 804), Ουτασπιος et Βετεσπιος à Momino (*IGBulg* II 855 et 856).

𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑

2 Coin inférieur droit d'une plaque de marbre à grains fins (26,3 x 26 x 6,4 cm), qui devait représenter en relief le « Cavalier Thrace » ; seul une partie de l'autel est visible, avec une base bien profilée. Le lieu de découverte est inconnu – car la pièce avait appartenu à la collection du dr. Horia Slobozianu[2] –, mais il est à présent indubitable que le monument provient de la région du sanctuaire de Telerig[3]. L'inscription était disposée sous le relief ; un peu plus de la moitié de la partie inférieure de la plaque a été conservée. Le lapicide, expérimenté[4], a pris le soin d'une mise en page symétrique des cinq lignes, avec deux lignes centrales (ll. 3-4) plus longues, ce qui permet de restaurer avec beaucoup plus de certitude le texte perdu, et d'estimer la largeur de la plaque (ca. 40-45 cm, cf. le dessin, **fig. 21**) ; le reste de la partie inférieure de la plaque, qui n'était pas destinée à être gravée, est partiellement travaillée. La gravure est profonde, avec des lettres élégantes, souvent ornées d'*apices*. Ht. des lettres : 1,5-1,6 cm (*omikron* : 0,4-0,5 cm ; *phi* : 2,1 cm) ; *thêta* rond, divisé en deux par une barre médiane (Θ), *omikron* minuscule (ο), *pi* avec la barre horizontale allongée (Π), *rhô* à petite boucle, *sigma* à quatre bras (Σ), *phi* à petite boucle, *ômega* à boucle profilée et sans incidence avec les deux pieds horizontaux (Ω). Points de séparation aux ll. 2-3, afin de mieux signaler la formule onomastique de l'affranchi et de son patron ; un petit espace laissé libre entre les deux mots de la l. 4. Correction de l'*êta* en *epsilon* (l. 4). Coupe syllabique pour les deux premières lignes, avec la possibilité d'une légère faute à la l. 2. Jadis dans la Collection Slobozianu, transformée en Musée de Vasile Roaită (= Eforie Sud, inv. 134), avant d'être transférée en 1966 au Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza (MINAC, inv. 15937, nouveau dépôt)[5].

---

[2] Le docteur bucarestois Horia Slobozianu (1887-1961), installé dans la station balnéaire Carmen Sylva/Vasile Roaită/Eforie Sud, à 18 km au sud de Constantza, avait rassemblé de nombreuses antiquités de Dobroudja, en particulier de Callatis et de Tomis, dont des inscriptions qui ont été successivement publiées. Voir I. I. Russu, « Le décret de Callatis en l'honneur d'Isagoras », *Dacia*, NS, 1, 1957, pp. 179-180 ; E. Popescu, « Dr. Horia Slobozeanu », *SCIV*, 13 (2), 1962, pp. 485-486 ; D. M. Pippidi, *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest-Amsterdam, 1975, pp. 26 et 121 n. 1 ; A. Avram, *ISM*, III, 1999, p. 139.

[3] Dionisie M. Pippidi avait informé Georgi Mihailov que l'inscription provenait d'un village inconnu de la région de Dobrič/Tolbuhin (cf. G. Mihailov, *IGBulg*, II, 1958, p. 217), ce qui encouragea ce dernier à penser au village d'Abrit ; le dr. Slobozianu avait précisé à Pippidi comme lieu de provenance « Bazargic », qui est l'ancien nom turc de la ville de Dobrič, dans le département de Caliacra pendant l'administration roumaine (*Dacia*, NS, 2, 1958, p. 255). Dans une lettre inédite du 9 mai 1955 envoyée à I. I. Russu, D. M. Pippidi l'informe sur cette dédicace à Héphaïstos de la collection Slobozianu (Bibliothèque Centrale Universitaire de Cluj, Ms. 5627, n° 221).

[4] Pour toutes ces raisons, M. Oppermann estime que le monument a été exécuté dans l'une des cités ouest-pontiques (« Beobachtungen zu den Weihreliefs des Thrakischen Reiters in der römischen Provinz Dacia », *Dacia*, NS, 50, 2006, p. 275). Pourtant, l'existence d'une autre plaque de belle exécution et avec des lettres élégantes (**6**), ainsi que la présence de morceaux de monuments plus soignés (inscrits ou non), suggèrent plutôt que des commandes personnalisées pouvaient être exécutées sur place ou dans le voisinage par des lapicides. Le coût de la dédicace de l'affranchi du préfet du prétoire, avec une gravure à la fois très soignée et très élégante, devait être beaucoup plus élevé que d'habitude.

[5] La plupart de la collection Slobozianu du musée personnel qu'il avait constitué à Eforie Sud entra dans le patrimoine du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constantza (MINAC) ; d'autres pièces ont été récemment vendues par la maison de vente Artmark de Bucarest (décembre 2018). Nous remercions vivement Mme Livia Buzoianu d'avoir identifié la fiche rédigée par Mihai Bucovală (entrée de la pièce inscrite au musée de Constantza le 25 juin 1966) et le numéro d'inventaire du MINAC.

Éd. D. M. Pippidi, « Beiträge zur römischen Prosopographie des III. Jahrhunderts », *Philologus*, 101, 1957, pp. 158-162 (cf. J. et L. Robert, *BÉ*, 1958, 343 ; cf. *AÉ*, 1960, 152) ; *Idem*, *Contribuţii la istoria veche a Romîniei* [*Contributions à l'histoire ancienne de la Roumanie*], Bucarest, 1958, pp. 223-233 (ch. XI : « Un prefect necunoscut al pretoriului într-o inscripţie din Sciţia Mică ») [cf. J. et L. Robert, *BÉ*, 1959, 256 ; cf. H.-G. Pflaum, *REL*, 36, 1958, pp. 391-392 (cf. *AÉ*, 1959, 235) ; cf. *AÉ*, 1958, 189 ; cf. D. Tudor, *FA*, 13, 1960, n° 589] ; *Id.*, « Un nuovo prefetto del pretorio in un'iscrizione della Scizia Minore », *Dacia*, NS, 2, 1958, pp. 249-257 (cf. J. et L. Robert, *BÉ*, 1960, 264 ; cf. T. Morini, dans *Epigraphica*, 23, 1961, p. 126) ; ***IGBulg* II 867 *bis*** (cf. D. M. Pippidi, *Dacia*, NS, 4, 1960, p. 599) ; W. Eck, « Q. Marcius Turbo in Niedermösien », dans K. Dietz, D. Hennig, H. Klaetsch (éds.), *Klassisches Altertum, Spätantike und frühes Christentum. Adolf Lippold zum 65. Geburtstag gewidmet*, Würzburg, 1993, pp. 247-255 (cf. *SEG* XLIII 492 ; cf. *AÉ*, 1993, 1361) ; ***CCET* II.1 188** ; ***IGBulg* V 5390**.

Litt. G. Bordenache, D. M. Pippidi, « Le temple de Θεὸς Μέγας à Istros », *BCH*, 82, 1959, p. 465 (= D. M. Pippidi, *Studii de istorie şi epigrafie*, Bucarest, 1988, p. 159) ; A. Merlin, « Une inscription nouvelle concernant Q. Marcius Turbo, préfet du prétoire », *MUSJ*, 37, 1960-1961 (*Mélanges offerts au père René Mouterde pour son 80e anniversaire*), pp. 257-258 (cf. J. et L. Robert, *BÉ*, 1964, 107) ; R. Vulpe, *DID*, II, 1968, pp. 284-285 ; K. Strobel, « Die Jahre 117 bis 119 n. Chr., eine Krisenphase der römischen Herrschaft an der mittleren und unteren Donau », dans H. Kalcyk, B. Gullath, A. Graeber (éds.), *Studien zur Alten Geschichte. Siegfried Lauffer zum 70. Geburtstag am 4. August 1981 dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern*, III, Rome, 1986 (*Historica* 2), p. 921 n. 77 ; R. Rodríguez Oliva, A. U. Stylow, « Zu Ti. Plautius Silvanus Aelianus in Hispanien », *Chiron*, 19, 1989, p. 460 ; V. Velkov, V. Gerassimova-Tomova, « Kulte und Religionen in Thrakien und Niedermösien », *ANRW*, II.18.2, 1989, pp. 1327 et 1360 ; A. Avram, *ISM*, III, 1999, p. 139 ; S. Torbatov, « Antičnoto kultovo središte kraj selo Telerig, Dobričko (Predvaritelno săobštenie) » [*Centre cultuel antique près du village de Telerig, département de Dobrič (Rapport préliminaire)*], dans *Naučni săobštenija na Săjuza na učenite v Bălgarija – klon Dobrič*, 3, 2001, pp. 141-142 ; I. Piso, « Der Prätorianerpräfekt Q. Marcius Turbo und seine Söhne », *ZPE*, 150, 2004, p. 273 n. 41; M. Oppermann, « Beobachtungen zu den Weihreliefs des Thrakischen Reiters in der römischen Provinz Dacia », *Dacia*, NS, 50, 2006, p. 275 ; Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 103 ; Torbatov, *Hephaistos*, 2006, p. 80 ; O. Alexandrov, *Religijata v rimskata armija v provincija Dolna Mizija (I-IV v.). The Religion in the Roman Army in Lower Moesia Province (1st-4th C. AD)*, Veliko Tărnovo, 2010, pp. 133 et 292, n° 180 ; *Idem*, *Etničeski i socialen săstav na rimskata armija. Ethnic and Social Composition of the Roman Army*, Veliko Tărnovo, 2013, p. 293, n° 94 ; I. Piso, *Fasti provinciae Daciae II. Die ritterlichen Amtsträger*, Bonn, 2013 (*Antiquitas* 60), pp. 71 (n° 17) et 103-104.

Ill. Pippidi, *Contribuţii*, 1958 (Pl. 10) ; Pippidi, *Dacia*, 1958, p. 253 (fig. 1) ; Mihailov 1958, *IGBulg* II (Pl. 130) ; *CCET* II.1, 1981 (Pl. IV). **Pl. II** (photo publiée dans la revue *Dacia* ; cliché des archives du MINAC, Constantza ; photo récente du fragment).

118 ou 131/132.

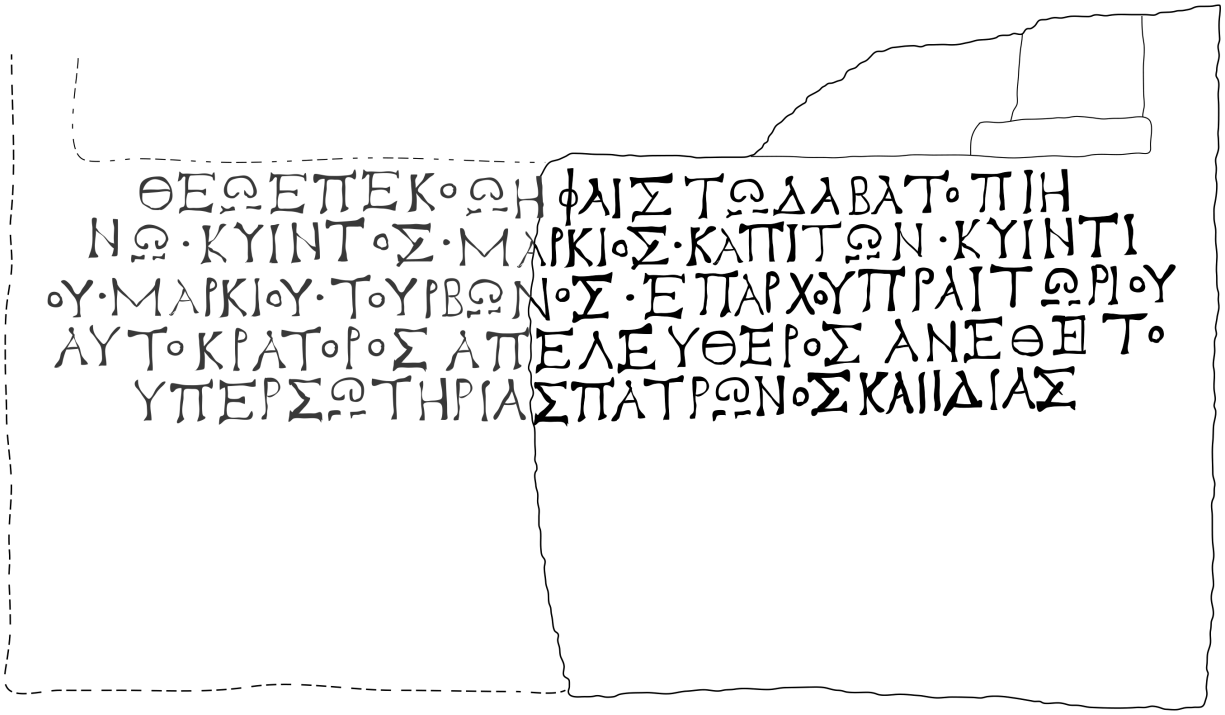


Fig. 20. Fac-similé et reconstitution de la dédicace (d'après les restitutions antérieures).

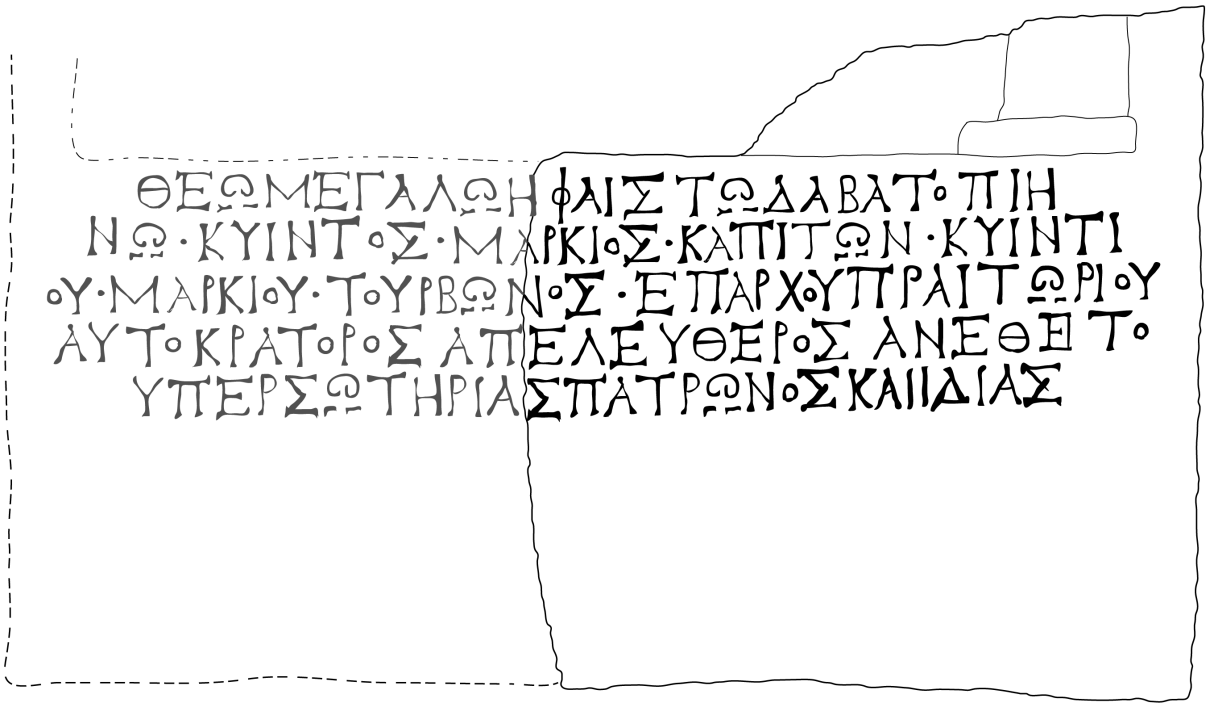


Fig. 21. Fac-similé et reconstitution de la dédicace (d'après la nouvelle restitution).

[*vac.* Κυρίῳ Ἥρωι (?)] Ἡφαίστῳ Δαβατοπιῃ *vac.*
[ᵛ Κύϊντος • Μ]άρκιος • Καπίτων • Κυΐντι (*sic*) ᵛ
[Μαρκίου • Τούρβω]νος • ἐπάρχου πραιτωρίου
[ᵛ Αὐτοκράτορος (?) ᵛ ἀπ]ελεύθερος ᵛ ἀνέθετο ᵛ
[*vac.* ὑπὲρ σωτηρία]ς πάτρωνος καὶ ἰδίας *vac.*

1 [Θεῷ ἐπηκόῳ Ἡ]φαίστῳ Pippidi Mihailov 1958 : [τῷ κυρίῳ θεῷ Ἡ]φαίστῳ Klaffenbach *per litt.* (cf. Pipp.) : [Θεῷ --- Ἡ]φαίστῳ Eck : [Κυρίῳ Ἥρωι] sive [Θεῷ Μεγάλῳ (vel Θεῷ ἐπηκόῳ)] Ἡφαίστῳ Alexandrov/Dana || **1-2** Δαβατοπιη|[νῳ] edd. : Δαβατοπιῃ Alex./Dana || **2-3** [… Μ]άρκιος Καπίτων Κυιντι|[λίου Καπίτω]νος Pipp. : [Κύϊντος Μ]άρκιος Καπίτων Κυϊντί|[ου vel -λίου Καπίτω]νος Mih. 1958 : [Μ]άρκιος Καπίτων Κυιντι|[ανοῦ Μαρκίου Τούρβω]νος Pflaum : [Κύϊντος Μ]άρκιος Καπίτων Κυίντ{ι}|[ου Τούρβω]νος Eck : Κυιντί (*sic*) | [Μαρκί(ου) Τούρβω]νος *AÉ*, 1993, 1361 et Pleket : KYINTI lapis || **4** [Αὐτοκράτορος] vel [Ἁδριανοῦ] Eck || ΑΝΕΘΕΤΟ ex ΑΝΕΘΗΤΟ lap. || **5** [ὑπὲρ ὑγιεία]ς Pipp. Mih. 1958 : vel [ὑπὲρ σωτηρία]ς Eck

« [Au Seigneur Hérôs (?)] Héphaïstos Dabatopiès, Quintus Marcius Capito, affranchi de Quintus Marcius Turbo préfet du prétoire [de l'empereur (?)], consacra pour le bien-être de son patron et de soi-même ».

L. 1 : dans la partie perdue avec le début de la dédicace, la divinité était sans doute honorée comme Κύριος Ἥρως (cf. la dédicace **3**), sans toutefois exclure d'autres possibilités, comme Θεὸς Μέγας (cf. la dédicace **17**), qui comporterait au datif le même nombre de lettres (9 : Θεῷ Μεγάλῳ).|| Nous avons expliqué dans *Synthèse* (§ III et IV) pourquoi nous avons restitué une épithète au nominatif Δαβατοπις, à partir du datif Δαβατοπιῃ qui est vraisemblablement complet en fin de ligne (alors que les autres éditeurs avaient restitué un autre nominatif, Δαβατοπινος) ; ce choix est appuyé par une autre occurrence de la même épithète, sous une forme légèrement différente, dat. [--- Δαβατο]πειῃ (**41**).

L. 2 : KYINTI pierre ; pour la transcription en grec du prénom *Quintus*[6] on peut expliquer cette bévue du lapicide de plusieurs façons : soit il a noté un *iota* superflu (Κυίντ{ι}[ου]) ; soit il a voulu graver KYINTOY (avec un oubli et une confusion quant aux deux dernières lettres), ce qui donnerait une transcription Κυίντ(ο)⟨υ⟩ ; soit, enfin, il s'agit d'un calque du génitif latin *Quinti*, comme un exemple d'interférence orthographique[7]. Cette graphie a par ailleurs suggéré une première identification du préfet du prétoire qui a été corrigé par la suite (voir ci-dessous), ou d'autres restitutions.
L. 4 : dans la partie perdue, nous suivons l'une des deux suggestions de Werner Eck. || Le graveur a écrit ἀνέθητο, avec *êta*, avant de corriger en ἀνέθετο. La graphie fautive ἀνέθητο se retrouve dans la dédicace *IGBulg* II 595 de Kreta, entre Oescus et Utus, en Mésie Inférieure.
L. 5 : la restitution [ὑπὲρ σωτηρία]ς est beaucoup plus probable que [ὑπὲρ ὑγιεία]ς, non seulement parce qu'elle fait pendant au terme latin *salus*, comme l'a montré W. Eck, mais aussi parce qu'elle est attestée dans la dédicace **3**. Il convient de comprendre ici le sens de σωτηρία/*salus* comme un acte de loyauté envers son patron, dans un sens général, celui du bien-être ou de sauvegarde (cf. le commentaire à la dédicace **49**). || πάτρων, emprunt au latin *patronus*, rencontré parfois dans les inscriptions de l'Orient grec et dans les papyrus.

Cette dédicace dont seule la moitié droite a été retrouvée constitue l'inscription la plus importante de ce petit corpus. La mise en page très soignée du lapicide et les formules utilisées ont facilité la restitution du texte initial (cf. le dessin, **fig. 21**) ; il s'ensuit que la largeur estimée de la plaque devrait se situer entre 40 et 45 cm. Sur les traces de Dionisie M. Pippidi[8], qui édita pour la première fois cette dédicace incomplète, avec un long commentaire, Georgi Mihailov reprit l'hypothèse d'un préfet du prétoire du temps de Probus (276-282), du nom de Quintilius Capito[9], tout en constatant que la paléographie pointait vers le IIe s. Aussitôt, Hans-Georg Pflaum fit remarquer que « le gentilice du *manumissor* devient celui du *manumissus* » et fut le premier à reconnaître dans le nom du patron Q. Marcius Turbo[10], le célèbre préfet du prétoire du règne d'Hadrien[11], d'autant plus que Louis Robert l'avait assuré que la forme des lettres indiquait le IIe s. ; par la suite, Pflaum pensa à un patronyme de Marcius Capito, fils de Quinti[anus]. Ce n'est qu'en 1993 que Werner Eck donna la meilleure restitution et la juste interprétation de la dédicace, en restituant intégralement la formule onomastique du patron Q. Marcius Turbo et en insistant sur la présence de ce dernier dans la région danubienne[12].

---

[6] Pour les différentes transcriptions de *Quintus* dans les papyrus grecs d'Égypte (Κο-, Κου-, Κυ-), voir F. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, I (*Phonology*), Milan, 1976 (*Testi e Documenti per lo Studio dell'Antichità* 55), p. 225 ; G. J. Boter, « The Accentuation of Greek Forms of Latin Names Containing Non-Syllabic -u- », *ZPE*, 177, 2011, pp. 256-257.
[7] Pour cette notion, voir J. N. Adams, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, 2003, p. 71.
[8] De même, T. Morini, dans *Epigraphica*, 18, 1961, p. 126.
[9] Ils invoquent *SHA*, *Vita Probi* 10.6-7, qui cite un préfet du prétoire du nom de Capito. L'identification est pourtant rejetée par T. D. Barnes, « Some Persons in the *Historia Augusta* », *Phoenix*, 26 (2), 1972, p. 152.
[10] Voir H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire Romain*, I, Paris, 1960, pp. 199-216 (n° 94) ; Fr. Paschoud, *Histoire Auguste*, V.2 (*Vies de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose, Carus, Numérien et Carin*), Paris, 2001, p. 88. Dans une lettre inédite du 20 novembre 1960 envoyée à L. Robert (Fonds Louis Robert, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris), D. M. Pippidi évoque ces amendements de H.-G. Pflaum.
[11] M. Absil, *Les préfets du prétoire d'Auguste à Commode. 2 avant Jésus-Christ – 192 après Jésus-Christ*, Paris, 1997, pp. 166-167, n° 33.
[12] W. Eck, « Q. Marcius Turbo in Niedermösien », dans K. Dietz, D. Hennig, H. Kaletsch (éds.), *Klassisches Altertum, Spätantike und frühes Christentum. Adolf Lippold zum 65. Geburtstag gewidmet*, Würzburg, 1993, pp. 247-255, qui donne plusieurs exemples de dédicaces pour le salut du patron émanant d'esclaves ou d'affranchis de personnages importants.

L'affranchi Q. Marcius Capito avait donc accompagné sur le Bas-Danube son patron, nul autre que *Q. Marcius C. f. Tromentina (tribu) Turbo Fronto Publicius Severus, domo Epidaurus* (*PIR*² M 249)[13]. Si cette dédicace du sanctuaire de Telerig témoigne de la présence de Q. Marcius Turbo et de son entourage en Mésie Inférieure, deux dates sont néanmoins possibles :
– soit au début de l'an 118, quand il fut nommé préfet du prétoire et investi par Hadrien d'un commandement militaire extraordinaire sur la Dacie Supérieure (après la division de la Dacie trajane) et la Pannonie Inférieure (préfet en 118-119)[14] ; c'est l'année où l'empereur et Turbo sont présents en Mésie Inférieure ;
– soit plutôt à l'été ou à l'automne 131 (ou en 132), quand Turbo accompagna Hadrien, de retour d'Orient, en tant que *praefectus praetorio*, avant de passer au nord du Danube, où deux inscriptions de la *colonia Vlpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa* l'honorent à Tibiscum et Sarmizegetusa, en Dacie Supérieure[15].

Le sanctuaire d'Héphaïstos Dabatopiès/Dabatopios devait être suffisamment important vers 130 – sans doute à l'époque de sa monumentalisation et par conséquent bénéficiant d'une forme de notoriété – pour qu'un membre de l'entourage de Q. Marcius Turbo décide d'ériger à cette divinité par ailleurs épichorique une offrande personnalisée et coûteuse, étant donné la mise en page particulièrement soignée et l'élégance de la gravure de l'inscription.

3 Trois morceaux jointifs d'une plaque rectangulaire de marbre à grains fins (37,6 x 30,5 x 3 cm) ; découverte sans doute à l'emplacement du sanctuaire de Telerig, elle fut apportée en 1988 au musée de Dobrič par Filčo Kalčev, habitant de Telerig, qui l'avait trouvée à 1,5 km au sud-ouest du village. La plaque, incomplète dans la partie gauche et supérieure, représente en relief le « Cavalier Thrace » (type B), la tête de profil ; chaussé de bottes courtes (*embades*), la chlamyde flottante, il est lancé au galop vers la droite, où se trouve un arbre autour duquel s'enroule un serpent ; en bas, la scène de chasse, avec le chien s'attaquant au sanglier. Inscription complète, disposée au-dessous du relief, sur 5 lignes délimitées par une réglure double (en haut et en bas des lettres), finement tracée (*ordinatio*) ; des traces de la formule de bon augure sont perceptibles sur le bord de l'extrémité supérieure. Gravure profonde et assez soignée, avec des lettres ornées d'*apices*. Ht. des lettres : 0,9-1,1 cm ; *epsilon* et *sigma* lunaires (Ε, Ϲ), *pi* à haste horizontale dépassante, *phi* à haste allongée (ⱷ), *ômega* cursif (ϖ) ; certaines lettres sont plus négligemment tracées, ainsi *rhô* à la l. 3, avec la boucle très ouverte, et le dernier *epsilon* à la l. 5, qui ressemble, par ses formes recourbées, à un *thêta*. Interponction à la fin de la l. 2 (marquant une abréviation) ; abréviations du grade et de l'unité militaire (ll. 2 et 3-4) ; ponctuation par *hedera* à la l. 4, après l'abréviation du nom de la légion. Coupe syllabique (l. 5). RIMD, Dobrič (inv. registre Aa 2595).

Éd. Torbatov, *Hephaistos*, 2006, pp. 80-82 (***SEG* LV 820** ; cf. A. Avram, *BÉ*, 2006, 285).

Litt. Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 103 ; F. Matei-Popescu, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucarest, 2010 (*The Centre for Roman Military Studies* 7), p. 110 ; S. Torbatov, dans *IstDobr*², I, 2011, pp. 250-251 ; O. Alexandrov, *Religijata v rimskata armija v provincija Dolna Mizija (I-IV v.). The Religion in the Roman Army in Lower Moesia Province (1st-4th C. AD)*, Veliko Tărnovo, 2010, pp. 132-133 et 292, n° 179 ; *Idem*, *Etničeski i socialen săstav na rimskata armija. Ethnic and Social Composition of the Roman Army*, Veliko Tărnovo, 2013, pp. 297-298, n° 132.

Ill. Torbatov 2006, p. 88 (fig. 3). **Pl. III** (photo complète ; détail de l'inscription, avec le gentilice du militaire).

***Ca*. 200.**

[13] I. Piso, « Der Prätorianerpräfekt Q. Marcius Turbo und seine Söhne », *ZPE*, 150, 2004, pp. 270-271.
[14] *SHA, Vita Hadr*. 6.6-8 (*Audito dein tumultu Sarmatarum et Roxolanorum praemissis exercitibus Moesiam petit. Marcium Turbonem post Mauretaniam praefecturae infulis ornatum Pannoniae Daciaeque ad tempus praefecit*) et 7.1-3. Voir I. Piso, *An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972-2003)*, Stuttgart, 2005 (*HABES* 41), pp. 24-27 et 147-149 ; *Idem*, *Fasti provinciae Daciae II. Die ritterlichen Amtsträger*, Bonn, 2013 (*Antiquitas* 60), pp. 67-109 (n° 72).
[15] *CIL* III 1551 (= *IDR* III.1 131) et 1462 (= *ILS* 1324 = *IDR* III.2 96).

[Ἀγα]θῇ [Τύχῃ·]
anaglyphum
[Ἄ]ρειος Κλᾶρος βενεφικιάρ(ιος) •
ὑπατικοῦ λεγιώνης πρώ(της)
4 Ἰταλ(ικῆς) ⸗ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτοῦ
καὶ αὐτῶν εὐχῆς χάριν ἀνέ-
θηκε Κυρίῳ Ἥρωι Ἡφαίστῳ.

---

1 [Ἀγα]θῇ [Τύχῃ] Alexandrov/Dana || **2** [..Π?]εῖος Torbatov : [Π?]εῖος *SEG* : [Ἄ]ρειος Alex./Dana || Κλάρος Torb. *SEG*

« Arius (?) Clarus, bénéficiaire du consulaire de la *legio I Italica*, pour son propre salut et celui des siens, a consacré à la suite d'un vœu au Seigneur Hérôs Héphaïstos ».

L. 1 : sur le bord supérieur, très abîmé, et conservé uniquement sur une petite portion centrale, nous apercevons des restes de la formule banale de bon augure.
L. 2 : le début de la ligne, avec la formule onomastique du dédicant, est définitivement abîmé, avec la perte d'une lettre, la suivante étant endommagée. À la place de [Π?]εῖος, lecture du premier éditeur suivie dans le *SEG*, on attend certainement un gentilice, d'où la restitution proposée, [Ἄ]ρειος, qui est une graphie du gentilice Ἄριος[16]. Comme *nomen*, *Arius* (*OPEL* I² 75) n'était connu en Mésie Inférieure que par deux fois, qui plus est pour des militaires de la même *legio I Italica*, dans une dédicace de Nikopol (dép. de Pleven) : *Dianae Aug(ustae) pr[o | s]alute M(arci) Aurel[i | A]ntonini Pii Aug(usti) | Arius ‹C›oryphus, p(rimus) p(ilus) leg(ionis) I Ital(icae) | Antoninianae, fonte refec[t]|o arboribus institutis | deae d(onum) d(edit) cura[n]te | Ario Diogeniano* (*AÉ*, 1957, 282 = *ILBulg* 143, *ca*. 198-217). En revanche, le *cognomen* du dédicant est un nom latin banal, *Clarus* (*OPEL* II 59). Le *praenomen* n'était certainement pas noté. || Le rang est écrit βενεφικιάρ(ιος), avec une légère abréviation, et sans recourir à l'abréviation habituelle ΒΦ.
L. 3-4 : on retrouve le génitif alternatif λεγιώνης (au lieu de la forme habituelle λεγιῶνος, cf. la dédicace fragmentaire **41**, émanant d'un autre légionnaire) dans la dédicace d'un légionnaire à Apollon, datée de l'an 240 et provenant de Stefan Karadža, au nord de Marcianopolis (*IGBulg* V 5331)[17] ; cette forme est sans doute influencée par la prononciation, étant ainsi identique au génitif latin *legionis*. || Le numéro d'ordre de la légion n'est pas indiqué comme d'habitude (α΄), mais avec une abréviation du numéral ordinal, correspondant en latin aux abréviations PR, PRI, PRIM ; pour ce type d'indication, cf. λεγ[ι]ῶνος πρώτης Ἰταλικῆς à Istros (*ISM* I 302), λεγι(ῶνος) πρώτης Ἰταλικῆς (*IGLNovae* 174 = *IGBulg* V 5261) et ἐν τῇ γενν̣α̣[ιοτάτῃ] πρώτῃ λεγεῶνι[18] à Novae, et λεγιῶνος πρώτης Ἰτα[λικῆς] à Suhindol, sur le territoire de Nicopolis ad Istrum (*IGBulg* V 5238). L'absence d'une épithète impériale de la légion indique une date avant la première moitié du IIIe s.

Arius Clarus était un officier dans la garde et les quartiers du gouverneur de rang consulaire de la province, détaché de la légion en garnison à Novae (auj. Svištov)[19]. La

---

[16] Ce n'est qu'une possibilité, on peut également penser à [Ἄτ]ειος, etc.
[17] Cf. le génitif λεγεώνης à Sakkaia (Shaqqa)/Maxiamianopolis, en Arabie (*SEG* VII 1025, vétéran de la *legio III Cyrenaica*).
[18] A. B. Biernacki, N. Sharankov, « A Hitherto Unknown Aspect of the Military Activity of the *Legio I Italica* in the Light of a Recently Discovered Pedestal with a Greek Inscription from Novae », *ArchBulg*, 22 (3), 2018, pp. 1-19.
[19] Pour des généralités, voir Zl. Gočeva, « Weihungen für den Thrakischen Reiter von Mitgliedern der römischen Legionen », dans M. Tačeva, D. Bojadžiev (éds.), *Studia in honorem Borisi Gerov*, Sofia, 1990, pp. 88-96 ;

formule en grec, qui emploie par ailleurs des abréviations courantes dans le milieu militaire, correspond à *beneficiarius consularis legionis I Italicae*[20]. Au moins 14 *beneficiarii* de cette légion sont attestés par l'épigraphie, comme étant en charge de la surveillance des routes de communication soit dans la partie orientale de la Mésie Inférieure, soit dans la région de Montana, soit en Dalmatie[21]. En Mésie Inférieure, les bénéficiaires du consulaire sont naturellement attestés par des dédicaces ou des épitaphes dans les *stationes*, comme le prouvent quelques inscriptions d'Abritus, par exemple, point militaire situé à un carrefour des routes dans la moitié orientale de la province[22]. Leur rôle dans cette partie de la Mésie Inférieure, en particulier dans les cités grecques de la côte pontique, a été récemment analysé, puisqu'au moins sept *beneficiarii consularis* sont attestés à Istros, Tomis, Callatis et Odessos. Le cas le plus intéressant est certes celui de M. Pompeius Lucius, *beneficiarius consularis* dans la *legio I Italica Antoniniana*, et également bouleute de Dionysopolis, Callatis et Marcianopolis, ce qui indique sa zone de compétence[23]. Comme ailleurs, le rôle de ces membres de l'*officium* du gouverneur, avec un statut de *principales*, était de surveiller les routes et le territoire, ainsi contre les brigands, de veiller au bon déroulement des opérations d'impôts, sans oublier la transmission des ordres du gouverneurs à l'intérieur de la province[24].

À moins d'une dizaine de km à l'ouest de Telerig, à Kolarci (dép. de Dobrič), un autel en calcaire fut dédié par un autre militaire, près de la *statio* située à Palmata, sur la route principale de Durostorum à Marcianopolis : *Puplius Ael(ius) Venustinus, strator*

Eadem, « Membres de la *legio I Italica* dans les inscriptions des sanctuaires thraces en Mésie Inférieure », dans C. Wolff, Y. Le Bohec (éds.), *L'armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain. Actes du quatrième Congrès de Lyon (26-28 octobre 2006)*, Lyon, 2009 (*CEROR* 33), pp. 293-304 ; D. Boteva, « Soldiers and Veterans Dedicating Votive Monuments with a Representation of the Thracian Horseman within the Provinces of Lower Moesia and Thrace », dans M. Mirković (éd.), *Römische Städte und Festungen an der Donau. Akten der regionalen Konferenz, organisiert von Alexander von Humboldt-Stiftung, Beograd, 16-19 Oktober 2003*, Belgrade, 2005, pp. 199-210. Parmi les découvertes récentes, notons une dédicace d'une collection privée (*Collection Božkov*, 2005, p. 94, n° 107), gravée sur la base d'une statue de marbre du « Cavalier Thrace », accompagnée d'une scène de chasse (ours attaquant un taureau) ; pour sa lecture, voir D. Dana, « Notices épigraphiques et onomastiques III », *ZPE*, 198, 2016, pp. 154-155, n° 29 ; D. Dana, M. Dana, « Quelques inscriptions grecques et latines des collections privées de Bulgarie », *AWE*, 15, 2016, pp. 172-173, n° 14 (Ἥρωτι Δομίτιος Μᾶρκος, στρ(ατιώτης) λεγ(ιῶνος) α΄ Ἰτα|λικῆς, εὐχὴν ἔθηκεν) (*AÉ*, 2016, 1373 *bis*).

[20] Cf. l'épitaphe bilingue d'Istros érigée pour *Ael(ius) Victor, b(ene)f(iciarius) co(n)sularis l[eg(ionis) I] Itali(cae)*/Αἴλιος Βίκτωρ β(ενε)φ(ικιάριος) ὑπατικοῦ λεγ[ι]ῶνος πρώτης Ἰταλικῆς par son frère, *Ael(ius) Se[veri]anus, d(ecurio) m(unicipii) Durosteri*/[Α]ἴλιος Σευηριανός, βουλευτὴ[ς Δου]ρροστορησίων (*ISM* I 302) ; et la dédicace grecque de Dionysopolis (*IGBulg* I² 24 *bis*) citée dans la note 23.

[21] Voir F. Matei-Popescu, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucarest, 2010 (*The Centre for Roman Military Studies* 7), pp. 108-110, avec la liste des *beneficiarii* de la *legio I Italica*, attestés par de nombreuses dédicaces. Pour cette catégorie, voir les trois monographies de E. Schallmayer, *Corpus der griechischen und lateinische Beneficiarier-Inschriften des Römischen Reiches*, Stuttgart, 1990 (*Der römische Weihebezirk von Osterburken* 1), en partic. pp. 469-507 (Mésie Inférieure) ; J. Ott, *Die Beneficiarer. Untersuchungen zu ihrer Stellung innerhalb der Rangordnung des römischen Heeres und zu ihrer Funktion*, Stuttgart, 1995 (*Historia Einzelschriften* 92) ; et J. Nelis-Clément, *Les* beneficiarii *: militaires et administrateurs au service de l'Empire (Ier s. a.C.-VIe s. p.C.)*, Bordeaux, 2000 (*Études* 5). Sur leurs fonctions, voir R. L. Dise Jr., « Variation in Roman Administrative Practice : The Assignments of *beneficiarii consularis* », *ZPE*, 116, 1997, pp. 284-299.

[22] R. Ivanov, « Zwei Inschriften der *beneficiarii consularis* aus dem Kastell Abritus in Moesia Inferior », *ZPE*, 100, 1994, pp. 484-486 [*AÉ*, 1993, 1369 (= *GSMI* 354) et 1370] ; ces deux bénéficiaires du consulaire étaient détachés de la *legio XI Claudia* (Durostorum).

[23] Dédicace à Jupiter Dolichenus (Dionysopolis, *IGBulg* I² 24 *bis*) : Μ(ᾶρκος) Πομπ[ήϊ]ος Λούκιος βενε̣[φ]ικιάριος ὑπατικοῦ λεγ(ιῶνος) α΄ Ἰταλικῆς Ἀντωνειν̣ιανῆς, βουλευτὴς Διονυσοπολειτῶν, Καλλατιανῶν, Μαρκιανοπολειτῶν.

[24] F. Matei-Popescu, « The Western Pontic Cities and the Roman Army », dans V. Cojocaru, Chr. Schuler (éds.), *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit. Akten einer deutsch-rumänischen Tagung in Constanţa, 20.-24. September 2010*, Stuttgart, 2014, pp. 184-186.

co(n)s(ularis) leg(ionis) XI Cl(audiae)[25]. Une dédicace fragmentaire honorant une divinité inconnue, figurant le motif du « Cavalier Thrace », conservée au musée de Silistra et donnée comme provenant de la région de Durostorum, émane quant à elle de Ἰούλιος Φίρμος κορνου[κ(ου)λάρι(ο)ς][26], sans doute *cornicularius* dans la *legio XI Claudia*. Ces trois témoignages épigraphiques à ce croisement de routes – un quatrième est apporté par la dédicace **41**, malheureusement mutilée, mais émanant d'un autre légionnaire – semblent donc indiquer la fréquentation par des gradés chargés de différentes missions. Arius Clarus avait laissé cette dédicace au sanctuaire de Telerig très probablement en lien avec son séjour dans une *statio* du voisinage[27].

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

4 Plaque de marbre à grains grossiers, presque complète (38 x 32 x 5,8 cm), avec un fronton peu prononcé, découverte en 1996 dans le sanctuaire de Telerig (NT 1534), à 0,50 m de profondeur (secteur И-15), mais qui n'a été inscrite dans le registre du musée de Dobrič qu'en 2007 (inv. Aa 3276) ; un petit fragment anépigraphe (NT 1518 : 17,7 x 8,5 x 4,5 cm), trouvé en 1996, à 0,50 m de profondeur (secteur И-19), et figurant le serpent qui s'enroule sur l'arbre, derrière un autel rectangulaire sur lequel brûle une grosse flamme, est parfaitement jointif (il est plus foncé, étant donné sa conservation dans un secteur différent). Dans une niche est figuré en relief le « Cavalier Thrace » (type A), la tête vue de face ; vêtu d'un *chiton* et en chlamyde flottante, il marche au pas vers la droite, où se trouve l'arbre sur lequel s'enroule un serpent. La partie inférieure et en partie le côté droit de la plaque sont perdus. Inscription complète, disposée sur deux lignes, sur le fronton ; lettres rajoutées au-dessous de la l. 1, de très petite taille (0,5 cm). Gravure assez profonde et soignée, avec des *apices* ; plusieurs lettres sont partiellement effacées. Ht. des lettres : 1,7-2,2 cm ; *omikron* petit, de 0,7 cm (○), *rhô* à petite boucle, *sigma* à quatre bras (Σ), *phi* à petite boucle, *ômega* à boucle profilée et sans incidence avec les pieds horizontaux (Ω). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1534 + 1518). **Pl. IV** (fragment principal) **et V** (montage du fragment principal et du petit fragment jointif ; détail de l'inscription).

Inédit.
IIe s.

῞Η̣ρ̣ω̣ι Ἡφαίστῳ Δαδας Στλαμση̣ `ους´
ὑ̣π̣ὲ̣ρ̣ τῶν ἰδίων εὐχαριστήριον.

« À Hérôs Héphaïstos, Dadas fils de Stlamsès (donna) en action de grâce pour le bien-être des siens ».

L. 1 : au-dessous de la fin de la première ligne, le lapicide a gravé trois lettres, à savoir la fin du patronyme au génitif, en très petits caractères (0,5 cm). On peut supposer qu'il a voulu d'abord laisser le patronyme au génitif asigmatique (Στλαμση), avant de rajouter l'une des désinences possibles au génitif des noms en -ης, à savoir -ηους ; pour cette flexion[28], cf., entre

[25] S. Torbatov, « Latinski posvetitelen nadpis ot Dolna Mizija » [*Dédicace latine de Mésie Inférieure*], *Arheologija*, 31 (1), 1989, pp. 34-37 (*AÉ*, 1991, 1379), qui suppose l'existence dans le voisinage d'un domaine impérial pour l'élevage des chevaux de monture.

[26] *IGBulg* II 866 = *CCET* II.1 181 = *ISM* IV 106. L'inscription a été publiée d'abord par V. Beševliev, *Epigrafski prinosi* [*Contributions épigraphiques*], Sofia, 1952, p. 67, n° 112 (Pl. 49.1), avec la restitution Ἰούλιος Φίρμος Κορνού[του], qui a été reprise par G. Mihailov et les autres éditeurs ; voir aussi Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 117 (mis en rapport avec Tomis) et n° 363 (Pl. 32). Pourtant, l'indication du patronyme serait inhabituelle, alors que la précision de son grade est plus vraisemblable, d'où la restitution que nous préférons. Pour cette correction, voir D. Dana, « Notices épigraphiques et onomastiques (Scythie Mineure/Dobroudja) (II) », *Pontica*, sous presse.

[27] Voir à présent J. France, J. Nelis-Clément (éds.), *La* statio. *Archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'Empire romain*, Bordeaux, 2014 (*Studia Antiqua* 66).

[28] Mihailov, *Langue*, 1943, pp. 100-101.

autres, les génitifs de quelques noms thraces : Δοληους, Δρωληους, Δυδηους, Μουκασηους, Ζουρηους.

Le dédicant porte un nom indigène très fréquent, *Dada*/Δαδας, attesté principalement dans la partie orientale de la Mésie Inférieure, avec plus de 35 occurrences (*OnomThrac* 105-106)[29]. En revanche, le patronyme est nouveau : dans Στλαμσης on reconnaît le suffixe -σης (*OnomThrac* 311), précédé par un élément onomastique connu dans la même province ; on le rencontre dans le théonyme composé *Hero Ithiostla*, attesté par une dédicace latine de Karaisen, sur le territoire de Nicopolis ad Istrum[30]. En dépit de sa forme bizarre[31], en particulier pour le *my* dans la partie centrale (s'il ne s'agit pas d'une forme syncopée d'un anthroponyme composé), la lecture du nouveau nom est certaine. Un autre anthroponyme indigène bâti avec le même suffixe, Βικδολσης, est connu depuis peu dans la même région par une dédicace grecque à une autre divinité (θεὸς Δεινειθε[ι]ας), stèle retrouvée parmi les *spolia* de Zaldapa[32].

₪₪₪₪₪₪₪₪₪₪

5 Trois fragments jointifs (et un éclat qui affecte les deux lignes de l'inscription) de la partie inférieure d'une plaque de marbre à grains fins (14,5 x 33 x 2,5 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,15 m de profondeur (secteur Й-19), respectivement à 0,60 m de profondeur (secteur И-19). Le relief représentait, dans une niche, le « Cavalier Thrace » en relief (type B), galopant vers la droite ; seule la partie inférieure de la scène est conservée, avec les jambes arrière du cheval, le pied droit du cavalier et un petit autel bien profilé. Inscription complète, disposée sur deux lignes, au-dessous du relief. Gravure profonde, lettres de dimensions inégales. Ht. des lettres : 1,2-1,5 cm (l. 1), 0,9-1 cm (l. 2) ; *sigma* à quatre bras (Σ), *upsilon* de deux formes (Υ et V), *ômega* classique (Ω). Nombreuses ligatures : HP, IH, HP (l. 1) ; HP, ΠΕ (l. 2). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1384 + 1581). **Pl. VI**.

Inédit.
IIe s.

Ἥρωτι Ἡφα̣ίστῳ Ἡ̣ρόδωρος Καιγεισου
εὐχαριστ̣ήριον ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἰδίων.

« À Hérôs Héphaïstos, Hèrodôros fils de Kaigisas (donna) en action de grâce pour son bien-être et celui des siens ».

L. 1 : À la fin du premier mot, il convient de penser à une ligature entre *iota* et la première lettre du mot suivant (*êta*) ou bien à l'oubli de l'*iota*, car le *tau* est certain ; il convient donc de lire Ἥρωτι ou Ἥρωτ⟨ι⟩. Ce datif alternatif Ἥρωτι (à la place de la forme ordinaire Ἥρωι ou,

[29] Dans le voisinage, on connaît le nom du martyre militaire Δαδας, sous Dioclétien ; il était originaire du village d'Ozobia, près de Durostorum (*Acta SS, Propyl. ad Acta SS. Nov.* 2, 126 et 974).
[30] *ILBulg* 350 (Pl. LXV) = *CCET* II.2 674 (Pl. LXXVI) = Oppermann, *ThrReiter*, n° 971 (Pl. 83) ; voir en dernier lieu D. Dana, « Possibles témoignages sur des cultes daces : la documentation épigraphique de la Mésie Inférieure », dans M. Taufer (éd.), *Sguardi interdisciplinari sulla religiosità dei Geto-Daci*, Fribourg-en-Brisgau-Berlin-Vienne, 2013 (*Paradeigmata* 23), p. 169, n° 4 (et photo fig. 5).
[31] Sans surprise, pour les Grecs et les Romains il s'agissait de *barbara et fera nomina*, selon la formule de Pline le Jeune ; dans une lettre à son ami Caninius Rufus, qui préparait un poème en grec sur les guerres daces, il mentionnait la difficulté de placer ces noms barbares et sauvages, y compris celui de Décébale, dans des vers grecs (*Ep.* 8.4.3) ; ailleurs, le même Pline évoquait des chefs barbares (daces et parthes) aux noms interminables, *ducum nomina nec indecora* (*Pan*. 18.1).
[32] D. Dana, I. Valeriev, D. Moreau, « Un théonyme et des noms thraces nouveaux dans une dédicace grecque découverte à Zaldapa (Mésie Inférieure) », *ZPE*, 202, 2017, pp. 158-162.

très rarement, du datif en nasale Ἥρωνι[33]), créé sur le modèle d'autres noms en -ως (type Ἔρωτι, théonyme et idionyme), se rencontre ailleurs dans l'espace thrace[34].

L'inscription est fort heureusement complète. Le dédicant porte un nom grec théophore, bien attesté dans les cités grecques de la côte ouest-pontique (cf. *LGPN* IV 157), mais son patronyme, Καιγεισας – de facture gète, connu sous plusieurs graphies, par exemple *Cegissa*, Καιγιζα(ς) et Καικισα(ς) (*OnomThrac* 80) –, confirme l'extraction locale du dédicant. Trois autres porteurs du même nom apparaissent dans la même région : Καιγεισ(ας) Δριζενεος dans la dédicace **51**, adressée à la même divinité honorée à Telerig et pourtant trouvée pourtant plus au Sud, à Vălci dol (dép. de Varna) ; Πειεσουσος Καιγεισου dans une dédicace à la déesse Korè, provenant de Poručik Kărdžievo (*IGBulg* II 874), site placé à environ 15 km au nord-est de Telerig ; sans doute un autre homonyme, dans les dédicaces fragmentaires **21** (Και̣γ̣[(ε)ισας?]) et **22** (Κα̣ιγ̣ει̣[σας?])[35].

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

6 Deux fragments jointifs de la partie inférieure d'une plaque de marbre à grains fins (34 x 22,5 x 6,7 cm), découverts en 1993, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,50 m de profondeur (secteur Д-15), respectivement en 1996, à 0,30 m de profondeur (secteur Д-17). La plaque devait figurer le « Cavalier Thrace », dont seuls quelques détails de la partie inférieure sont conservés dans une niche (un autel dans l'angle droit ?) ; les deux fragments présentent divers accidents, y compris dans le champ épigraphique. L'inscription, disposée au-dessous le relief, comporte quatre lignes de texte, bien centrées par le lapicide, qui grava élégamment les lettres, souvent ornées d'*apices*. Gravure peu profonde mais soignée. Ht. des lettres : 2-2,2 cm (l. 1), 2-2,5 cm (l. 2), 3-3,1 cm (l. 3), 2,3-2,7 cm (l. 4) ; *epsilon* et *sigma* lunaires (Є, C), *thêta* ovale à barre médiane, *kappa* à petites hastes obliques (k), *rhô* à très petite boucle, *upsilon* élégant (ϒ), *phi* à petite boucle, *ômega* cursif (ω). Un décor pseudo-végétal marquait symétriquement la dernière ligne de texte ; il est possible qu'une sorte de lierre ait été gravée au-dessous de cette dernière ligne. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 294 + 632). **Pl. VI**.

Inédit.

IIe s.

Ἀγα̣θ̣ῆ Τύχηι·
Ἡφαίστ̣ῳ Σουι̣των
[(+)?]+ ε̣ὐ̣[χ]α̣ριστήριον

[33] Voir quelques considérations chez Mihailov, *Langue*, 1943, pp. 140-141. Dans ce cas, il s'agit d'une flexion à nasale, dont M. B. Hatzopoulos note le développement progressif en Thrace (*BÉ*, 1991, 415) ; O. Masson avait remarqué la fréquence des génitifs et datifs en nasale, en Grèce septentrionale et dans les régions voisines (*BÉ*, 1989, 352 et 1992, 184).

[34] *IGBulg* I² 362 ; *IGBulg* III.1 1519 ; *IGBulg* III.2 1727 et 1750. Il convient d'ajouter la même forme, Ἥρωτι, présente dans la dédicace d'une statue en marbre du « Cavalier Thrace », érigée par Domitius Marcus, soldat de la *legio I Italica* (*Collection Božkov*, 2005, p. 94, n° 107 ; cf. D. Dana, « Notices épigraphiques et onomastiques III », *ZPE*, 198, 2016, pp. 154-155, n° 29 ; D. Dana, M. Dana, « Quelques inscriptions grecques et latines des collections privées de Bulgarie », *AWE*, 15, 2016, pp. 172-173, n° 14) (*AÉ*, 2016, 1373 *bis*) ; et dans une dédicace de Kabylè Ἥρωτι Σασῃ, publiée par V. Velkov, « Nadpisi ot Kabile » [*Inscriptions de Kabylè*], dans *Kabyle*, II, Sofia, 1991, p. 26, n° 24 (photo p. 45, fig. 24), avec les lectures Ἥρῳ Τισασῃ(νῳ) ou Ἥρωτι Σασῃ(νῳ) (*SEG* XLII 651 et *AÉ*, 1999, 1381 : Ἥρω TICACH) ; voir en dernier lieu, avec la bonne lecture, N. Šarankov, « Nadpisi ot Kabile. Novi pročiti i tălkuvanija » [*Inscriptions de Kabylè. Nouvelles lectures et interprétations*], *Be-JA*, 7, 2017, pp. 220-222 (et photo p. 221, fig. 10). Pour les différentes formes du datif, voir Mihailov, *Langue*, 1943, pp. 125-126.

[35] Le même nom apparaît comme patronyme dans un catalogue d'Istros du IIe s. (*ISM* I 212, l. 22), Να̣[.]ξ̣ιτων (ou Να̣ξ̣ιτων) Κ̣ιαγισου ; voir la relecture de D. Dana, « Notices épigraphiques et onomastiques (Scythie Mineure/Dobroudja) (I) », *Pontica*, 47, 2014, pp. 466-467, n° 1.B.

4 [*hedera* ἀνέθ]ηκεν *hedera*.

« À la Bonne Fortune ! À Héphaïstos, Souitôn [---?] consacra en action de grâce ».

L. 1 : le second terme de la formule de bon augure présente un *iota* adscrit.
L. 2 : seul le théonyme est noté, plutôt que [῾Ηρῳι?] ῾Ηφαίστῳ, car il n'y a pas beaucoup d'espace au début de cette ligne, si l'on se fie au centrage de la première ligne.
L. 3 : au début de la ligne, trace d'au moins une lettre (*êta*, *kappa* ou *iota*), dans une séquence effacée, avant la formule banale qui suit. *Non liquet*.

Le nom du dédicant, Σουιτων, est nouveau ; comme Σετων, un autre anthroponyme *hapax* présent dans une dédicace du sanctuaire de Telerig (**10**), il est bâti avec le suffixe *-o*/-ων, pour lequel on connaît une très riche série de noms (cf. *OnomThrac*, p. LXXIII). Les noms pourvus de ce suffixe sont tout aussi fréquents dans le domaine gète[36] que dans le domaine thrace[37]. On retrouve la racine σουιτ- dans l'épithète topique (?) de ῾Ηρως Σουιτουληνος, honoré dans le sanctuaire du sommet Ogoja, près du village de Červena mogila[38] et, dans son voisinage, par une dédicace de Boboraci (*IGBulg* IV 2139), sur le territoire de Pautalia.

7 Trois morceaux jointifs (6,8 x 32,1 x 5,8 cm) du bord supérieur d'une plaque de calcaire, découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,30 m de profondeur (secteur Й-15). Seule la partie droite de la dédicace est conservée ; le bord supérieur avait la forme d'un fronton très légèrement profilé. Gravure assez profonde, mais plusieurs lettres sont effacées. Ht. des lettres : 2 cm (l. 1), 1,5 cm (l. 2) ; *omikron* rhomboïdal (◇), *sigma* à quatre bras (Σ), *ômega* carré (Ϣ). Les *iota* du datif sont adscrits. *Hedera* après le nom de la divinité (l. 1), et sans doute avant le théonyme, dans la partie perdue. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1176). **Pl. VI**.

Inédit.
IIe s.

[--- ῾Η]ρωι ῾Ηφαίστωι
[--- --- ὑπὲρ] αὐτοῦ καὶ τῶν ἰ[δίων ἀνέθηκεν?].

« À [---] Hérôs Héphaïstos, [Untel (fils d'Untel) consacra pour] son bien-être et celui des [siens] ».

L. 1 : les deux appellatifs présentent un *iota* adscrit, ce qui est habituel pour ῾Ηρωι, mais rarissime à cette époque pour les autres théonymes.

Dans la partie manquante de l'intitulé, on attend un nom générique du Hérôs, sans doute Κύριος (cf. **3**). Après ἰδίων (ou τέκνων, ce qui revient au même), il faut supposer un verbe ou un autre mot.

[36] Par exemple *Dabo*, Διζδων, *Drizo*, Ναιστων, *Prilo*, Σιρυων, *Tutio*.
[37] Par exemple Ασων, *Daicon*, Δερζων, *Muc(c)o*/Μουκκων, *Zipyro*/Ζιπυρων.
[38] V. Ljubenova, « Nepublikuvani obročni pametnici ot rimskata epoha văv fonda na muzeja v Pernik » [*Monuments votifs inédits d'époque romaine des collections du musée de Pernik*], *Izvestija (Pernik)*, 1, 2008, pp. 48-55 et 68-72, n°s 1-17.

8 Deux fragments presque jointifs d'un vase de grande dimensions (*loutèrion* ?) de calcaire (27 x 43 x 9,5 cm, respectivement 24 x 41 x 9,2 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,50 et 0,40 m de profondeur (secteurs E-17 et E-18). Inscription disposée sur le bord incurvé. Gravure assez profonde, sur un support actuellement effacé et abîmé. Ht. des lettres : 3,6-4,5 cm ; *êta* avec petite barre médiane (I-I), *phi* à petite boucle, *ômega* de forme classique (Ω). Interponction entre les deux premiers mots de la formule introductive, sous la forme d'une incision triangulaire. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 752 + 1044). **Pl. VII** (photos des deux fragments ; montage des fragments non jointifs).

Inédit.
IIe s.

[Ἀγ]α̣θῇ̣ • Τύχη· Ἥ[ρ]ωι Ἡφα[ίστῳ̣ ---].

« À la Bonne Fortune ! À Hérôs Héphaïstos [---] ».

L'épaisseur similaire (9,2/9,5 cm) et l'endroit de la découverte (E-17 et E-18), ainsi que la succession des deux textes, confirment que ces deux morceaux appartenaient au même *loutèrion* (l'exemple **34** est pourtant différent). Le nom du généreux dédicant reste inconnu.

9 Coin supérieur droit d'une plaque rectangulaire de calcaire (7 x 12,5 x 2 cm), avec l'angle arrondi ; découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,70 m de profondeur (secteur И-19). La plaque devait comporter en relief le « Cavalier Thrace », dont on aperçoit peut-être une petite trace. Deux lignes de texte sont conservées, gravées dans la niche. Gravure négligée. Ht. des lettres : 1,2-1,6 cm ; *sigma* lunaire (C), *ômega* cursif (ω). Ligature C (l. 2). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1635). **Pl. VII**.

Inédit.
IIe s.

[Ἥρωι?] *anaglyphum* Ἡφαί-
στῳ̣
[----------].

« [À Hérôs?] Héphaïstos [---] ».

Les deux lignes conservées comportent la partie gauche de l'intitulé de la divinité ; dans la première partie, on attend un théonyme générique.

10 Dix fragments, dont plusieurs jointifs, d'une tablette rectangulaire de calcaire, à bord supérieur incurvé ; les fragments supérieurs (lg. 11,5 x 33,5 x 6 cm) et inférieurs (19,5 x 37,5 x 6,5 cm) sont inscrits ; la tablette complète devait mesurer env. 46 x 37,5 x 6/6,5 cm. Les morceaux furent découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,45 m de profondeur (secteur Л-16). Dans une niche est figuré, en relief, le « Cavalier Thrace » (type B), en chlamyde flottante, galopant vers la droite, vers un petit autel rectangulaire, sur lequel repose l'un des sabots du cheval ; il tient une lance de sa main droite et une torche de sa main gauche ; sa tête, vue de face, se trouve dans une petite niche ; sous le cheval, une scène de chasse sauvage (lion s'attaquant à un taureau)[39]. Les fragments sont particulièrement abîmés. Trois lignes de

[39] Pour ce motif, voir D. Boteva, « Posvetitelni relefi na Trakijskija konnik s izobraženie na (koleničil) bik, napadnat ot lăv » [*Reliefs votifs du Cavalier Thrace figurant un taureau (agenouillé) attaqué par un lion*], *AMV*,

texte sont conservées : les deux premières, avec l'intitulé, sont disposées dans la partie gauche du bord supérieur, tandis que la troisième est gravée au-dessous du relief. Gravure peu profonde, les lettres (pourvues d'*apices*) étant par endroits effacées. Ht. des lettres : 1-1,7 cm ; *thêta* rond à barre médiane (Θ), *sigma* à quatre bras (Σ), *ômega* carré (Ϣ). Nombreuses ligatures : HPΩ (l. 2) ; ΩN, NE et HK (l. 3). Ponctuation à la fin de la l. 2. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1795 + 1882). **Pl. VIII** (photo d'ensemble) **et IX** (trois détails de l'inscription, dont une photo oblique).

Inédit.

IIe s.

Ἀγαθῇ *vac.* Τύχῃ·
Ἥρωι *hasta* Δαουατο[πε]ιῳ • *vac.*
anaglyphum
Οὐαλέριος Σετωνος ἀνέθηκεν.

« À la Bonne Fortune ! Valerius fils de Setôn consacra à Hérôs Daouatopios ».

L'inscription est complète. On retrouve la même graphie reflétant la prononciation (Δαουα-) dans les dédicaces **1** et **11**. Le dédicant semble être un pérégrin plutôt qu'un citoyen romain, car Σετωνος, qui a la forme d'un génitif, renvoie à un nom indigène nouveau, Σετων. Pour la suffixation en -ων, voir le commentaire pour le nom Σουιτων (**6**).

ϢϢϢϢϢϢϢϢϢ

11 Trois fragments jointifs de plaque rectangulaire de calcaire (16,5 x 27 x 4,2 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,60 m de profondeur (secteur 3-19). La plaque figure le « Cavalier Thrace », la tête de profil, galopant vers la droite (type B), en chlamyde flottante, faisant de la main droite le geste qu'on a pris coutume d'appeler la *benedictio Latina*. Deux lignes de texte sont conservées, avec la partie gauche de l'intitulé. Traces de réglure double (en haut en en bas des lettres). Gravure profonde, lettres avec des *apices*. Ht. des lettres : 1-1,3 cm ; *delta* à *apices* (Δ), petit *omikron*, *ômega* carré (Ϣ). Ligature HP. Des espaces libres entre les théonymes et à l'intérieur du second théonyme. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1583). **Pl. IX**.

Inédit.

IIe s.

Ἥρωι *vac.* Δαουατο *vac.* [π(ε)ιῳ?]
anaglyphum
[----------].

« À Hérôs Daouatopios [---] ».

On remarque la mise en page soignée de la dédicace, avec au moins deux espaces libres dans l'intitulé. La même graphie reflétant la prononciation (Δαουα-) se rencontre dans les dédicaces **1** et **10**. Le nom du dédicant était noté dans la partie perdue, au-dessous du relief.

ϢϢϢϢϢϢϢϢϢ

12 Autel votif en calcaire, entièrement conservé (85 x 39 x 28 cm), rectangulaire et bien profilé, avec base et couronnement ; au sommet, un focus formé d'une cavité rectangulaire profonde. Découvert à une date inconnue (milieu du XXe s. ? ou bien autour de 1900 ?) dans les ruines de Zaldapa (Hisarkale), près d'Aptaat/Abrit, et provenant sans doute du sanctuaire de Telerig. Onze lignes de texte, dont la première ligne, avec la formule habituelle, est gravée sur le couronnement de l'autel. Gravure profonde, assez soignée. Ht. des lettres : 4 cm ; *epsilon* et *sigma* lunaires (϶, ϲ), *thêta* rond à barre médiane (ϴ), *my* et *ômega* cursifs (ϻ). Une sorte de tiret de séparation entre les deux éléments onomastiques du dédicant, qui part de l'extrémité du *sigma* (l. 6). Les éditeurs ont considéré que, faute de place, la dernière lettre à la l. 11 n'a pas été gravée par le lapicide, alors que l'*omikron* est très petit (1 cm) ; on peut toutefois observer le rajout d'un petit *sigma* en-dessus de la dernière ligne, la fin du mot étant ainsi décalée à la ligne supérieure. Les mots sont coupés en fin de ligne ; coupe tantôt syllabique, tantôt aléatoire (ll. 3, 4, 6, 8) ; iotacisme (ll. 6-7). Musée Archéologique de Varna (sans n° d'inv.) ; l'autel est toutefois conservé dans le bâtiment du gouverneur de la région de Varna (Oblastna Administracija Varna/Administration de la Région de Varna).

Éd. M. Mirčev, « Epigrafski pametnici ot Varna i Varnensko » [*Monuments épigraphiques de Varna et de la région de Varna*], *BSAVarna*, 10, 1957, pp. 133-134, n° 20 ; ***IGBulg* II 869** ; ***CCET* II.1 187**.

Ill. Mirčev 1957, p. 141 (Pl. VI, fig. 20) ; Mihailov 1958, *IGBulg* II (Pl. 131). **Pl. X** (cliché tiré des *IGBulg* ; photo récente ; cliché du sommet de l'autel).

Seconde moitié du IIe s.

Ἀγαθῇ Τύχῃ·
Θεῷ Δαβατο-
πειῳ εὐχαρι-
στήριον ἀν-
έθηκεν Αἴ-
λιος − Κλημε-
ντεῖνος νε-
ώτερος ἅμ-
α τοῖς γονεῦ-
σιν καὶ ἀδελ-
φοῖς φιλτάτοι⟨ς⟩.

5-6 Αἶ|νος Mirčev : Αἴ|λιος Mihailov : **11** φιλτάτοι(ς) Mih.

« À la Bonne Fortune ! Au dieu Dabatopios a consacré en action de grâce Aelius Clementinus le jeune, ensemble avec ses parents et ses frères très aimés ».

L'autel, doté d'un focus pour les libations[40], fut érigé par un citoyen romain, Aelius Clementinus *iunior*/*minor*, avec sa famille ; on emploie pour les membres de son groupe familial un superlatif manifestant l'affection. Le sobriquet νεώτερος, fréquemment utilisé dans les formules onomastiques sur la côte ouest-pontique, a ici la fonction d'un *agnomen* et implique l'existence d'un Aelius Clementinus *senior*/*maior*, sans doute son père ou grand-père. Le *cognomen* Κλημεντεῖνος – en graphie iotacisante – est un dérivé de *Clemens*, nom latin banal (pour sa présence et ses dérivés dans l'espace balkanique, voir *LGPN* IV 195), alors que le prénom n'est pas renseigné. Le gentilice impérial implique un octroi de la citoyenneté romaine dans sa famille sous Hadrien ou Antonin le Pieux (renvoyant peut-être à un contexte militaire).

[40] Un autel en tous points similaire, quoique plus petit (53 x 25 x 25 cm), a été découvert dans le voisinage, à Poručik Kărdžievo ; il a été dédié à Korè par Πειεσουσος Καιγεισου (*IGBulg* II 874, Pl. 132). On pourrait songer à un autre exemple de *spolia* de Zaldapa, provenant d'un autre sanctuaire de la région, voire du sanctuaire de Telerig.

13 Stèle votive en calcaire (100 x 44 x 20 cm), brisée dans la partie inférieure ; découverte il y a plus d'un siècle dans les ruines de Zaldapa (Hisar-kale) près d'Aptaat/Abrit, elle provient sans doute du sanctuaire de Telerig. La stèle est surmontée d'un fronton triangulaire (orné d'un motif circulaire abîmé), flanqué d'acrotères en forme de palmettes ; entre le fronton et le champ épigraphique, elle est pourvue d'une niche peu profonde, creusée afin d'insérer une tablette votive arquée (26 x 21 cm, similaire comme dimensions à la pièce **1**, figurant très probablement le « Cavalier Thrace », aujourd'hui perdue[41]. Sept lignes de texte sont conservées : la première est disposée à l'intérieur du fronton (en des caractères plus petits ; petit espace entre les deux mots de la formule de bon augure), et les six autres au-dessous de la niche. Gravure assez profonde mais négligée[42]. Ht. des lettres : 2 cm (l. 1), 4-5 cm (ll. 2-7) ; *thêta* rhomboïdal (Θ), *lambda* à caractère cursif (ʌ), *omikron* rhomboïdal (◇), *sigma* carré (Ⅽ), *ômega* tantôt cursif (l. 2, ω), tantôt carré (ll. 3, 6 : Ⲱ). Nombreuses ligatures : ΠΕ (l. 2) ; ΑΛ (l. 4) ; ΗⅭ, ΜΑ, ΓΙ (l. 5) ; ⅭΤⲰΡ, ΠΡ, ΚΛ, ΑΝ, ΟΣ (l. 6) ; ΚΑ (l. 7). Les mots sont coupés de façon aléatoire en fin de ligne. Musée de l'Institut d'Archéologie Nationale de Sofia (NAIM, inv. 2307) ; la pierre est toutefois conservée dans le jardin du Musée National d'Histoire de Sofia (NIM).

Éd. V. Dobruski, « Materiali po arheologijata na Bălgarija » [*Matériaux pour l'archéologie de la Bulgarie*], *Sbornik*, 18, 1901, pp. 766-767, n° 66 ; ***IGBulg* II 868** ; ***CCET* II.1 186** ; N. Sharankov, « Notes on Greek Inscriptions from Bulgaria », *SCS*, 5, 2016, pp. 311-312 (cf. *AÉ*, 2016, 1365).

Litt. G. Kazarow, « Zu Religion der alten Thraker. II », *Klio*, 6, 1906, p. 169 n. 5 (*Idem*, *RESuppl*, III, 1918, s.v. *Dabatopeios*, col. 267) ; J. Todorov, *Paganizmăt v Dolna Mizija prez părvite tri veka sled Hrista* [*Le paganisme en Mésie Inférieure aux trois premiers siècles après Jésus-Christ*], Sofia, 1928, pp. 179-180, n° 132 ; Detschew, *TS*, 1957 (1976²), p. 109 ; G. Mihailov, « Kăm văprosa za trakijskata leksika » [*Sur la question du lexique thrace*], *SBAN*, 1958 (3), p. 139 (cf. K. Vlahov, « Nachträge und Berechtigungen zu den thrakischen Sprachresten und Rückwörterbuch », *GSU-IFF*, 57 (2), 1963, p. 231) ; D. M. Pippidi, *Contribuţii la istoria veche a Romîniei* [*Contributions à l'histoire ancienne de la Roumanie*], Bucarest, 1958, p. 229 ; Oppermann, *ThrReiter*, 2006, p. 103 ; N. Šarankov, « Posvecenie na Mitra ot Nikopolis ad Istrum » [*Dédicace à Mithra de Nicopolis ad Istrum*], *Arheologija*, 54 (2), 2013, p. 50.

Ill. Dobruski 1901, p. 766 (fig. 47) ; Mihailov 1958, *IGBulg* II (Pl. 131) ; Šarankov 2013, p. 48, fig. 14 ; Sharankov 2016, p. 312 (fig. 7). **Pl. XI**.

IIe s.

in aëtomate

Ἀγαθῇ ᵛ Τύχῃ·

sub zotheca

Θεῷ Δαβατοπει-
ῳ Μουκιανὸς ἱερ-
εὺς καὶ Ρυμηταλ-
κης Δουδου μαγί-
στωρ καὶ Προκλιανὸς
Αυλουπορεος καὶ
[*ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος*]
[----------].

5-6 Λαπ|επωρ Dobruski Mihailov : μαγί|στωρ Sharankov || **6** Προκίλιος Dobr. Mih. : Προκ⟨λ⟩ιανός vel Προκλιανός Shar. || **7** Λαπεπορεος Detschew || καί Dobr. Šar. : κι vel κ(α)ί Mih.

---

[41] Un dessin des archives de K. Škorpil, conservé dans les Archives scientifiques de l'Académie Bulgare des Sciences, fonds 165k, unité d'archive 493 « Abrittus », feuillet 43 (65), présente la partie supérieure d'une stèle découverte dans les ruines de Zaldapa, qui est en tous points similaire à notre monument (**13**) : morceau de stèle surmontée d'un fronton triangulaire, soigneusement profilé, flanqué d'acrotères (une seule est conservée) ; sous le fronton anépigraphe, on remarque une niche spécialement creusée afin d'abriter une tablette arquée ; tout le reste, avec l'éventuelle inscription, est perdu. Ce monument pourrait provenir, à son tour, du sanctuaire de Telerig. Nous remercions vivement Slavtcho Kirov de nous avoir fait part de cette découverte.

[42] Ce type de paléographie se rencontre sur une stèle funéraire d'Odessos, plus tardive (après 212), figurant le « Cavalier Thrace » (68 x 35 x 16 cm) ; la mémoire de M. Aur. Skontis, ancien archonte, agoranome et prêtre d'Apollon, est honorée par son fils Zourazis. Voir *IGBulg* I² 162 (Pl. 79) ; *CCET* I 60 (Pl. XXVII) ; *GSMI* 71 (Pl. 51.1) ; Oppermann, *ThrReiter*, n° 16 (Pl. 3).

« À la Bonne Fortune ! Au dieu Dabatopios, le prêtre Moukianos, et le *magister* Rhymètalkès fils de Doudas[43], et Proklianos fils d'Aulouporis, et [Untel fils d'Untel ---] ».

L. 5-6 : à la place d'un improbable nom thrace Λαπεπωρ lu par le premier éditeur et suivi par G. Mihailov dans son corpus[44], N. Šarankov reconnut avec perspicacité la fonction de Rhymètalkès et donna la bonne lecture μαγίστωρ (avec des ligatures).
L. 6 : ce nom a été lu Προκίλιος par le premier éditeur, suivi par Mihailov ; bonne lecture Προκλιανός de Šarankov (avec des ligatures).

La lecture de cette dédicace fragmentaire a été considérablement améliorée en 2016 par Nikolaj Šarankov, qui élimina un nom fantôme thrace au profit du titre de μαγίστωρ, donc *magister*, sans doute une fonction dans une association cultuelle[45]. La compréhension du document s'éclaire mieux : la dédicace émane de plusieurs dédicants[46], membres d'une association cultuelle, avec à sa tête un prêtre et un *magister* ; la liste de noms, séparés par la conjonction de coordination καί, est cependant mutilée en bas. Si le prêtre est identifié uniquement par son idionyme, le lapicide a noté les patronymes des autres dédicants. On constate un mélange de noms thraces – qui ne sont pourtant pas les noms indigènes caractéristiques de la région de Telerig [Αυλουπορις (*OnomThrac* 14-16), Δουδας (*OnomThrac* 166), Ρυμηταλκης (*OnomThrac* 293-296)] –, latins (*Proclianus*, *OPEL* III 165-166) et d'assonance thrace (Μουκιανός/*Mucianus*, *OnomThrac* 246-255)[47]. À la place des formes plus répandues μάγιστρος (IIe décl.) et μαγίστερ (IIIe décl.), plus proches aussi du terme latin, on trouve également μαγίστωρ (IIIe décl.)[48], avec un changement analogique du suffixe[49] : plus fréquente dans les papyrus tardifs, cette forme apparaît dans l'épigraphie dans

[43] Ou Δουδης.
[44] Il convient donc de l'éliminer des répertoires : Detschew, *TS*, 1957 (1976²), p. 274 (Λαπεποις, avec une confusion) ; I. I. Russu, *Die Sprache der Thrako-Daker*, Bucarest, 1969, p. 127 ; *LGPN* IV 207 ; *OnomThrac* 201. Qui plus est, Detschew, *TS*, 1957 (1976²), p. 274 avait transcrit par erreur Προκίλιος Λαπεπορεος, étant corrigé aussitôt par G. Mihailov, « Kăm văprosa za trakijskata leksika » [*Sur la question du lexique thrace*], *SBAN*, 1958 (3), p. 139 (et *IGBulg*, II, 1958, pp. 218-219) ; cette correction est reprise par K. Vlahov, « Nachträge und Berechtigungen zu den thrakischen Sprachresten und Rückwörterbuch », *GSU-IFF*, 57 (2), 1963, p. 231.
[45] Plutôt que le *magister* d'un *vicus*, et encore moins un gradé militaire d'un rang inférieur.
[46] Pour d'autres dédicaces collectives, voir les numéros **1** (?), **21**, **22**, **23** et **26**.
[47] *Mucianus* est le nom d'assonance thrace le plus fréquent, le choix étant déterminé par la ressemblance avec la très riche série de noms thraces en *muca-* ; voir D. Dana, « L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes dans l'espace thrace », dans M. Dondin-Payre (éd.), *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Bordeaux, 2011 (*Scripta Antiqua* 36), p. 69 ; *Idem*, « Les noms d'assonance thrace : des miroirs culturels », dans C. Ruiz Darasse (éd.), *Comment s'écrit l'autre ? Sources épigraphiques et papyrologiques dans le monde méditerranéen antique*, Bordeaux, 2020, pp. 65-66 (https://una-editions.fr/les-noms-dassonance-thrace-des-miroirs-culturels/) ; *OnomThrac*, pp. CII et CIV, et pour ses très nombreuses occurrences *OnomThrac* 246-255 (et *OnomThracSuppl*, s.v.). Pour le mélange de noms, voir **21**.
[48] Cf. H. J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis*, Toronto, 1974 (*American Studies in Papyrology* 13), p. 67 ; F. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, II (*Morphology*), Milan, 1981 (*Testi e Documenti per lo Studio dell'Antichità* 55), pp. 23-24 ; R. Browning, *Medieval and Modern Greek*, Cambridge, 1983, p. 41 ; S. Daris, *Il lessico latino nel greco d'Egitto*, Barcelone, 1991² (*Estudis de papirologia i filologia bíblica* 2), p. 69 (dans les papyrus, on rencontre le plus souvent μάγιστρος, parfois μαγίστερ, et quatre fois μαγίστωρ).
[49] Sur ce suffixe, voir J. N. Adams, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, 2003, p. 495.

la liste de membres d'une association religieuse d'Éphèse (*SEG* XXXIV 1095, l. 4)[50] et comme nom d'un chrétien à Antinooupolis, en Égypte (*IGrChrétÉg* 196).

Alors que dans les autres dédicaces de Telerig l'onomastique indigène est dans la plupart des cas de facture gète, indice de la fréquentation régionale du sanctuaire, la liste incomplète de ces membres d'un collège religieux suggère qu'ils appartenaient à une communauté thrace, et la meilleure candidate serait alors la *civitas Ausdecensium* dont il a été question dans la *Synthèse*, § I. On peut ainsi mentionner plusieurs noms thraces présents à Tropaeum Traiani : *Hercu(la)nus Scorinis* (*CCET* IV 4 = *GSMI* 268 = *ISM* IV 58), *Scoris Mu(c)apori* et son épouse *Aur(elia) Eftepir* (*CIL* III 14214,14 = *CCET* IV 1 = *GSMI* 271 = *ISM* IV 59) ; *Crescens Rigozi* (*CIL* III 14214,11 = *ISM* IV 70)[51]. Parmi les *spolia* d'Abrit (Zaldapa), on peut signaler l'épitaphe latine érigée par *Mucaporis* à son fils *Derzitralis* (*GSMI* 278 = *AÉ*, 2004, 1275).

La réalisation de la stèle est précieuse pour les pratiques cultuelles. La niche creusée pour l'insertion d'une plaque, de la forme et de la taille ordinaires des tablettes votives (voir *Synthèse*, § III), illustre la complexité des actes cultuels et des pratiques votives qui pouvaient se dérouler dans ce sanctuaire : on pouvait y rencontrer des stèles et des autels, exposés sans doute à l'entrée, mais aussi des plaques de dimensions variables, d'autres monuments inscrits ou anépigraphes, pourvus d'une iconographie spécifique, façonnant, au gré des dédicaces, un paysage cultuel qu'on peut seulement soupçonner.

La tablette perdue, insérée dans la niche, figurait sans aucun doute le « Cavalier Thrace » ; elle devait être exécutée dans une matière plus noble (marbre), par rapport à la stèle, en calcaire, pierre moins dispendieuse[52]. En plus d'une autre stèle provenant de Zaldapa (note 41), d'autres monuments pourvus de niches creusées pour insérer des tablettes similaires ont été découverts ailleurs dans l'espace thraco-mésien. Ainsi, plusieurs dédicaces sur le territoire de Marcianopolis : une plaque de calcaire inscrite provenant de Suvorovo[53] ; une stèle avec fronton flanqué d'acrotères, pourvue d'une niche rectangulaire, à Štipsko[54] ; une stèle pourvue d'une niche rectangulaire, à Marcianopolis[55] ; beaucoup plus probant est le cas d'une stèle votive de calcaire de très bonne exécution, avec fronton flanqué d'acrotères, découverte à Staroselec, puisque la tablette figurant le « Cavalier Thrace » était encore encastrée dans une niche entourée d'un décor végétal soigné[56]. Ailleurs, on peut encore citer : un autel en calcaire de Hotnica (territoire de Nicopolis ad Istrum), dédié à *Diana Totobisia*, avec une niche rectangulaire creusée afin d'y insérer une tablette, au-dessus du champ épigraphique[57] ; une plaque voûtée en forme de *naiskos*, à Mezdra, avec une dédicace à Déméter « déesse qui écoute », et pourvue d'une niche pour une tablette[58] ; une stèle dédiée à Hérôs Sasès à Kabylè (en Thrace), surmontée d'un fronton flanqué d'acrotères, avec une

---

[50] Deux inscriptions tardives d'Éphèse présentent la forme μα(ε)ίστωρ (*I. Ephesos* VII.1 3134 et VII.2 4311 c), qui sera adoptée en néo-grec.

[51] Cf. aussi *Diozenus Rigozi* dans une épitaphe de Sacidava (*ISM* IV 180).

[52] Sur le procédé du relief encastré (avec des exemples différents à Palmyre et à Thasos) et la différence de matière entre la scène et le cadre, voir Will, *Relief cultuel*, 1955, pp. 25-26 et 427 n. 3.

[53] *CCET* II.1 335 (Pl. LI) ; *IGBulg* V 5372 (Pl. 60).

[54] *IGBulg* II 841 (Pl. 120), dédicace à Apollon Aularkènos.

[55] *IGBulg* II 808 (Pl. 113).

[56] Kazarow, *Denkmäler*, I, pp. 63-64, n° 287 (photo : II, nos 155-156) ; *IGBulg* II 832 (Pl. 119) ; *CCET* II.1 216 (Pl. XV). Comme attendu, le texte de la dédicace est à peu près le même sur les deux supports, seul le nom générique de la divinité épichorique étant soumis à une petite variation :

a) sur la tablette encastrée, Ἥρωι Παλαδεινηνῳ | Στατίλις Οὐάλεντος ἀνέ|θηκεν ;

b) sur la stèle, Θεῷ Παλα|δεινη`ν´ῳ Στ|ᾳτίλ̣[ις Οὐ|άλεντος ἀνέ|θηκεν].

[57] *ILBulg* 388 (Pl. LXXI).

[58] Cv. Dremsizova-Nelčinova, « Nahodki ot kreposta kraj Mezdra » [*Trouvailles dans la fortification près de Mezdra*], dans *Studia in memoriam magistri Prof. Georgi Mihailov*, Sofia, 1999 (*Thracia Antiqua* 10), pp. 254-255, n° 2 (photo p. 261, fig. 2) (*SEG* XLIX 897).

niche dans laquelle se trouvait encore encastrée une tablette figurant le « Cavalier Thrace »[59]. En contexte funéraire, la province de Thrace fournit deux monuments : une stèle funéraire d'Augusta Traiana, surmontée d'un fronton flanqué d'acrotères, avec une niche creusée entre le fronton et le champ épigraphique, dans laquelle se trouve encore une tablette de marbre représentant les deux défuntes[60] ; une stèle pourvue d'un fronton, avec une niche dans laquelle devait être placé le buste du défunt, provenant de Dragičevo (territoire de Pautalia)[61]. Cette pratique n'est ni isolée, ni confinée au domaine religieux ; en effet, à une époque antérieure et dans certaines régions du monde grec, des tablettes funéraires rectangulaires, inscrites du nom d'un défunt, sont spécialement exécutées pour être encastrées, voire pour être remplacées, sur des stèles comportant une cavité ménagée à cet effet[62]. L'image figurée sur les tablettes encastrées, ou parfois creusée comme un emblème sur les stèles et les autels, porte, comme nous renseigne une dédicace grecque de Nicopolis ad Istrum, le nom de ζωγραφία[63].

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

14 Treize fragments d'une plaque de marbre à grains fins, dont six sont jointifs, tous dans la partie supérieure (lg. de la plaque : 36,2 cm) ; découverts en 1993, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,60 m de profondeur (secteur Д-14). La plaque, dont les fragments sont très abîmés, figurait en relief le « Cavalier Thrace » (type B), tête vue de face, en chlamyde flottante, au galop vers la droite, où se trouve un arbre autour duquel s'enroule un serpent ; il semble tenir une lance dans sa main droite – plutôt que faire le signe de la *benedictio Latina*. Trois lignes de texte sont conservées : la première est disposée sur le bord supérieur, et les deux autres au-dessous du relief. Gravure peu profonde et négligée. Ht. des lettres : 1,1-1,3 cm (l. 1) ; 0,7-1 cm (l. 2) ; 1,1 cm (l. 3) ; *epsilon* et *sigma* lunaires (Є, C), *ômega* cursif (ω). Un espace vide a été laissé au début de l'intitulé ; absence de gémination dans le nom du théonyme (l. 1). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 81 et 131). **Pl. XII** (photo d'ensemble ; détails de l'inscription, dont une photo oblique).

Inédit.
IIe s.

vac. Ἀπόλωνι Δαβαταπιᾳ ν
anaglyphum

---

[59] V. Velkov, « Nadpisi ot Kabile » [*Inscriptions de Kabylè*], dans *Kabyle*, II, Sofia, 1991, p. 26, n° 24 (photo p. 45, fig. 24) (*SEG* XLII 651 = *AÉ*, 1999, 1381) ; N. Šarankov, « Nadpisi ot Kabile. Novi pročiti i tălkuvanija » [*Inscriptions de Kabylè. Nouvelles lectures et interprétations*], *Be-JA*, 7, 2017, pp. 220-222 (et photo p. 221, fig. 10).

[60] *IGBulg* III.2 1605 (Pl. 34) ; A. Slawisch, *Die Grabsteine der römischen Provinz Thracia. Aufnahme, Verarbeitung und Weitergabe überregionaler Ausdrucksmittel am Beispiel der Grabsteine einer Binnenprovinz zwischen Ost und West*, Langenweißbach, 2007 (*SZAKS* 9), p. 113-114 et 190, n° Au 4 (Pl. 21).

[61] *IGBulg* IV 2126 (Pl. 86). Dans la province de Macédoine, on peut citer deux parallèles dans le domaine funéraire : (a) stèle surmontée d'un fronton, découverte à Dolni Disan en Péonie, qui présente une niche creusée au-dessus du champ épigraphique pour l'insertion d'une tablette incurvée avec le portrait des trois défunts (S. Babamova, « ΗΡΩΣ ΧΑΙΡΕ. New Grave Inscriptions from Macedonia », *ActaMusTiberiopolis*, 1, 2016, pp. 44-45, n° 1 ; photo p. 44, fig. 2) ; (b) à Vešje, dans la même région, stèle surmontée d'un fronton triangulaire à acrotères qui comporte, au-dessus du champ épigraphique en forme de *tabula ansata*, une niche creusée de forme carrée, afin d'accueillir une tablette avec le portrait du défunt (*op. cit.*, p. 47, n° 7 ; photo p. 46, fig. 8).

[62] Pour le domaine funéraire, où l'on peut parler d'une coutume mégarienne, voir A. Robu, « Contribution à l'épigraphie mégarienne : les tablettes funéraires inscrites », dans A. Robu, I. Bîrzescu (éds.), *Mégarika. Nouvelles recherches sur Mégare et les cités de la Propontide et du Pont-Euxin*, Paris, 2015 (*De l'archéologie à l'histoire* 66), pp. 333-375 ; et D. Knoepfler, *BÉ*, 2017, 236.

[63] Sur ce phénomène dans l'espace thraco-mésien et sur le terme ζωγραφία (« peinture »), voir l'analyse attentive, images à l'appui, de N. Šarankov, « Posvecenie na Mitra ot Nikopolis ad Istrum » [*Dédicace à Mithra de Nicopolis ad Istrum*], *Arheologija*, 54 (2), 2013, pp. 43-50 (avec des photos), à partir du monument *IGBulg* II 679 (Pl. 65) ; cf. aussi N. Sharankov, « Notes on Greek Inscriptions from Bulgaria », *SCS*, 5, 2016, p. 310 (photo fig. 6).

[----------]ΣΤΕ *vac.*
[---------- Ζο?]υρας.

1 vel Δαβαταπια|[νῳ] sive Δαβαταπια(νῳ)

« À Apollon Dabatapias [--- Zo]uras (?) ».

L. 1 : dans le nom d'Apollon, la gémination n'est pas notée, par simplification des liquides[64] ou bien par simple faute. || Pour l'épithète, trois possibilités s'offrent à nous : une abréviation Δαβαταπια(νῳ), une coupe Δαβαταπια|[νῳ] (qui semble exclue par la dédicace **15**), ou bien une épithète complète, Δαβαταπιᾳ. Nous préférons la forme Δαβαταπιας, pour les raisons exposées dans la *Synthèse*, § III et IV. Notons la graphie intéressante de l'épithète, avec une suffixation différente de celle des autres dédicaces, qui n'est attestée que dans les dédicaces suivantes (**15** et **16**). Cette forme particulière présente en outre un -α- à la place de l'habituel -ο-, qui apparaît dans les autres dédicaces, dans le second membre du toponyme qui a donné naissance à l'épithète (-τοπ-, ici -ταπ-). On tient là une autre preuve d'un flottement graphique (et certainement phonétique) dans le domaine thrace, et plus particulièrement gète, aussi bien pour les anthroponymes[65] que pour les toponymes[66].
L. 2 : les trois lettres pourraient faire partie d'un anthroponyme (grec ? latin ?).
L. 3 : à la fin de la dédicace, on reconnaît peut-être le nom gète bien attesté *Zura*/Ζουρας (*OnomThrac* 410).

Pour la question de l'identification à Apollon, alors que dans les autres dédicaces plus ou moins complètes on a choisi comme figure d'identification Héphaïstos, voir *Synthèse*, § III.

15 Angle supérieur droit d'une plaque de marbre à grains fins (10 x 13,5 x 2,5 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,15 m de profondeur (secteur Л-16). La plaque devait figurer en relief le « Cavalier Thrace » au galop ou au pas vers la droite, où se trouvait un arbre feuillu. Une seule ligne de texte est conservée, avec la partie gauche de la dédicace. Gravure peu profonde, les lettres étant en partie effacées vers l'extrémité inférieure. Ht. des lettres : 1 cm. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1888). **Pl. XIII**.

Inédit.

IIe s.

[64] Voir Mihailov, *Langue*, 1943, p. 81 ; M. Slavova, *Phonology of the Greek Inscriptions in Bulgaria*, Stuttgart, 2004 (*Palingenesia* 83), p. 113 (notamment dans le nom d'Apollon et dans les noms théophores de sa famille).
[65] On rencontre ce flottement *-a-*/*-o-*, à titre d'exemple :
– dans plusieurs noms suffixés (notamment en *-zis*/-ζις), la voyelle devant le suffixe étant tantôt *-a-*, tantôt *-o-*. Ainsi, *Aptasa* – Απτοσα ; *Brincasis*/Βρινκαζις (et -σις) – Βρινκοζις ; Δ(ε)ισδαζις – *Disdozi* ; *Rigasis* – *Rigozis* ; Ζιναζις – Ζινοζις ; *Zurazis*/Ζουραζις – *Zurozis* (et *-sis*)/Ζουροζις ;
– à l'intérieur d'un membre onomastique : noms daces en -βλασα/-βλοσα ; nom thrace *Zinama* – Ζ(ε)ινομα ; mais aussi pour la voyelle de liaison : Βαστακιλας est souvent écrit, en Thrace propre, Βαστοκ(ε)ιλας ; le nom dace *Diurpanais*, une fois écrit *Diurpon-*.
[66] Ainsi, *Patavissa*/*Potaissa*, *Paralissum*/*Porolissum* ; voir D. Dana, S. Nemeti, « Ptolémée et la géographie de la Dacie (II-V) », *C&C*, 9, 2014, pp. 103-109. En général, voir Mihailov, *Langue*, 1943, p. 11 ; C. Poghirc, « Considérations chrono-géographiques sur l'oscillation *a*/*o* en thrace et en daco-mésien », dans J. G. P. Best, N. M. W. De Vries (éds.), *Thracians and Mycenaeans. Proceedings of the Fourth International Congress of Thracology, Rotterdam, 24-26 September 1984*, Leyde-Sofia, 1989 (*Publications of the Henri Frankfort Foundation* 11), pp. 296-306 ; I. Duridanov, « Zum Vokalismus des Dakischen », *Orpheus*, 7, 1997, pp. 79-82.

[--- Δ]αβατοπιᾳ *vac.*
anaglyphum
[----------].

1 vel Δαβατοπια|[νῳ] sive Δαβατοπια(νῳ)

« [À ---] Dabatopias [---] ».

L. 1 : à la fin de cette ligne, le lapicide aurait pu graver encore deux lettres, mais le *vacat* indique que l'épithète est complète.

Cette épithète Δαβατοπιας, avec une désinence différente, pour laquelle voir *supra* (**14**) et *infra* (**16**), concernait sans doute « Apollon » (cf. **14**).

𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑𐆑

16 Fragment d'une plaque rectangulaire de calcaire, dont seul l'angle supérieur droit est conservé (32 x 45 x 25 cm) ; trouvé en 2015, lors des fouilles systématiques de la fortification tardo-antique d'Abrit, parmi les *spolia*, plus précisément dans les fondations entre le narthex et le naos de la Basilique n° 3. On reconnaît une représentation en relief du « Cavalier Thrace », dont ne subsistent que la torche tenue dans la main gauche du personnage divin (l'objet est très abîmé) et la partie supérieure de l'arbre feuillu sur lequel devait s'enlacer le serpent. L'inscription était disposée sur une ligne au-dessus du relief et continuait très probablement au-dessous du champ iconographique (dans une niche). Le bord supérieur de la plaque a été rasé (pour le remploi ?), avec une partie de l'inscription, dont il ne subsiste que des lettres à la fin de la ligne, assez peu lisibles ; ht. des lettres : un peu plus de 3 cm ; *omikron* rhomboïdal (◇). Réserve Archéologique de Zaldapa-Krušari (inv. NT 186).

Éd. D. Dana, D. Moreau, S. Kirov, I. Valeriev, « A New Greek Dedication from the Sanctuary of Telerig among the *spolia* at Zaldapa », *ArchBulg*, 23 (2), 2019, pp. 71-78.

Ill. Dana *et alii* 2019, p. 75, fig. 3-4. **Pl. XIII** (photo du fragment ; détail de l'inscription).

IIe s.

[---------- Δαβ]ᾳ̣τ̣οπ̣ι̣[ᾳ̣]
anaglyphum
[----------].

1 vel [Δαβ]ᾳ̣τ̣οπ̣ι̣[ᾳ̣|νῳ] sive [Δαβ]ᾳ̣τ̣οπ̣ι̣[ᾳ̣](νῳ)

« À [---] Dabatopias [---] ».

L. 1 : La lecture de l'épithète est très vraisemblable ; en effet, la forme rhomboïdale d'une lettre invite à reconnaître un *omikron* (et donc une dédicace en grec), alors que les traces des autres lettres sont compatibles avec la restitution proposée, d'autant plus que cette épithète topique est attendue à cet endroit précis, à la fin de la première ligne qui comporte ordinairement l'intitulé du destinataire divin. Ce serait alors la troisième occurrence de cette forme de l'épithète, connue dans les dédicaces à Ἀπόλ(λ)ων Δαβαταπιας (**14**) et [--- Δ]αβατοπιας (**15**). Dans la partie perdue se trouvait le nom de la divinité (Héphaïstos ou Apollon), éventuellement accompagnée d'appellatifs génériques (Ἥρως, Κύριος, Θεός voire Θεὸς Μέγας), tous attestés dans les inscriptions du sanctuaire de Telerig.

Si l'on se fie à l'iconographie habituelle du « Cavalier Thrace », la plaque devait être de dimensions considérables, dépassant de loin un mètre en largeur.

L'identité du ou des dédicant(s) reste inconnue, mais la monumentalité de la plaque et son exécution soignée (ainsi pour les feuilles de l'arbre) indiquent un coût élevé. C'est précisément cette monumentalité qui a déterminé le sort ultérieur de la pièce, transportée à l'occasion de l'édification de la fortification tardo-antique de Zaldapa et retaillée en plusieurs rectangles (4 ou 6) en vue de son remploi.

ᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐ

17 Fragment de plaque de marbre à grains fins (19 x 17 x 0,9 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,40 m de profondeur (secteur Ж-16). La plaque, rectangulaire et cintrée, figurait en relief, dans une niche profonde (tête vue de trois quarts), le « Cavalier Thrace », galopant ou marchant au pas vers la droite ; seule la tête est conservée et des restes d'un objet, sans doute la torche. Tout le reste est perdu, avec la partie inférieure et le nom du dédicant. Une seule ligne de texte conservée, profondément gravée sur le bord supérieur. Ht. des lettres : 1,8-2,3 cm ; *thêta* ovale avec barre médiane, *ômega* de forme classique (Ω). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 508). **Pl. XIV**.

Inédit.
IIe s.

Θεῷ Μεγάλ̣[ω ---?]
anaglyphum
[----------].

« Au Grand Dieu [---] ».

Cette épithète de « Grand Dieu », qui honore plusieurs divinités grecques et indigènes du Pont Gauche et de la partie orientale de la Mésie Inférieure[67], caractérise également la divinité du sanctuaire de Telerig. Une individualisation de la divinité, sans doute par l'épithète topique, suivait à la fin de la première ligne ou plutôt sous le relief, avec le nom du dédicant.

ᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐ

18 Fragment très mutilé de plaque de calcaire (11,5 x 9,5 x 2,5 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,50 m de profondeur (secteur E-17). Une seule ligne de texte est conservée, sans doute avec le début de la dédicace, dans la partie supérieure de la plaque. Gravure profonde. Ht. des lettres inconnue, car seule la moitié inférieure des lettres est conservée ; *epsilon* carré, *thêta* sans doute rhomboïdal (ϴ), *ômega* carré (Ϣ). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 746). **Pl. XIV**.

Inédit.
IIe s.

Θ̣εῷ̣ [---]

[67] Voir G. Bordenache, s.v. *Theos Megas*, *EAA*, VII, 1966, pp. 819-820 ; J. Żelazowski, s.v. *Theos Megas*, *LIMC*, VII, 1994, pp. 918-919 (Pl. 621) ; M. Alexandrescu Vianu, « Théos Mégas », *Dacia*, NS, 43-45, 1999-2000, pp. 73-78 ; M. Oppermann, « Überlegungen zum Kult des Theos Megas am Westpontos in vorrömischer Zeit », dans *Studia in honorem Ivani Karayotov*, Bourgas, 2002 [*Izvestija (Burgas)*, 4], pp. 50-58 ; Zl. Gočeva, « Le culte des Grands Dieux dans les colonies grecques ouest-pontiques », dans *Heros Hephaistos. Studia in honorem Liubae Ognenova-Marinova*, Veliko Tărnovo, 2005, pp. 53-58 ; D. Chiekova, *Cultes et vie religieuse des cités grecques du Pont Gauche (VIIe-Ier siècles avant J.-C.)*, Berne, 2008, pp. 179-200 ; *Eadem*, « Greek and Thracian Religious Traditions in the Greek Cities on the Western Black Sea Coast », dans N. Badoud (éd.), *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*, Genève, 2011, pp. 519-522 (Théos Mégas à Odessos).

[anaglyphum]
[----------].

vel [---] Θ̣εῷ̣ [---]

« Au Dieu [---] ».

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

19 Cinq fragments non jointifs d'une tablette de marbre à grains grossiers, découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,85 m de profondeur (secteur Л-16). La plaque figurait le « Cavalier Thrace » en relief, galopant vers la droite (type B) ; sur deux des fragments, on aperçoit la tête, vue de face, et la main droite tenant la lance. Un fragment de la partie supérieure (2,5 x 2,5 x 2 cm) conserve trois lettres d'une ligne qui était disposée au-dessus du relief. Gravure assez profonde. Ht. des lettres : 1,2 cm ; *thêta* rond avec barre médiane (Θ). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1794). **Pl. XIV**.

Inédit.
IIe s.

[Ἀ]γ̣αθ[ῇ̣ Τύχῃ̣·]
anaglyphum
[----------]

« À la Bonne Fortune ! [---] ».

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

20 Fragment de plaque de marbre à grains fins (13,8 x 14 x 7 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,45 m de profondeur (secteur Й-15). On reconnaît la partie supérieure d'une plaque avec un fronton aplati, et, en relief, dans une niche, le « Cavalier Thrace » galopant vers la droite (type B) ; on aperçoit une partie du signe ordinairement appelé la *benedictio Latina* plutôt que de l'extrémité de la lance qu'il tenait dans sa main droite. Sur le fronton, centrée, une ligne avec le début de la formule introductive de la dédicace. Gravure peu profonde. Ht. des lettres : 1,7-1,8 cm. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1177). **Pl. XIV**.

Inédit.
IIe s.

Ἀγ̣[αθῇ̣ Τύχῃ̣·]
anaglyphum
[----------].

« À la Bonne Fortune ! [---] ».

Seul le début de la formule de bon augure de cette dédicace est conservé.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

21 Cinq fragments jointifs d'une plaque de marbre à grains fins (30,5 x 35,5 x 3,9 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,40 m de profondeur (secteur Й-15). La plaque figurait, en relief, le « Cavalier Thrace » (type B), en chlamyde flottante, lancé au galop vers

la droite, où se trouve un autel rectangulaire ; sous le cheval, un chien affronte le sanglier. Trois lignes de texte sont conservées, disposées au-dessous du relief ; elles sont en grande partie perdues dans la partie gauche, sur environ un tiers du texte. Gravure assez profonde mais négligée. Ht. des lettres : 1 cm ; *sigma* carré (Ϲ). Ligatures : MH (l. 2) ; NE et HK (l. 3). À la fin de la première ligne conservée, le lapicide a rajouté la fin du nom d'un dédicant ; petit espace entre les deux mots à la dernière ligne (sans doute centrée). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1183). **Pl. XV**.

Inédit.

IIe s.

[----------]
anaglyphum
Καιγ̣[(ε)ισας? (καὶ?) *ὁ δεῖνα* (?)] κ̣αὶ Πιησουσος καὶ Μοντᾶν`ος΄
[καὶ *ὁ δεῖνα* κα]ὶ Νακεγ̣ις (?) καὶ Ρυμηταλκης
[*vac.* (?) εὐχαρισ]τ̣ήριον ^*v*^ ἀνέθηκαν *vac.*

« À [---] Kaig[isas? et Untel (?)] et Pièsousos et Montanus [et Untel] et Nakegis(as?) et Rhymètalkès consacrèrent en action de grâce ».

L. 1 : le début de la ligne est très abîmé, et après KA les deux lettres sont endommagées, mais il est tentant de reconnaître le nom épichorique Καιγ(ε)ισας, car il est bien difficile de proposer autre chose ; en fin de ligne, le lapicide a ajouté les deux dernières lettres du nom de Μοντᾶνος en-dessus.
L. 2 : on lit ΝΑΚΕΓ̣ΙΣ ; pour l'interprétation de cet anthroponyme, voir ci-dessous.

Comme dans la dédicace **13**, on constate un mélange de noms indigènes et latin, ce dernier très banal (*Montanus*, *OPEL* III 87). Le premier nom, si la restitution est correcte, est celui de Καιγ(ε)ισας (*OnomThrac* 80) ; ce nom gète apparaît par ailleurs à trois autres reprises dans ce corpus, soit comme patronyme (**5**, Ἡ̣ρόδωρος Καιγεισου), soit comme idionyme (**51**, Καιγεισ(ας) Δριζενεος), soit comme idionyme ou patronyme (**22**, Καιγ̣ει̣[σας?], restitution assez plausible). Une autre occurrence dans la région est connue dans une dédicace à la déesse Korè, de Poručik Kărdžievo, dans le voisinage immédiat de Telerig (*IGBulg* II 874 : Πειεσουσος Καιγεισου). Le deuxième nom, Πιησουσος, est épichorique, à l'instar des noms en πιε-/*pie*- (cf. *OnomThrac* 271), puisque les deux autres occurrences se rencontrent sur une aire restreinte : dans la dédicace déjà mentionnée de Poručik Kărdžievo (*IGBulg* II 874, Πειεσουσος Καιγεισου) et, parmi les *spolia* de Zaldapa, comme patronyme d'un dédicant (Δειγιπορις Πειεσουσου)[68]. Le troisième nom indigène est nouveau : il convient de reconnaître soit un nom suffixé Νακεγις (signalé dans *OnomThrac* 259), soit plutôt l'abréviation d'un nom composé en *-gis(s)a*/-γισ(σ)α, *-gis(s)us*/-γισ(σ)ος (cf. *OnomThrac* 190), à savoir Νακεγισ(ας)/Νακεγισ(ος), si l'on prend en compte l'abréviation très vraisemblable Καιγεισ(ας) dans la dédicace **51**. Enfin, le nom thrace Ρυμηταλκης, assez fréquent (*OnomThrac* 293-296), est porté par un autre dédicant du sanctuaire de Telerig (**13**), *magister* d'une association cultuelle, sans que l'on sache s'il s'agit de la même personne, ce qui est toutefois tentant.

[68] D. Dana, I. Valeriev, D. Moreau, « Un théonyme et des noms thraces nouveaux dans une dédicace grecque découverte à Zaldapa (Mésie Inférieure) », *ZPE*, 202, 2017, pp. 158-162. Il convient d'ajouter une autre possible occurrence dans une épitaphe perdue du territoire de Tyras, où il convient de lire Διονυσία Πι⟨η⟩σουσου/Πιασουσου γυνή, plutôt que le texte des éditeurs (*IOSPE* I² 11 = *IOSPE*[3] I 36 : Διονυσία Πία Σούσου γυνή) ; voir N. Šarankov, « Novi trakijski imena » [*Nouveaux noms thraces*], *SCS*, 1, 2010, p. 197 n. 12, qui suggère Πια(ι?)σουσου ; D. Dana, « Sur quelques noms daces de Tyras et d'Olbia du Pont », *Voprosy Onomastiki*, 14 (3), 2017, pp. 38 et 40. Une variante de ce nom, Πιοθουθος, se rencontre dans une dédicace de Dobroplodno (dép. de Varna), sur le territoire de Marcianopolis (*IGBulg* V 5329), avec un θ spirans (θ~σ, cf. le traitement du théonyme Σουρεγηθης dans la même inscription : dat. Σουρηγησῃ).

Le nom du premier dédicant était sans doute suivi d'une quelconque indication ou plutôt d'un autre anthroponyme ; les noms du groupe de six ou sept personnes, définis uniquement par leur idionyme pérégrin, sont à chaque fois séparés par la conjonction de coordination καί. Pour d'autres dédicaces collectives, voir les numéros **1** (?), **13** (un collège cultuel ?), **22**, **23** et **26**.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

22 Fragment de plaque de marbre à grains fins (20,5 x 12 x 3,8 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,70-0,75 m de profondeur (secteur E-16). La plaque figurait, en relief, le « Cavalier Thrace » galopant ou marchant au pas vers la droite ; on aperçoit seulement l'extrémité des jambes arrière du cheval. Six lignes de texte sont conservées, contenant la partie gauche d'un long texte qui comportait les noms de plusieurs dédicants. Gravure assez profonde, mais les lettres sont par endroits effacées ; traces de réglure double (en haut et en bas des lettres). Ht. des lettres : 1,1-1,7 cm ; *alpha* le plus souvent avec la barre médiane incomplète et oblique, *epsilon* tantôt carré, tantôt lunaire (ll. 1 et 5, Є), *sigma* lunaire (C). Possible ligature ΓΕ (l. 5). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 515). **Pl. XV**.

Inédit.
IIe s.

[----------?]
anaglyphum
ΕΝΘΑΔΕ+[----------]
Δουραζ̣[– ----------]
μ̣ασι Ε̣Π̣[----------]
4 κ̣α̣ὶ Πο[– ---------- καὶ?]
Κα̣ιγ̣ει̣[σας? ----------]
ΤΕΡΟ+[----------].

5 vel κα̣ὶ Π̣ε̣ι̣[: sive Κα̣ιγ̣ει̣[σου?]

« Ici même (?) [---] Douraz[– et? ---] et Po[--- et?] Kaigei[sas] (?) [---] ».

L. 1 : cf. la séquence introductive ΕΝΘΑΝ̣[---] dans la dédicace **39**, sans doute ἔνθα Ν̣[---]. À la place de l'adverbe ἐνθάδε, si courant dans le formulaire funéraire – mais qui est bien entendu exclu ici –, il faut s'attendre à l'adverbe démonstratif ἔνθα, qui figure dans une épigramme votive de Belogradec (territoire de Nicopolis ad Istrum) : ἔνθα Δινις ἀνέθετο Ρησκουπορεος Ἥρωι (*IGBulg* II 796).
L. 2 : on attend soit le nom suffixé Δουραζ[ις] – cf. *Durazis* à Dolna Bešovica, sur le territoire d'Oescus (*CIL* III 12392 = *ILBulg* 155 = *GSMI* 525) –, soit un anthroponyme composé, *e.g.* Δουραζ̣[ερις], nom attesté à Batkun, sur le territoire de Philippopolis (*IGBulg* III.1 1202, cf. *OnomThrac* 169). Ce même nom ou un autre (de la même famille ?) est mutilé dans la dédicace **1** (Δου+[---]ς̣).
L. 3 : lecture très difficile : sans doute un *my*, un *alpha*, suivi d'un *sigma* et d'un *iota* ; on reconnaît alors la fin d'un dat. pl., *e.g.* [τοῖς ἀγάλ]|μ̣ασι ; par la suite, sans doute un *epsilon* et un *pi*, séquence qui orienterait, entre autres, vers une forme verbale, *e.g.* ἐποίησε.
L. 5 : si la lecture est correcte (car certaines lettres sont en partie effacées), on reconnaît le nom gète, Κα̣ιγ̣ει̣[σας?] (*OnomThrac* 80), épichorique dans la région, qu'on rencontre encore dans les dédicaces **5** (patronyme), **21** (Καιγ̣[(ε)ισας?], une possibilité parmi d'autres) et **51**.
L. 5-6 : les possibilités de restitution sont trop nombreuses ; dans [---]|ΤΕΡΟ[–], peut-être un sobriquet comme νεώτερος (**12**, ll. 7-8).

Cette dédicace émanait d'un groupe de personnes séparées par la conjonction de coordination καί (sans que leur patronyme soit renseigné ?), dont on ignore le statut. Pour d'autres dédicaces collectives, voir les numéros **1** (?), **13** (un collège cultuel ?), **21**, **23** et **26**.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

23 Fragment de l'angle inférieur gauche d'une plaque de marbre à grains fins (10,5 x 12 x 3,2 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,50 m de profondeur (secteur E-17). La plaque figurait en relief le « Cavalier Thrace » galopant ou marchant au pas vers la droite ; on aperçoit un sabot de l'une des jambes arrière du cheval. Huit lignes de texte sont conservées, disposées au-dessous du relief ; la surface est très abîmée et effacée, en particulier pour les premières lignes ; un accident ultérieur a détruit intégralement le coin gauche ; un autre, plus petit, affecte la partie centrale. Même si on aperçoit des dizaines de lettres, la plupart des lignes restent quasi indéchiffrables, et il est plus prudent de donner d'abord une édition diplomatique, suivie d'un essai d'interprétation et d'une restitution qui reste très hypothétique. En plus, des striures horizontales peuvent compromettre tout essai de déchiffrement, sans compter les lettres faciles à confondre dans un texte si estompé. La tâche est d'autant plus ardue que le lapicide grava le long texte de manière négligée, sur un support de qualité médiocre. Ht. des lettres : 0,5-0,6 cm ; lettres à tendance circulaire, dont *sigma* et *epsilon* lunaires (Є, C), *ômega* cursif (Ѡ) ; *alpha* et *my* à tendance cursive (Ⲁ, Ⲙ). Possible ligature CT (l. 8). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 750). **Pl. XV** (photo frontale ; photo oblique).

Inédit.
IIe s.

[----------?]
anaglyphum
Θ̣Є̣Ѡ̣Δ̣Α̣[
++++++Π+[
Δ̣Α̣+Є̣Ι̣C̣Μ̣++[
4]Υ̣C̣Ο̣C̣+Ο̣Υ̣++++[
]Υ̣C̣Ο̣C̣Θ̣[.]++Θ̣+[
K]Α̣ΙΤΙΜ̣ѠΝ̣Κ̣[
]Δ̣Η̣ΜΟ̣ΥCΟΥ̣ΚΑ[
8]Α̣Ρ̣Ι̣CΤΗ̣Ρ̣ΙΟ̣Ν̣[

L. 1 : sur cette ligne très effacée, on pourrait lire, avec des réserves, Θ̣ε̣ῷ̣ Δ̣α̣[βατοπ(ε)ιῳ ---], avec l'intitulé de la divinité honorée (cf. les dédicaces **12** et **13**).
L. 2 : traces de plusieurs lettres, dont certaines circulaires (*omikron* ? *sigma* ? *thêta* ?) et triangulaires (*my* ?), et un *pi* vers la fin ; aucune séquence cohérente ne se dégage.
L. 3 : traces de lettres, sans doute la fin d'un nom suffixé et le début d'un patronyme ; cf. le génitif [Δ]ε̣ισδ̣α̣ζιου dans la dédicace collective **26**.
L. 4 : traces de lettres, avec la fin d'un nom et le début d'un patronyme. Pour un parallèle, cf. le nom Πιησουσος dans la dédicace collective **21**.
L. 5 : traces de lettres, fortement affectées par des striures, qui peuvent induire en erreur quant à la lecture ; peut-être la fin d'un nom et le début d'un patronyme – sans doute un homonyme du précédent (Πιησουσος ?).
L. 6 : sans doute [--- κ]α̣ὶ Τίμ̣ων̣ Κ̣[---], le seul anthroponyme dans cette longue liste dont la lecture semble assurée ; ce nom grec d'une grande banalité (*LGPN* IV 333) était suivi d'un patronyme. Cf. un autre dédicant avec un idionyme grec mais dont le patronyme, conservé, est indigène, dans la dédicace **5** (Ἡ̣ρόδωρος Καιγεισου).
L. 7 : avec des réserves, on pourrait lire un patronyme, [Ζορ]δ̣η̣μο̣υσου̣ κα[ὶ ---]. Le même nom apparaît, sous une forme mutilée, dans la dédicace **25**.
L. 8 : les traces sont compatibles avec une partie de la formule finale, ainsi [εὐχ]α̣ρ̣ι̣στή̣ρ̣ιο̣ν̣.

Sur le bord supérieur de la plaque, on aurait pu avoir une formule de bon augure, si l'identité de la divinité honorée n'était donnée qu'à la première ligne conservée, sous le relief. À la lumière des lectures proposées, la dédicace émanait d'un groupe de plusieurs personnes, séparées par la conjonction de coordination καί, et identifiées par leurs idionymes et patronymes. Leur statut aurait pu être précisé après le théonyme, mais la l. 2 reste malheureusement illisible. La plupart des dédicants portent des noms (et des patronymes) probablement indigènes, d'après les maigres restes conservés ; pourtant, le seul nom assuré est grec, Τίμων (l. 6). En fin de compte, on pourrait proposer un texte qui reste très incertain non seulement pour son déchiffrement (presque toutes les lettres sont pointées), mais aussi bien sur d'autres points (par exemple, la longueur des lignes, et donc le nombre total de dédicants – au moins un dizaine), et qui ne sera pas indexé, à l'exception de l'anthroponyme grec :

[----------?]
anaglyphum
Θ̣ε̣ῷ̣ Δ̣α̣[βατοπ(ε)ιῳ (?) ----------]
++++++Π̣+[---------- καὶ (?) Δ(ε)ισ?]-
δ̣α̣[ζ]ε̣ι̣ς̣ Μ̣++[--- καὶ *ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος* καὶ Πιησ]-
4 [ο?]υ̣σ̣ο̣ς̣ +Ο̣Υ̣++++[– καὶ *ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος* καὶ Πιη]-
[σο?]υ̣σ̣ος̣ Θ̣[.]++Θ̣+[– καὶ *ὁ δεῖνα τοῦ δεῖ*]-
[*νος* κ]α̣ὶ Τίμ̣ω̣ν̣ Κ̣[--- καὶ *ὁ δεῖνα*]
[Ζορ?]δ̣η̣μο̣υσου̣ κα[ὶ *ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος*]
8 [εὐχ]α̣ρ̣ι̣στή̣ρ̣ιο̣ν̣ [ἀνέθηκαν?].

24 Deux fragments jointifs d'une plaque rectangulaire de marbre à grains fins (14,5 x 13 x 4 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,40, respectivement 0,50 m de profondeur (secteur Й-16). La plaque figurait, en relief, le « Cavalier Thrace » galopant ou marchant vers la droite, où se trouve un arbre feuillu sur lequel s'enroule un serpent ; on aperçoit une partie de la tête de la figure divine – dans une voûte, comme s'il s'agissait d'un nimbe – et la tête du cheval. Deux lignes de textes sont disposées au-dessus du relief, avec une mise en page soignée, car le dernier mot est séparé par la tête du cavalier ; seule la partie droite de l'inscription est conservée. Gravure assez profonde ; traces de réglure double (en haut en en bas des lettres). Ht. des lettres : 0,7-1 cm ; *omikron* tantôt ordinaire, tantôt petit, dans ce dernier cas de 0,2-0,3 cm (○), *sigma* à quatre bras (Σ). Ligature HP (l. 2). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1711 + 1734). **Pl. XVI**.

Inédit.
***Ca*. 155-157.**

[--- Γα]ΐ̣ο̣υ̣ Ἰουλίου Κ̣ομόδου
[--- εὐ] *caput* χαριστήριον *vac.*
anaglyphum.

« [À ---, pour le bien-être (?)] de Gaius Iulius Com(m)odus [---], en action de grâce ».

Le dédicant, qui reste malheureusement inconnu, devait appartenir à l'entourage de C. Iulius Commodus Orfitianus (*PIR*² I 271)[69], gouverneur de Thrace vers 155-157[70] ; il est

[69] Pour le dossier épigraphique, voir G. Migliorati, *Iscrizioni per la ricostruzione storica dell'Impero romano da Marco Aurelio a Commodo*, Milan, 2011, pp. 283-286.

connu plus tard comme consul suffect en juillet-septembre 157[71], avant d'être nommé légat de Marc Aurèle et Lucius Verus en Syrie-Palestine, vers 165[72]. Son *cognomen*, *Commodus* (*OPEL* II 71), est écrit en grec assez souvent sans gémination, par la simplification des labiales[73].

On ignore l'identité du subordonné ou du dépendant du gouverneur C. Iulius Commodus Orfitianus (cf. *supra* la dédicace **2**, émanant d'un affranchi du préfet du prétoire Q. Marcius Turbo), qui plus est dans une autre province que celle gouvernée par son patron. On ignore également si la qualité du gouverneur état précisée – d'autant plus que l'espace disponible pour la gravure était assez limité. En revanche, le contexte s'éclaire partiellement. En effet, dans le voisinage immédiat de la Mésie Inférieure, les efforts de C. Iulius Commodus de renforcer la protection de sa province sont loués dans une dédicace de la colonie de Deultum qui honore Antonin le Pieux[74]. Enfin, s'il est bien attesté par des inscriptions et des monnaies de Thrace[75], le gouverneur fut également honoré à Nicopolis ad Istrum, qui se trouvait à cette époque dans la province de Thrace[76].

ꝏꝏꝏꝏꝏꝏꝏꝏꝏ

25 Deux fragments jointifs d'une plaque de marbre à grains fins (3,2 x 8,7 x 2,6 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,45 m de profondeur (secteur Л-16). On reconnaît le bord inférieur d'une plaque qui devait figurer le « Cavalier Thrace ». Une seule ligne de texte est conservée, avec le nom ou le patronyme du dédicant. Ht. des lettres : 1-1,3 cm ; *omikron* plus petit. Ligature HM. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1800). **Pl. XVI** (photo frontale ; photo oblique).

Inédit.

IIe s.

[----------]

[anaglyphum]

[--- Z]ορδημο[υσ– ---].

« [---] Zordèmo[usès ---] ».

---

[70] B. E. Thomasson, *Laterculi praesidum*, I, Arlöv-Göteborg, 1984, col. 156. Il est attesté comme gouverneur de Thrace sur un diplôme militaire du 10 mars 155 (*AÉ*, 2004, 1907) et sans doute sur le diplôme du 23 avril 157 (*RMD* V 417). Voir aussi une inscription de Nicopolis ad Istrum, vers 155, mieux comprise par N. Šarankov, « Nadpis za stroež na hram ot Nikopolis ad Istrum » [*Inscription de construction pour un sanctuaire de Nicopolis ad Istrum*], *Arheologija*, 55 (1-2), 2014, p. 32 (avec la même graphie Κομόδου).

[71] W. Eck, « Die *Fasti consulares* der Regierungszeit des Antoninus Pius. Eine Bestandsaufnahme seit Géza Alföldys *Konsulat und Senatorenstand* », dans W. Eck, B. Fehér, P. Kovács (éds.), *Studia epigraphica in memoriam Géza Alföldy*, Bonn, 2013 (*Antiquitas* 61), p. 78.

[72] *AÉ*, 2003, 1803 = *CIIP* II 1228 (Césarée Maritime), comme légat de Marc Aurèle et Lucius Verus, *leg(atus) Augg(ustorum) pr(o) pr(aetore) provinc(iae) Sur(iae) Pal(aestinae)* (voir aussi *AÉ*, 1999, 1691 = *CIL* III 6645, inscription de 162-163).

[73] Cf. Mihailov, *Langue*, 1943, p. 81 ; M. Slavova, *Phonology of the Greek Inscriptions in Bulgaria* [n. 64], p. 114.

[74] Cf. l'inscription de 155 sur l'érection de fortifications sur le territoire de Deultum, découverte à Kralev Kladenec, près de Pančevo (*AÉ*, 1927, 49), récemment reprise par N. Sharankov, « The Inscriptions of the Roman Colony of *Deultum* in Thrace », *ArchBulg*, 21 (3), 2017, pp. 57-58, n° E2 (photo p. 57, fig. 30) : *burgos et | praesidia ob tutelam provin(ciae) | Thraciae fecit curante C(aio) Iu|lio Commodo Orfitiano, leg(ato) | Aug(usti) pr(o) pr(aetore), per fin(es) col(oniae) Fl(aviae) Deult(ensium) burgos | et praesidium*.

[75] Territoire de Deultum (*AÉ*, 1927, 49) ; Jagodovo, territoire de Philippopolis (*IGBulg* III.1 1401) ; Serdica (*IGBulg* IV 1903 et 1904) ; Bizyè (*I. Thrace/Turquie* II 67,1). Dans les inscriptions en grec, son nom est toujours écrit sans gémination.

[76] Cf. l'article cité de N. Šarankov [n. 70].

Sans doute faut-il reconnaître un nom ou un patronyme fragmentaire qui est très probablement le nom gète Ζορδημουσης, quoiqu'avec une nouvelle graphie. On en connaissait, grâce à un diplôme militaire du 22 mars 129 pour la Syrie, la graphie latine *Zordamuses* : *[M(arco) Vlpio] Ẓoṛdamusi f(ilio) Canuleio, Daco*[77]. Dans le très proche voisinage on connaît un autre nom composé appartenant à la même famille : le gén. Ζορδησιοσου à Abrit (Kalinka 306 = *IGBulg* II 872), dans une épitaphe trouvée parmi les *spolia* de Zaldapa, dont seul un dessin est donné. Pour cette famille de noms, cf. *OnomThrac* 408 ; et pour les noms en *-muses*, cf. *OnomThrac* 257.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

26 Deux fragments jointifs de l'angle inférieur droit d'une plaque de marbre à grains fins (10,5 x 17,3 x 3,8 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,50 m de profondeur (secteur E-17). La plaque figurait vraisemblablement le « Cavalier Thrace », en relief. Le texte est partiellement conservé sur 4 lignes, dont les deux premières sont très effacées. Gravure assez profonde mais négligée. Ht. des lettres : 2,2 cm (*omikron* : 0,6 cm) ; *omikron* minuscule (ο), *rhô* à petite boucle, *sigma* tantôt lunaire (C), tantôt carré (Ɛ). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 748). **Pl. XVI** (photo frontale ; photo oblique).

Inédit.

Milieu du IIe s.

[----------?]
[anaglyphum]
[----------]+++[*ca. 2*]+ΣΙẠ
[---------- καὶ (?) Οὔλ]πιος Ἰανουάρις
[καὶ *ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος* καὶ –]+απορις *vac.*
4 [*τοῦ δεῖνος* καὶ *ὁ δεῖνα* Δ]ẹισδ̣ạζιου.

« [---, --- et (?) Vl]pius Ianuari(u)s [et Untel fils d'Untel et –]aporis [fils d'Untel et Untel fils de D]isdazis ».

L. 1 : on ne distingue que des traces de lettres à la fin de cette ligne très abîmée.
L. 4 : il est difficile de dire si un *sigma* a été gravé à la fin, car il s'agit plutôt d'un accident. Pour la flexion au génitif du dernier nom, cf. le patronyme gète d'un stratège à Olbia du Pont, Πουρθακης Ζουροζιου (*IOSPE* I² 102), dont la forme au nominatif est Ζουροζις.

Au moins quatre personnes avaient fait graver cette dédicace, mais la formule onomastique plus ou moins complète n'est conservée que pour trois d'entre elles. Il est plus prudent de ne pas spéculer sur le texte très effacé gravé sur la première ligne. On ignore si le texte de la dédicace, avec les appellatifs de la divinité honorée, commençait au-dessus du relief ou bien sur la première ligne conservée. Pour d'autres dédicaces collectives, voir les numéros **1** (?), **13** (un collège cultuel ?), **21**, **23** et **22**.

À la l. 2, on reconnaît la formule onomastique d'un citoyen romain, [Οὔλ]πιος Ἰανουάρις, alors que les deux autres personnes, vraisemblablement des pérégrins, étaient définies par l'idionyme suivi du patronyme (cf. le génitif à la l. 4) ; les formules onomastiques des dédicants étaient sans doute séparées par la conjonction de coordination καί. La première personne dont le nom est presqu'entièrement conservé, [Οὔλ]πιος Ἰανουάρις, possédait la

[77] *AÉ*, 2006, 1845 et relecture par D. Dana, F. Matei-Popescu, « Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires », *Chiron*, 39, 2009, p. 213 ; cf. aussi *OnomThrac* 408.

citoyenneté romaine ; le gentilice impérial *Vlpius* nous situe alors toujours au IIe s. Ἰανουάρις est une forme syncopée de Ἰανουάριος, nom latin assez fréquent, y compris en Mésie Inférieure (*OPEL* II 189-190 : *Ianuarius*). Cette forme syncopée[78] apparaît, par exemple, dans le catalogue d'une association d'Istros, par ailleurs avec le même gentilice, [Οὔλ]π(ιος) Ἰανουάρις, vers le milieu du IIe s. (*ISM* I 201, col. II, l. 9) ; et même en latin, dans un catalogue de l'an 134 des militaires libérés avec une *honesta missio* de la *legio V Macedonica*, *Val. Ianuaris* (Troesmis, *CIL* III 6178 = *ISM* V 137, col. II, l. 6). Dans [–]+απορις il faut reconnaître soit un nom thrace (*e.g.* Επταπορις, Μουκαπορις), soit plutôt un nom gète, sans doute le même qu'un anthroponyme mutilé qui apparaît dans une épitaphe grecque d'Abritus, [.]α̣ταπορις [Ν]α̣ιστωνος[79]. Si la lecture du dernier nom à la fin de la dédicace (l. 4) est correcte, il s'agit d'un génitif nouveau mais possible (voir *supra*) de Δ(ε)ισδαζις, nom gète également connu par les graphies latines *Disdozi* et *Disdosi* (*OnomThrac* 154, avec 5 occurrences). On ajoute ainsi une nouvelle occurrence de ce nom en Mésie Inférieure, après celles de Dobroplodno, sur le territoire de Marcianopolis, gén. Βατου Δεισδαζι (*CCET* II.1 365 = *IGBulg* V 5328), et de Straža, sur le territoire d'Abritus, d'*Aur(elius) Disdosi*, *mil(es)* (*AÉ*, 1927, 47).

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

27 Fragment de plaque de marbre à grains fins (6,7 x 7 x 3 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,45 m de profondeur (secteur Л-16). La plaque devait figurer en relief le « Cavalier Thrace », galopant vers la droite ; sous le cheval, on observe le chien qui devait affronter le sanglier. Deux lignes de texte sont conservées, appartenant à la dernière partie de la dédicace ; disposées au-dessous du relief, elles sont assez profondément gravées. Ht. des lettres (pourvues d'*apices*) : 0,9-1 cm ; *sigma* à quatre bras (Σ). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1806). **Pl. XVI**.

Inédit.
IIe s.

[----------?]
anaglyphum
[---? Π]ι̣εζεις Δ̣α̣+[---]
[---------]Α̣Π++++[---].

1 vel Λ̣α̣[sive Μ̣[

L. 1 : patronyme dont les deux premières lettres peuvent être diversement lues.

[78] Pour la syncope de la voyelle non accentuée, en partic. dans les anthroponymes (-ις < -ιος), voir Mihailov, *Langue*, 1943, p. 54 ; M. Slavova, *Phonology of the Greek Inscriptions in Bulgaria* [n. 62], pp. 82-83 ; G. Galdi, « Aspects du bilinguisme gréco-latin dans la province de la Mésie Inférieure », dans F. Biville, J.-C. Decourt, G. Rougemont (éds.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2 Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004*, Lyon, 2008 (*CMOM* 37/*Série Épigraphique et Historique* 6), p. 151. Sur l'aphérèse fréquente de l'O dans les masculins en -ιος et les neutres en -ιον, voir Fr. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri* [n. 47], II, 1976, pp. 25-26 ; D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du IIIe au VIe siècle*, Athènes, 1983 (*BCHSuppl* 8), index, p. 275.

[79] *IGBulg* II 744 (= V 5264) = *GSMI* 361 (photo *Lupa* 2179313) ; pour cette épitaphe et son onomastique caractéristique, voir la relecture de D. Dana, « Notices épigraphiques et onomastiques (Scythie Mineure/Dobroudja) (I) », *Pontica*, 47, 2014, pp. 468-470, n° 2.B ; *Idem*, « Notices épigraphiques et onomastiques III », *ZPE*, 198, 2016, pp. 152-154, n° 28.B.

Le dédicant s'appelle très vraisemblablement Πιεζεις (*OnomThrac* 271, s.v. [Πιεζις]) ; de toute façon, il doit s'agir d'un nom suffixé. Une autre occurrence de ce nom apparait dans une dédicace à Hérôs de Bozvelijsko, sur le territoire de Marcianopolis, érigée par Πιεζεις Εισατραλεος (*IGBulg* II 848 = *CCET* II.1 285). Les noms composés en πιε-/πιη-/*pie*- (*OnomThrac* 271) sont de facture gète et se rencontrent dans la partie orientale de la Mésie Inférieure. Dans notre catalogue, cette série est également illustrée par le nom composé Πιησουσος (**21**), attesté dans le voisinage sous la graphie Πειεσουσος à Poručik Kărdžievo (*IGBulg* II 874) et parmi les *spolia* de Zaldapa (Δειγ̣ιπορις Πειεσουσου)[80].

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

28 Fragment du bord inférieur d'une plaque de marbre à grains fins (9,5 x 12 x 7,5 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,50 m de profondeur (secteur E-16). La plaque devait figurer, dans une niche, le « Cavalier Thrace » en relief. Une seule ligne de texte est conservée, au-dessous du relief, après une autre qui est intégralement abîmée ; gravure assez soignée, mais l'état de conservation du support est mauvais. Ht. des lettres : 2-2,5 cm ; *sigma* à quatre bras (Σ), *ômega* carré (Ꙡ). Ligature ꙠN. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 517). **Pl. XVI** (deux photos).

Inédit.

IIe s.

[----------?]
[anaglyphum]
[----------]
[---------- λ]ε̣γιῶνος +[---].

« [---] de la légion [---] ».

Le dédicant dont le nom est irrémédiablement perdu était légionnaire, sans que l'on sache s'il était un soldat ordinaire, un gradé ou bien un *beneficiarius consularis* détaché d'une légion, à l'instar de l'auteur de la dédicace **3**, un βενεφικιάρ(ιος) ὑπατικοῦ λεγιώνης πρώ(της) Ἰταλ(ικῆς). On compte ainsi un deuxième militaire qui a fréquenté le sanctuaire de Telerig, sans doute en rapport avec la présence d'une *statio* dans le voisinage, et dont la dédicace a été inscrite en grec ; ce soldat avait servi dans l'une des légions de la province, *legio XI Claudia* (Durostorum, dans le voisinage immédiat) ou *legio I Italica* (Novae), et moins vraisemblablement *legio V Macedonica* (Troesmis). L'identification de la légion ou la présence d'une précision supplémentaire reste trop incertaine, car seule une trace de lettre est visible après le *sigma*.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

29 Petit fragment de tablette de marbre à grains grossiers (4 x 5,2 x 2,5 cm), découvert en 1993, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,45 m de profondeur (secteur Ж-15). La plaque devait figurer en relief le « Cavalier Thrace » galopant ou marchant vers la droite ; on observe des traces de l'iconographie, sans doute de la jambe devant du sanglier qui devait affronter le chien. Une seule ligne de texte est conservée, avec la fin du patronyme du dédicant. Gravure peu profonde. Ht. des lettres : 1-1,2 cm ; *epsilon* lunaire (Є). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 322). **Pl. XVI**.

Inédit.

[80] Voir note 68.

IIe s.

[----------]
anaglyphum
[--- ---]ζ̣ερεο[ς ἀνέθηκεν?].

vel [---] Ẓερεο[ς]

« Untel fils de [---]zeris [consacra ? à ---] ».

Le patronyme est un nom indigène composé en -ζερις (cf. *OnomThrac* 391), élément présent aussi bien dans le domaine gète (Ζιερις, Ζουραζερις) que thrace (Βρινκαζερις, Δουραζερις).

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

30 Morceau avec la partie centrale et l'angle inférieur droit d'une plaque votive en marbre à grains fins (13,5 x 12 x 1,5-1,8 cm) ; découvert sans doute à l'emplacement du sanctuaire de Telerig, il fut apporté en 1988 au musée de Dobrič par Filčo Kalčev, habitant de Telerig, qui l'avait trouvée à 1,5 km au sud-ouest du village. La plaque figure en relief le « Cavalier Thrace » (type A) vêtu d'une chlamyde, marchant vers la droite, où se trouve un petit autel rectangulaire, sur lequel est posé le sabot du cheval. Inscription disposée sans doute sur une ligne en-dessus du relief (bord supérieur et ligne perdus) et sur une ligne au-dessous du relief ; gravure assez profonde mais négligée. Ht. des lettres : 1 cm (à l'exception de l'*omikron*) ; *omikron* petit (∘), *sigma* lunaire (C). RIMD, Dobrič (inv. registre Aa 2597).

Éd. Torbatov, *Hephaistos*, 2006, p. 81 (***SEG* LV 820 *bis***).
Ill. Torbatov 2006, p. 88 (fig. 2). **Pl. XVII**.
IIe s.

[----------?]
anaglyphum
[------ο]υ̣σου Λ( ) (?) *vac.*

...υσουλ Torbatov : [-----]ΟΥΣΟΥΛ *SEG*

« [---? Untel fils de ---]ousès/ousos (-) ».

La ligne conservée devait comporter le nom du dédicant, mais la perte de son début ne facilite pas la tâche. Plusieurs possibilités s'offrent à nous : a) peut-être la fin d'un patronyme en -σουσος (*OnomThrac* 340) ou -μουσης (*OnomThrac* 257), ce qui suggère de reconnaître dans la dernière lettre un *alpha* schématique, possible abréviation pour ἀ(νέθηκεν) ; b) ou la fin d'un nom suffixé abrégé, [---ο]υ̣σουλ( ). Le sens de cette ligne demeure ainsi très incertain.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

31 Fragment de plaque de marbre à grains fins (8,4 x 14 x 4,7 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,45 m de profondeur (secteur E-16) ; il s'agit sans doute de l'angle inférieur droit du monument. La plaque devait figurer, en relief, le « Cavalier Thrace », dans une

niche profonde. Deux lignes de texte sont conservées, de la partie inférieure, avec le formulaire du dédicant, étant disposées au-dessous du relief. Gravure assez profonde. Ht. des lettres : 2 cm ; *epsilon* à *apices*, *ômega* cursif (ϗ). Ligatures : NH (l. 1) ; NE, KE (?) (l. 2). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 519). **Pl. XVII**.

Inédit.

IIe s.

[----------?]
anaglyphum
[--- ὑπὲρ τῶν τ]έ̣κνων H+[–]
[------- εὐχῆς?] ἔνεκε̣ν *vac*.

« Untel (fils d'Untel?) consacra à [---] pour le bien-être de ses enfants [---] et en raison [d'un vœu ?] ».

L. 2 : plutôt qu'une lecture [--- ἀνέθηκ?]ε̣ν ἐκ N[---], les ligatures du dernier mot et l'espace libre à la fin invitent à reconnaître la préposition ἕνεκεν ; pour un parallèle dans l'espace thrace, cf. la dédicace d'un autel par Αὐρ(ήλιος) Μουκιαν[ός] à Lovec, sur le territoire d'Augusta Traiana (*IGBulg* III.2 1685) : τὸν βωμὸν εὐχῆς ἕνεκ[εν].

ᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐ

32 Angle supérieur droit d'une plaque de marbre à grains fins (21 x 18 x 23 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,30 m de profondeur (secteur Д-17). La plaque, peut-être en forme d'*aediculum* pourvu d'un fronton reposant sur deux colonnes (d'après les traces du décor conservé), devait figurer en relief le « Cavalier Thrace » galopant ou marchant au pas vers la droite, où se trouvait un arbre, dont on aperçoit l'extrémité supérieure (avec de grosses feuilles plutôt que des pommes). Seule la partie finale de la dédicace est partiellement conservée, disposée sur deux lignes au-dessous du relief. Gravure peu profonde., plusieurs lettres sont partiellement effacées. Ht. des lettres : 1,5-1,7 cm ; *thêta* rond avec barre médiane (ϴ), *ômega* de forme classique (Ω). Ligature HK (l. 1). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 631). **Pl. XVII**.

Inédit.

IIe s.

[---------- ἀν]έ̣θηκ̣ε̣ν
[ὑπὲρ αὐτοῦ/ἑαυτοῦ καὶ τῶ]ν̣ ἰδίων.
anaglyphum

« À [--- Untel (fils d'Untel?)] consacra [pour son bien-être et celui] des siens ».

ᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐᘐ

33 Angle inférieur gauche d'une tablette de calcaire (8 x 8,3 x 3,5 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,20 m de profondeur (secteur И-18). La tablette figurait le « Cavalier Thrace » marchant au pas vers la droite (type A) ; on aperçoit les deux jambes arrière du cheval. Une seule ligne de texte est conservée, disposée sur le bord inférieur, comportant la partie finale de la dédicace. Gravure peu profonde et négligée. Ht. des lettres : 0,8-1 cm. Ligature NE. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1097). **Pl. XVII**.

Inédit.

IIe s.

[----------]
anaglyphum

ἀνέθηκ̣[εν ---?].

« À [--- Untel (fils d'Untel?)] consacra [---?] ».

ϖϖϖϖϖϖϖϖϖϖ

34 Fragment d'un vase de grande dimensions (*loutèrion* ?) de calcaire (15,5 x 15 x 7,8 cm), découvert en 1993, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,45 m de profondeur (secteur Γ-15). L'inscription est disposée sur le bord, sur une seule ligne. Ht. des lettres : 3-3,4 cm ; *epsilon* carré. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 320). **Pl. XVII**.

Inédit.

IIe s.

[--- ἀ]νέθηκ[εν ---?].

« À [---] consacra [---?] ».

Ce fragment de vase est différent des deux autres morceaux, appartenant à un autre *loutèrion* (**8**), tant pour l'épaisseur (9,2/9,5 cm) que pour l'endroit de la découverte (secteurs E-17/18).

ϖϖϖϖϖϖϖϖϖϖ

35 Angle inférieur droit d'une plaque de marbre à grains fins (8 x 8,5 x 4,5 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,55 m de profondeur (secteur 3-15. La plaque devait figurer, en relief, le « Cavalier Thrace ». Deux lignes de texte sont conservées (la première est très effacée), disposées sur le bord inférieur, au-dessous du relief, vraisemblablement avec le nom du dédicant et, d'après les lettres conservées, la partie finale de la dédicace. Gravure peu profonde et négligée. Ht. des lettres : 1 cm. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1713). **Pl. XVIII**.

Inédit.

IIe s.

[----------?]
[anaglyphum]
[----------]Δ++[---]
[---------- ἀνέθ]ηκε̣ν.

« [---] consacra ».

ϖϖϖϖϖϖϖϖϖϖ

36 Fragment de tablette de marbre à grains fins (5,6 x 6,7 x 2,1 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,30 m de profondeur (secteur E-19). Le relief devait représenter le « Cavalier Thrace », galopant vers la droite ; on aperçoit le chien affrontant le sanglier. Une seule ligne de texte, disposée au-dessous du relief. Gravure assez profonde mai négligée. Ht. des lettres : 1-1,1 cm. Ligature ΠΕ (?). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1385). **Pl. XVIII**.

Inédit.

IIe s.

[----------]
anaglyphum
[---] ὑ̣π̣ὲ̣ρ ἑ̣[αυτοῦ ἀνέθηκεν?].

vel]+TEPI+[

« Untel fils d'Untel consacra à [---] pour son bien-être ».

Nous proposons l'une des lectures possibles de ce fragment qui ne livre aucun anthroponyme.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

37 Deux fragments jointifs d'une tablette de marbre à grains fins (4 x 5,1 x 2,1 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,45 m de profondeur (secteur Л-16). La tablette devait figurer, en relief, le « Cavalier Thrace » ; on aperçoit une petite partie de la scène. Une seule ligne de texte est conservée, disposée sur le bord inférieur, au-dessous du relief. Gravure assez profonde, mais les lettres sont très effacées. Ht. des lettres : 0,8-1 cm. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1804). **Pl. XVIII**.

Inédit.
IIe s.

[----------?]
anaglyphum
[---]+Y+MẠ[---].

Le sens de la séquence reste obscur, étant donné le caractère très fragmentaire des deux morceaux.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

38 Fragment du bord inférieur d'une plaque de marbre à grains grossiers (8,6 x 5,8 x 4 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,40 m de profondeur (secteur E-18). La plaque figurait peut-être le « Cavalier Thrace ». Deux lignes de texte sont conservées, disposées sans doute au-dessous du relief. Gravure assez soignée ; lettres ornées d'*apices*. Ht. des lettres : 1,6-1,7 cm ; *ômega* à boucle profilée et sans incidence avec les deux pieds horizontaux (Ω). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1037). **Pl. XVIII**.

Inédit.
IIe s.

[----------]++E+[---]
[--- καὶ τῶν ἰδ?]ί̣ων [---].

2 vel [ὑπὲρ τῶν ἰδ?]ί̣ων] sive [ἐκ τῶν ἰδ?]ί̣ων

Sans doute une dédicace pour le bien-être de l'anonyme (l. 1, *e.g.* [ὑ]π̣ὲρ̣ [αὑτοῦ]) et des siens.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

39 Fragment de plaque de marbre à grains fins (11 x 10,2 x 4,2 cm), découvert en 1993, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,50 m de profondeur (secteur Ж-15). La plaque était surmontée d'un fronton et comportait sans doute une représentation en relief du « Cavalier Thrace ». Deux lignes de texte sont conservées, dont la première est centrée, avec la formule de bon augure. Gravure assez soignée mais peu profonde. Ht. des lettres : 1,5-1,7 cm ; *epsilon* carré, *thêta* rond avec un point (⊙). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 371). **Pl. XVIII**.

Inédit.
IIe s.

Ạ̓[γαθῇ Τύχῃ·]
ΕΝΘΑΝ̣[----------]
anaglyphum
[----------?].

« À la B[onne Fortune !] Ici même (?) [---] ».

L. 2 : cf. ΕΝΘΑΔΕ+[---] dans la dédicace collective **22**, sans doute ἔνθα ΔΕ+[---], ce qui donnerait dans notre cas ἔνθα Ν̣[---]. Le même formulaire a été utilisé dans ces deux inscriptions.

La dédicace continuait peut-être au-dessous du relief.

40 Fragment de tablette de calcaire (5,2 x 3,5 x 2,7 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,40 m de profondeur (secteur Й-15). La pièce devait figurer, en relief, le « Cavalier Thrace ». Traces de lettres très effacées. Ht. des lettres : 2,5 cm. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1311). **Pl. XVIII**.

Inédit.
IIe s.

[----------?]
anaglyphum
[---]+Ị+[---].

Aucun sens ne se dégage de cette inscription trop mutilée.

41 Fragment du bord supérieur d'une plaque de calcaire (5,2 x 7,7 x 3,8 cm), découvert en 1993, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,30 m de profondeur (secteur Ж-17). La plaque devait représenter, en relief, le « Cavalier Thrace », étant similaire comme réalisation et emplacement du texte à la dédicace **11**. Une ligne de texte est conservée, disposée sur le bord supérieur. Gravure profonde et soignée ; lettres espacées et aplaties, avec des empattements. Ht. des lettres : 1,5 cm ; *epsilon* lunaire (Є). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 689). **Pl. XVIII**.

Inédit.
IIe s.

[--- Δαβατο?]π̣ειη̣
anaglyphum
[----------?].

« À [---] Dabatopiès [---] ».

Avant la séquence EIH, les traces visibles après la cassure sont comptabiles avec un *pi* aplati. Il est très tentant de reconaître l'épithète topique, qui présente, sous une variante iotacisée, la même forme que dans la dédicace **2**, [Κυρίῳ Ἥρωι (?)] Ἡ̣φαίστῳ Δαβατοπιη̣. Le caractère soigné de la gravure et l'espacement des lettres, sur le bord supérieur de la plaque, sont compatibles avec cette restitution. On ignore, en revanche, les théonymes génériques ou l'éventuelle identification à Héphaïstos dans la partie perdue.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

42 Petit fragment de plaque de calcaire (8 x 9,5 x 3 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,50 m de profondeur (secteur E-17). Gravure profonde. Une seule lettre est conservée (ht. 4 cm), d'une ligne disposée sur le bord inférieur, sans doute au-dessous du relief ; *alpha* à barre brisée (Ⱑ). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 747). **Pl. XVIII**.

Inédit.
IIe s.

[---------?]
[*anaglyphum*]
[---]A[---].

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

43 Angle inférieur gauche d'une plaque de calcaire (7,2 x 6 x 2,8 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,35 m de profondeur (secteur E-17). La plaque devait figurer, en relief, le « Cavalier Thrace ». Une seule ligne de texte est conservée, disposée au-dessous du relief. Gravure profonde et soignée. Ht. des lettres : 3,5 cm ; *alpha* à barre brisée (Ⱑ), *my* avec les jambes écartées. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 682). **Pl. XVIII**.

Inédit.
IIe s.

[-------?]
[*anaglyphum*]
AM[---].

Sans doute le début du nom du dédicant.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

44 Deux petits fragments non jointifs d'une tablette de marbre à grains fins (fragment inscrit : 3,5 x 4 x 2,7 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,55 m de profondeur (secteur Л-16). La pièce, dotée un rebord apparent, devait figurer en relief le « Cavalier Thrace ».

Une seule ligne de texte est conservée, disposée au-dessous du relief. Gravure peu profonde. Ht. des lettres : 0,8-1 cm. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1853). **Pl. XIX**.

Inédit.

IIe s.

[----------?]
anaglyphum
[---]+Ẓ[---].

La première lettre est sans doute un *alpha*.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

45 Angle inférieur gauche d'une plaque de marbre à grains fins (8,5 x 5 x 3,7 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,50 m de profondeur (secteur Й-16). Une seule ligne de texte est conservée, disposée sans doute au-dessous du relief. Gravure profonde. Ht. des lettres : 2,3 cm ; *thêta* ovale à barre médiane. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1740). **Pl. XIX**.

Inédit.

IIe s.

[*anaglyphum*]
Θε̣[ῷ̣ ---].

« Au dieu [---] ».

Début de la dédicace, avec une partie de l'intitulé divin.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

46 Fragment de plaque de calcaire (17,8 x 11,5 x 6 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,35 m de profondeur (secteur E-17). Une seule lettre est conservée, sans doute du nom de la divinité, au datif ; la ligne était vraisemblablement disposée au-dessus du relief. Gravure profonde et soignée. Ht. de la lettre : 3,5 cm ; *ômega* de forme classique (Ω). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 688). **Pl. XIX**.

Inédit.

IIe s.

[Θε?]ῷ̣ [---]
[*anaglyphum*]
[----------?]

« Au dieu (?) [---] ».

D'après la disposition et les dimensions, on reconnaît la fin du datif d'un appellatif divin.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

47 Petit morceau d'une plaque de marbre brisé de tous côtés (ca. 2,5 x 2 x 4 cm), découvert en 1996 (?), lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, dans un secteur inconnu. Il comporterait deux traces de lettres. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1176). **Pl. XIX**.

Inédit.

IIe s.

[---]+O[---].

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

48 Fragment de brique (10 x 12 x 2 cm) découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,30 m de profondeur (secteur 3-18). On aperçoit quatre lettres de taille inégale, incisées après cuisson. Ht. des lettres : 3-3,7 cm ; *alpha* à barre médiane oblique très haute, *pi* à haste horizontale dépassante. RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1096). **Pl. XIX**.

Inédit.

IIe s.

[---]Ṇ̣ΑΠΕ[---].

On reconnaît un graffite sur brique, utilisée pour graver un texte d'un caractère inconnu.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

49 Deux fragments jointifs d'une plaque de marbre à grains fins (18 x 21 x 6,5 cm), découverts en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,40 m de profondeur (secteur E-18). La plaque, avec un fronton légèrement profilé, devait figurer en relief le « Cavalier Thrace ». Deux lignes de texte sont conservées, disposées sur le fronton (par endroits abîmé), avec les parties centrale et droite de la dédicace. Gravure peu profonde mais assez soignée. Ht. des lettres : 1,5-1,7-2 cm. Une sorte de ligature LV (l. 1). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 1089). **Pl. XIX**.

Inédit.

IIe s.

[Heroni In]victo pro salu[te vo]-
[tum posui]t ẹt sibị ẹṭ suoruṃ
[*anaglyphum*]
[----------?].

« [Untel à Hérôs] Invaincu, a accompli un vœu aussi bien pour son bien-être qui pour celui des siens ».

L. 2 : on constate l'alternance entre le datif *sibi* et le génitif *suorum*, alors qu'on attendait la formule habituelle *pro salute sua et suorum*, ou bien, à l'ablatif, *pro se et suis*[81] ; étant donné

[81] Car la formule *sibi et suis* est typique du formulaire funéraire. Sur la contamination entre *pro se et suis* et *pro salute sua et suorum*, typique des provinces balkaniques, voir G. Galdi, *Grammatica delle iscrizioni latine dell'Impero (province orientali) : morfosintassi nominale*, Rome, 2004, pp. 57-58, 168, 233, 379, 431 ; E. Beu-Dachin, *The Latin Language in the Inscriptions of Roman Dacia*, Cluj, 2014 (*Bibliotheca Musei Napocensis* 46), pp. 199-200 (avec plusieurs exemples des provinces danubiennes de *pro se et/ac suorum/suorumque*). Pour d'autres interférences – des systèmes pronominaux grec et latin, cf. *vivo suo/meo* correspondant à *se vivo* –, voir G. Galdi, « Reflexive and Possessive Pronouns in Greek and Latin Inscriptions of the Empire (Moesia

que la séquence n'est pas reproduite telle quelle, il faut sous-entendre *[posui]t sibi et (pro salute) suorum*. Pour une contamination similaire[82] dans le voisinage, on peut citer la dédicace à Jupiter Optimus Maximus d'un duumvir[83] de Tropaeum Traiani (*CIL* III 12466 = *ISM* IV 19) : *Ael(ius) Ingenu(u)s IIv[ir] pro se et suorum ex votum posuit aram*. || *et… et…*, conjonction à valeur adverbiale.

Cette dédicace latine n'est malheureusement pas complète, ce qui laisse la voie libre à d'autres possibilités de disposition et de restitution (*e.g.*, *ex voto posuit*). Dans la partie perdue il faut supposer, sur le modèle des formules grecques du même sanctuaire et de l'espace thraco-mésien, le théonyme générique *Hero* plutôt que *Deus Hero* (cf. aussi la dédicace suivante **50**, *Hero[ni] Invict[o]*). La même épithète *Invictus* se lit sur l'autre dédicace latine du sanctuaire de Telerig, gravée sur un autel de type particulier (**50**). D'autres dédicaces à *Hero Invictus* (la forme grecque de l'épithète étant dans ce cas Ἰσχυρός)[84] sont connues dans la partie orientale de la Mésie Inférieure : à Tropaeum Traiani[85], à Istros[86], en remploi à Ulmetum[87] et un lieu de découverte inconnu en Scythie Mineure[88]. En plus de l'autel du duumvir Aelius Ingenuus, une autre dédicace latine du voisinage, à Rosica, au sud du territoire de Tropaeum Traiani, comporte une formule similaire et émane d'un *princeps (loci)* : *Apol(lini) sancto | Antonius | Zinenis princeps | p(ro) s(e) et suis | vo(tum)*[89].

Ici comme ailleurs, la formule banale *pro salute* (cf. en grec ὑπὲρ σωτηρίας, **2**? et **3**) ne concerne pas la « santé » des dédicants et de leurs familles, dans un sens de guérison, mais le bien-être général ou des circonstances de voyage qui impliquent la sauvegarde[90]. Le nom du dédicant est perdu dans la cassure, ce qui empêche de savoir s'il était militaire, en raison de l'emploi du latin.

ꕥꕥꕥꕥꕥꕥꕥꕥꕥ

50 Morceau d'un autel de type particulier[91], en calcaire (13,5 x 14 x 6 cm), découvert en 1996, lors des fouilles dans le sanctuaire de Telerig, à 0,60 m de profondeur (secteur E-16). Les bords sont

Inferior) », dans G. Calboli (éd.), *Papers on Grammar V*, Bologne, 2000, pp. 73-94 ; *Idem*, « On the Latin Genitive : Some Special Usages », dans G. Calboli, *Papers on Grammar VIII*, Bologne, 2002, p. 115 (*pro* + génitif). On peut ainsi citer deux exemples *pro salute sua et suis* en Pannonie Supérieure (*CIL* III 4007, Andautonia ; *AIJ* 242 = *ILSlov* I 10, Neviodunum).

[82] D'autres exemples de contaminations : à Tyras, *[--- In]victo{to} pro saluteis* (!) *suu(m) et suorum ex voto posuit Vlp(ius) Vale[ns], mil(es) cl[assiarius)]* (*AÉ*, 1990, 870, dédicace datée de l'an 214, émanant d'un marin de la flotte provinciale) ; en Dacie, *pro salute suis et suor(um)* (*CIL* III 14473 = *IDR* III.5 158, Apulum).

[83] Les éditions antérieures donnent comme *cognomen* le monstre onomastique *Inserus* ; pour la relecture (photos *ISM* IV et *Lupa* 20992), voir D. Dana, « Notices épigraphiques et onomastiques (Scythie Mineure/Dobroudja) (II) », *Pontica*, sous presse.

[84] On laisse de côté les dédicaces plus nombreuses à *Deus Invictus*.

[85] *CIL* III 12463 = *CCET* IV 197 = *ISM* IV 34 : *Eroni Inv(icto)*.

[86] *ISM* I 130 = *CCET* IV 64 : *Heroni Invicto*.

[87] *CIL* III 7531 = *ISM* II 130 = *ISM* V 76 = *CCET* IV 202 : *Heroi Invicto Sacro*.

[88] *CIL* III 7592 = *CCET* IV 130 : *Heroni Invicto*.

[89] *CIL* III 7470 = 14210 = Kalinka 160.

[90] M.-Th. Raepsaet-Charlier, « Les cultes de la cité des Lingons. L'apport des inscriptions », dans O. de Cazanove, P. Méniel (éds.), *Étudier les lieux de culte de Gaule romaine. Actes de la table-ronde de Dijon, 18-19 septembre 2009*, Montagnac, 2012 (*Archéologie et histoire romaine* 24), p. 42.

[91] Nous remercions pour cette identification et pour les parallèles S. Torbatov. Ce type d'autel, similaire aux *mensae sacrae* chrétiennes, est connu par un nombre limité d'exemples : un, décoré, provenant du sanctuaire de Gorsko Ablanovo, cf. D. Ovčarov, « Trako-rimsko selište i svetilište na Apolon pri s. Gorsko Ablanovo, Tărgoviško » [*Établissement et sanctuaire d'Apollon thraco-romains au village de Gorsko Ablanovo, dép. de Tărgovište*), *Arheologija*, 14 (2), 1972, pp. 46-55 ; un autre du même département, à Zahari Stojanovo, cf.

moulurés. Sur le bord, deux lignes d'un texte en latin. Gravure soignée mais peu profonde ; les empattements des lettres à la l. 1 sont nettement tracées. Ht. des lettres : 3 cm (l. 1), 2 cm (l. 2). RIMD, Dobrič (inv. Telerig NT 512). **Pl. XX** (photo de l'autel ; photo oblique de l'inscription ; photo frontale de l'inscription).

Inédit.

IIe s.

Hero[ni]
Ịṇvicṭ[o ---?].

« À Hérôs Invaincu [---] ».

La deuxième ligne, en caractères plus petits, est très effacée, en particulier pour les deux premières lettres. Cette inscription apposée à un mobilier cultuel constitue la deuxième dédicace latine à Hérôs de notre dossier (après **49**), qui plus est avec la même épithète, *Invictus*. On ignore si l'inscription continuait sur un autre bord, ce qui nous empêche de connaître l'identité du généreux donateur ; il aurait pu être, vu le choix du latin, un militaire ou un notable de Tropaeum Traiani.

ꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺꟺ

51 Partie inférieure d'une plaque de marbre à grains fins (38,5 x 53 x 5 cm), découverte en 1961 au lieu-dit « Hajduškite kladenčeta » (« Puits des Haïdouks ») près du village Vălči dol (auparavant Kurtdere, dép. de Varna), au nord de Marcianopolis. La plaque figure en relief le « Cavalier Thrace », marchant au pas vers la droite (type A) ; sous le cheval, le chien affronte un chevreuil ; derrière le cheval, on aperçoit un petit serviteur, vêtu d'un long *chiton*. Inscription disposée au-dessous du relief, sur une seule ligne. Le relief, réalisé dans une niche, est légèrement oblique par rapport au bord inférieur de la plaque. Gravure assez profonde et soignée. Ht. des lettres : 2 cm ; *sigma* carré (Ⲥ), *ômega* cursif (Ш). Nombreuses ligatures : AT (comme Ⲁ), ΠΕ, ΩΚ, NE ; le nom du dédicant vraisemblablement abrégé. Musée Archéologique de Varna (inv. II 3983).

Éd. M. Mirčev, « Novi epigrafski pametnici » [*Nouveaux monuments épigraphiques*], *BSAVarna*, 14, 1963, p. 49, n° 5 (*SEG* XXIV 1009 ; cf. J. et L. Robert, *BÉ*, 1965, 257 ; cf. B. Gerov, *FA*, 18-19, 1968, n° 5277) ; ***IGBulg* V 5385** ; ***CCET* II.1 359**.

Litt. Oppermann, *ThrReiter*, 2006, pp. 103-104.

Ill. Mirčev 1963, p. 49 (fig. 5) ; Mihailov 1997, *IGBulg* V (Pl. 61) ; *CCET* II.1, 1981 (Pl. LVIII). **Pl. XX**.

IIe s.

anaglyphum
Δαβατοπειῳ Καιγεισ(ας) Δριζενεος.

---

1 Καιγεις edd. : Καιγεισ(ας) Dana

« À Dabatopios, Kaigisas fils de Drizenis ».

La dédicace, complète, condense en trois mots le destinataire divin – le dieu Dabatopios, l'épithète toponymique étant utilisée ici comme théonyme –, ainsi que le nom et le patronyme du dédicant, tous deux de facture gète. Le nom du dédicant est manifestement abrégé, Καιγεισ(ας)[92] ; il apparaît par ailleurs par trois fois dans ce corpus, soit comme patronyme (**5**, Ἡ̣ρόδωρος Καιγεισου), soit comme idionyme (**21**, Καιγ̣[(ε)ισας?]), soit comme

---

G. Ginev, *Pametnici na antičnoto izkustvo v Tărgoviško* [*Monuments de l'art antique du dép. de Tărgovište*], Sofia, 1989, p. 38, n° 39 ; deux autres autels seront publiés par Bilijana Ivanova.

[92] Cf. plusieurs graphies répertoriées dans *OnomThrac* 80 : *Cegissa*, Καιγιζα(ς), Καικισα(ς), [Καιγισος].

idionyme ou patronyme (**22**, Καιγει[σας?]) ; une occurrence supplémentaire est celle du patronyme de Πειεσουσος Καιγεισου, auteur d'une dédicace à la déesse Korè provenant de Poručik Kărdžievo, dans le voisinage immédiat de Telerig (*IGBulg* II 874). Quant au nom composé Δριζενις, il s'agit de la seule attestation connue à ce jour (*OnomThrac* 164) ; si le second élément -ζενις/-*zenus* est très fréquent dans l'onomastique thrace (*OnomThrac* 390), le premier, δρι-/*dri*-, est plus rare et ne se rencontre qu'en Mésie Inférieure (*OnomThrac* 163), dans les noms gètes *Dribalus* et *Drigissa*.

Reste à expliquer la provenance très éloignée – environ 50 km à vol d'oiseau au sud de Telerig, sur la route vers Marcianopolis – de cette dédicace à un dieu topique, puisque toutes les autres dédicaces connues pour une divinité définie comme Dabatopios (et variantes de cette épithète) proviennent du sanctuaire de Telerig. Sans doute s'agit-il d'une « pierre errante ».

ANNEXE.
UNE DÉDICACE LATINE INÉDITE D'ENEVO AU MUSÉE DE DOBRIČ

Dans l'exposition permanente du musée de Dobrič se trouve une tablette de marbre comportant une brève inscription latine, toujours inédite. Elle a été découverte en 1977 par un habitant à 3 km au sud-ouest du village de Karapelit (dép. de Dobrič). Cet endroit doit correspondre en réalité aux environs du petit village d'Enevo[1], d'où provient également un petit fragment d'une colonne (35 x 20 cm), ainsi que deux autres tablettes figurant le « Cavalier Thrace »[2], ce qui indiquerait la présence d'un sanctuaire.

Fig. 22. Relief d'Enevo.

La pièce est fort heureusement complète (15,2 x 14,5 x 2 cm), sa face principale étant par endroits affectée par des égratignures, puisqu'elle fut découverte lorsqu'un tracteur labourait les champs. Le bord supérieur de cette tablette rectangulaire est en forme de fronton très aplati. Elle représente en relief le « Cavalier Thrace » (type B), la tête de face ; en chlamyde flottante et faisant de sa main droite le signe qu'on appelle la *benedictio Latina*, il est lancé au galop vers la droite, où se trouve un arbre feuillu autour duquel s'enroule un

[1] Son ancien nom turc était Yesirce (Esirgea/Esârgea/Esirdža).

[2] Sur les autres trouvailles de Karapelit, voir S. Torbatov, « The Getae in Southern Dobroudja in the Period of Roman Domination : Archaeological Aspects », dans *Αρχαία Θράκη : Αρχαϊκοί, Κλασικοί, Ελληνιστικοί, Ρωμαϊκοί χρόνοι. Πρακτικά 2ου Διεθνούς συμποσίου Θρακικών Σπουδών. Thrace ancienne : époque archaïque, classique, hellénistique, romaine. Actes du 2e Symposium international des études thraciennes « Thrace ancienne »*, II, Komotini, 1997, p. 510 n. 15 ; *Idem*, s.vv. *Enevo* et *Karapelit*, dans *TIR* K 35/2, 2012, pp. 121-122 et 171. À 2,35 km au sud-est du village, à l'endroit Kurvena (Kirimitlijkite), sur une presqu'île au-dessus d'un vallon asséché, S. Torbatov signale parmi les découvertes des restes céramiques, un fragment de colonne et trois tablettes figurant le « Cavalier Thrace », parmi lesquelles la nôtre.

serpent, qui descend vers la poitrine du cheval. Le lapicide s'est donné la peine d'insister sur les détails, ainsi pour les cheveux du cavalier imberbe, la crinière du cheval et les feuilles de l'arbre. L'inscription est disposée au-dessous du relief, sur deux lignes, étant assez profondément gravée ; les lettres sont de dimensions très variables, entre 0,4 cm (petit O) et 1,2 cm (G). La paléographie se caractérise par des traits cursifs, voire très cursifs, en particulier pour les lettres A, G, R, S, V ; E présente deux formes, la première classique (l. 1, avec les bras horizontaux obliques vers le haut), la seconde cursive (l. 2 : deux traits verticaux) – s'il s'agit réellement d'un E cursif ; V très aplati, en partie au-dessus de la séquence IILI. Abréviation du *praenomen* (l. 2). Lettre A rajoutée au-dessus de M, ou bien ligature MA (l. 2). RIMD, Dobrič (inv. Aa 733).

On lit :

HERO	*Hero* vac.
G IILIVS DA⌜MA⌝NAI	*G(aius) Elius* (?) *Damanai*.
2 vel DAM`A´NAI	**2** vel *Dam`a´nai*

« À Hérôs, C. Aelius (?) Damanai ».

L. 1 : Le nom de la divinité, définie par l'appellatif générique *Hero* et sans aucune épithète, présente ici la même forme au datif qu'en grec[3], à la place de la forme latine habituelle *Heroni*.
L. 2 : Le *praenomen* est abrégé G (et non C, qui est abréviation la plus courante), comme il arrive parfois, en raison de la prononciation *Gaius*[4]. || Le gentilice est de lecture très difficile ; il est à interpréter soit comme IILIVS, donc *Elius* (pour *Aelius*, signe de la prononciation réelle) – malgré l'association moins courante avec le *praenomen G(aius)* –, soit, beaucoup moins probable, comme I⟨V⟩LIVS.|| Possible ligature MA dans *Damanai*, plutôt qu'une graphie fautive DAMNAI pour *Dam(a)nai*, voire l'ajout de l'A (dans un endroit affecté par un accident moderne).

La dédicace est réduite au théonyme générique et à l'identité onomastique du dédicant, sans aucune formule habituelle. L'exécution assez élégante du relief contraste fortement avec le caractère cursif de l'inscription, qui a été gravée de manière rapide, comme s'il s'agissait d'un support périssable. On connait en effet assez peu de dédicaces figurant le « Cavalier

[3] Une forme directement remodelée sur son correspondant grec ῞Ηρωι, cf. G. Galdi, « Aspects du bilinguisme gréco-latin dans la province de la Mésie Inférieure », dans F. Biville, J.-C. Decourt, G. Rougemont (éds.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2 Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004*, Lyon, 2008 (*CMOM* 37/*Série Épigraphique et Historique* 6), p. 151. On rencontre en latin deux formes de ce datif calqué sur celui grec :

a) *Heroi* : en Mésie Inférieure, à Pantelimon (*CIL* III 7531 = *ISM* II 130 = *ISM* V 76 = *CCET* IV 202, *Heroi Invicto*), Tomis (*CIL* III 14214,27 = *ILS* 4066 = *ISM* II 128 = *CCET* IV 205, *Heroi*/῞Η{ε}ρωι ; *CIL* III 7534 = *ILS* 4063 = *ISM* II 140 = *CCET* IV 199, *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Heroi*) ; en Macédoine, à Philippes et sur son territoire (*CIL* III 7378 = 14207,1 = *ILS* 4067 = Pilhofer² 703 e, ῞Ηρωι Αὐλωνείτῃ/*Heroi Aulonite* ; Pilhofer² 703 d, *Heroi Aulonite* ; *ILGraecia* 214 = Pilhofer² 621, *Heroi Auloni[te]* ; Pilhofer² 629 a = *CIPh* II.1 158, *Heroi A[ulo]nite*).

b) *Hero* : en Mésie Inférieure, à Tomis [*CIL* III 7532 = *ILS* 4069 = *ISM* II 129 = *CCET* IV 48, *Ero et D(omino?)*] et à Tărgovište (*CCET* II.2 585, *Hero Sancto*).

[4] Voir en dernier lieu M. Aberson, « Pour en finir avec †Caius ! », dans M. Aberson, F. Dell'Oro, M. de Vaan, A. Viredaz (éds.), *[vø:rtər]. Mélanges de linguistique, de philologie et d'histoire ancienne offerts à Rudolf Wachter*, Lausanne, 2020 (*Cahiers de l'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage* 60), pp. 61-65.

Thrace » gravées de manière si cursive. En latin, on peut citer deux exemples dans la même province :

Fig. 23. Relief de Ljublen.

Fig. 24. Relief d'Abritus.

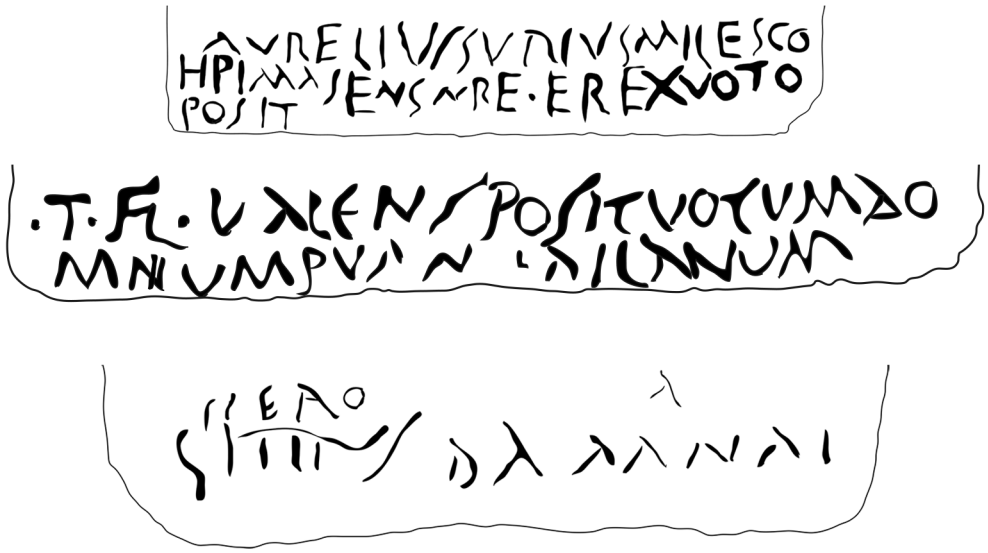


Fig. 25. Fac-similé des inscriptions cursives des reliefs de Ljublen, Abritus et Enevo.

(1) Tablette de Ljublen (dép. de Tărgoviště), près d'Abritus (20 x 16,5 x 1,5 cm), où l'on remarque en particulier les lettres A, M, R et S (**fig. 23**) : *Aurelius Surius, miles co|h(ortis) PIMASENS( )* (?) *Aure(lianae?), · Er(oni) ex voto | posit*[5] ;

(2) Tablette d'Abritus (21,5 x 24 x 3 cm), où l'on remarque en particulier les lettres A, D et S (**fig. 24**). Elle a été lue de cette manière, depuis sa première édition par Dimităr Dečev[6] :

[5] Kazarow, *Denkmäler*, I, p. 115, n° 618 (photo : II, fig. 311) ; *CCET* II.2 567 (Pl. XXXVII) ; Oppermann, *ThrReiter*, n° 967 (Pl. 83). Malgré la lecture assurée, le nom de la cohorte reste problématique (avec des propositions divergentes).

T(itus) Fl(avius) Valens posit votum do|minum PV[---]IVM[7]. Après la vérification des photographies disponibles[8], il convient de lire et de comprendre autrement la fin de cette étonnante dédicace :

T(itus) · Fl(avius) · Valens posit votum Do-
m˴i˝num Purm̥eriḷanum.

La dédicace est rédigée à l'accusatif, de manière peu habituelle, même si on connaît plusieurs dédicaces à « Hérôs » rédigées à l'accusatif[9], impliquant donc la dédicace de la représentation figurée du dieu – ce cas étant normalement réservé aux dédicaces honorifiques. Il s'agirait ainsi d'un calque du grec[10]. Dans les deux derniers mots à l'accusatif, on reconnaît l'appellatif *Dom(i)nus*[11] (cf. gr. Κύριος)[12], suivi de *Purmerilanus*, un dérivé latinisé de l'épiclèse fonctionnelle d'une divinité honorée à plusieurs reprises en Mésie Inférieure et en Thrace. La relecture de cette dédicace d'Abritus nous livre donc une nouvelle graphie de ce théonyme, et sa deuxième occurrence en latin. Les autres dédicaces connues à ce jour, dans la plupart des cas sur des tablettes figurant le « Cavalier Thrace », présentent les intitulés divins suivants :

– *Sanctus Pirmer(ula?)* (entre Lisec et Bahovica, près de Melta, Mésie Inférieure)[13] ;

– Κύριος ῞Ηρως Πυρμηρ[ουλας] (Nicopolis ad Nestum)[14] ;

– Κύριος Πυρμηρουλ[ας] (Philippopolis)[15] – Κύριος Πυρ[μ]ηρουλας (Daskalovo, territoire de Pautalia)[16] ;

– ῞Ηρως? Πυρ̣υ̣μηρυλας (Ljublen, près d'Abritus)[17] – [῞Ηρως? Π]υρμηρουλας (Goljama Brestnica, entre les fleuves Oescus et Utus)[18] – [῞Ηρως? Πυρμηρ]ουλας (Dičin, près de Nicopolis ad Istrum)[19] – ῞Ηρως Πυρμ̣[ηρουλας] (Philippopolis)[20] ;

---

[6] Voir D. Detschew, « Antike Denkmäler aus Bulgarien », dans *Festschrift für Rudolf Egger. Beiträge zur älteren europäischen Kulturgeschichte*, I, Klagenfurt, 1952, pp. 18-19, n° 2 (photo p. 19, fig. 2) ; *CCET* II.2 589 (Pl. XLIV) ; Zl. Gočeva, « Edni interesen ikonografski tip na Trakijskija konnik ot teritorijata na Abritus » [*Un intéressant type iconographique du Cavalier Thrace sur le territoire d'Abritus*], dans I. Marazov (éd.), *Trakija i okolnija svijat 1. Naučna konferencija – Šumen, 2004 g.*, Sofia, 2005 (*MIF* 9), p. 337 ; Oppermann, *ThrReiter*, n° 550 (Pl. 48).

[7] *P(ublium)* chez Zl. Gočeva (*CCET* et étude de 2005).

[8] En particulier l'illustration envoyée par Manfred Oppermann. La plaque, conservée au Musée Régional d'Histoire de Razgrad (inv. 316), a disparu, avec d'autres objets, lors d'un vol en 1996 (inf. Galena Radoslavova, directrice du musée de Razgrad, qui nous a envoyé un autre cliché d'époque).

[9] Ainsi, les dédicaces Θεὸν ῞Ηρ[ωα] (Bargala, *CCET* V 37 = *SEG* XLIV 509), Θεὸν ῞Ηρωα Αὐλωνείτ[ην] (Kipia près de Philippes, *SEG* XXXIX 598), ῞Ηρωα (Périnthe, *I. Perinthos* 45), ῞Ηρωα (Sélymbria, *I. Byzantion* S18), ῞Ηρωα Πακδ[---] (Odessos, *IGBulg* V 5040), ῞Ηρωα (Callatis, *ISM* III 86), ῞Ηρωα (Tomis, *ISM* II 125 = *CCET* IV 36), qui sont construites avec [εὐχή]ν/εὐχαριστ[ήριον]/[ἀν]έθ[η]καν/χ[αριστή]ριον/ἔθηκεν/εὐχαριστήριον – ἀνέθηκαν/ἀνέθ[ηκεν].

[10] Pour un autre exemple latin, cf. une dédicace de Palmyre, en caractères cursifs (*AÉ*, 1933, 213 = 2002, 1520 = *IGLS* XVII.1 172) : *Latonam et Apollinem dibus Au[--- b(ene)f(iciarius)?] | praef(ecti) et Brizanus Tarsae eq(ues) alae [Thr(acum) Herc(ulianae)?] | fecerunt*.

[11] Le lapicide avait d'abord gravé *Do|mnum*, qui est une forme syncopée ; cf. également la forme *posit* pour *posuit*, comme dans la dédicace de Ljublen ; pour cette réduction des voyelles *u* + *i* à la diphtongue *uĭ*, puis à *i*, voir H. Mihăescu, *La langue latine dans le Sud-Est de l'Europe*, Bucarest-Paris, 1978, pp. 191-192 (§ 144) et 234-235 (§ 217). Le graveur s'était repris et avait ajouté un I par-dessous le N.

[12] D'après les éditeurs antérieurs, il serait question d'une dédicace pour le bien-être d'un *dominus* ; en réalité, il doit s'agir de l'appellatif divin attendu.

[13] *ILBulg* 259 = Oppermann, *ThrReiter*, n° 606, dédicace d'*Aurelius Pirurus, mil(es) alarix*.

[14] *IGBulg* IV 2344.

[15] *IGBulg* III.1 978 = Oppermann, *ThrReiter*, n° 107, dédicace de Βωσκειλας Βωσκειλου.

[16] *IGBulg* V 5805 = Oppermann, *ThrReiter*, n° 561, dédicace de Μουκακενθος.

[17] *IGBulg* II 753 = *CCET* II.2 562 = Oppermann, *ThrReiter*, n° 45, dédicace de Διζαλας Διζαλου.

[18] *IGBulg* II 588.

– Θεὸς Μέγας Πυρμηρυλας (Kovačevo, Sintique)[21] ;

– Πυρμηρουλας (Ljublen, près d'Abritus)[22].

On constate ainsi l'existence de plusieurs graphies : en grec, la forme de base est Πυρμηρουλας (variantes Πυρῠμηρυλας et Πυρμηρυλας), alors qu'en latin on ne dispose que de l'abréviation *Pirmer(ula?)* et de la forme élargie *Purmerilanus*, si la lecture de la dédicace d'Abritus est correcte.

Enfin, une tablette figurant le « Cavalier Thrace » (22,4 x 17,4 x 2,8 cm), découverte à Bozvelisjko (dép. de Varna), au sud de Marcianopolis[23], livre une dédicace cursive en caractères grecs, qui résiste encore au déchiffrement (**fig. 26**).

Fig. 26. Relief de Bozvelijsko.

Revenant à la tablette conservée au musée de Dobrič, qui figure donc parmi les exemples les plus étonnants de gravure cursive dans le dossier des reliefs inscrits, observons que le dédicant est un citoyen romain, défini par ses *tria nomina*. Il est porteur du *nomen* impérial *Aelius* (de lecture toutefois incertaine)[24], mais en combinaison avec le praenomen *Gaius* ; pourtant, il est d'extraction indigène manifeste, vu son *cognomen*. *Damanai*, l'un des noms gètes les plus fréquents[25], avec une dizaine d'occurrences dans *OnomThrac* 110[26],

---

[19] *IGBulg* II 704 = *CCET* II.2 648 = Oppermann, *ThrReiter*, n° 969, dédicace de Φρόντων.

[20] *IGBulg* III.1 933, dédicace de Ροιμηταλ[κης] (Πουρδ̣[---] Mihailov, qui évoque aussi l'autre possibilité).

[21] *IGBulg* IV 2304, dédicace de Λ(ούκιος) Κέστιος Οὐλπιανὸς Λονγεῖνος (sur un autel).

[22] *IGBulg* II 754 = *CCET* II.2 563, dédicace de Μουκαπαιβης.

[23] K. Škorpil, « Antični pametnici s izobraženie na Trakijski konnik v Varnenskija muzej » [*Monuments antiques avec la représentation du Cavalier Thrace au musée de Varna*], *BIAB*, 13, 1939, p. 147, n° 47 (photo p. 146, fig. 165 ; fac-similé de l'inscription p. 147, fig. 166) ; *IGBulg* II 849 (Pl. 125) ; *CCET* II.1 289 (Pl. XXXVII) ; Oppermann, *ThrReiter*, n° 750 (Pl. 64) ; enfin, une notice dans le catalogue *Des Thraces aux Ottomans. La Bulgarie à travers les collections des musées de Varna*, Montpellier, 2006, p. 142, n° 215 (et photo). La pièce est conservée au musée Archéologique de Varna, inv. n° II 795.

[24] Il serait plus difficile de lire I⟨V⟩LIVS.

[25] Voir D. Dana, « Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces », *ZPE*, 143, 2003, pp. 172-173 ; *Idem*, « Sur quelques noms fantômes thraces et daces », *ZPE*, 154, 2005, pp. 295-

appartient à la série des noms composés avec le second membre *-nais*/-ναις (*OnomThrac* 258). D'habitude, ce nom qui est écrit en grec Δαμαναις comporte en latin les graphies *Damanaeus*/*Damaneus*, mais cette forme avec terminaison asigmatique *Damanai*, peut-être plus proche de la forme indigène, n'est pas impossible. En effet, on connaissait le datif *Damanai* dans une épitaphe de Rome[27], et la même graphie au génitif dans l'étonnant graffite gravé dans un latin approximatif sur la paroi rocheuse de Krokodilô, dans le désert Oriental d'Égypte, par *Dida Damanai filius, nationis Daqus, eques alae Vocontiorum, turma Maturi*[28] ; ces deux flexions se rattachent ainsi à la forme présente dans notre dédicace. Encore plus pertinent est le cas du nominatif *Dicinai*[29] d'un nom gète de la même série (*OnomThrac* 117-118), anthroponyme pour lequel les graphies de base sont Δεκιναις et *Decinaeus* ; on retrouve la même terminaison dans le nominatif Διουρπαναϊ d'un soldat auxiliaire mentionné dans un ostracon inédit du désert Oriental d'Égypte (cf. *OnomThrac* 145), pour un autre nom dans la même série, dont la forme de base est Διουρπαναις.

En Mésie Inférieure, ce nom caractéristique était déjà connu à Abritus, dans l'épitaphe du vétéran *T(itus) Aelius Damanaeus*, honoré par deux affranchis[30] ; il faut ajouter au dossier un autre militaire au nord de la province voisine, à Kabylè en Thrace, qui avait été en réalité en service en Mésie Inférieure, dans l'une des deux légions, *I Italica* ou *XI Claudia* : *Val(eria) Festiva et Vlpius Vitales Damanaeo Amazeni, generi* (sic) *suo, milit(i), c(ustodi) ar(morum) leg(ionis), mil(itavit) an(nis) XXIIII, vix(it) an(nis) XXXX*[31].

Cette dédicace en gravure cursive du musée de Dobrič, sans doute du courant avancé du IIe s., apporte ainsi la troisième occurrence du nom *Damanaeus* en Mésie Inférieure, qui plus est au sud de la Dobroudja, et enrichit le dossier onomastique des noms de facture indigène dans la province sud-danubienne, tandis que le choix du latin pourrait orienter vers le même milieu de l'armée provinciale.

---

297 ; D. Dana, F. Matei-Popescu, « Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires », *Chiron*, 39, 2009, p. 225.

[26] Il faut ajouter une occurrence récente en Égypte, à Bérénice au bord de la mer Rouge, dans une lettre sur ostracon du début du IIe s., expédiée par Δαμαναις (*O. Berenike* III 471) ; il s'agit sans doute d'un soldat auxiliaire déjà attesté dans les ostraca du désert Oriental d'Égypte.

[27] *CIL* VI 29161, épitaphe dédiée *M(arco) Vlpio Damanai* (DAMANAL *CIL*) ; relecture par D. Dana, « Notices épigraphiques et onomastiques II », *ZPE*, 190, 2014, p. 161, n° 18.

[28] *ILS* 9142 = *I. Koptos-Kosseir* 19 = *IDRE* II 420 (*Volqus* A. J. Reinach et A. Bernand : *Daqus* A. Bülow-Jacobsen et H. Cuvigny).

[29] L'épitaphe de l'affranchi *L(ucius) Trebius L(ucii) l(ibertus) Dicinai* à Luceria, en Italie (*AÉ*, 1983, 211).

[30] Brièvement signalée par T. Ivanov, S. Stojanov, *Abritus. Histoire et archéologie*, Razgrad, 1985, p. 43 (photo partielle, p. 47, fig. 56), cette stèle funéraire très soignée, avec deux registres iconographiques (motif du « Cavalier Thrace » ; scène avec le défunt sur un char, mené par un cocher et accompagné d'un chien), a été publiée par S. Conrad en 2004 : *GSMI* 356 (Pl. 81, fig. 1-2) = *AÉ*, 2004, 1261 (d'autres photos : *Lupa* 20854).

[31] Autel funéraire, figurant le « Cavalier Thrace ». Cf. G. Mihailov, « Epigraphica », dans Kr. Mijatev, V. Mikov (éds.), *Izsledvanija v pamet na Karel Škorpil. Studia in memoriam Karel Škorpil*, Sofia, 1961, p. 209, n° 1 (photos pp. 209-210, fig. 1 et 1b), avec la lecture *car(cerario)* (*AÉ*, 1978, 730) ; V. Velkov, « Nadpisi ot Kabile » [*Inscriptions de Kabylè*], dans *Idem* (éd.), *Kabile*, II, Sofia, 1991, pp. 29-30, n° 38 (photo p. 49, fig. 35). Curieusement, le gentilice du légionnaire n'est pas indiqué.

НАДПИСИТЕ ОТ СВЕТИЛИЩЕТО НА ХЕРОС ХЕФЕСТ ДАБАТОПИОС КРАЙ ТЕЛЕРИГ (РЕЗЮМЕ)

Светилището край с. Телериг (Добричко) предоставя 50 надписа на старогръцки и латински език, които представляват един значителен архив, особено в сравнение с наличните епиграфски паметници, които значително варират в останалите регионални светилища в Тракия и Долна Мизия. Почитаното в култовия център божество е известно с множество епитети, повечето многосъставни. Запазените посвещения, от които в своята цялост са една четвърт, ни предоставят десетки имена и така пребогатият ономастичен архив позволява да се запознаем със социо-културните групи, посещавали светилището.

В непосредствена близост до светилището, на около 5 км югозападно, се намира античното селище Palmata (край дн. с. Оногур), *statio* (пътна станция) на военния път между Durostorum и Marcianopolis. Най-близките градски центрове в този дунавско-понтийския регион се намират на почти еднакво разстояние: на малко над 40 км северозападно, на дунавския бряг, е Durostorum – гарнизон на *legio XI Claudia*; на 35 км на североизток е Tropaeum Traiani.

През 1988 г. по щастлива случайност са открити пет фрагмента от оброчни плочки на Тракийски конник в м. Керемeтлика, на 1 км югозападно от с. Телериг, на най-високата част на южния склон на долина, в близост до тесния и дълбок каньон на Добричка река (десен приток на Суха река). Намиращото се там светилище е системно проучено през 1993 и 1996 г. от Сергей Торбатов, който идентифицира пет етапа в хронологията на култовия център, който изглежда е съществувал почти едно хилядолетие. Според наличните данни ритуални практики се регистрират в края на Ранножелязната епоха (VII–VI в. пр. Хр.), с издигането през елинистическата епоха на самостоятелна могила и една малка правоъгълна сграда, вероятно храм, през римската епоха засвидетелстваме, през първата половина на II в., монументалното каменно светилище (60,40 х 39,77 м), вероятно съществувало до втората четвърт на IV в. В северната част на оградения от каменната колонада двор се намира главната сграда на светилището – малък правоъгълен храм (7,70 х 5 м). Каменната фаза е придружена от появата на култови релефи, плочи и олтари, които украсяват светилището, като присъствието оставя многостранни следи, между които дошлият до нас епиграфски архив от епоха, когато в дунавските провинции все по-широк обхват получава т.н. *epigraphic habit*. Според С. Торбатов светилището край Телериг е било умишлено разрушено във втората четвърт на IV в., като даровете са жестоко натрошени и разпръснати, а самият храм е разрушен във връзка с християнизаторската политика на император Константин I след провъзгласяването му за единствен владетел на Римската империя през 324 г.; отново според С. Торбатов присъствието на поклонници в района на светилището е продължило до последното десетилетие на IV в. Сигурно е, че някои от строителните материали на разрушения храм са били използвани повторно, като това напълно съвпада с мащабната строителна кампания, предприета за изграждане на укрепителна система и останалата част от градската инфраструктура, ситуирана на 15 км североизточно от Телериг, край сегашното с. Абрит на територията на община Крушари, Добричко. Тази огромна укрепена агломерация в късноантичната провинция Скития носи името Залдапа. Имайки предвид почетеното божество, три посвещения сред откритите в Залдапа *spolia* произхождат от светилището край Телериг, избрани заради техния монументален характер и следователно заради тяхната полезност при изграждане на късното селище: олтарът **12** (напълно запазен); стелата **13**, отчупена долу; голямата плоча **16**, от която е открита само една част с правоъгълна форма.

Обр. 27. Карта на Долна Мизия.

Обр. 28. Карта на източната част на Долна Мизия.

В резултат на двете археологически кампании във фонда на Регионалния исторически музей – Добрич постъпват 1893 инвентарни единици, сред които 225 от оброчни плочки (с надписи и неепиграфски), но също и части от статуарни групи, жертвени олтари, фрагменти от два каменни съда (*loutēria*) с посвещения на гръцки език върху устията, както и многобройни фрагменти керамика, фибули, мъниста и 811 монети (повечето от IV в.). По-точната хронология на култовия обект и характеристиките на различните периоди на активност ще станат по-добре известни след публикуване на всички археологически данни, особено керамика и монети. Макар култовият център край Телериг да е едно от многото светилища, идентифицирани и проучени в трако-мизийското пространство, богатството и разнообразието на неговите открития (включително значителната епиграфска сбирка) го поставят сред най-важните култови центрове във вътрешността на Долна Мизия.

Богатството на епиграфския архив, който съдържа около 50 регистрирани паметника, въпреки непълния характер или твърде малката използваемост на повечето надписи (**19-27**, **29-40**, **42-48**), ни позволи да разкрием, че почитаното в светилището край Телериг божество е именувано различно, често в последователност от прозвище и епитет:

- [Κύριος Ἥρω]ς Ἥφαιστος Δαουατοπιος (**1**) и [Κύριος Ἥρως (?)] Ἥ̣φαιστος Δαβατοπιης (**2**)
- Κύριος Ἥρως Ἥφαιστος (**3**)
- [--- Ἥ]ρως Ἥφαιστος (**7**)
- Ἥρως Ἥφαιστος (**4**, **5**, **8**, **9**?)
- Ἥφαιστος (**6**)
- Ἥρως Δαουατοπ(ε)ιος (**10**, **11**)
- *Hero Invictus* (**49**, **50**)
- Θεὸς Μέγας [---] (**17**)
- Θεὸς Δαβατοπειος (**12**, **13**)
- Θεὸς [---] (**18**) et [Θε]ὸς? [---] (**45**, **46**)
- [---] Δαβατοπιας (**15**, **16**)
- [--- Δαβατο?]π̣ειης (**41**)
- Δαβατοπειος (**51**)

Това божество получава общи названия, като Ἥρως/*Hero* (местен призив в трако-мизийското пространство) и Θεός, както и определението за господство Κύριος (типичен начин на почитане на местната сила в лексикалното поле на трако-мизийското пространство), който служи за идентифициране на конкретен бог като господар в неговото светилище и като патрон на общността, която защитава. Епитетите на свой ред са разнообразни, с варианти, които се отнасят до една и съща основна форма. Най-често срещаният вероятно е локална епиклеза, с различни правописни форми: Δαβατοπ(ε)ιος (**12**, **13**, **51**, понякога с йотация) и Δαουατοπιος (**1**, **10**, **11**); Δαβαταπιας (**14**, който се отнася до Аполон и засилва местния характер на епитета) и Δαβατοπιας (**15**, **16**); Δαβατοπ(ε)ιης (**2**, **41**). Само веднъж този топонимичен епитет служи като теоним (**51**, Δαβατοπειος). Ще отбележим също и епитетът за надмощие Θεὸς Μέγας (**17**), който маркира божественото величие и епитетът *Invictus* (**49**, **50**), друг знак на божествена сила, в лексикалното поле на победата.

Свещенослужителите и поклонниците в светилището край Телериг са избрали за главна асоциация, чрез няколко божески названия, фигурата на Хефест (комбинирайки обичайни имена и местни епитети): Ἥφαιστος (**6**); Ἥρως Ἥφαιστος (**4**, **5**, **7**, **8**, **9**?); Κύριος Ἥρως Ἥφαιστος (**3**); [Κύριος Ἥρω]ς Ἥφαιστος Δαουατοπιος (**1**) и [Κύριος Ἥρως (?)] Ἥ̣φαιστος Δαβατοπιης (**2**). Възниква веднага въпросът за интерпретацията

(*interpretatio*). За най-изненадващ елемент е именно асимилацията на божеската фигура от Телериг с бога ковач и златар, господар на огъня и притежател на магическа сила. Въпреки богатите митологични препратки, но доста разнопосочни от друга страна, култът и иконографията на Хефест и неговият латински пендант Вулкан са твърде различно документирани в гръко-римския свят. По-близо до нашия регион култът е засвидетелстван в гръцките градове по западно-понтийския бряг, но непряко (чрез теофорични имена и иконографски), в Тракия е представен върху оброчен релеф от римската епоха, произхождащ от Колена, Новозагорско, а в Долна Мизия от едно посвещение (на латински език) на Вулкан върху жертвеник от с. Царевец (или Долна Бешовица) в района на Vicus Trullensium.

Иконографията на релефите, както епиграфските, така и неепиграфските, е изключително представена от темата за Тракийския конник, без нито един от атрибутите на Хефест; констатираме използването на стандартен иконографски тип в трако-мизийското пространство. Свързването на този иконографски мотив с главното божество, асимилирано от Хефест, и познато от различните названия, повдига редица въпроси и носи малко сигурност. Нещо повече, това светилище на Хефест Дабатопиос предоставя също така и посвещение към Ἀπόλων (*sic*) Δαβαταπιας (**14**) със същия банален сюжет на Тракийския конник, но отново без нито един атрибут на Аполон. Предпочитаме да разглеждаме този „Аполон“ Дабатапиас като едно алтернативно оприличаване на същото главно божество на Телериг, а не отделен бог, макар тази възможност да не е напълно изключена. Подобно различно оприличаване на божеството от Телериг потвърждава съществуването на поклонници с различен произход. Изборът на Хефест (и на Аполон) може да се определи от някакво функционално сходство или от друга прилика, чийто смисъл ни убягва.

Предпочитаме да подминем както изкушението за „пуризъм“ (например местен) и предримски произход, така и едностранното „класическо“ влияние (гръцко и латинско), или още повече удобното обяснение за „синкретизъм“ – термин, използван твърде погрешно. Със сигурност е по-полезно да се разгадае начинът, по който сближаването на гръцките, латинските и местните традиции и фактори заедно определят конкретно пространство, чрез процеса на хибридизация; както и в района на Телериг, е много по-логично да се предположи едно божество, чието поле на компетенции и изява са поставени от местното население във връзка с тези на Хефест (а също и Аполон), в съответствие с аналогичния процес на *interpretatio*, поне на ниво теоними, което се открива и в други части на Римската империя, където предпочитаните регионални и изключително популярни божески фигури представляват избор, който е само един аспект на романизацията, а в използващата гръцки език част на империята – на елинизацията: Аполон и Меркурий в келто-германските провинции; Силван в илирийско-панонското и дунавското пространство; Сатурн в африканските провинции. В трако-мизийското пространство повечето от тези производни названия се определят от „Херос“, или Аполон, който заедно с божеската двойка Зевс/Юпитер-Хера/Юнона, без да забравяме Асклепий, са най-популярните в епиграфската документация и известната иконография в този обширен балкански регион. В тракийския контекст епитетите на боговете са признак за различни общности, дори ако изборът на критерии (например функционално сходство, превод, асимилация, придържане) почти никога не е ясен.

Въпреки че вероятно само малка част от епиграфския архив на светилището край Телериг е на разположение, сме поразени от разнообразието на епиграфските носители, за които каменоделците са използвали местни материали. Най-често изборът е свързан с размера на избрания от клиента паметник: правоъгълни плочки със заоблена горна част; правоъгълни плочки със значителни размери, понякога с триъгълен

фронтон (някои фланкирани с колони), украсени с повече или по-малко дълбоки релефи; масивен олтар; стела със значителни размери; от култовата мебелировка, която е предимно от нетрайни материали, са открити части само от каменни *loutēria* и един олтар; керемида с графит, нанесен след изпичането.

Поради липса на по-съдържателна епиграфска информация, не знаем нищо за принадлежността (град или друго?) на разположеното в близост до пътните артерии светилище край Телериг; като цяло със сигурност е място за преминаване между няколко граждански територии: Durostorum на северозапад, Tropaeum Traiani на север и Marcianopolis много пò на юг. Следователно не е известно дали се намира на територията на град или друга структура (като *territorium* или *regio*?), или е администрирано от някакво село, от което божеството е възможно да е получило името си, и което е осъществило монументализацията през II в. на този толкова стар култов център, в една епоха, когато посещаемостта се е увеличила. В действителност ние игнорираме култовите реалии преди римското завоюване и преди всичко имената на божествата и структурата на локалния пантеон, докато в имперската епоха лицата на политеистичната система на региона са частично известни. Може да се каже, че това „дабатопиенско“ божество, идентифицирано с Хефест (тъй като го възприемаме чрез култовия инвентар – релефите с надпис или без надпис, почти винаги с еднаква иконография), е божество от римската епоха с локално значение. Това мъжко божество няма партньорка в запазените надписи, нито други божески връзки, поне в документацията, с която разполагаме.

Подобно на цяла Долна Мизия, езикът на посвещенията е предимно гръцки, като само два текста са изписани на латиница (**49** и **50**). Конструкцията на надписите е обичайната за Тракия и Долна Мизия с въвеждащата благожелателна формула (Ἀγαθῇ Τύχῃ), докато формулите за освещаване обикновено са въведени от глагола ἀνατίθημι – най-често εὐχαριστήριον и един единствен път εὐχῆς χάριν; и изпълнението на обет на латински – *votum*, **49**), посвещения с цел благоденствие – ὑπὲρ σωτηρίας (**2**? et **3**), на латински *pro salu[te]* (**49**) – на посветителите, техните деца, семейство или техния патрон. Посветителите са, както другаде, включени в мрежа от социални и общностни връзки, които може да са техните семейства (**4**, **5**, **7**, **12**, **31**, **32**, **38**, **49**), техните патрони (**2**, **24**), групи от по няколко души, чиито характер е неизвестен (**1**, **21**, **22**, **26**) или култови колегии (**13**), без да забравяме и за военното присъствие (**3**).

Колкото до хронологията на запазените посвещения, сборът от данните (палеография, ономастика, прозопография) посочва изцяло II в., по-точно от управлението на Хадриан до около 200 г., без нито един надпис, който неоспоримо да е от III в. Ономастиката на посветителите, с огромно мнозинство от перегрини (лични имена или лични имена, последвани от патроними) и няколко редки гентилни имена, две от които са императорски (от II в.: *Vlpius*, **26**; *Aelius*, **12**), и особено пълната липса на *Aurelii*, които са многобройни в трако-мизийското пространство след *Constitutio Antoniniana* (212 г.), сочи със сигурност, че запазените надписи датират от II в. Прозопографията ни предлага три хронологически репера: един освободженец на преторианския префект Q. Marcius Turbo, за който е известно, че е бил в Долна Мизия през 118 г. и през 131/132 г. (**2**); анонимен член от антуража на губернатора на провинция Тракия – C. Iulius Commodus Orfitianus, на служба през 155-157 г. (**24**); накрая, един *beneficiarius* от *legio I Italica*, причислен към щаба на провинциалния управител, с датировка около 200 г. (**3**). Въпреки това, предвид твърде фрагментарния характер на повечето посвещения, за някои от тях първата половина на III в. не може да бъде изключена, по същия начин, по който фрагментите без надпис, изобразяващи Тракийски конник, може да бъдат по-късни от началото на III в.

Поради малкото известни по-рано надписи (посвещение от частна колекция, две *spolia* от Залдапа и посвещението от Вълчи дол), в по-ранната библиография се съобщава за божество Дабатопиос в южните части на Добруджа, което най-често е свързвано с някакъв топоним. Сега може да потвърдим локалната идентичност, която носи названието на главното божество, властващо в светилището край Телериг. Надписите ни показват няколко варианта на това наименование на гръцки, и то с няколко различни изписвания, докато на латински не е запазен нито един локален епитет: **Δαβατοπ(ε)ιος** (**12**, **13**, **51**) и **Δαουατοπ(ε)ιος** (**1**, **10**, **11**), с графична промяна, която показва произношението (*-w-*); **Δαβατοπιας** (**15**, **16**) и **Δαβαταπιας** (**14**), с промяна *-a-*/*-o-* доста честа в дако-мизийското пространство; **Δαβατοπ(ε)ιης** (**2**, **41**). С изключение на посвещение **51** (единственият път, когато Δαβατοπειος е използван като теоним), всички останали случаи указват епитет, вероятно местен, предхождан от общите наименования (Ἥρως, Θεός, също така Θεὸς Μέγας) или от гръцките божески теоними Ἥφαιστος и инцидентно Ἀπόλ(λ)ων. Основата на трите познати форми е една и съща, Δαβατοπ-/Δαουατοπ- (с вариант Δαβαταπ-). Всички свидетелства (какъвто паралел ни предлага близкият топоним Залдапа) се събират върху един вероятен топоним, а именно **Dabatopa*/**Dabatapa* (**Davatopa*/**Davatapa*), от който вероятно в последствие божеството е наименувано с три алтернативни епитета Δαβατοπ(ε)ιος/Δαουατοπ(ε)ιος, Δαβατοπιας/Δαβαταπιας и Δαβατοπ(ε)ιης.

Въпреки фрагментарното състояние на голяма част от регистрираните паметници, епиграфският архив на светилището край Телериг (който вероятно представлява само част от епиграфската продукция на това място) се нарежда сред най-богатите, откривани в светилищата в трако-мизийското пространство, сравнявайки го с култовите центрове край Глава Панега (Ловешко) и Драгановец (Търговищко) в Долна Мизия, и с Баткун (Пазарджишко) и Caristorum/Копиловци (Кюстендилско) в Тракия. За щастие този архив позволява социо-ономастичен анализ на посветителите, макар да оставаме ограничени от оскъдната информация, предоставена от епиграфските текстове. Използваемите имена са около 35, независимо дали са пълни или фрагментарни, като увеличават масата на известните в Долна Мизия антропоними:

- тракийски имена (много от тях гетски): Αυλουπορις, Δαδας, [Δ]ε̣ισδ̣ᾱζις, Δουδου (ген., вероятно Δουδας), Δριζενις, [Ζ]ορδημο[υσης], [Ζο?]υρας, Καιγ(ε)ισας (няколко пъти), [Π]ι̣εζεις, Πιησουσος и Ρυμηταλκης; трябва да добавим и името с тракийско звучене Μουκιανός;
- нови имена (вероятно местни): Νακεγις, Σετων, Σουι̣των, Στλαμσης;
- непълни местни имена: Δ̣ᾱ[---]ς, Δουραζ̣[---], Δου+[---]ς, [–]+απορις, [---]ζ̣ερις и [---ο]υ̣σου (gén.);
- 2 гръцки имена: Ἡρόδωρος и Τίμ̣ων̣;
- накрая, един значителен брой латински имена (перегринални лични имена и *cognomina*), всички, изписани на гръцки език: Ἰανουάρις, Καπίτων, Κλᾶρος, Κλημεντεῖνος, [Μ]άξιμ̣[ος], Μοντᾶνος, Οὐαλέριος, Προκλιανός; към тази група трябва да отнесем няколко гентилициума (Αἴλιος, [Ἄ]ρειος, Μάρκιος, [Οὔλ]πιος) и един *praenomen* (Κύϊντος). Може да добавим Μουκιανός (*Mucianus*), което всъщност е име с тракийско звучене, но което принадлежи към латинския регистър.

Сред посветителите не е регистрирана нито една жена, чиито имена да са запазени. Когато посвещенията са от повече лица, обикновено са означени само перегринални имена, като се има предвид, че обикновено патронимите са отбелязвани в индивидуални посвещения. Когато патронимите са отбелязани, установяваме, че те обикновено принадлежат към същия езиков регистър, от който са личните имена, които

са местни (Δαδας Στλαμσηους, **4**; Ρυμηταλκης Δουδου, **13**; [Π]ιεζεις Δ̣α̣[---], **27**; Καιγεισ(ας) Δριζενεος, **51**). Налице е също така смес от гръцки и местни имена (Ἡρόδωρος Καιγεισου, **5**), и латински и местни (Οὐαλέριος Σετωνος, **10**; Προκλιανὸς Αυλουπορεος, **13**), което често се среща в балканските провинции – както и в други части на Империята. Но дори и в тези случаи на смесена ономастика, това са хора от семейства с местен произход, които носят (или предпочитат да използват) латински и гръцки лични имена. Намираме се в многоезична провинция, където гръцки, латински и местни имена се използват успоредно всеки ден.

Колкото до правния и социален статут на посветителите, има само четири римски граждани: Αἴλιος Κλημεντεῖνος (**12**, със *signum* νεώτερος) – може би от семейство на военен, както изглежда показва императорския гентилиций *Aelius*; [Ἄ]ρειος Κλᾶρος (**3**), легионен *beneficiarius*; [Οὔλ]πιος Ἰανουάρις (**26**), носещ друго императорско гентилно име, *Vlpius*; още един легионер, чието име не е запазено (**28**). Отбелязваме присъствието на един освободенец – Κύϊντος Μάρκιος Καπίτων (**2**), който естествено носи *duo nomina* на своя патрон – известният преторианski префект Q. Marcius Turbo. Липсата на гентилното име *Aurelius*, масово присъстващо на Балканите и в гръцкия изток след едикта на Каракала и изравняването на римските граждани (212 г.), може да се обясни с хронологията на надписите, тъй като всички дати, които имаме от епиграфския архив, са във II в. Никакъв етнически произход не е посочен в запазените посвещения, което се обяснява с факта, че повечето посетители на светилището произхождат от околността.

Военното присъствие в светилището край Телериг изглежда редуцирано, което се дължи на отдалечената позиция, която заема спрямо дунавския *limes*. Обаче, разположението му в близост до кръстопътя на трите пътни артерии, които пресичат източната част на Долна Мизия (провинция от стратегически интерес) обяснява движението на военни, като например *beneficiarius*, вероятно във връзка със *statio* (**3**), на друг легионер, чиято точна позиция не е известна (**28**), както и на длъжностни лица, имайки предвид антуража на преторианския префект Q. Marcius Turbo (**2**) и управителят на Тракия C. Iulius Commodus Orfitianus (**24**). Фрагментарният характер на двата латински надписа (**49** и **50**), които остават извън общата картината (поради техния размер и функционалност, тъй като последният е един особен вид олтар), не позволява да се разбере дали посветителите са били войници (макар че в този регион епиграфската употреба на латински често сочи към военна среда). Тези свидетелства показват, че освен адептите от околността, светилището е получавало дарения и от хора, които преминават (военни или длъжностни лица), и това въпреки локалният характер на божеството – една в действителност класическа ситуация. Няма информация за статута на други посветители, освен че в списък (**13**), за съжаление фрагментиран, се уточнява качеството на двама члена на една култова колегия – жрец (ἱερεύς) и *magister* (μαγίστωρ).

Предвид ономастиката, историческият принос на посвещенията е безценен. Повече от двадесет имена на посветители са с местен произход, което показва регионалното значение на светилището край Телериг. Въпреки, че посвещенията са в по-голямата си част на гръцки език, каквито са повечето в Долна Мизия, където гръкоезичното влияние има дълга история, гръцките имена са твърде редки, докато латинските антропоними са относително многобройни. Последните се носят не само от военни и освободенци, но също и от хора с местен произход, доказващи многостранното въздействие на римското господство, което не бива да се подценява.

ОЛЕГ АЛЕКСАНДРОВ
ДАН ДАНА

ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS

FIGURES

Synthèse

Fig. 1. Lac artificiel moderne, dans la vallée de la Suha Reka, près du village d'Onogur (cliché O. Alexandrov).
Fig. 2. Plan de la région de Telerig (S. Torbatov).
Fig. 3. Partie nord-ouest de la cour du sanctuaire et couche de débris marquant la destruction du sanctuaire au deuxième quart du IVe s. (cliché S. Torbatov).
Fig. 4. Vestiges du sanctuaire d'époque impériale (a) (cliché S. Torbatov).
Fig. 5. Vestiges du sanctuaire d'époque impériale (b) (cliché S. Torbatov).
Fig. 6. Les fosses à l'intérieur du sanctuaire d'époque impériale, qui contiennent des objets ensevelis de date antérieure (fin du IVe s.) (cliché S. Torbatov).
Fig. 7. Portique nord du sanctuaire (cliché S. Torbatov).
Fig. 8. Portique ouest du sanctuaire (au premier plan, le tas de cendres dans le coin sud-ouest) (cliché S. Torbatov).
Fig. 9. Une *eschara* de la fin du premier Âge du Fer (cliché S. Torbatov).
Fig. 10. Le temple d'époque hellénistique dans le secteur sud-est du tumulus tardif (cliché S. Torbatov).
Fig. 11. Le bâtiment de la seconde moitié du IVe s., possible successeur « caché » du sanctuaire d'époque impériale détruit (cliché S. Torbatov).
Fig. 12. Le sanctuaire d'époque hellénistique et le tumulus tardif (S. Torbatov).
Fig. 13. Le sanctuaire d'époque impériale (S. Torbatov).
Fig. 14. Types de dédicaces (D. Dana).
Fig. 15. Plan du sanctuaire et lieu de découverte des inscriptions (D. Dana).
Fig. 16. Relief figurant le « Cavalier Thrace », avec une niche faisant office de nimbe (ancienne collection Slobozianu) (*BCMI*, 27, 1934, p. 52, fig. 6).
Fig. 17. Main d'ivoire de Krasen (dép. de Dobrič) (*CCET* II.1, Pl. V-VI).
Fig. 18. Carte de la Mésie Inférieure (D. Dana).
Fig. 19. Carte de la partie orientale de la Mésie Inférieure (D. Dana ; fonds de carte d'après le modèle de M. Oppermann, *Die westpontischen Poleis und ihr indigenes Umfeld in vorrömischer Zeit*, Langenweißbach, 2004).

Catalogue

Fig. 20. Fac-similé et reconstitution de la dédicace **2**, appartenant à l'ancienne collection Slobozianu, d'après les restitutions antérieures (D. Dana).
Fig. 21. Fac-similé et reconstitution de la dédicace **2**, appartenant à l'ancienne collection Slobozianu, d'après la nouvelle restitution (D. Dana).

Annexe

Fig. 22. Relief d'Enevo (cliché O. Alexandrov).
Fig. 23. Relief de Ljublen (cliché M. Oppermann).
Fig. 24. Relief d'Abritus (cliché M. Oppermann).
Fig. 25. Fac-similé des inscriptions cursives des reliefs de Ljublen, Abritus et Enevo (D. Dana).
Fig. 26. Relief de Bozvelijsko (cliché M. Oppermann).

Résumé bulgare

Fig. 27. Carte de la Mésie Inférieure (D. Dana ; version bulgare).
Fig. 28. Carte de la partie orientale de la Mésie Inférieure (D. Dana ; version bulgare).

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Musée Régional d'Histoire de Dobrič (clichés O. Alexandrov, D. Dana) : **1**, **3**, **4**, **5**, **6**, **7**, **8**, **9**, **10**, **11**, **14**, **15**, **17**, **18**, **19**, **20**, **21**, **22**, **23**, **24**, **25**, **26**, **27**, **28**, **29**, **30**, **31**, **32**, **33**, **34**, **35**, **36**, **37**, **38**, **39**, **40**, **41**, **42**, **43**, **44**, **45**, **46**, **47**, **48**, **49**, **50**, ***Annexe***.

Musée de l'Institut National d'Archéologie, Sofia (NAIM, cliché N. Šarankov) : **13**.

Musée Archéologique de Varna : **12** (clichés O. Alexandrov), **51** (cliché M. Oppermann).

Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza (MINAC) : **2** (cliché des archives du laboratoire ; photo du musée, cliché R. Petcu).

Réserve Archéologique de Zaldapa-Krušari (clichés I. Valeriev) : **16**.

Clichés tirés des publications :

– *Dacia*, NS, 2, 1958, p. 253, fig. 1 : **2**.
– *IGBulg*, II, 1958, Pl. 131 : **12**.

CONCORDANCES

AÉ

1958, 189	**2**
1959, 235	**2**
1960, 152	**2**
1993, 1361	**2**
2016, 1365	**13**

ArchBulg

23 (2), 2019, pp. 71-78	**16**

CCET

II.1 186	**13**
II.1 187	**12**
II.1 188	**2**
II.1 359	**51**

IGBulg

II 867 *bis*	**2**
II 868	**13**
II 869	**12**
V 5383	**51**
V 5390	**2**

SEG

XXIV 1009	**51**
XLIII 492	**2**
LV 820	**3**
LV 820 *bis*	**30**

Inscriptions inédites : **1**, **4**, **5**, **6**, **7**, **8**, **9**, **10**, **11**, **14**, **15**, **17**, **18**, **19**, **20**, **21**, **22**, **23**, **24**, **25**, **26**, **27**, **28**, **29**, **31**, **32**, **33**, **34**, **35**, **36**, **37**, **38**, **39**, **40**, **41**, **42**, **43**, **44**, **45**, **46**, **47**, **48**, **49**, **50**, ***Annexe***.

INDICES

I. NOMINA HOMINVM

[n] : nom nouveau ou nouvelle graphie d'un nom connu.

Αἴλιος 12$_{5-8}$ (Αἴλιος Κλημεντεῖνος νεώτερος), *Annexe* (Enevo : *G. Elius (?) Damanai*) (*nomen*)
[Ἄ]ῤῥειος 3$_2$ ([Ἄ]ῤῥειος Κλᾶρος) (*nomen*)
Αυλουπορις 13$_7$ (Προκλιανὸς Αυλουπορεος)

Γάϊος 24$_1$ ([Γά]ϊος Ἰούλιος Κόμοδος), *Annexe* (Enevo : *G. Aelius (?) Damanai*) (*praenomen*)

Δ̣ᾳ̣[---] 27$_1$ ([Π]ι̣ε̣ζεις Δ̣ᾳ̣[---])
Δαδας 4$_1$ (Δαδας Στλαμσηους)
Damanai *Annexe* (Enevo : *G. Aelius Damanai*) (*cognomen*)
[Δ]ε̣ισδ̣ᾳ̣ζις 26$_4$ ([--- Δ]ε̣ισδ̣ᾳ̣ζιου)
Δουδου (gén.) 13$_5$ (Ρυμηταλκης Δουδου)
Δουραζ[---] 22$_2$
Δου+[---]ς 1$_2$
Δριζενις 51 (Καιγεισ(ας) Δριζενεος)

Elius (?) *Annexe* [Enevo : *G. Elius (?) Damanai*] (= *Aelius*) (*nomen*). Voir aussi Αἴλιος.

Ἡρόδωρος 5$_1$ (Ἡρόδωρος Καιγεισου)

Ἰανουάρις 26$_2$ ([Οὔλ]πιος Ἰανουάρις) (*cognomen*)
Ἰούλιος 24$_1$ ([Γά]ϊος Ἰούλιος Κόμοδος) (*nomen*)

[Z]ορδημο[υσης] [n] 25
[Zo?]υρας 14$_3$

Καιγεισας 5$_1$ (Ἡρόδωρος Καιγεισου), 21$_1$ (Καιγ̣[(ε)ισας?]), 22$_5$ Καιγε̣ι̣[σας?]), 51 (Καιγεισ(ας) Δριζενεος)
Καπίτων 2$_2$ (Κύϊντος Μάρκιος Καπίτων) (*cognomen*)
Κλᾶρος 3$_2$ ([Ἄ]ῤῥειος Κλᾶρος] (*cognomen*)
Κλημεντεῖνος 12$_{5-8}$ (Αἴλιος Κλημεντεῖνος νεώτερος) (*cognomen*)
Κόμοδος 24$_1$ ([Γά]ϊος Ἰούλιος Κόμοδος) (*cognomen*)
Κύϊντος 2$_2$ ([Κύϊντος Μ]άρκιος Καπίτων), 2$_{2-3}$ (Κύϊντος [Μάρκιος Τούρβω]ν) (*praenomen*)

[Μ]άξιμ[ος] 1$_2$
Μάρκιος 2$_2$ ([Κύϊντος Μ]άρκιος Καπίτων), 2$_{2-3}$ (Κύϊντος [Μάρκιος Τούρβω]ν) (*nomen*)
Μοντᾶνος 21$_1$
Μουκιανός 13$_3$

Νακεγις [n] 21$_2$ (Νακεγισ(ας)?)

Οὐαλέριος 10$_3$ (Οὐαλέριος Σετωνος)
[Οὔλ]πιος 26$_2$ ([Οὔλ]πιος Ἰανουάρις) (*nomen*)

[Π]ι̣ε̣ζεις 27$_1$ ([Π]ι̣ε̣ζεις Δ̣ᾳ̣[---])
Πιησουσος 21$_1$
Πο[---] 22$_4$
Προκλιανός 13$_6$ (Προκλιανὸς Αυλουπορεος)

Ρυμηταλκης 13$_{4-5}$ (Ρυμηταλκης Δουδου), 21$_{2}$

Σετων [n] 10$_{3}$ (Οὐαλέριος Σετωνος)
Στλαμσης [n] 4$_{1}$ (Δαδας Στλαμσηους)
Σουιτων [n] 6$_{2}$

Τίμων̣ 23$_{6}$ (Τίμων̣ Κ̣[---])
Τούρβων 2$_{2-3}$ (Κύϊντος [Μάρκιος Τούρβω]ν) (*cognomen*)

[–]+απορις 26$_{3}$
[---ο]υ̣σου (gén.) 30
[---]ζ̣ερις 29

II. GEOGRAPHICA

*Δαβατοπα/Δαουατοπα /Δαβαταπα Voir Index III.

III. NOMINA ET EPITHETA DEORVM

Ἀπόλλων 14$_{1}$ (Ἀπόλων Δαβαταπιας)

Δαβαταπιας 14$_{1}$ (Ἀπόλων Δαβαταπιας). Voir aussi Δαβατοπιας.
Δαβατοπειης Voir Δαβατοπιης.
Δαβατοπειος Voir Δαβατοπιος.
Δαβατοπιας 15 ([---] Δαβατοπιας), 16 ([--- Δαβ]α̣τοπ̣ι[ας]). Voir aussi Δαβαταπιας.
Δαβατοπιης 2$_{1}$ ([Κύριος ῞Ηρως (?)] ῞Η̣φαιστος Δαβατοπιης), 41 ([--- Δαβατο?]π̣ειης)
Δαβατοπιος 12$_{2-3}$ (Θεὸς Δαβατοπειος), 13$_{2-3}$ (Θεὸς Δαβατοπειος), 51 (Δαβατοπειος). Voir aussi Δαουατοπιος.
Δαουατοπειος Voir Δαουατοπιος.
Δαουατοπιος 1$_{1}$ ([Κύριος ῞Ηρω]ς ῞Ηφαιστος Δαουατοπιος), 10$_{2}$ (῞Ηρως Δαουατο[πε]ιος), 11 (῞Ηρως Δαουατο[π(ε)ιος]). Voir aussi Δαβατοπειος.

῞Ηρως 1$_{1}$ ([Κύριος ῞Ηρω]ς ῞Ηφαιστος Δαουατοπιος), [2$_{1}$] ([Κύριος ῞Ηρως (?)] ῞Η̣φαιστος Δαβατοπιης), 3$_{5}$ (Κύριος ῞Ηρως ῞Ηφαιστος), 4$_{1}$ (῞Ηρως ῞Ηφαιστος), 5$_{1}$ (῞Ηρως ῞Ηφαιστος), 7$_{1}$ ([--- ῞Η]ρως ῞Ηφαιστος), 8 (῞Ηρως ῞Ηφαιστος), 9 ([῞Ηρως?] ῞Ηφαιστος), 10$_{2}$ (῞Ηρως Δαουατο[πε]ιος), 11 (῞Ηρως Δαουατο[π(ε)ιος]). Voir aussi *Hero*.
῞Ηφαιστος 1$_{1}$ ([Κύριος ῞Ηρω]ς ῞Ηφαιστος Δαουατοπιος), 2$_{1}$ ([Κύριος ῞Ηρως (?)] ῞Η̣φαιστος Δαβατοπιης), 3$_{5}$ (Κύριος ῞Ηρως ῞Ηφαιστος), 4$_{1}$ (῞Ηρως ῞Ηφαιστος), 5$_{1}$ (῞Ηρως ῞Ηφαιστος), 6$_{2}$ (῞Ηφαιστος), 7$_{1}$ ([--- ῞Η]ρως ῞Ηφαιστος), 8 (῞Ηρως ῞Ηφαιστος), 9 ([῞Ηρως?] ῞Ηφαιστος)

Θεός 12$_{2-3}$ (Θεὸς Δαβατοπειος), 13$_{2-3}$ (Θεὸς Δαβατοπειος), 17 (Θεὸς Μέγας [---]), 18 (Θεὸς [---]), 45 (Θε̣[ὸς ---]), 46 ([Θε?]ὸς? [---])
Θεὸς Μέγας 17 (Θεὸς Μέγας [---])

Κύριος 1$_{1}$ ([Κύριος ῞Ηρω]ς ῞Ηφαιστος Δαουατοπιος), [2$_{1}$] ([Κύριος ῞Ηρως (?)] ῞Η̣φαιστος Δαβατοπιης), 3$_{5}$ (Κύριος ῞Ηρως ῞Ηφαιστος)

Μέγας voir Θεὸς Μέγας.

Dominus *Annexe* (Abritus : *Dominus Purṃẹriḷanus*)

Hero 49$_1$ (*Hero Invictus*), 50 (*Hero Iṇvicṭ[us]*), *Annexe* (Enevo), *Annexe* (Abritus). Voir aussi Ἥρως.

Invictus 49$_1$ (*Hero Invictus*), 50 (*Hero Iṇvicṭ[us]*)

Purṃẹriḷanus *Annexe* (Abritus : *Dominus Purṃẹriḷanus*)

IV. RES SACRAE

ἔ[ργον?] 1$_3$

ἱερεύς 13$_{3-4}$

μαγίστωρ 13$_{5-6}$

V. RESPVBLICA ROMANA ET RES MILITARIA

Αὐτοκράτωρ [2$_4$]

βενεφικιάριος 3$_2$ (βενεφικιάρ(ιος) ὑπατικοῦ λεγιώνης πρώ(της) Ἰταλ(ικῆς))

[Γά]ϊος Ἰούλιος Κόμοδος
2$_1$ (*legatus Thraciae*)

ἔπαρχος 2$_3$ (ἔπαρχος πραιτωρίου [Αὐτοκράτορος (?)])

λεγιών 3$_3$ (λεγιών πρώ(τη) Ἰταλ(ική)), 28 ([--- λ]ẹγιῶνος +[---])

πραιτώριον 2$_3$ (ἔπαρχος πραιτωρίου [Αὐτοκράτορος (?)])

Κύϊντος [Μάρκιος Τούρβω]ν
2$_{2-3}$ (ἔπαρχος πραιτωρίου [Αὐτοκράτορος (?)])

ὑπατικός 3$_3$ (ὑπατικὸς λεγιώνης πρώ(της) Ἰταλ(ικῆς))

VI. NOMINA GRAECA

ἀγαθός, -ή 3$_1$, 6$_1$, 8, 10$_1$, 12$_1$, 13$_1$, 19, 20, 39$_1$ (Ἀγαθὴ Τύχη)

ἀδελφός 12$_{10-11}$

ἅμα 12$_{8-9}$

ἀνατίθημι 2$_4$, 3$_{4-5}$, 6$_4$, 7$_2$, 10$_3$, 12$_{4-5}$, 21$_3$, [29], 32$_1$, 33, 34, 35, [36]

ἀπελεύθερος 2$_4$

Αὐτοκράτωρ [2$_4$]

αὐτός 3$_3$, 3$_4$, 7$_2$

βενεφικιάριος 3$_2$

γονεύς 12$_{9-10}$

ἑαυτός 5$_1$, 36

ἕνεκεν 31$_2$

ἔνθα 22$_1$, 39$_2$

ἔπαρχος 2$_3$ (ἔπαρχος πραιτωρίου [Αὐτοκράτορος (?)])

ἐπιμελέομαι 1$_3$ (?)

ἔ[ργον?] 1$_3$

εὐχαριστήριον 4_2, 5_1, 6_3, 12_{3-4}, 21_3, 24_2
εὐχή 3_5, [31_2]

θεός cf. Index III.

ἴδιος, -α, -ον 2_5, 4_2, 5_1, 7_2, 32_2, 38_2
ἱερεύς 13_{3-4}
Ἰταλική 3_4 (λεγιὼν πρώ(τη) Ἰταλ(ική))

κύριος cf. Index III.

λεγιών 3_3 (λεγιὼν πρώ(τη) Ἰταλ(ική)), 28 ([--- λ]ε̣γιῶνος +[---])

μαγίστωρ 13_{5-6}
μέγας cf. Index III.

νεώτερος 12_{7-8} (*agnomen*)

πάτρων 2_5
πραιτώριον 2_3 (ἔπαρχος πραιτωρίου [Αὐτοκράτορος (?)])

σωτηρία [2_5], 3_4

τέκνον 31_1
τύχη 3_1, 6_1, 8, 10_1, 12_1, 13_1, 19, 20, 39_1 (Ἀγαθὴ Τύχη)

ὑπατικός 3_3 (ὑπατικὸς λεγιώνης πρώ(της) Ἰταλ(ικῆς))

φίλτατος 12_{11}

χάρις 3_4

VII. NOMINA LATINA

invictus cf. Index III.

poneo 49_2

salus 49_1
suus, *-a*, *-um* 49_2

votum 49_{1-2}

VIII. PARTICULARITÉS GRAMMATICALES ET ORTHOGRAPHIQUES

-α- pour -ο- (flottement)
14_1 (Δαβαταπ-)

-ει- pour -ι- 3_2 ([Ἄ]ρ̣ειος), 5_1 (Καιγεισου) 10_2 (Δαουατο[πε]ι-), 11_1 (Δαουατο[π(ε)ι-]), 12_{2-3} (Δαβατοπει-), 12_{6-7} (Κλημεντεῖνος), 13_2 (Δαβατοπει-), 21_1 (Καιχ̣[(ε)ισας?], 22_5 (Κα̣ιγει̣[σας?], 26_4 ([Δ]ε̣ισδ̣α̣ζιου), 27_1 ([Π]ι̣εζεις), 41 ([Δαβατο?]π̣ει-), 51_1 (Δαβατοπει-), 51_1 (Καιγεισ(ας))

-η- pour -α- 2_1 (Δαβατοπιη-), ([Δαβατο?]π̣ειη-)

-e- pour *-ae-* *Annexe* (Enevo : *Elius*)

-ου- pour -β- 1_1 (Δαουατοπ-), 10_2 (Δαουατο[π-]), 11_1 (Δαουατο[π-])

absence de gémination/simplification des géminées
14_1 (Ἀπόλωνι), 24_1 (Κ̣ομόδου)

accusatif (dédicace)
Annexe (Abritus : *Domnum Purṃeriḷanum*)

aphérèse -ις < -ιος – 26_2 (᾽Ιανουάρις)

calque du latin 2_2 (KYINTI < *Quinti*)

confusion graphique
H pour E – 2_4 (ANEΘETO ex ANEΘHTO), 3_5 (ANϴ- = ANϵ-)

correction 2_4 (ANEΘETO ex ANEΘHTO), *Annexe* (Abritus : *Domnum* > *Dom᾽i῾nus*)

datif latin *Hero* (calque du grec)
Annexe (Enevo)

emprunts du latin 2_5 (πάτρων), 3_3 (λεγιώνης), $13_{5\text{-}6}$ (μαγίστωρ)

iota adscrit ῾Ηρωι (*passim*), 6_1 (Τύχηι), 7_1 (᾽Ηφαίστωι)

flexion 3_3 (λεγιώνης), 4_1 (Στλαμσηους), 5_1 (῾Ηρωτι), 26_4 ([Δ]ε̣ισδ̣ᾳ̣ζιου), *Annexe* (Abritus : dat. *Hero*)

nominatif asigmatique
Annexe (Enevo : *Damanai*)

changement de cas
49_2, alternance entre datif (*sibi*) et génitif (*suorum*)

syncope *Annexe* (Abritus : *Domnum*)

IX. MUSÉES

Musée Régional d'Histoire de Dobrič	1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, *Annexe* (Enevo)
Musée de l'Institut National d'Archéologie, Sofia (NAIM)	13
Musée Archéologique de Varna	12 (bâtiment de l'Administration de la Région de Varna/Oblastna Administracija Varna), 51
Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza (MINAC)	2 (ancienne collection du dr. H. Slobozianu)
Réserve Archéologique de Zaldapa-Krušari	16

X. SUPPORTS, PARTICULARITÉS GRAPHIQUES ET ICONOGRAPHIE

abréviations	3, 14 (?), 15 (?), 21 (?), 51, *Annexe* (Enevo)
acrotères	13
aediculum	32 (?)
apices	2, 3, 4, 6, 10, 11, 27, 31, 41, 38, 50
arbre	3, 4, 14, 15, 16, 24, 32, *Annexe* (Enevo)
autel (support)	12 (habituel), 50 (type particulier)
autel (figuré)	2, 4, 5, 6 (?), 10, 21, 30
benedictio Latina	11, 20 (?), *Annexe* (Enevo)
brique	48
bottes	3

« Cavalier Trace » – au pas (3, 30, 33?, 51)
– au galop (1, 3, 5, 10, 11, 14, 19, 20?, 21, *Annexe* [Enevo])
– indéterminé (6, 9?, 15, 16, 17, 22, 23, 24, 27, 32, 37)
chasse 1, 3, 10, 21, 27, 36, 51
cheval 1, 3, 4, 5, 10, 14, 21, 22, 23, 24, 27, 30, 33, 51, *Annexe* (Enevo)
chevreuil 51
chien 1, 3, 21, 27, 36, 51
chiton 4, 51
chlamyde 1, 3, 4, 10, 11, 14, 21, 30, *Annexe* (Enevo)
colonne 32 (d'*aediculum*?)
correction 2, 4
cursives *Annexe* (Enevo)

fautes et corrections du lapicide
– lettre gravée pour une autre : H pour E, 2_4 (ANEΘETO ex ANEΘHTO), Θ pour Є, 3_4
– fin du mot décalée à la ligne supérieure (12_{11}, 21_1) et inférieure (4_1)
– repentir du lapicide (désinence changée, 4_1, rajout d'une lettre oubliée au-dessous de la ligne)
focus 12
fronton 4, 7, 13, 20, 32 (d'*aediculum*?), 39, 49, *Annexe* (Enevo)

graffite 48 (*post cocturam*)

hedera 3, 6 (?), 7
Hero Equitans voir « Cavalier Thrace »

interponction points (2, 3, 8, 10), tiret (12)

lance 10, 14, 19
lettres ajoutées 4, 12, 21
ligatures 1 (?), 5, 10, 11, 13, 21, 22, 23 (?), 24, 25, 28, 31, 32, 33, 36 (?), 49 (?), 51, *Annexe* (Enevo) (?)

lion 10
loutèrion 8, 34

mise en page – symétrique (2)
– soignée (11, 24)

niche 4, 5, 9, 10, 16, 17, 20, 24, 31, 51
niche creusée 13
nimbe 1, 10, 24

« pierre errante » 51 (?)
plaque 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 35, 38, 39, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 49, 51

réglure 3, 11, 22, 24

sanglier 1, 3, 21, 29 (?), 36
serpent 3, 4, 14, 24, *Annexe* (Enevo)
serviteur 51
spolia 2 (?), 12, 13, 16
stèle 13

tablette 1, 10, 13 (perdue), 19, 29, 33, 36, 37, 40, 44
tablette amovible 13
taureau 10
torche 10, 16, 17

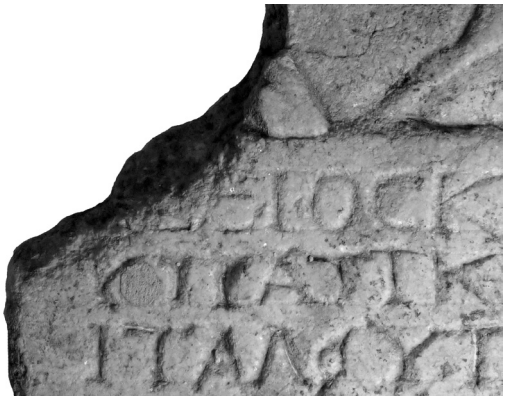
PLANCHES

1

Pl. II

2

3



Pl. IV

4

4

Pl. VI

5

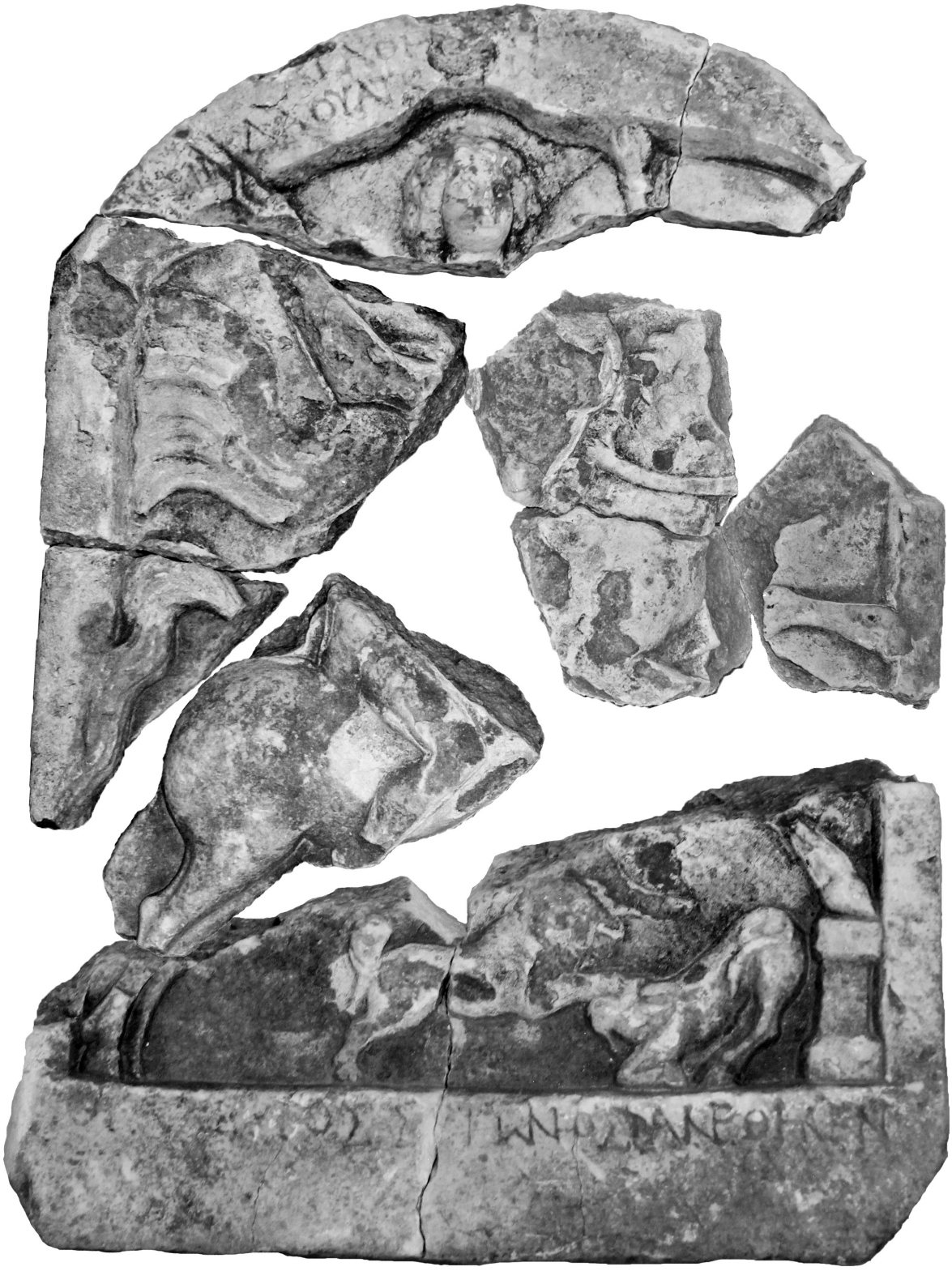
6

7

8

9

Pl. VIII



10

Pl. IX

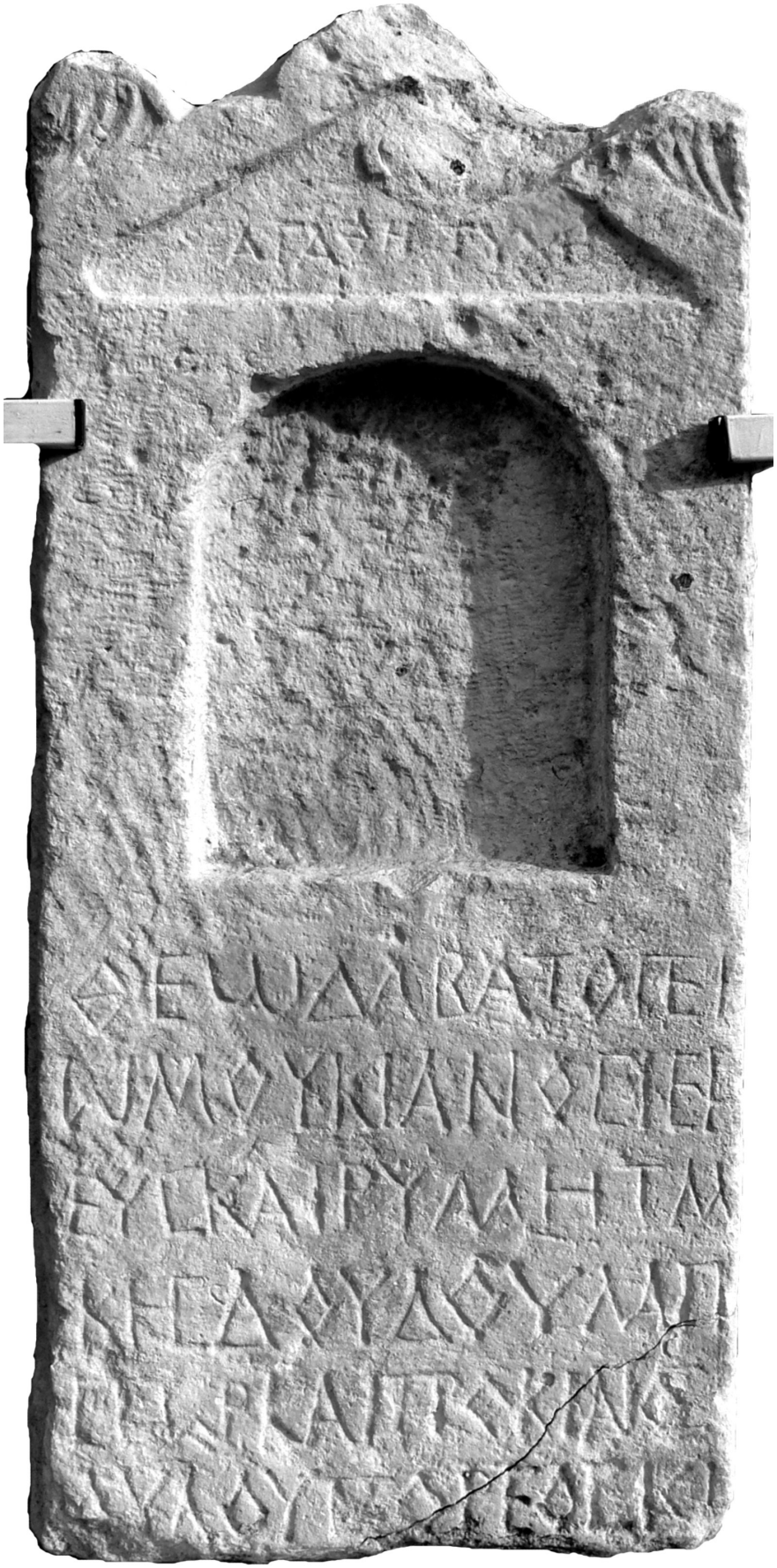
10

11

Pl. X

12

Pl. XI



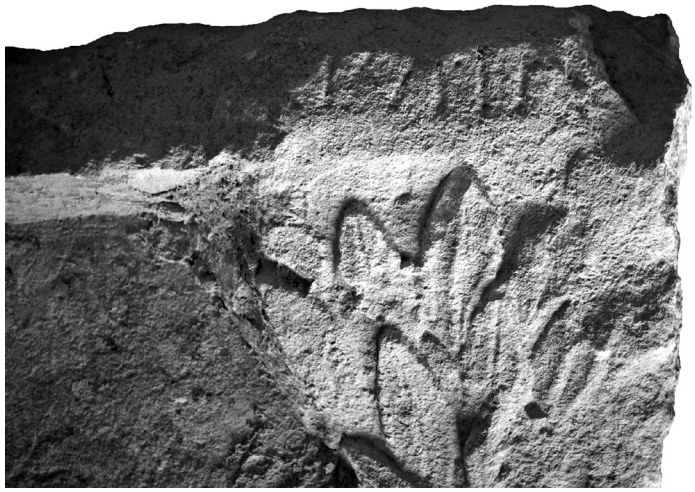
13

Pl. XII

14

15

16

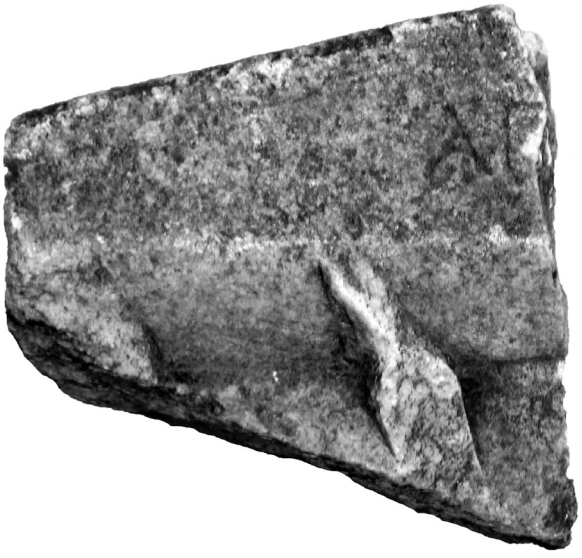


Pl. XIV

17

18

19



20

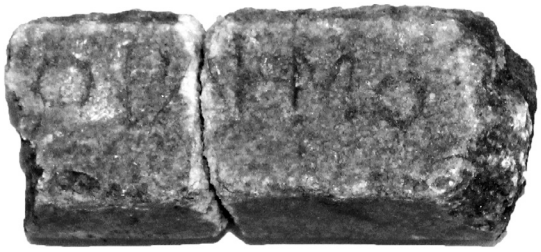
21

22

23

Pl. XVI

24



25

26

27

28

29

30

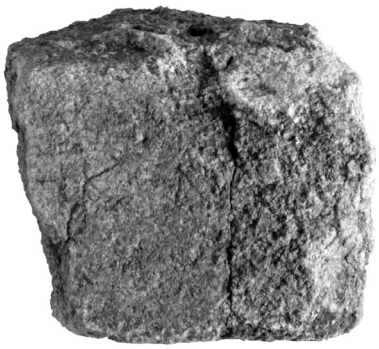
31

32

33

34

Pl. XVIII



35

36

37

39

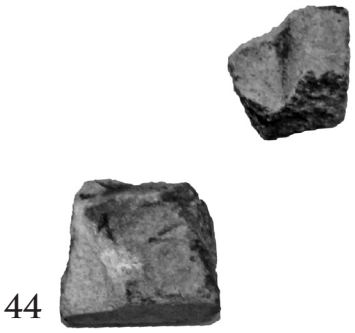
38

41

40

42

43



44

45

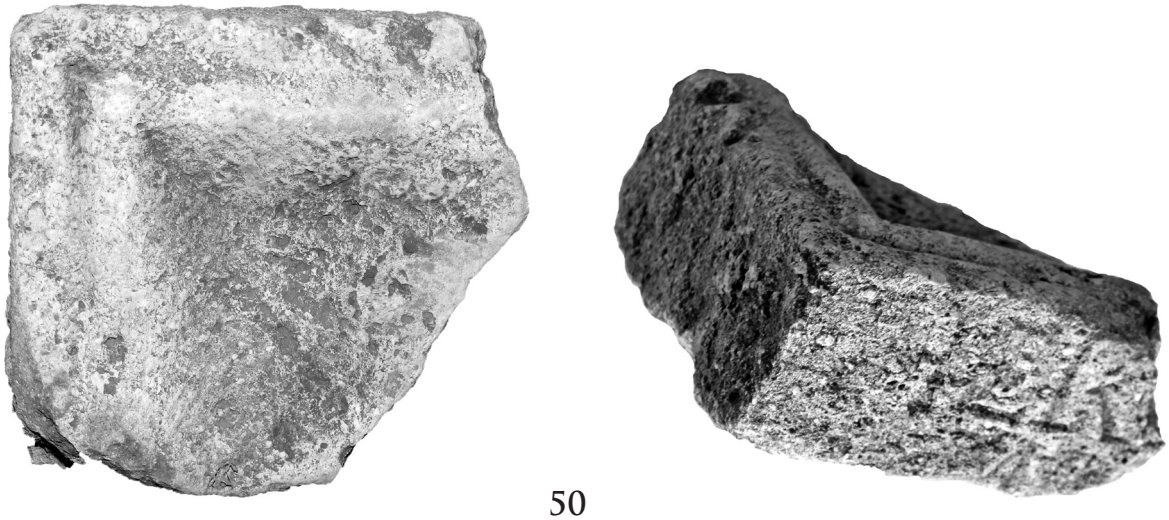
46

47

48

49

Pl. XX



50

51

Oleg Alexandrov
Dan Dana

LES INSCRIPTIONS DU SANCTUAIRE DE HÉRÔS HÉPHAÏSTOS DABATOPIOS DE TELERIG

•

Format 60x84/8

•

FABER – (+359 62 600 650)

V. Turnovo 5000, rue « Gara Veliko Turnovo » 1

www.faber-bg.com